

L'UNESCO sans les Britanniques

La Grande-Bretagne, qui, un an après les États-Unis, vient de confirmer sans appel son retrait de l'UNESCO, sera sans doute accusée par certains de duplicité. Lors de la Conférence générale de l'Organisation, tenue cet automne à Sofia et qui, sans résoudre la crise du forum culturel mondial, s'était plutôt terminée sur une note d'espoir, le représentant de Londres ne s'était-il pas comporté comme si son pays tenait encore à rester membre ?

Ce changement d'attitude s'explique sans doute par les diverses pressions exercées sur M^{re} Thatcher tant par les États du Commonwealth que par certains de ses propres partisans. Apparemment, ce sont des pressions allant dans l'autre sens, et venant de Washington, qui l'ont emporté.

Ainsi l'effet d'entraînement souhaité, après le départ des États-Unis, par les adversaires, américains ou non, sinon de l'UNESCO elle-même du moins de son directeur général, M. M'bow, effet qui n'avait fonctionné jusqu'à présent que pour le minuscule Singapour, joue-t-il à plein avec le retrait de Londres.

Plusieurs pays occidentaux d'où étaient venues des rumeurs de départ ont beau « regretter » la décision britannique, quelque chose sonne faux dans leurs déclarations. Ainsi la Belgique « déplore » le choix de M^{re} Thatcher mais manifeste en même temps son inquiétude devant « la politisation et la mauvaise gestion de l'UNESCO », deux raisons invoquées par les partisans.

Comme un tricot qui se défait maille à maille, ainsi que ce fut le cas avant guerre, toutes proportions gardées, pour la Société des Nations, ancêtre de l'ONU, on risque d'assister maintenant à la lente payane pour une organisation défunte dont rien ne dit que les accents funèbres ne seront pas entendus dans l'ensemble du système des Nations unies. Quelques adversaires américains de celui-ci n'ont pas caché que tel était leur projet.

Les regrets officiels de Paris devant la décision britannique ne sont pas, comme d'autres, entachés de réserves à l'endroit de l'Organisation. La France sait bien que la défection des deux principales nations anglo-saxonnes, plutôt que de donner un regain d'influence aux francophones place de Fontenoy, risque d'y accroître l'impact de Moscou et des régimes les plus anti-occidentaux du tiers-monde.

Aussi peut-on s'étonner que la France, à qui on fit l'honneur, il y a quarante ans, de confier le siège de l'UNESCO alors que Londres, ironie prémonitrice de l'histoire, était sur les rangs, n'ait pas encore pris l'initiative d'envergure qui s'impose pour sauver l'organisation culturelle et scientifique internationale. Si elle doit encore le faire, c'est maintenant ou jamais.

Elle pourrait peut-être, avec beaucoup de ménagements, discrètement suggérer à M. M'bow de prendre la décision courageuse de s'en aller avant le terme de son mandat en 1987. Qu'il ait ou non une part de responsabilité dans la situation actuelle, le directeur général a cristallisé sur sa personne des passions telles qu'on voit mal désormais comment le sauvetage de l'UNESCO pourrait être entrepris avec lui.

(Lire nos informations page 3.)

M. Mitterrand veut juguler la crise politique

M. Laurent Fabius a été confirmé dans ses fonctions par le président de la République, qui a déclaré, le jeudi 5 décembre, à Marin (Martinique) : « Ce gouvernement doit continuer l'œuvre qu'il a si bien commencée. » Au cours d'une conversation

téléphonique avec le premier ministre, il avait rejeté son offre de démission. « Cette affaire n'aura pas de suite », indiquait-on à l'hôtel Matignon. En renouvelant sa confiance à M. Fabius, M. Mitterrand veut juguler la crise politique.



Fin de partie

Pendant les travaux de démolition, la vente continue. On solde avant inventaire. M. Laurent Fabius, qui avait offert sa démission, reste à son poste. M. François Mitterrand l'y a maintenu. « Le gouvernement », a expliqué le président de la République à la Martinique, « doit continuer l'œuvre qu'il a si bien commencée ».

Les ministres étaient pourtant sans état d'âme. A preuve

M. Bérégovoy qui affiche, jour après jour, des tarifs publics à la baisse, défiant toute concurrence et qui applique le chaland avec des indices de prix records. A preuve M. Delebarre, qui ferraille contre le PC et défend, pied à pied, son projet de « flexibilité ». Mais les deux patrons, MM. Mitterrand et Fabius, se comportent comme s'ils n'avaient rien de plus pressé que de fermer boutique. C'est peut-

être, au bout du compte, là que se situe leur principale convergence sur l'analyse de la situation politique.

« Lui, c'est lui ; moi, c'est moi ! », avait prévenu M. Laurent Fabius moins de deux mois après sa nomination au poste de premier ministre.

JEAN-MARIE COLOMBANI
(Lire la suite page 7.)

L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ PÉTROLIER

Perplexité à l'OPEP

Baissera, baissera pas ? Alors qu'à Genève les treize pays membres de l'OPEP s'apprêtent le samedi 7 décembre à tenir leur cinquième conférence de l'année, l'évolution prévisible des prix mondiaux du pétrole trousse plus d'un responsable français. De la Rue de Rivoli à la Rue de Grenelle, on rêve, ou on s'angoisse. Le pétrole, on l'oublie trop souvent, c'est toujours 45 % de la consommation française d'énergie, le plus gros poste déficitaire de la balance extérieure, 15 % de la valeur des importations, 12 % des recettes générales du budget, et 6,6 % de l'indice général des prix. De son évolution couplée à celle du dollar, dépendent largement dans les mois à venir les résultats

politiquement sensibles de la stratégie économique du gouvernement.

Un hic : cette évolution, justement, personne n'est aujourd'hui capable de la prévoir. Analystes, négociants, courtiers, fonctionnaires ont depuis plusieurs semaines donné leur langue au chat. Les fluctuations capricieuses des cours ont de quoi confondre plus d'un exégète : la baisse prévue depuis le printemps et attendue tout au long de l'été ne s'est pas produite ; au contraire, dès septembre, les prix ont grimpé au point de retrouver à la fin novembre leur plus haut niveau depuis dix-huit mois (mai 1984). Pis, alors que les experts,

déconcertés, commencent à parler d'une reprise durable, voilà que depuis une semaine les cours se sont remis à chuter : en quelques jours, l'essentiel des gains enregistrés depuis un mois a été perdu.

Bien sûr, les tendances de fond du marché poussent vers la baisse. La consommation stagne depuis quatre ans. Après une nouvelle baisse (- 1,7 %) en 1985, elle ne montre aucun signe de reprise : selon l'Agence internationale de l'énergie, la demande en 1986 devrait rester étiée en Europe et au Japon et ne progresser que de 0,5 % aux États-Unis.

VÉRONIQUE MAURUS
(Lire la suite page 24.)

Un nouveau traitement contre le cancer

Une régression des tumeurs cancéreuses a été obtenue grâce à l'interleukine II, une substance capable de stimuler les défenses immunitaires de l'organisme. Ce nouveau traitement a été mis au point par le docteur Steven Rosenberg (National Cancer Institute de Bethesda). Sur vingt-cinq patients, une amélioration notable a été constatée dans onze cas. Mais cette thérapie n'en est encore qu'au stade expérimental.

PAGE 16

Elections législatives à Chypre

Alors que le président Kyprianou peut se prévaloir d'un bilan économique positif, la campagne a porté essentiellement sur la question nationale.

PAGE 4

Rome et les Eglises locales

Le synode veut réduire le rôle des conférences épiscopales.

PAGE 14

Le président de la République en Guadeloupe

Le chef de l'Etat appelle les indépendantistes à renoncer à l'activisme.

PAGE 28

Algérie : le second souffle

Algérie, efficacité, dynamisme : le débat est ouvert à Alger sur les places respectives des secteurs public et privé.

PAGES 9 à 13

Nouvelles vacances scolaires

L'un des projets à l'étude prévoit l'alternance de sept semaines de travail et de deux semaines de congés.

PAGE 28

Etranger (2 à 5) • Politique (7 et 8) • Société (14 et 16)
• Culture (19) • Communication (21) • Economie (24 à 27)
Programmes des spectacles (20 et 21) • Radio-télévision (18)
• Informations Services : Météorologie, Loto (18) • Mots
croisés (X) • Carnet (17) • Annonces classées (22)

LA PREMIÈRE BIOGRAPHIE

UN INCONNU NOMMÉ KRASUCKI

par
NICOLAS
TANDLER



LES ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

Jérusalem-Moscou : le dégel

Le président israélien, M. Chaim Herzog, s'est déclaré, jeudi 5 décembre, « optimiste » quant à un éventuel rétablissement des relations diplomatiques avec l'URSS. « Un dégel des relations avec le bloc communiste est en train », a-t-il dit, après avoir - une « première » - assisté, à l'ouverture du congrès du Parti communiste (le Rakah).

De notre correspondant

Haïfa. — « Fraternité entre juifs et Arabes ! » L'auditoire, debout, scandait ce slogan favori. Dans la salle ornée de la faucille et du marteau, deux étoiles de David ouaient un ample drapeau rouge. A la tribune, les chefs et leurs camarades des délégations étrangères savaient en connaissance l'entrain des militants.

La scène se passait mercredi 4 décembre dans un grand cinéma de Haïfa. Les acteurs ? Israéliens et communistes, arabes en majorité. Le spectacle ? Il revient à l'affiche tous les quatre ans, dure quatre jours et - le plus souvent - n'offre guère de surprises. Cette fois, pourtant, un hôte de passage a ravi la vedette aux artistes du sérail. Car, en cette soirée d'ouverture de leur vingtième congrès, les communistes israéliens recevaient le président

Chaim Herzog. Pour la première fois dans l'histoire du pays, un chef de l'Etat honorait de sa présence la grand-messe prolétarienne.

La brève apparition et le discours à Haïfa de M. Herzog n'étaient qu'un accessoire destinés au public local. Ses propos, le président avait voulu les faire entendre jusqu'à Moscou. « Israël n'est pas hostile à l'URSS », souligna-t-il, « malgré nos divergences sur le conflit du Proche-Orient et sur le sort des Juifs soviétiques. Nous voulons améliorer nos relations avec les pays communistes. » Puis en un doux refrain devenu classique ici dès qu'il s'agit de plaider à l'URSS, M. Herzog rappela le soutien vital du monde socialiste à l'Etat juif naissant. Avec à l'appui une longue citation historique de M. Gromyko justifiant devant l'ONU, il y a trente-huit ans, la création d'Israël.

Avant le lever de rideau du congrès, M. Herzog avait eu un rapide entretien avec M. Menachem, chef de la délégation soviétique et membre du comité central et avait fait savoir à la cantonade qu'il s'empresserait d'accepter toute éventuelle invitation à se rendre en URSS. Siôt son discours achevé, M. Herzog rejoignit à Tel-Aviv MM. Péro et Shamir pour assister à une soirée de gala peu commune, où une troupe de

Varsovie présentait un spectacle écrit par un juif polonais. C'était le premier événement culturel polonais en Israël depuis la rupture en 1967 des relations diplomatiques. Les deux pays sont convenus de renouer bientôt leur dialogue politique.

Le geste sans précédent du chef de l'Etat envers le Rakah, le premier événement culturel polonais en Israël depuis la rupture en 1967 des relations diplomatiques. Les deux pays sont convenus de renouer bientôt leur dialogue politique.

Tous cela ne comble en rien le gouffre idéologique séparant les communistes et l'Etat. Parti légitime rejetant la violence, le Rakah fonde son action sur l'amissionisme.

J.-P. LANGELLIER

(Lire la suite page 3.)

DIPLOMATIE

AUX NÉGOCIATIONS DE VIENNE

L'OTAN propose une réduction des forces en Europe portant sur 5 000 soldats américains et 11 500 soldats soviétiques

Vienne (AFP). — L'OTAN a proposé jeudi 5 décembre à Vienne au pacte de Varsovie, au cours de la dernière séance de la trentième session des négociations sur une réduction équilibrée des forces en Europe (MBFR), une réduction de 5 000 soldats américains et de 11 500 soldats soviétiques dans les zones militaires centrales des deux alliances.

Cette proposition reprend le schéma de 1984, mais le 14 février dernier par le pacte de Varsovie, qui avait suggéré une réduction de 13 000 militaires américains et de 20 000 soviétiques pendant la première année d'exécution d'un accord. Les Occidentaux retiennent ce même délai d'un an et renouent à présenter comme condition préalable à la conclusion d'un accord le règlement du problème du désarmement des effectifs en présence. Depuis douze ans que durent les négociations, celles-ci s'achoppent sur ce problème, l'OTAN admettant le pacte de Varsovie d'une supériorité de 180 000 hommes, ce que l'on conteste à Moscou.

En revanche, la proposition occidentale est assortie d'une série de

mesures de vérification précises. Elle prévoit notamment un échange, entre Américains et Soviétiques, des listes des unités qui seront retirées : un engagement à ne pas redéployer ces forces dans d'autres régions et à ne pas accroître les effectifs des deux alliances après la période prévue pour cette réduction limitée ; la création de points de contrôle permanents par lesquels devront passer obligatoirement les troupes qui seront retirées ; enfin les deux parties auront le droit d'effectuer sur place trente inspections par an durant chacune des trois années qui suivront cette réduction de troupes.

Dans une première réaction, le chef de la délégation soviétique aux MBFR, M. Valerian Mikhalov, s'est félicité que l'OTAN accepte le schéma initial proposé par l'Est, mais il a ajouté que cette proposition contenait « des mesures équilibrées de vérification qui ne tiennent pas compte de la réalité ». « Cela ne suscite pas l'optimisme », a-t-il dit, tout en indiquant que l'Est allait examiner soigneusement cette proposition. La prochaine session des MBFR s'ouvrira le 30 janvier 1986 à Vienne.

Le retrait de la Grande-Bretagne aggrave encore la crise de l'UNESCO

La Grande-Bretagne a annoncé officiellement, jeudi 5 décembre, qu'elle quitterait l'UNESCO à la fin de l'année, en exécution du préavis de retrait qu'elle avait déposé pour le 31 décembre. C'est M. Timothy Raison, secrétaire adjoint au Foreign Office, qui en a informé les Communautés. « Nous sommes résolus à ne soutenir que des organisations efficaces aux Nations unies », a-t-il déclaré. Malheureusement, l'UNESCO ne répond pas à ce critère. La décision de Londres privera

l'organisation de quelques 6,4 millions de livres (environ 73 millions de francs) par anuité budgétaire. Plusieurs gouvernements occidentaux ont exprimé leurs regrets après le retrait britannique, en particulier celui de Paris. L'ambassadrice de France auprès de l'UNESCO, M^{me} Gisèle Halimi, a publié une déclaration dans laquelle elle qualifie le retrait de la Grande-Bretagne de « très triste, et d'autant plus regrettable que les décisions

prises à la récente conférence générale de Sofia ne le justifiaient pas ».

Le directeur général de l'organisation, M. Amadou Mahtar M'Bow, a indiqué de son côté qu'il « regretterait profondément » le départ des Britanniques, qui « ne peut que surprendre tous ceux qui ont déployé, ces deux dernières années, des efforts considérables pour aboutir à un accord sur les programmes, le budget, les structures et le fonctionnement de l'UNESCO ».

Un an après les Etats-Unis, la Grande-Bretagne n'est à son tour sa menace de retrait à exécution. Jusqu'au bout, on voulait croire, dans l'entourage du directeur général, que les résultats de la conférence de Sofia conduiraient Londres soit à retirer son préavis, soit au moins à en différer d'une nouvelle année la mise en œuvre. M. M'Bow était allé, le 18 novembre dernier, plaider la cause de son administration auprès des responsables britanniques. Plusieurs partenaires européens de la Grande-Bretagne, dont la France et la RFA, étaient intervenus dans le même sens. Et de Londres, provenaient des rumeurs selon lesquelles M^{me} Thatcher était très isolée, même sein du cabinet, dans son intention de quitter l'UNESCO. Il est vrai qu'une telle décision n'est généralement pas de celles qui impressionnent beaucoup la « dame de fer » ; mais on disait

notamment son secrétaire au Foreign Office, sir Geoffrey Howe, très enclins ces derniers temps à donner une nouvelle chance à l'organisation.

Pas d'autres départs

A l'inverse, les Etats-Unis, qui n'ont pas voulu comment officiellement le départ des Britanniques, ne peuvent que s'en réjouir. Et l'on peut imaginer qu'ils n'ont pas manqué, avant que la décision fût prise, de faire pression sur la Grande-Bretagne pour qu'elle leur emboîte le pas. Ce second départ aura-t-il un effet d'entraînement auprès d'autres pays ? La chose est un peu moins certaine qu'il y a quelques mois encore.

Il est significatif, par exemple, que l'un des premiers occidentaux à avoir exprimé ses regrets devant la

décision britannique soit les Pays-Bas, que l'on disait très tentés, eux aussi, de se retirer. Le Canada, de même, a confirmé qu'il resterait au sein de l'organisation ; tout comme l'Allemagne fédérale, dont les représentants ne sont pourtant pas tendus, en privé, pour la direction actuelle. La Belgique a assuré qu'elle n'entendait pas, elle non plus, se retirer, mais a marqué une certaine compréhension pour la position britannique, de même que le Japon. Plusieurs pays du Commonwealth avaient, de leur côté, tenté différentes démarches auprès de Londres à l'approche de la décision de M^{me} Thatcher, bien que certains d'entre eux n'avaient toujours pas l'idée de se retirer. La Suisse demeure extrêmement critique à l'égard de la politique suivie par M. M'Bow ; de même — un ton adouci — que le Japon. Mais aucun de ces pays n'a formulé clairement la menace de son départ éventuel.

Il n'en demeure pas moins que le retrait britannique porte un nouveau coup très rude à la direction de l'UNESCO. Pour des raisons financières, bien sûr : après ce double départ à un an d'intervalle, voici l'organisation privée de près de 30 % de ses ressources. Mais pour des raisons psychologiques et politiques, aussi : même si le nouveau partant est diplomatiquement très proche du premier — au point que l'agence Tass l'accuse d'avoir purement et simplement « cédé à la pression de Washington » dans cette affaire — l'incertitude de l'organisation s'en trouve encore amoindrie. Et, contrairement, le malaise de ceux qui, quoique très proches eux aussi des Américains, ont choisi de rester, et de tenter de modifier de l'intérieur certains comportements.

Deux grands reproches

Les Britanniques adressaient depuis longtemps à l'UNESCO deux grands reproches généraux : sa politisation et sa mauvaise gestion. Mais ils se sont trouvés associés, à Sofia, à la plupart des décisions prises, et pouvaient difficilement trouver dans le résultat des travaux de la conférence générale de nouveaux arguments pour quitter l'organisation. Ils ont toutefois estimé — c'est l'éternelle histoire de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine — que ces travaux ne leur avaient pas donné non plus de motif de rester membres de l'organisation.

Mais surtout, il semble que la politique du personnel actuellement suivie par M. M'Bow ait pris à son comble l'exaspération de M^{me} Thatcher. La première est déjà ancienne

et la seconde toute récente. Premier grief majeur : en 1984 et 1985, on a continué à recruter comme si de rien n'était, alors que nul ne pouvait ignorer que le retrait américain, puis britannique, allait conduire l'UNESCO à licencier des centaines de collaborateurs. Pour s'en tenir aux chiffres officiels, 195 nouveaux agents ont été embauchés en 1984, et 115 pour les onze premiers mois de 1985. Le total des deux chiffres correspond à peu près à celui des postes qu'il va falloir supprimer dans un premier temps.

Au siège du secrétariat, place de Fontenay à Paris, l'émotion du personnel devant les conséquences de ce nouveau retrait est vive. L'association du personnel a fait placarder un peu partout des affiches appelant à une assemblée générale, lundi, en des termes pour le moins inhabituels : « Trop c'est trop ! Halte à l'arbitraire dans la réduction des effectifs ».

Puis, qu'on n'oublie jamais, malgré la réussite formelle de la réunion de Sofia, la personnalité et les méthodes du directeur général se trouvent mises en cause par les contestataires. Et à la bourse aux rumeurs sur le nom de son éventuel successeur, deux nouvelles valeurs ont fait leur apparition : l'ancien premier ministre portugais Maria Piteiraga, et le président de la Confédération helvétique, M. Kurt Furgler. Mais le poste, à ce jour, n'est pas vacant.

BERNARD BRIGOLEUX.

M. STANISLAS FILIOL EST NOMMÉ AMBASSADEUR AU BANGLADESH

M. Stanislas Filiole, conseiller des affaires étrangères en mission d'administration centrale, a été nommé ambassadeur à Dacca (Bangladesh), où il remplacera M. Samuel Le Carpentier de Beauvais.

[Né le 3 juin 1934, licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques et de l'Ecole nationale des hautes études, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Filiole est entré à l'administration centrale (affaires culturelles et techniques) en 1963. Il y est revenu en 1969 (direction d'Europe) après un passage à Washington, où il avait été affecté en 1966. Après avoir appartenu au secrétariat général du ministère, il a été nommé à Moscou (1972-1976), de nouveau à l'administration centrale (relations culturelles, scientifiques et techniques), puis, en 1981, à Bruxelles, avant de revenir à Paris en 1984.]

PROCHE-ORIENT

Une délégation de parlementaires français va se rendre à Téhéran

Après s'être entretenus jeudi 5 décembre pendant une demi-heure avec M. Roland Dumas, M. Jean-Marie Dailliet, député UDF de la Manche, a annoncé qu'il se rendrait à Téhéran, sans doute la semaine prochaine, en compagnie de trois autres parlementaires, M. Luc Boverat (UDF) et MM. Yves Tavernier et Guy Vadepied (PS).

Cette annonce a suivi de quelques heures la nomination par M. Dumas d'un diplomate chevronné, M. Jacques Martin, ancien secrétaire général adjoint du Quai d'Orsay, pour « assurer les responsabilités des contacts avec les autorités iraniennes sur les différents dossiers économiques en instance avec Téhéran ». Le principal d'entre eux, est, évidemment, le contentieux à propos d'Eurodri et du remboursement du prêt de 1 milliard de dollars consenti naguère par le chah et réclamé par Téhéran. M. Jacques Martin devrait se rendre prochainement en Iran, en compagnie de plusieurs experts.

Après une semaine d'incertitude et de déclarations contradictoires, le gouvernement a donc repris totalement en main le dossier franco-iranien et compé l'herbe sous le pied à une délégation de l'Organisation latine-orientale de coopération économique (OLOCE), à l'origine économique et commerciale, qui se proposait de se rendre en Iran afin de renouer le dialogue. Les membres de cette délégation ont décidé de renoncer pour l'instant à leur voyage. Le secrétaire général de l'OLOCE, M. Laï Kamara, nous a déclaré ce vendredi qu'« à la suite de la question orale sans débats posée le 29 novembre 1985 par son président, M. Dailliet, député de la Manche, à M. Bérégovoy, ministre de l'Economie, et la question écrite posée le même jour par M. Dailliet à M. Dumas, relative à la dette de 1 milliard de dollars contractée par la France à l'égard de l'Iran, le gouvernement français a été conduit à désigner un négociateur officiel chargé de tenter d'apurer le contentieux existant entre les deux pays. L'OLOCE ne peut que se féliciter d'une telle initiative. Par ail-

leurs, informés de l'invitation à Téhéran d'une délégation de la section française de l'OLOCE par la section iranienne, M. Roland Dumas a fermé le projet qu'un groupe de parlementaires composé à parité de députés de l'opposition et de l'opposition se rende à Téhéran afin de favoriser les efforts du négociateur officiel. « En l'état, cette initiative ayant un caractère exclusivement politique, les membres de la section française de l'OLOCE, dans un souci de neutralité et d'objectivité, se sont abstenus d'efficacité, ont décidé de reporter leur voyage à une date ultérieure en accord avec la section iranienne ».

Désamorcer les critiques

En mettant sur pied une mission de parlementaires, le Quai d'Orsay désamorce les éventuelles critiques sur son refus de voir des parlementaires de l'opposition tenter de s'occuper, dans le cadre général d'une reprise du dialogue franco-iranien, de l'affaire des otages français détenus au Liban. Mais il n'est

pas sûr que cette délégation, dont on voit mal ce qu'elle va faire à Téhéran, y sera bien reçue. Faisant savoir qu'il était « prêt à discuter des relations franco-iraniennes et non de l'affaire des otages avec des parlementaires français », le Parlement iranien a pris soin de préciser que « le souhait de discuter les possibilités d'améliorer celles-ci avait été émis par un parti de l'opposition française ». Une manière comme une autre de rappeler que l'initiative ne venait pas du gouvernement.

La nomination de M. Jacques Martin, qui a dirigé la délégation française à la CSCE à Madrid, a, en revanche, été d'autant mieux accueillie à Téhéran qu'il semble que la mission dirigée par M. Jacques Martin, un banquier proche de M. Mitterrand et Dumas, envoyé il y a environ trois semaines à Téhéran par le ministre des relations extérieures, parallèlement à une mission du CEA, ne se soit pas très bien déroulée. Au Quai d'Orsay, on ne cache pas de toute façon que les négociations risquent d'être longues.

F. C.

Jérusalem-Moscou : le dégel

(Suite de la première page.)

Comment être à la fois citoyen israélien et ennemi du sionisme ? A l'instar de l'URSS, qui distingue vite l'existence de l'Etat hébreu — réalité positive — de la doctrine sioniste, suprématie diabolique, le communisme israélien se dit « patriote » et « antisioniste ». Dans les années 30 déjà, les militants attendaient les nouveaux immigrants sur les quais du port de Haïfa pour les inciter à rembarquer vers leur pays d'origine.

Il est souvent difficile de tracer la frontière entre patriotisme et sionisme. Surtout quand celui qui tente de vous convaincre de cette distinction, fondamentale à ses yeux, n'est autre que M. Meïr Wilner, soixante-sept ans, secrétaire général du Rakah et l'un des derniers signataires encore vivants du parchemin qui, en mai 1948, permit à Ben Gourion de proclamer l'Etat d'Israël.

Pendant soixante-cinq ans d'une histoire tumultueuse jalonnée de quelques schismes, la soumission au Kremlin du Parti communiste israélien ne s'est jamais démentie. Ses dirigeants, d'une longévité exemplaire, ont avalé toutes les conceptions moscovites. Ce quartieron de staliniens manie la langue de bois avec une constance digne d'Éloge. Pour M. Wilner, arrivé de Lituanie en 1938 et maître du parti depuis plus de trente ans, le problème des juifs d'URSS n'existe plus, s'il a jamais existé. « Ce sont les négocies de la propagande antisémite », nous dit-il avec une apparente conviction. L'émigration massive appartient au passé. L'antisémitisme en URSS ? « Il est banni et châté depuis 1918. D'ailleurs, les auteurs de propos antisémites sont jetés en prison ».

Rien d'étonnant donc à ce que, pour l'immense majorité des Israéliens, le Rakah reste le parti

« ennemi de l'Etat » et ses chefs des traités en puissance à la solde de Moscou. Ses effectifs sont un « secret de parti » bien protégé par le comité central : sans doute entre trois mille et cinq mille membres, estime-t-on, 80 % d'Arabes. Aux dernières législatives, il a recueilli soixante-dix mille voix, soit 3,7 % des suffrages exprimés. Avec quatre députés, deux juifs et deux Arabes, il est la quatrième formation de la Knesset. Fortement implanté parmi la communauté chrétienne grecque-orthodoxe de Galilée — notamment à Nazareth — le Rakah contrôle la moitié des conseils locaux arabes. Depuis l'an dernier, il doit compter avec un rival direct. La liste progressiste pour la paix. Ce second parti judéo-arabe offre une alternative aux nationalistes palestiniens que rebute le marxisme.

Bien qu'entretenant des rapports parfois difficiles avec l'OLP, les communistes prônent l'investissement aux côtés d'Israël d'un Etat palestinien et la restitution de tous les territoires occupés, dont le Golan et Jérusalem-Est.

Pendant que la salle du vingtième congrès résonnait, l'autre soir, du mot d'ordre militant « Vive la paix ! Vive le communisme ! », quelques manifestants du parti d'extrême droite Tehiya, piétinant au bout de la rue, protestaient, pancarte au cou, contre la visite à Haïfa de M. Herzog. Dans un taxi en maraude, un supporter de Meïr Kahane lançait une rapide injure à l'adresse des communistes, avant de se perdre dans la nuit. Les partisans du rabbin raciste, cette année, sont restés à distance. Il y a huit ans, Kahane avait réussi, coiffé d'une perruque, à pénétrer dans l'enceinte du congrès avant d'être identifié.

J.-P. LANGELLIER.

AMÉRIQUES

La charte de l'Organisation des Etats américains va être à nouveau révisée

Carthagène (AFP). — La quatrième assemblée de l'Organisation des Etats américains (OEA), qui vient de se dérouler dans la ville colombienne de Carthagène, a adopté à l'unanimité, jeudi 5 décembre, la deuxième réforme de la charte de l'OEA promulguée en 1948 et révisée une première fois en 1967. Cette modification porte sur l'admission de nouveaux Etats au sein de l'Organisation. Elle permettra l'admission de Belize et de la Guyane en 1990, mais interdite, en revanche, celle des îles Malouines au cas où la Grande-Bretagne leur donnerait l'indépendance. La nouvelle charte rend aussi possible l'admission des territoires non autochtones, comme la Martinique et la Guadeloupe, au cas où ces territoires obtiendraient leur indépendance.

L'autre point important, adopté également par consensus, est l'octroi au secrétaire général de l'Organisation, le Brésilien João Baena Soares, des pouvoirs accrues « lui permettant de porter à l'attention de l'assemblée générale ou du conseil permanent toute affaire qui, à son avis, pourrait affecter la paix et la sécurité du continent, ainsi que le développement des Etats-membres ».

Durant les premiers jours de la session, les travaux de l'assemblée avaient été éclipsés par les efforts infructueux menés en marge de la conférence par le groupe de Contadora pour réactiver le projet d'accord de paix en Amérique centrale, et par la visite électorale, lundi, du secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz. Ce dernier avait fait sensation en affirmant à Carthagène que les guerilleros du M-19 qui s'étaient emparés du palais de justice de Bogota étaient en possession d'armes fournies par le Nicaragua. Une dénonciation qui a été démentie par le vice-ministre nicaraguayen des affaires étrangères, M^{me} Nora Astorga, et non confirmée par le gouvernement colombien, visiblement embarrassé par cette affaire.

Par suite de l'intransigence du Salvador et du Honduras, d'une part, du Nicaragua, d'autre part, les pays de Contadora (Mexique, Colombie, Panama et Venezuela) ne sont pas parvenus à obtenir l'accord des pays centraux sur le projet d'accord prévoyant la diminution des pressions militaires étrangères dans la région et appelant à la reprise des négociations directes entre Washington et Managua.



Annie Cohen-Solal

Sartre

1905-1980

«Voilà un privilège jusqu'ici réservé à l'entourage de Sartre : rencontrer un homme».

Bertrand Poirot-Delpech/Le Monde

«Une belle biographie, rigoureuse, pétulante, complète, lucide. Une performance».

L'Express

GALLIMARD *nrf*

سارتر الراحل

سكس من الامل

EUROPE

Pologne

Le général Jaruzelski enregistre un nouveau succès en accueillant M. Brandt à Varsovie

Le général Jaruzelski est rentré jeudi 5 décembre à Varsovie, venant de Tunis, à l'issue d'une tournée à l'étranger essentiellement marquée par un séjour de vingt-quatre heures à Paris. Le ministre polonais des affaires étrangères, M. Marian Orzechowski, s'est pour sa part rendu directement à Moscou pour des entretiens avec les responsables du Kremlin. Cette visite était, semble-t-il, prévue depuis un certain temps, et se justifie d'autant plus que M. Orzechowski est entré récemment en fonctions, à l'occasion du remaniement du gouvernement polonais.

A Varsovie, la presse a consacré une place considérable au séjour du premier secrétaire à Paris. L'agence officielle PAP souligne que le numéro un polonais a été salué « d'une manière appropriée à un chef d'Etat en visite de travail », et que les journaux insistent sur le fait que l'entretien avec M. François Mitterrand a été « nettement plus long que prévu ». Des extraits choisis de commentaires de la presse française sont présentés de façon à souligner le grand intérêt que la venue du général a suscité en France, même si *Trybuna Ludu*, organe du parti, conclut que « cet énorme intérêt n'était pas toujours bienveillant ». Un commentateur connu, par ailleurs président de la commission des affaires étrangères de la Diète, M. Ryszard Wojna, va plus loin dans ce sens, en écrivant, dans l'organe de gouvernement, *Rzeczpospolita* : « Une partie importante de la presse bourgeoise française, y compris celle qui est proche du Parti socialiste du pouvoir, a fait un numéro de fanatisme à la limite de l'hystérie. »

Mais on insiste surtout sur « l'esprit de Genève (qui) s'est finalement installé à Paris », et, si l'on célèbre le succès du général Jaruzelski, on félicite aussi M. Mitterrand, qui « compte parmi les hommes d'Etat qui savent réviser leur attitude quand elle ne répond pas aux intérêts de leur pays ». Le général Jaruzelski s'apprête à enregistrer un nouveau succès dans sa politique de « normalisation extérieure », en accueillant à partir de ce vendredi soir M. Willy Brandt, président du Parti social-démocrate ouest-allemand, qui vient à Varsovie pour célébrer le quarantième anniversaire du traité germano-polonais qu'il avait signé le 7 décembre 1970 (il était alors chancelier de RFA). On sait que M. Willy Brandt avait été invité par M. Lech Walesa (les deux hommes sont titulaires du prix

Nobel de la paix), à Gdansk, où furent tirés les premiers coups de feu de la seconde guerre mondiale, et où on s'apprête à célébrer d'ici quelques jours l'anniversaire des manifestations ouvrières de 1970, réprimées au prix de plusieurs dizaines de morts, et qui constituent en fait l'origine lointaine de Solidarité.

L'ex-chancelier a cependant décliné l'invitation de M. Lech Walesa, son entourage faisant valoir que M. Brandt serait disposé à rencontrer le président de Solidarité si ce dernier venait à Varsovie. La délégation social-démocrate souligne, par ailleurs, qu'elle participera dimanche à une table ronde avec le Club de l'intelligentsia catholique de Varsovie (KIK), où figurent des sympathisants de Solidarité.

M. Walesa devant les procureurs

M. Willy Brandt doit rencontrer à deux reprises en tête à tête le général Jaruzelski, avec lequel il signera lundi matin un communiqué commun. Il devrait aussi être reçu par le primat Mgr Glomp.

A quelques jours de l'arrivée de M. Brandt et de l'anniversaire du « traité de normalisation » germano-polonais, les postes polonais ont renvoyé en RFA plus de mille lettres affranchies avec des timbres considérés comme « revanchistes ». Il s'agit d'une série émise en novembre dernier et qui porte l'inscription « quarante ans d'intégration des Allemands chassés de leurs contrées natales ». L'agence PAP estime que cette inscription est « dirigée contre l'intégrité » des frontières de la Pologne.

Enfin, à Gdansk, M. Lech Walesa a comparu jeudi 5 décembre devant le procureur, dans le cadre de l'information pour « infraction » qui est ouverte contre lui depuis qu'il a rendu publics certains résultats obtenus par les réseaux de Solidarité à propos de la participation aux dernières élections législatives. Il risque à ce titre une peine de deux ans de prison. M. Walesa a remis au procureur une déclaration écrite, dans laquelle il affirme qu'il continuera « à se battre pour les droits syndicaux en Pologne », et qu'il « était de son devoir en sa qualité de président de Solidarité de publier des résultats crédibles de participation aux élections législatives ».

Italie

LE CONSEIL SUPERIEUR DE LA MAGISTRATURE RETIRE SA DEMISSION

Rome (AFP). — Le conflit qui opposait le président de la République italienne et son premier ministre à l'instance supérieure de la magistrature (le *Consiglio superiore della magistratura*) s'est apaisé jeudi 5 décembre. Les vingt membres du Conseil supérieur de la magistrature (CSM), qui avaient présenté leur démission mercredi, l'ont en effet retirée après une intervention du président Cossiga.

La démission collective du CSM était une réaction à l'interdiction faite au Conseil par M. Cossiga d'insérer à son ordre du jour un débat sur les propos critiques récemment tenus par M. Craxi à l'encontre de certains magistrats. Le CSM voyait dans ces propos une atteinte à l'indépendance de la magistrature.

Dans une lettre adressée jeudi au Conseil, le président Cossiga a rappelé les limites des attributions de cette instance fixées par la Constitution. Le chef du gouvernement, explique encore M. Cossiga, est responsable devant le Parlement et ses déclarations ne sont pas de la compétence du CSM. Après cette mise au point constitutionnelle et cet appui déclaré au premier ministre, le président Cossiga a évité la crise institutionnelle collective des membres du Conseil. Mais la tension a persisté pas moins entre pouvoir politique et pouvoir judiciaire.

« *Loris Fortuna est mort.* — M. Loris Fortuna, ministre italien pour la coordination des politiques communautaires (socialiste) et « père » de la loi sur le divorce, est mort, jeudi 5 décembre, dans une clinique romaine. Il était âgé de soixante et un ans. — (AFP.) »

[Né dans la région de Brescia, Loris Fortuna a participé à la résistance antifasciste dans le Frioul, ce qui lui a valu d'être condamné aux travaux forcés et déporté au camp de Bergen, en Bavière. A la libération, il s'inscrit au Parti communiste italien et joue un rôle dans les mouvements revendicatifs des ouvriers agricoles, aux côtés du citoyen Pier Paolo Pasolini. Après l'insurrection hongroise de 1956, il quitte le PCI pour le Parti socialiste. Elu député en 1963, il présente une proposition de loi sur le divorce et lance la Ligue italienne pour le divorce. La loi est approuvée en 1970. En 1973, il présente une proposition de loi sur l'avortement. Ministre de la protection civile dans le cinquième gouvernement de M. Amintore Fanfani (1982-1983), il était devenu ministre des affaires communautaires dans le cabinet de Bettino Craxi à la suite du remaniement du 17 août 1985.]

Chypre

La question nationale a été le seul thème de la campagne pour les élections législatives

Des élections législatives anticipées ont lieu dimanche 3 décembre à Chypre : 356450 électeurs appartenant à la communauté chypriote grecque sont appelés aux urnes. Les quatre principaux partis en lice sont : l'AKEL (communiste), 32 % des voix en 1981, le Rassemblement démocratique (droite et extrême droite), 31 %, le Parti démocratique du président Kyprianou (19 %), et le Parti socialiste (8,5 %).

De notre correspondant

Nicosie. — Il y a trois mois, les usagers chypriotes du téléphone changeaient de numérotation et devaient rajouter le 4 à leur ancien numéro. Il y a un an, le président de la République, M. Spiros Kyprianou, rompit l'accord qui le liait au puissant Parti communiste de l'île (AKEL), et remaniait profondément son gouvernement en excluant les ministres soutenus par le Parti communiste. Commença alors s'élever qu'aujourd'hui, à la veille d'élections législatives anticipées, on ne parle à Nicosie que des problèmes liés à une possible cohabitation entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif.

Il faut se garder cependant de pousser trop loin la comparaison des situations politiques respectives de la France et de Chypre. Nous sommes ici à la porte de l'Orient, et

les subtilités de l'agora sont bien difficiles à discerner pour qui ne vient que bêtement armé de la raison occidentale.

Dans tout autre pays que Chypre, en effet, le chef de l'Etat qui pourrait présenter un bilan économique comparable à celui de M. Kyprianou serait assuré d'un succès électoral sans bavure. Neuf ans après avoir succédé à Mgr Makarios, élu président de la République en 1976, puis réélu en 1983 avec plus de 56 % des suffrages, M. Kyprianou peut se prévaloir d'avoir tout à la fois augmenté le pouvoir d'achat de la population, maintenu le taux d'inflation autour de 5 % et surtout conservé le quasi-plein-emploi des six cent mille Chypriotes grecs avec le chiffre record de 3,5 % de chômage.

Un bilan qu'aucun de ses adversaires, à sa gauche comme à sa droite, ne songe à lui contester. Et ce n'est pas de cela qu'il fut question tout au long de cette campagne électorale, que chacun s'accorde à reconnaître plutôt mauvaise, même si l'on fit assaut d'éloges dans les nombreuses réunions qui rassemblèrent les foules d'un bout à l'autre de l'île.

Non, un seul et unique problème revient comme une ritournelle dans chaque discours, dans la plupart des conversations de taverne et dans les éditoriaux de la très vivace presse chypriote : la question nationale. Si M. Kyprianou, en accord avec l'ensemble des partis représentés au Parlement, a avancé de quelques

mois les élections législatives prévues pour 1986, c'est qu'un grave désaccord est intervenu sur la manière dont le président de la République mène la négociation avec « l'autre côté ».

L'autre côté, ce sont les responsables de la partie de l'île qui a fait sécession en 1974, à la suite de l'intervention de l'armée turque. Pour le Parti communiste AKEL, comme pour la droite représentée par le Rassemblement démocratique de M. Fafos Cléridis, M. Kyprianou a fait une grave erreur en refusant de signer, le 17 janvier 1985, le document préparé par le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar. Ce document visait à la création d'un Etat fédéral « bizonal » et à la constitution d'un gouvernement provisoire où seraient représentées à la fois la communauté chypriote grecque et la communauté chypriote turque.

Pour M. Cléridis, « il n'est pas réaliste d'exiger le retrait total des troupes turques du nord de Chypre pour s'engager dans la voie de la réunification. Le document du secrétaire général était un compromis acceptable puisqu'il prévoyait un calendrier de retrait ». Le chef de la droite estime que « le temps travaille pour les Turcs » et que « chaque fait accompli de l'autre côté éloigne la perspective d'une réunification ».

En effet, depuis le 15 novembre 1983, date de la proclamation unilatérale par M. Rauf Denktaş, chef

de la communauté chypriote turque, de la « République turque de Chypre du Nord », la division de l'île s'approfondit. Le Nord est devenu un pur et simple appendice économique et politique de la Turquie, même si l'on garde les formes d'une « indépendance ». L'imperméabilité de la ligne verte qui coupe en deux Chypre et sa capitale est totale.

Bien sûr la partie chypriote grecque peut se rassurer en constatant qu'aucune capitale étrangère, mise à part Ankara, n'a reconnu la « République » du Nord. Mais des exemples historiques ont montré qu'un jour ou l'autre la communauté internationale se voit contrainte de tenir compte des réalités.

Les intransigeants

Pour M. Kyprianou et ses amis, rassemblés au sein du Parti démocratique (DIKO), les attaques lancées par les communistes et par la droite contre sa politique en la matière ne sont que démagogie et expression d'ambitions personnelles. M. Polyvios Kolakos, secrétaire général du Parti démocratique, nous déclare sans ambages : « M. Cléridis et son parti étaient prêts, si nous avions signé le document de l'ONU, à nous accuser de trahison. Comme nous ne l'avons pas signé, ils ont changé leur fusil d'épaule. »

D'autres partisans du président font valoir que les communistes s'appliquent dans ce domaine à suivre au plus près les sinuements de la politique syrienne et que leur attitude conciliante n'est que la conséquence des récentes ouvertures de l'URSS vers la Turquie.

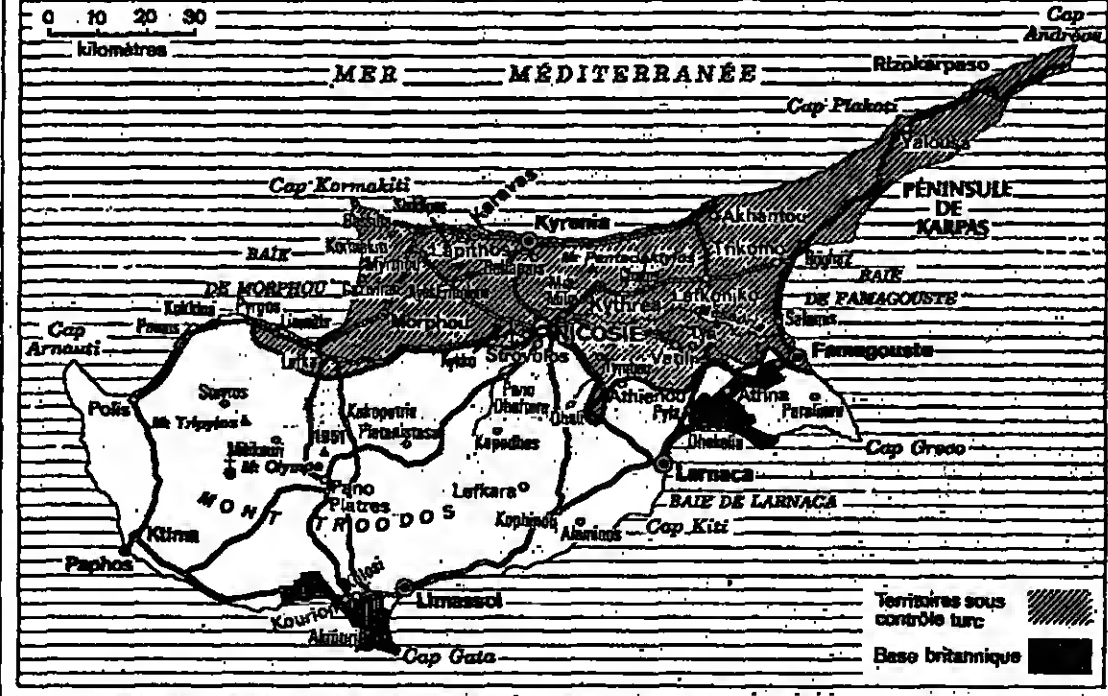
La quatrième larron de cette mêlée électorale, le Parti socialiste de M. Vassos Lyssariadis, a bien du mal à trouver ses marques dans cette compétition. En effet, depuis le rapprochement intervenu entre M. Kyprianou et le premier ministre grec, M. Andreas Papandréou, il a été plus le seul à représenter la fidélité à la mère patrie grecque. De tous les partis, le Parti socialiste est celui qui défend la position la plus intransigente sur la question autonome, espérant ainsi attirer les suffrages des intransigeants en faisant vibrer la fibre patriotique et les sentiments antiturcs. Kyprianou et Fanagouris, villes naguère à majorité grecque, aujourd'hui occupées, sont figure d'Alsace-Lorraine. Les photos des plages perdues s'étaient sur les affiches électorales pour réveiller les nostalgies de quelque deux cent mille réfugiés, qui se sont, pour l'immense majorité, très bien réinstallés dans la partie sud de l'île.

Toute la question est maintenant de savoir si le résultat des élections de dimanche va permettre à M. Kyprianou de se maintenir au pouvoir jusqu'à l'élection présidentielle de 1988. Constitutionnellement, rien ne force le président de la République à démissionner si les élections législatives lui sont défavorables. Le gouvernement en effet n'est responsable que devant lui et ne risque donc pas d'être censuré par la Chambre.

Politiquement cependant, la situation est plus délicate. En effet, si les opposants parviennent à obtenir une majorité des deux tiers, ils pourraient en s'alliant procéder à une réforme constitutionnelle qui changerait la nature du régime, pour contraindre le président à se plier à la majorité de l'Assemblée.

Les augures cependant ne prévoient pas de profonds bouleversements dans les rapports de force. Peut-être au moment de passion n'est-il qu'une parenthèse qui se refermera bien vite, une fois clos les bureaux de vote et proclamés les résultats. Ce peuple indiscipliné, dur à la tâche et habile en affaires, reprendra ses activités, essayant, jour après jour, de réaliser son rêve avoué : devenir la Suisse du Proche Orient. Un rêve qui se voit régulièrement interrompu par la prise de conscience d'une réalité immuable : la proximité de la Turquie, pour qui Chypre restera, de par sa forme même, « un poignard menaçant le cœur de l'Anatolie ».

LUC ROSENZWEIG.



Depuis 1974, l'armée turque occupe toute la zone nord de Chypre (38 % du territoire). Au moment de l'invasion, l'île comptait 600 000 habitants, dont 80 % de Chypriotes grecs et 18 % d'origine turque. 200 000 Chypriotes grecs ont dû quitter la zone nord, partie autrefois la plus riche et la plus industrialisée de l'île. Le Nord est désormais peuplé, en plus des Chypriotes turcs, par plusieurs dizaines de milliers de colons venus d'Anatolie.

A TRAVERS LE MONDE

SUÈDE

M. Fälldin quitte la présidence du Parti centriste

Stockholm. — M. Thorbjörn Fälldin, ancien premier ministre, a démissionné le jeudi 5 décembre de la présidence du Parti centriste, qu'il dirigeait depuis 1971. Ce parti avait essuyé un échec cuisant aux élections de septembre dernier en ne remportant que 12,6 % des voix, alors que dix ans plus tôt, il représentait environ un quart de l'électorat.

Thorbjörn Fälldin a été le chef du gouvernement de coalition « bourgeoise » qui mit fin, en 1976, à quarante-quatre ans de règne social-démocrate pratiquement ininterrompu. Farouche adversaire de l'énergie nucléaire, il était rapidement devenu contesté au sein de cette coalition. La première crise intervint en 1978 : les centristes se retirèrent de la coalition et le premier ministre démissionna. Mais le « paysan du Nord » revint au pouvoir, après les élections de 1978. La constitution de 1982 marque le retour aux affaires des sociaux-démocrates. Les électeurs étaient las de ces querelles continuelles entre « bourgeois ».

M. Fälldin a toujours misé sur le rapprochement avec les conservateurs, mais il semble que ce choix n'ait pas plu à tous les électeurs. Son successeur pressenti voudrait faire du parti du centre une véritable troisième force. Ancien ministre de l'énergie, antinucéaire lui aussi, mais désormais très prudent sur ce sujet, M. Olof Johansson, quarante-huit ans, est soutenu par le puissant mouvement de jeunesse du parti. — (Corresp.)

ITALIE

Le président du conseil et la « criminelle »

Rome. — M^{me} Elena Bonner, l'épouse du physicien Andreï Saikhov, a été reçue, jeudi 5 décembre, par le président du conseil italien, M. Bettino Craxi. M^{me} Bonner a simplement rappelé, à l'issue de l'entretien, qu'elle connaissait M. Craxi depuis dix ans, alors qu'il n'occupait encore aucune responsabilité de premier plan. « Ma visite d'aujourd'hui est strictement personnelle. Nous avons établi les mêmes rapports amicaux qu'il y a dix ans », a-t-elle déclaré. La seule chose qui ait changé est que lui est devenu président du conseil et moi-même une criminelle. Nos rapports amicaux n'ont pas changé, ce qui prouve que Bettino Craxi est un homme aux vues très larges. » M^{me} Bonner a été autorisée à se rendre en Occident pour se faire soigner, après avoir dû s'engager à ne faire aucune déclaration à la presse sur les conditions de vie du couple en URSS. — (AFP.)

ETHIOPIE

Quatre « médecins sans frontières » blessés dans un accident

Quatre membres de l'organisation Médecine sans frontières ont été blessés dans un accident de la route, alors qu'ils quittaient la province du Wollo pour rejoindre la capitale après la décision des autorités éthiopiennes de mettre fin aux activités de l'organisation. Il s'agit de deux Ethiopiens et de deux infirmières françaises, M^{mes} Christine Gendron et Colette Ammer. Le chauffeur du véhicule, qui n'appartient pas à l'organisation, est dans le coma.

Selon le coordinateur de MSF à Addis-Abeba, M. Michel Fabin, le départ des équipes installées en province a eu lieu dans un « très mauvais climat de suspicion policière ». « Dès que la décision des autorités éthiopiennes de mettre fin à nos activités a été rendue publique, indique M. Fabin, notre compte bancaire, sur lequel se trouvaient 59 000 dollars, a été bloqué. Nous n'avons pu ni utiliser notre propre avion ni emprunter celui d'autres organisations pour le rapatriement de nos membres et de nos biens. » — (AFP.)

ÉTATS-UNIS

Washington souhaite un « gouvernement civil démocratique » au Chili

Washington (AFP). — M. Elliot Abrams, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires interaméricaines, a affirmé, jeudi 5 décembre à Washington, que les Etats-Unis « attendent que s'en aille » le gouvernement militaire au pouvoir au Chili et qu'il soit remplacé par « un gouvernement civil démocratique, comme en Argentine et en Uruguay ». Interrogé sur la politique de Washington à l'égard du régime du général Pinochet par les membres d'une sous-commission de la Chambre des représentants, M. Abrams s'est toutefois déclaré opposé, ce que les Etats-Unis votent, au sein des organisations financières internationales, contre l'octroi de prêts au Chili. Une telle attitude équivaudrait, a-t-il dit, à une « déclaration de guerre économique qui affecterait le peuple chilien et qui ne serait même pas approuvée par l'opposition chilienne ».

« La situation des droits de l'homme au Chili est très mauvaise », a estimé M. Abrams, mais elle est en train de s'améliorer. « Jeudi, à l'ONU, plusieurs Etats, dont le Mexique, Cuba, l'Algérie, la France et l'Italie, ont présenté un projet de résolution condamnant le Chili pour « violations répétées et systématiques des droits de l'homme ».

isth Depuis 1963
INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES
POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR A :
CFPA
Examen du...
Places limitées
Préparation complète des matières
Janvier à fin Mai / Juin - Septembre
ARTÈRE 1 à 3, rue Léon-Henry 75016 Paris
Tél. 42.34.10.72

Une délicat
est en cours

LA BAGAG
9h30
L'OREILLE EN COIN.

EUROPE

Grèce

Une délicate remise en ordre idéologique est en cours dans le mouvement socialiste

Correspondance

Athènes. — Quelque chose est en train de changer en profondeur dans la vie politique grecque. Dès le lendemain des élections législatives du 2 juin dernier, remportées haut la main par le Parti socialiste (PASOK), il était clair que l'état de grâce dont M. Papandréou avait bénéficié pendant près de quatre ans était bel et bien terminé. La formation d'un nouveau gouvernement fut en effet laborieuse : la situation économique imposait des mesures qui, déjà, ne faisaient pas l'unanimité au sein du mouvement socialiste. Alors que le PASOK venait de l'emporter avec le slogan : « Pour des jours encore meilleurs », il était évident déjà que cette promesse ne pourrait être tenue, du moins pas longtemps.

Ne se contentant pas de simples « correctifs » pour enrayer les dérapages économiques — comme le suggéraient certains, dont l'ancien ministre de l'économie, M. Arsenis, partisan d'une politique de « développement », — le nouveau gouvernement s'est lancé en octobre dans une véritable politique d'austérité : la monnaie a été dévaluée de 15 %. L'indexation des salaires a été sérieusement limitée. Des restrictions ont été imposées aux importations. Les prix et les tarifs publics ont été augmentés par vagues successives.

Crise syndicale

La semaine dernière, c'était le tour des carburants (pour la troisième fois dans l'année), qui ont augmenté de 7,5 % à 15,5 %, des produits laitiers (+ 15 %), des appareils électroménagers (+ 20 % à 22 %), du café, des boissons. D'autres mesures vont certainement suivre, comme l'augmentation de certains impôts indirects (déjà inscrite dans le budget pour 1986), et des hausses nécessaires pour rééquilibrer les comptes des entreprises et organismes publics (électricité, transports, etc.).

La politique de stabilisation a déclenché une série de crises partielles, dans le mouvement syndical d'abord. La Confédération nationale des travailleurs grecs (GSEE, centrale syndicale unique) est entrée en crise en octobre lorsque sept membres de sa direction, appartenant au

Quelque chose est en train de changer en profondeur dans la vie politique grecque

PASOK, ont quitté en même temps ce parti et la tendance syndicale majoritaire. Sur les quarante-cinq membres du conseil de direction, l'opposition comptait ainsi des lors vingt-six conseillers (les sept dissidents du PASOK et dix-neuf communistes des deux PC). Cette nouvelle majorité a organisé une grève générale le 14 novembre. Elle a « destitué » le président et le trésorier de la centrale, pour les remplacer par des conseillers de son choix. L'ancienne majorité a contre-attaqué, devant les tribunaux : la session des « vingt-six » a été convoquée irrégulièrement, prétend-elle, et ses décisions sont nulles et non avenues.

Les désarrois de l'aile gauche

D'autre part, les conseillers de l'ancienne majorité ont démissionné. La direction de la centrale n'existe donc plus légalement. Le tribunal a été requis de nommer une direction provisoire (avec le même dosage politique qu'avant la crise) pour convoquer un congrès extraordinaire de la centrale.

Il a donné satisfaction à l'ancienne direction en « gelant » les décisions de la nouvelle majorité, mais il reconnaît aussi l'existence de fait de celle-ci. En attendant qu'un autre tribunal juge de la demande de nomination d'une nouvelle direction.

On en est là. Des rumeurs circulent sur les tractations entre partis

pour trouver le moyen de sortir de la crise. Les communistes orthodoxes trouveront-ils un terrain d'entente avec le PASOK, quitta à laisser tomber les sept dissidents ? Le PASOK obtiendrait-il une nouvelle direction et des élections à tous les niveaux de l'organisation syndicale,

ou espère-t-il remporter quelques succès en menant une campagne plus politique que syndicale ? Toutes les autres forces politiques voient en tout cas dans ce recours aux tribunaux pour résoudre une question syndicale une manifestation de l'étatisme et de l'autoritarisme du gouvernement. Ces tentatives sont aussi dénoncées à propos d'autres questions, notamment l'ordre public, l'information et la politique menée à l'égard du Parti socialiste lui-même.

Le 17 novembre, lorsque des anarchistes, après la traditionnelle manifestation commémorant le soulèvement de l'Ecole polytechnique en 1973, se sont mis à briser des vitres et à lancer des cocktails Molotov sur les forces de l'ordre, la réaction de la police a été très violente. Un jeune garçon est mort, ce qui a prolongé le cycle de la violence et de la répression. Les manifestants qui occupaient la faculté de chimie ont ensuite été délogés par les « unités anti-émeutes » (MAT) avec une remarquable brutalité. Puis on a craint le pire à propos de l'Ecole polytechnique, elle aussi occupée. Finalement elle a été évacuée après des négociations délicates avec le gouvernement et la police, et grâce à l'intervention de personnalités de la gauche. Enfin, alors que le calme revenait, un attentat contre un car des MAT, revendiqué par le groupe clandestin du 17-Novembre, a coûté la vie à un policier.

Les atouts de M. Papandréou

Dans ce climat, la question de l'information a été posée avec acuité. La nouvelle direction de la télévision — nommée par le vice-ministre de l'information et de la presse, M. Constantin Laliotis, benjamin du gouvernement, membre fondateur du PASOK et ancien membre lors de l'occupation de l'Ecole polytechnique en 1973 — a été accusée par plusieurs ministres de faire le jeu des « marginaux » et de l'opposition.

En fait, elle n'a fait que le strict minimum en matière d'information, mais le gouvernement ne pouvait admettre qu'une « obésité » sans faille. Le vice-ministre de l'information et son équipe se sont déclarés solidaires de la télévision et ont remis leur démission. M. Laliotis a eu beau dire qu'il parlait « en silence », son départ risque de faire du bruit, car la gauche et les jeunes du PASOK se reconnaissent en lui. Il ne reste plus désormais au gouvernement qu'un seul représentant de l'aile gauche du parti, M. Vemmatas, dont les observateurs prédisent l'éviction à brève échéance.

Cette gauche a encore d'autres motifs de mécontentement envers

M. Papandréou qui, pour avoir outrepassé sa marge de manœuvre, est contraint de mettre de l'ordre dans son mouvement. Lors de la dernière session du comité central, il a déjà fait perdre bien des illusions à ses compagnons en condamnant de façon assez confuse les expériences socialistes dans les pays de l'Est, le tiers-monde, et même en Europe du Sud (« On peut discuter », a-t-il déclaré à propos de la France), pour vanter l'efficacité du « modèle suédois ». Venant d'un homme qui a successivement puisé ses exemples en Yougoslavie, en Algérie et même en Pologne, cela a produit un certain effet.

En même temps que l'on procède à cette remise en ordre idéologique, on continue à marginaliser les représentants les plus connus de la gauche et à renforcer le rôle de deux catégories de cadres, de conseillers et de ministres : ceux qui viennent de l'ancien centre et ceux qui sont exclusivement liés à la personne du premier ministre. Ces derniers, parents ou amis personnels de M. Papandréou, constituent ce que l'on appelle « le groupe de Caïri », du nom de la résidence personnelle de M. Papandréou.

Si les éléments d'une crise sont réunis, il est peu probable qu'elle éclate au grand jour. Il n'y a pas de solution de rechange crédible. La Nouvelle Démocratie (opposition conservatrice) vient de subir une scission et sa direction a été contestée. Même dans l'hypothèse d'une scission du PASOK au niveau parlementaire, M. Papandréou possède des atouts importants. Il garde notamment la possibilité de transporter le débat politique sur des terrains qui lui sont plus favorables : la révision de la Constitution, la présidence de la République ou encore, mais c'est beaucoup moins probable, les relations extérieures.

(Interim.)



PREMIER MINISTRE DE L'INDE

MESSAGE

L'industrie indienne a réalisé d'importants progrès au cours des dernières années dans la diversification et l'amélioration de ses produits. Outre son artisanat traditionnel, l'Inde est aujourd'hui capable d'exporter un large éventail de sa production industrielle.

Je me réjouis qu'une Exposition commerciale indienne soit organisée pour la première fois à Paris*. Je suis persuadé qu'elle permettra aux Français de mieux appréhender les réalisations économiques et les capacités d'exportation de l'Inde.

La France, pour notre fierté et notre plus grand plaisir, célèbre actuellement l'Année de l'Inde. Au cours de ma visite en France, j'ai perçu la ferme volonté de renforcer les liens culturels et commerciaux entre nos deux pays. Cette exposition devrait favoriser l'ouverture de nouvelles perspectives de coopération dans un intérêt commun.

Mes compliments à la France et meilleurs vœux de réussite pour cette exposition.

Rajiv Gandhi
RAJIV GANDHI

* Parc des expositions, Porte de Versailles, du 6 au 15 décembre 1985.

PAUL QUILES signera son livre

LA POLITIQUE N'EST PAS CE QUE VOUS CROYEZ

Photographies de Xavier Lambours
Collection "Franc-Parler" - Éditions Robert Laffont

le samedi 7 décembre 1985 à partir de 16 h à la librairie Flammarion, Centre Commercial Galaxie 75013 Paris

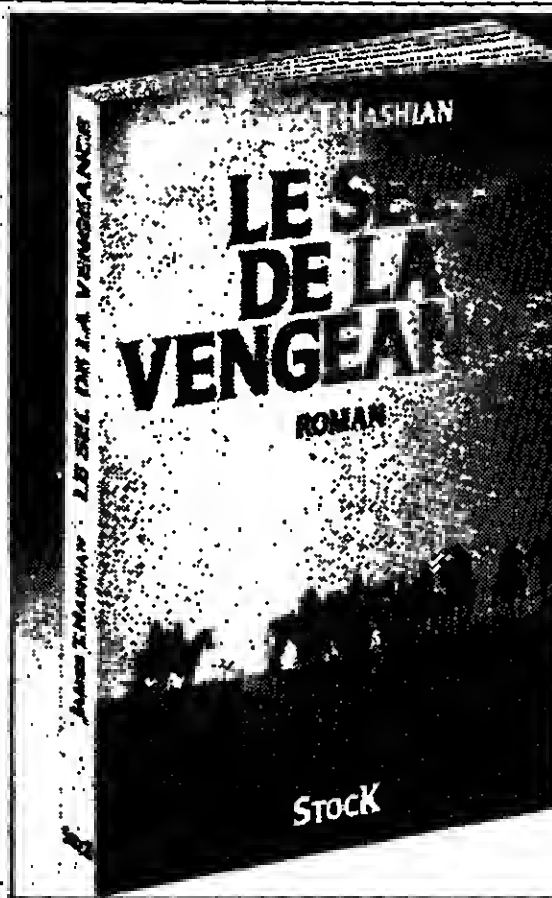
LA BAGAGERIE®



Très actuel, de grande qualité en fine chèvre toutes teintes

1100 F

Paris : 12, rue Tronchet
41, rue du Faubourg
74, rue de Passy
Tour Maine-Montparnasse
Lyon - La Part-Dieu



Un grand roman sur la tragédie du peuple arménien

240 pages
79 F

Stock

8 DECEMBRE

9 h 30

L'OREILLE EN COIN.

FAITES-NOUS RIRE MADAME LE MINISTRE.

GEORGINA DUFOIX, Ministre des Affaires Sociales et de la Solidarité Nationale, sera dimanche matin l'invitée de Françoise MORASSO, Maurice HORQUES, Jacques MAILHOT et Pierre SAKA. On va rire... he hé hé.

France inter
l'humour entre les oreilles.

صوتنا من الأمل

صوتنا من الامم

C'EST CLAIR !

Automobilistes !

La décision du gouvernement
de libérer totalement l'importation du carburant jusqu'à fin 1986
va permettre de pratiquer les prix les plus bas sur le marché.

Des publicités ou des déclarations vous feront croire
à "coup de centimes"

que telle ou telle chaîne est moins chère.

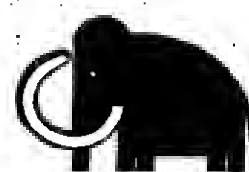
Mammoth, par son réseau de 82 hypermarchés
et sa puissante centrale d'achat carburant a, lui, les moyens de choisir
les meilleures sources d'approvisionnement
et de pratiquer depuis longtemps vraiment les meilleurs prix.
C'est clair !

Si par hasard, dans votre ville,
pour l'essence (comme pour les autres produits),
vous trouvez moins cher,

comparez, téléphonez au 05 21 21 21.
Mammoth vérifiera et corrigera son prix.



JEAN-JACQUES FOUGERAT
DIRECTEUR MAMMOUTH FRANCE



politique

LE DIFFÉREND ENTRE L'ÉLYSÉE ET MATIGNON

M. Mitterrand : « J'assume pleinement »

De notre envoyé spécial

Pointe-à-Pitre. — Il a quand même fini par en parler. Mais pour évoquer les remous provoqués par l'attitude du premier ministre après la réception officielle du général Jaruzelski à Paris, le président de la République a attendu le jeudi 5 décembre, la dernière étape de son voyage à la Martinique.

M. Mitterrand était arrivé peu avant midi (17 heures en métropole) dans la commune de Marin, charmante bourgade du littoral sud de l'île, que l'on désignait autrefois « *Cul-de-sac du marin* », parce qu'elle se situe au fond d'une longue baie. A sa descente d'hélicoptère sur le terrain de football, le chef de l'Etat avait été accueilli par le ministre de l'Intérieur, M. Pierre Joxe, qui ne l'avait pas accompagné dans les quatre étapes précédentes et qui s'était fait transmettre sur place les dernières coupures consacrées à l'affaire Fabius par la presse nationale.

Le président de la République et ses collaborateurs se sont alors attardés à la mairie pendant une demi-heure avant de paraître sur le podium dressé au bord de l'eau devant une foule nombreuse et chaleureuse.

Ao cours de son arrêt prolongé à la mairie, M. Mitterrand s'était « isolé » pendant un moment. Alors que le maire de la commune commençait son allocution, le président de la République, le ministre de l'Intérieur, tous deux assis derrière l'orateur, et debout, penché vers eux, le chef de cabinet du président de la République, M. Jean Glavany,

tenaient concubinaire. Ayant reçu ses instructions, M. Glavany rassembla trois autres collaborateurs du chef de l'Etat, MM. Guy Penne, Michel Charasse et Michel Vauzelle, pour préparer la mise au point présidentielle.

Les quelques journalistes présents furent alors informés que le président de la République avait « quelque chose à dire ». C'est ainsi que vers 13 h 30, M. Mitterrand se présenta à une brève interview, derrière le podium, sur un vieux débarcadère en bois.

Sans importance

Après quelques commentaires sur la situation martiniquaise, le président de la République a répondu enfin au « trouble » du premier ministre en deux phrases lapidaires : « Comme il est normal et constitutionnel, j'assume pleinement la responsabilité des décisions, toutes les décisions qui relèvent de mon autorité. Je ne ferai pas d'autre commentaire sinon que nous avons beaucoup de travail pour la France et que le gouvernement doit continuer l'œuvre qu'il a bien commencée ». Comme les journalistes s'apprêtaient à lui demander de préciser sa pensée, il les écarta pour s'en aller poursuivre son périple en leur disant : « Je n'ai rien à ajouter, au revoir ». Dans son entourage, on confirmait toutefois que lors de son arrêt à la mairie, le président de la République s'était entretenu au téléphone avec le premier ministre.

En fin de journée, après son discours devant les corps constitués guadeloupéens à la préfecture de Basse-Terre, M. Mitterrand n'en a

pas dit davantage aux journalistes qui le questionnaient. Visiblement désireux que l'incident soit considéré comme clos, il s'est même employé à banaliser sa propre réaction en disant que sa courte déclaration de Marin n'était « pas importante ».

Les seuls commentaires officiels recueillis dans son entourage tendent à banaliser également la venue du général Jaruzelski à Paris. Les collaborateurs de M. Mitterrand s'efforcent de ce tapage alors que d'autres dirigeants européens se sont, eux, déjà rendus en visite à Varsovie. On cite le chef du gouvernement italien et le chef du gouvernement espagnol. Ces commentaires soulignent aussi que les échanges économiques entre la France et la Pologne se dégradent très vite et que ce sont les Allemands de l'Ouest qui essient d'en tirer profit. Comme si la principale justification de M. Mitterrand se réduisait à un souci de ne pas voir la France mise à l'écart des affaires polonaises.

Peut-être M. Mitterrand en aurait-il dit davantage à ... Yves Mourou. Le présentateur vedette de TF1 est en effet arrivé jeudi soir en Guadeloupe (sans lunettes noires) pour animer le lendemain un gala en faveur de l'enfance handicapée. A un journaliste local qui l'interrogeait sur la raison de sa présence dans l'archipel, M. Mourou a fait savoir qu'il avait été également invité à dîner jeudi soir au banquet officiel offert par le chef de la République à la résidence préfectorale de Saint-Claude.

ALAIN ROLLAT.

Vu de Matignon : le pari de la deuxième génération

La jeunesse n'est pas un argument, mais c'est un atout dont M. Fabius entend visiblement tirer tout le profit possible. Il s'est déjà donné, face à M. Jacques Chirac, à la télévision, le rôle du nouveau venu dans le jeu politique, respectueux des conventions et décidé à casser le routine. De cet état d'esprit, le premier ministre a offert une nouvelle et spectaculaire illustration en bousculant le tabou institutionnel de l'accord obligatoire entre le président de la République et le chef du gouvernement. Se démarquer publiquement de M. Mitterrand était aussi, de la part de M. Fabius, une sorte d'outrage aux mœurs en vigueur, au moins, dans le courant dirigeant du Parti socialiste.

La conduite adoptée par le premier ministre revêt donc une double signification. En premier lieu, M. Fabius est un homme de conviction, il est intraitable dès lors que les droits de l'homme sont en cause. En second lieu, il ne se coule pas docilement dans les règles, établies par les générations précédentes, d'un fonctionnement politique dont le formalisme paraît de plus en plus démodé.

Le président paraissait avoir admis que son premier ministre puisse, ainsi, s'affirmer en se distinguant. « Cette affaire n'aura pas de suite », disait-on, jeudi, à l'Hôtel Matignon. — M. Fabius peut considérer la campagne pour les élections

de 1986, qu'il avait ouverte officiellement le meeting du 29 novembre à Issy-les-Moulineaux. Le 11 décembre, le premier ministre répondra, sur France-Inter, en compagnie de plusieurs membres du gouvernement, aux questions d'une cinquantaine de jeunes. Il participera à « l'heure de vérité », pour la troisième fois, le 8 janvier. Au début de l'année, le quart d'heure mensuel « Parlons France », sur TF 1, devrait prendre fin. D'autres interventions sont envisagées, mais les décisions ne sont pas encore prises.

Nouvelles règles du jeu

Dans le même temps, le premier ministre participera à une dizaine ou une douzaine de manifestations en province, meetings ou « rencontres » dont plusieurs associeront des ministres à la campagne de M. Fabius. Il s'agira, principalement, de défendre le bilan de la gauche, particulièrement sur le plan économique, et d'opposer des personnalités jouissant d'une cote favorable dans l'opinion à leurs prédécesseurs dans les mêmes départements ministériels.

Observant que les résultats de certains sondages sont plus favorables à la gauche lorsque les électeurs sont interrogés sur des thèmes de liste déjà constitués dans les départements, et non sur leurs préférences

partisanes, on estime, à l'Hôtel Matignon, que les conditions d'une mobilisation, dans le camp de la majorité, sont réunies. L'analyse est invraisemblable : un PS qui approcherait les 30 % de voix, avec ses alliés radicaux de gauche, et qui serait alors le premier parti de France et le groupe le plus important dans la nouvelle Assemblée, pourrait prétendre encore à la direction du gouvernement. Les autres formations devraient se déterminer en fonction de cette réalité.

Au-delà de cette hypothèse, la perspective est celle d'un renouvellement des règles du jeu, à gauche, ainsi que du personnel dirigeant. Il y aura, un jour, une gauche d'avant 1981 et une gauche d'après 1986. Ceux qui incarneront cette dernière n'ont pas encore pris leur véritable dimension. Ils s'y préparent. M. Fabius le premier. Le constat est simple : la gauche n'est pas créditée aujourd'hui de ce qu'elle a réellement su faire. La faute à qui ?

La campagne de 1986 offre la possibilité au premier ministre de s'affirmer, pour l'avenir, comme celui qui aura su imposer à l'opinion un nouveau visage de la gauche. Il est probable que M. Fabius le sait et qu'il va s'employer à cette tâche. Sans ménagement excessif envers ceux qui conservent l'image de la gauche d'autrefois...

PATRICK JARREAU.

Plusieurs dirigeants socialistes justifient la rencontre avec le chef de l'Etat polonais

M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Éducation nationale, a affirmé, le jeudi 5 décembre sur Europe 1, que M. Mitterrand a pris la décision de recevoir le général Jaruzelski « avec une haute conscience de ses devoirs vis-à-vis de la France et du peuple polonais ».

Selon lui, M. Fabius, « en exprimant sa surprise, a traduit un sentiment (...) assez généralement répandu dans l'opinion ». Mais, estime-t-il, « de la surprise naît la réflexion. Il est évident que François Mitterrand, président de la République française, ne peut pas raisonner comme raisonnent l'opinion et un simple citoyen ». M. Chevènement a souligné que cette visite intervient dans une période de « détente » et que la France « ne peut pas ne pas avoir une politique à l'égard de la Pologne ».

De son côté, M. Claude Estier, directeur de l'Unité, écrit dans l'hebdomadaire du PS que cette visite ne représente pas une « volte-face » à l'égard du régime polonais. Pour lui, « il n'est pas question de changer d'attitude. Mais, avec le temps, on a le droit de s'interroger sur la meilleure façon d'atteindre l'objectif fixé. Est-ce en refusant toute relation avec un régime qui, quoi qu'on veuille, existe, ou est-ce

en discutant avec le fermeté nécessaire pour tenter de se faire entendre ? ». Il convient, ajoute M. Estier, d'attendre pour savoir quel aura été l'impact véritable de ce que François Mitterrand aura dit à son hôte.

Dans un communiqué (publié avant l'intervention du premier ministre à l'Assemblée), le PS estimait d'autre part qu'« il s'agit peu aux yeux de M. Barre, qui recommandait récemment aux Français d'accroître leurs relations de tous ordres, avec les pays de l'Est, de contester la décision du président de la République ».

A propos des implications de cette visite sur la politique intérieure française, M. Chevènement, à Europe 1, a souligné : « On veut tous les jours que le premier ministre ou le président de la République démissionne. Tout cela est amusant. Ce n'est pas le problème. Selon lui, les rapports entre MM. Mitterrand et Fabius « ne peuvent pas être affectés » par cette affaire, puisque les deux hommes se sont vus le matin même de la déclaration du premier ministre.

L'intervention de M. Fabius continue néanmoins de susciter des interrogations chez les socialistes.

M. André Billardon, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, exclut toute idée de « travaux pratiques de cohabitation à blanc », qui, selon lui, ne feraient qu'accroître un peu plus l'idée d'un défilé de la gauche, affaiblissant par là-même les socialistes.

De son côté, M. François Loncle, député socialiste de l'Eure, a salué le « courage » de M. Fabius, qui est allé « au bout de ses convictions », tandis que M. Claude Bartolone, député de Seine-Saint-Denis, et l'un des membres de la nouvelle cellule « argumentaire » de l'Hôtel Matignon (1), estime que de nombreux députés ont approuvé l'intervention de M. Fabius.

C'est le cas, d'autre part, de M^{me} Marie-Noëlle Lienemann, ancienne obo-rocardienne redevenue orthodoxe, parlementaire européen. M^{me} Lienemann estime que cette « prise de distance officielle » s'explique si l'on entre dans une « logique cohabitationniste ». Selon elle, il est de la compétence du président de la République de recevoir un chef d'Etat étranger et, si le gouvernement n'est pas d'accord, il peut le faire savoir.

(1) Avec MM. Jean-Michel Gaillard et Maurice Benassyay.

Fin de partie

(Suite de la première page.)

Il avait, ce jour-là, on le mesure mieux aujourd'hui — marqué le début de l'après-Mitterrand. Qu'à cela tienne, entendait-on à l'Élysée : pour qu'il soit un jour digne de l'héritage, l'héritier devra bien, un jour ou l'autre, tuer le père. Précisément, nous y voilà !

« Moi », c'est donc Laurent Fabius, ce « jeune premier ministre donné à la France » qui apparaît à un pouvoir affaibli un bain de jeunesse, la promesse d'un renouvellement, l'image de la modernité et l'espoir d'un « plus » électoral. Très vite, le premier ministre établit une bonne relation avec l'opinion au point d'être plébiscité par elle. Au point que M. Rocard, distant, menacé d'effacement, sortit de la gouvernance à la faveur du changement de mode de scrutin.

Tout aussi rapidement sont apparues trois crises : avec le PS ; avec les Français ; avec le président.

La querelle Jospin-Fabius, née au printemps d'une conjonction fatale — la négligence du premier ministre pour les valeurs de la gauche et la tentative de diriger le parti de l'extrême — avait provoqué une première surprise : M. Mitterrand d'un coup prévenait des prémisses de l'affrontement, l'avait laissé venir, puis avait donné raison au premier secrétaire du PS. M. Fabius tardait trop à sortir son drapeau socialiste de sa poche.

Cette première crise devait amorcer le déclin de l'image du premier ministre, ramené au rang d'homme de parti, ce qui n'est jamais bon, surtout à une époque où l'on peut faire une carrière politique sur le dos de la politique. Le face-à-face resté avec M. Chirac a précipité cette évolution : voulant être combattif, M. Fabius fut jugé agressif. Un profil « politicien », un drapage toujours enfoui au fond de la poche : le voilà relégué à vingt et un points de M. Rocard (1). A son tour, cet événement télévisuel a signifié une crise latente avec le chef de l'Etat qui culmine avec le désaccord sur la politique polonaise. Dès lors, comment s'en sortir, et peuvent-ils s'en sortir ?

La tentation — vaine — du premier ministre a été de dénouer une crise par une outre ; c'est-à-dire de se rapprocher avec l'opinion (sensé aux droits de l'homme) et avec le PS (qui représente, dans sa majorité, la veuve du chef de l'Etat polonais) sur le dos du président.

M. Fabius, comme M. Rocard avant lui, a voulu préserver son propre avenir. Comme M. Jean-Pierre Cox avant lui, il a voulu éviter d'être ridicule, en couvrant une *Realpolitik* de propos aussi vagues que géométriques.

Après tout, il y a entre lui et le chef de l'Etat une différence de génération, qui est aussi culturelle. M. Mitterrand est un homme de la

guerre, qui a de l'Europe une vision gaullienne : la Pologne est fait partie, et tout ce qui peut être fait pour « sortir de l'Europe » est bon à prendre. Dès lors que l'opinion occidentale, le Congrès américain et le « tête » et « docteur » — célèbrent M. Reagan parce qu'il vient de « rencontrer » M. Gorbatchev qui va empêcher les Européens de reprendre langue ? Pourquoi encouragerait-on M. Reagan à parler à Belzébuth et interdirait-on à M. Mitterrand de serrer la main d'un démo ?

M. Fabius lui, réagit comme une génération marquée par mai 68, et qui n'a guère d'autre motif de mobilisation que la lutte pour la sauvegarde des droits de l'homme ou contre le racisme. « Il y a des sujets sur lesquels je n'aiime pas qu'on me chahute », a-t-il lancé, récemment, à un député communiste qui lui reprochait son attitude à l'égard de l'Afrique du Sud.

Quoi qu'il en soit, passé la surprise, et sans doute la froide colère, M. Mitterrand a fait un calcul simple. Quels sont les avantages d'un divorce d'avec M. Fabius ? D'un coup d'arrêt à un processus déliquescence, certes. A condition que le successeur de M. Fabius crée un choc — positif celui-là — dans l'opinion. Mais M. Rocard, puisque c'est de lui, et de lui seul qu'il s'agit, n'a pas nécessairement le goût d'un tel risque. Les inconvénients semblent donc, dans l'immédiat, les plus nombreux : que ne dirait-on pas de ce gouvernement de la dernière chance, voué au mieux à la gestion des affaires courantes, selon une terminologie propre — déjà — à la IV^e République.

Un geste codé

« Lui », n'est sans doute pas homme à « en rester là », comme dit M. Estier. C'est pourquoi de lui que tout est parti. Non de sa stratégie, mais de la façon dont il la met en œuvre. La stratégie est claire : être celui qui assure la continuité de l'Etat, par-delà les majorités ; être celui qui fixe le cadre de la cohabitation. D'où son souci d'occuper le terrain, d'obliger tout un chacun à se situer par rapport à l'action et au verbe présidentiels, et de jouer sur les divisions de ses adversaires. Mais cela s'explique pas pourquoi il choisit d'affirmer la préséance présidentielle sur un terrain non consensuel, par un geste qui heurte une majorité de Français (2). Comment ce geste codé, difficile à déchiffrer pour une poignée de spécialistes serait-il perçu autrement que comme une aberration par l'opinion ? Car il est aberrant d'effacer l'homme qui défend Sakharov au Kremlin derrière celui qui reçoit Jaruzelski à l'Élysée.

En fait, M. Mitterrand joue seul face à la classe politique. Celle-ci obéit, toutes tendances confondues,

à une rationalité purement électoraliste ; et tout se déroule comme si le président avait déjà passé par profits et pertes le scrutin de mars prochain, et entamé la phase de la cohabitation. Il défie toute la classe politique, y compris son propre parti : chiche, dit-il, vous n'oserez pas toucher à mes prérogatives ! Dès lors, il fait proprement ce qu'il veut ; à la limite, il se fait provocateur, et joue un peu à la roulette russe.

Car le résultat pourrait bien être de l'isoler davantage. Et la première victime pourrait bien être la cohabitation elle-même.

Comment penser que celle-ci pourrait être autre chose qu'une dramatisation quotidienne et permanente, sans autre perspective qu'une épreuve de force, lorsqu'elle se révèle déjà difficile avec un premier ministre socialiste ?

Deux questions, à ce stade, méritent d'être posées : quel est l'avenir immédiat du chef du gouvernement, et celui, à plus long terme, de nos institutions ?

S'il y a une cohérence institutionnelle, M. Fabius doit, comme il l'a envisagé et proposé, partir. Sauf à accepter de vivre trois mois dans un climat détestable, face à la droite, qui exploite déjà l'affaire à ses dépens, et détériore face à l'Élysée.

Georges Pompidou co 1968. M. Jacques Chaban-Delmas co 1972. M. Jacques Chirac co 1976 : on peut bien sûr opposer à ces trois exemples de disfonctionnement de la dyarchie exécutive ceux de MM. Debré, Barre et Mauroy, qui ont souffert en silence. On peut aussi prendre acte du vice fondamental de cette Constitution, qui veut qu'un premier ministre devienne, plus ou moins rapidement mais inévitablement, un présidentiable, dont les intérêts contredisent, un jour ou l'autre, ceux du chef de l'Etat. Un régime plus franchement présidentiel (mandat de cinq ans, une séparation plus grande de l'exécutif et du législatif) serait, à l'évidence, mieux adapté.

Eux, c'est eux ; et nous, les Français, nous comprenons de moins en moins. Eux font comme s'ils avaient décidé de se saborder. Cela ressemble à une triste fin de partie. Voilà un pouvoir qui joue contre lui-même, et fait dans les trois « D » de M. Fabius aussi bien récemment à l'opposition. La « démolition ». La « division ».

Et « la démagogie » ? Convenons qu'ils n'en abusent pas !

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(1) M. Rocard est à 59 % au baromètre *Sofres-Fligaro Magazine* publié samedi 7 décembre. M. Fabius à 38 %, alors qu'il était à 48 % avant son face-à-face télévisé avec M. Chirac.

(2) Selon un sondage *Sofres* réalisé au cours de « l'heure de vérité » d'Antenne 2, le 4 décembre, 54 % des personnes interrogées désapprouvent la venue à Paris du général Jaruzelski.

L'ÂGE FRANÇAISE

AU SOMMAIRE
SAMEDI 7 DÉCEMBRE



GB

L'ÂGE
DE RAISON
DU
CAPITAL
RISQUE

BAROMÈTRE
MENSUEL :
LA CONFIANCE
SE MAINTIENT

**DÉNATIONALISATION :
MODE D'EMPLOI**

صلى الله عليه وسلم

POLITIQUE

LE DIFFÉREND ENTRE L'ÉLYSÉE ET MATIGNON

M. Jacques Chirac : Laurent Fabius doit démissionner

M. Jacques Chirac a déclaré, jeudi 5 décembre, à Nantes : « Quand un premier ministre se voit mis devant le fait accompli au point d'être désavoué et le reconnaît publiquement, je crois qu'il doit démissionner ». M. Chirac a rappelé qu'il s'était lui-même démis de ses fonctions le 25 août 1976, puis il a évoqué les différentes possibilités qui s'ouvrent au président de la République en cas de victoire de l'opposition en mars prochain : « Ou bien, s'estimant désavoué par les Français, il décide de se retirer ; ou bien, soucieux de respecter la volonté populaire, il fera en sorte que le nouveau gouvernement puisse agir conformément aux engagements qu'il a pris ; ou bien il multipliera les obstacles sur la route du gouvernement. » Dans ce cas, a ajouté M. Chirac, « notre pays connaîtra une crise dont il n'a pas besoin ».

M. Alain Peyrefitte : le premier ministre se trompe de régime

Selon M. Alain Peyrefitte, député RPR de Seine-et-Marne, M. Fabius, après ses déclarations sur la visite à Paris du numéro un polonais, « ne peut pas s'en tenir là ».

« Je ne veux pas croire, a-t-il déclaré à Clermont-Ferrand le 5 décembre, que M. Fabius ait parlé sans penser ses mots, sans mesurer l'impact qu'ils pouvaient avoir, et donc l'enfer qu'il y a chez lui une volonté de montrer publiquement un désaccord, de prendre publiquement des distances, et alors il ne peut s'en tenir là. » Le premier ministre, a-t-il ajouté, « se trompe complètement sur la nature de la V^e République, qui n'est pas un régime présidentiel, mais un régime parlementaire ». « Le président a expliqué, l'ancien garde des sceaux, est politiquement irresponsable, mais le gouvernement est responsable pour lui. Dire, comme l'a fait M. Fabius, que le président est seul juge pour inviter un chef d'Etat étranger est une aberration et une absurdité. Le premier ministre et le ministre des relations extérieures doivent répondre de tous les actes du président en matière de politique étrangère. S'ils ne sont pas d'accord ils doivent se retirer immédiatement ».

M. François Léotard : Ponce Pilate

Pour M. François Léotard, ce qui vient de se passer entre le chef de l'Etat et le premier ministre constitue « une crise et une faute grave ». « Une faute grave qui consiste à recevoir une personne indésirable », a-t-il déclaré. « La crise, a affirmé le secrétaire général du PR, c'est l'attitude étrange de M. Fabius... Chaque fois qu'il y a un problème, M. Fabius passe sous la table. C'était le cas pour l'affaire Greenpeace, pour Creusot-Loire, c'est le cas aujourd'hui. Dans cette affaire Jaruzelski, M. Fabius s'est comporté en Ponce Pilate » a-t-il ajouté.

L'actualité croquée avec tendresse et férocité



59F

Plantu
plébiscité sur FR 3 !

par
François Mitterrand
Raymond Barre
Pierre Mauroy

Une co-édition
La Découverte / Le Monde

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le PC continue l'obstruction contre le projet sur l'aménagement du temps de travail

Comme au bon vieux temps...

Le combat attendu n'a pas eu lieu. Les députés se sont dispensés de passer la nuit du jeudi 5 décembre au vendredi 6 à débattre — comme prévu — du projet de loi sur la flexibilité du temps de travail. La paix, pour autant, n'a pas été signée entre communistes et socialistes, puisque la bataille a été renvoyée à la nuit de vendredi à samedi, avec possibilité d'une prolongation du week-end tout entier.

Tout juste une trêve, pour permettre aux adversaires de reprendre des forces. Le PS en avait particulièrement besoin. Si mercredi il avait réussi à dominer, par le nombre, le PC, il n'en a pas été de même jeudi soir. Ayant constaté que la COT n'avait pas — ou n'avait pu — profiter du jour de répit que lui avait offert l'obstruction communiste pour relancer ses opérations contre les parlementaires socialistes, il a saisi la première occasion pour retarder la suite de l'affrontement.

M. André Lajoinie, le président du groupe communiste, n'a pas tardé à la lui offrir : après 25 minutes de débat jeudi soir, il demandait, déjà, que le quorum soit vérifié ; comme de bien entendu la moitié des députés n'était pas présente au Palais-Bourbon, la discussion était réglementairement renvoyée à la prochaine séance ; le gouvernement, comme il en a le droit, ne demandait pas que celle-ci ait lieu une heure après le rendez-vous était alors pris pour le vendredi soir. Cette rapide escarmouche a confirmé que chaque camp était bien décidé à utiliser toutes les armes à sa disposition.

Le bon vieux temps (« socialistes » et « le PC ») n'est pas à gaschier, mais à l'Est, semble-t-il, le projet de loi relatif à l'abaissement de l'âge de la retraite des personnes non salariées des professions agricoles ne pouvait pas échapper à ces évidences, ni aux contradictions, nécessairement outrées par les socialistes, qu'elles engendrent parfois.

Il se sont toutefois prêtés à l'exercice sans grande passion. Sans autre insistance que celle, répétitive, et d'ailleurs soulignée par son plus lyrique porte-parole, M. André Tourné (Pyrénées-Orientales), des communistes à réclamer plus, tout de suite, pour tout le monde et encore plus pour les épouses d'agriculteurs.

Promesse oblige, ont rappelé à l'envi les socialistes puisque, comme l'a dit M. Jean Giovannelli (Morbihan), rapporteur de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, le droit à la retraite à soixante ans pour tous « était une des cent dix propositions du candidat François Mitterrand, promesse tenue donc quatre ans et demi après le début de son mandat ». Après l'outrecuidité du droit à toutes les autres catégories actives de la population.

Les socialistes ne cessent de s'étonner que leurs anciens alliés refusent aujourd'hui la possibilité d'un aménagement du temps de travail compensé par une diminution des heures passées à l'usine ou au bureau, dont le principe sous-tendait

déjà l'ordonnance de 1982 sur les trente-neuf heures. Pour M. Michel Delebarre, la seule explication est que les communistes n'acceptent pas, quand ils sont dans l'opposition, ce qu'ils approuvent lorsqu'ils sont au pouvoir. Seulement l'insistance mise par les socialistes dans la présentation de cet argument les empêche de présenter comme un grand progrès, comme une nouveauté favorable à l'emploi et au développement économique, ce projet sur la flexibilité.

Pour se défendre des attaques du Parti communiste, ils sont obligés d'amorceler les effets qu'ils comptent retirer de ce texte sur l'électorat modéré. Le Parti communiste remporte ainsi une première — petite — victoire.

M. Lajoinie ne veut pas s'en contenter. Il a fait remarquer, en réponse à M. André Billardon, le président du groupe socialiste, qui l'accusait de pratiquer l'« obstruction », que le gouvernement avait les moyens d'y mettre fin. Le Parti

communiste aimerait bien que le pouvoir en soit réduit à utiliser l'arme absolue de la question de confiance pour mettre fin à la discussion du texte, même s'il ne dispose pas des cinquante députés nécessaires au dépôt d'une motion de censure pour y répondre.

Le gouvernement n'y est pas décidé. Mais il est certain que si le débat traînait par trop en longueur, il n'y aurait pas d'autre solution.

THÉRIER BRÉHER.

LA RETRAITE A SOIXANTE ANS POUR LES AGRICULTEURS

PC, RPR et UDF s'abstiennent

Qui oserait contester que les exploitants agricoles doivent avoir le droit, comme tout un chacun, désormais, en France, de prendre s'ils le désirent leur retraite à soixante ans ?

Qui peut nier, par ailleurs, que les personnes non salariées des professions agricoles exercent des métiers pas tout à fait comme les autres, qui appellent souvent des dispositions économiques ou sociales hors du commun ?

Qui, enfin, n'a en mémoire l'effort financier considérable demandé en permanence à la « solidarité nationale » pour tenir à bout de bras une catégorie socioprofessionnelle bouleversée dans ses structures et ses comportements depuis un tiers de siècle et démographiquement toujours plus affaiblie ?

Les députés qui examinaient, le jeudi 5 décembre, en première lecture, après déclaration d'urgence, le projet de loi relatif à l'abaissement de l'âge de la retraite des personnes non salariées des professions agricoles ne pouvaient pas échapper à ces évidences, ni aux contradictions, nécessairement outrées par les socialistes, qu'elles engendrent parfois.

Pas comme ça !

Car les retraites des exploitants agricoles demeurent souvent — l'opposition ne s'est pas fait faute de le rappeler — inférieures à celles des autres professions. Mais M. Nallet, après avoir rappelé que cette harmonisation avait été esquissée en 1981, a prévenu : « On peut se demander s'il faut continuer dans la voie de l'harmonisation gratuite, s'agissant en particulier de la retraite, pour laquelle l'effort contributif des agriculteurs reste le moins élevé — entre 50 % et 65 % de celui consenti par les assurés d'autres régimes. On ne pourra majorer sensiblement les retraites sans que les cotisations soient, elles aussi, harmonisées ».

Quel grain restait-il à moudre à l'opposition de droite (et aux com-

munistes) pour argumenter leur « oui à la retraite à soixante ans pour les agriculteurs, mais pas comme ça » ? La constatation de presque toutes les dispositions techniques annexes du projet :

— la critique du passage de vingt-cinq à trente-sept années et demie au moins de la durée d'activité servant de base au calcul, et éventuellement à la réduction proportionnelle du montant de la pension de retraite forfaitaire ;

— la stricte limitation des possibilités de cumul entre pensions de retraite et revenus d'activité ;

— l'insuffisante prise en compte de la situation des conjoints d'agriculteurs pour autant coexploitants de fait (mais pas toujours en droit) ;

Le gouvernement, pour répondre à une partie de ces critiques, mais aussi à des vœux socialistes, accordait successivement :

— la progressivité du changement de durée d'activité pour le calcul des pensions (trente-trois années et demie en 1986, trente-quatre années et demie en 1987, trente-cinq années et demie en 1988, trente-six années et demie en 1989) ;

— l'autorisation éventuelle pour un agriculteur en retraite de pourchasser l'exploitation ou la mise en valeur d'une petite superficie après avis des commissions départementales des structures (limite : 20 % de la surface dite « minimum d'installation »).

C'en était assez pour que RPR, UDF et communistes se contentent de s'abstenir dans le vote de l'ensemble du projet, laissant les socialistes l'approuver dans la solitude qui leur est désormais coutumière, mais dans un environnement moins hostile que dans bien d'autres circonstances.

MICHEL KAJMAN.

MM. Léotard et Chevènement face à face

Dur, dur !

MM. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale, et François Léotard, secrétaire général du PR, se sont opposés, le jeudi 5 décembre, au cours d'un débat organisé par Europe 1.

« Le bon sens et la raison, c'est ce que nous retrouvons la place qui est la nôtre et que nous aurions voulu du perdre. Aux yeux de M. Léotard, la droite a donc une vocation naturelle à gouverner. D'autres disent, de la même façon, que la gauche est illégitime. Avec un tel point de départ, il n'est pas très facile de définir des « zones de consentement » acceptables par les deux parties. D'autant que, sauf peut-être sur l'immigration — « Je suis chrétien, chaque être humain est mon frère », a dit M. Léotard — le reste était aussi raide. Le bilan du socialisme ? Une catastrophe. Pour lui, tout ou presque, est à jeter, dans ce qu'a fait la gauche depuis 1981. Comme il n'y a pas d'acquis sociaux, tout ce que fera la droite ira nécessairement dans la voie du progrès. Simple et pratique, comme dirait M. Chevènement.

En matière de défense, c'est encore plus limpide. M. Chevènement, c'est... la voix de Moscou. La preuve ? Il utilise les « mêmes mots » que M. Marchais ou que les dirigeants soviétiques. M. Léotard, on le comprend, a de quoi être « très

inquiet ». Face à cet assaut massif, M. Chevènement découvre, ou feint de découvrir, la vraie nature de son interlocuteur : « Je vous croyais un libéral, lui lance-t-il, vous êtes un communiste, au fond ! ». Et, un peu plus tard : « Vous êtes une régression en marche ! ».

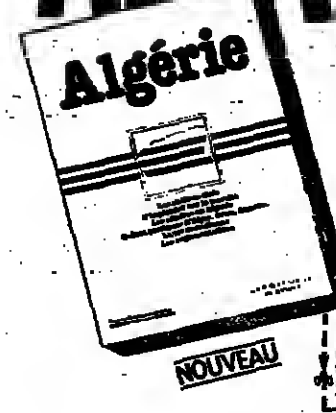
L'invention d'un nouveau langage politique est pour plus tard, sans à considérer que quelques traits « d'humour » (M. Chevènement affirme que M. Barre, qui ressemble à un « gros cargo », est en fait « un corsaire qui s'est déguisé » ; M. Léotard avoue qu'il a eu le mal de mer pendant la « croisière libérale ») en constituent les prémices.

Le républicain Jean-Pierre Chevènement, qui rêve de rallier à son projet « beaucoup de gens qui se croient à droite » (1), devra se rendre à l'évidence à la fin de l'émission. Le grand soir de la politique consensuelle n'est pas arrivé. Cette bonne vieille droite, qui sait à merveille trouver les formules simples qui font mouche, et cette bonne vieille gauche, qui ne comprendra jamais que le mérite essentiel d'un chiffre n'est pas forcément d'être exact, ont encore de beaux jours devant elles.

J.-L. A.

(1) Dans son livre « Le Parti sur l'intelligence » (Flammarion).

L'ALGERIE DES AFFAIRES



Comment s'exprimer ?
Tous les débats et rencontres d'Alger,
Oran et Annaba.
Les chiffres et les faits.
Les nouvelles lois.
Tous les secteurs industriels.

ABONNEMENTS : 1000 FR. PAR AN
Tous les débats et rencontres d'Alger,
Oran et Annaba.
Les chiffres et les faits.
Les nouvelles lois.
Tous les secteurs industriels.

le pro
travail



ALGÉRIE (III)

Le second souffle

La fin de l'Etat-providence ?

De notre envoyée spéciale

Alger. - Neuf mille salariés, trente usines, 15 millions de dinars (1) de bénéfices pour un chiffre d'affaires dix fois plus important. M. F... est un nouveau patron heureux. Il y a deux ans, il pilotait de loin le secteur « confection » d'un énorme groupe public, couvrant toute la branche textile. Aujourd'hui, il dirige pour de vrai l'une des cinq sociétés nées de son éclatement.

Volonté, sympathique, direct, M. F... s'accommode d'un siège provisoire, mal casé dans de petits bâtiments préfabriqués, d'un salaire fort modeste, d'un encadrement souvent médiocre mais repris en main (cinq directeurs d'usine linéaires en deux ans) mais il se fait mal au rôle de patron pauvre où le plan cantonne depuis vingt ans « son » secteur : la confection.

Pas de crédits, pas d'investissements, peu de modèles, de stylistes ou de techniciens, un parc de matériel hors d'âge - « J'ai dû me battre pour avoir un seul ordinateur pour l'ensemble des usines », - un choix limité de tissus, d'accessoires, achetés aux entreprises textiles publiques trois à quatre fois le prix du marché

mondial. « Le secteur, dit-il, a été mis en place en 1964, avec l'aide des Bulgares, puis on a « oublié » la confection. »

Ce ne sont pourtant pas les idées qui manquent à M. F... avec ses vingt-cinq millions d'articles par an, c'est à peine s'il couvre le cinquième de la demande nationale, pendant que le secteur textile, suréquipé, accumule les stocks et fonctionne en permanence en dessous de ses capacités. Un espoir : le plan 2° prévu dès l'an prochain une grosse augmentation des crédits qui lui permettra de doubler à terme son parc de machines. « Nous pourrions alors augmenter la production d'un bon tiers. »

Il bout d'impatience, M. F... D'autant que le secteur privé est là, qui le talonne, et produit désormais deux fois plus de vêtements que lui. « Un mal nécessaire », dit-il. Plus avancé ? Non, des contraintes différentes et la possibilité de s'arranger avec le ciel, notamment pour les achats de matériel à l'étranger. Mais pas une concurrence déloyale, tout juste un « coup de fouet salutaire ».

L'été dernier, il s'est fait ravir une partie de son marché de chemises. « Nous n'avons pas été

assez vigilants. Les goûts évoluent. Depuis l'an dernier, nous présentons deux défilés de mode par an. » Outre le secteur privé, les importations « sauvages » des travailleurs émigrés - 10 millions de pièces par an au bas mot - obligent à adapter sa production aux désirs de clients de plus en plus exigeants. Il l'accepte de bonne grâce. « Mais si nous avions des machines neuves... »

Des résultats très satisfaisants

Cas exceptionnel ? Non, on en rencontre de plus en plus en Algérie de ces dirigeants compétents, enthousiastes et critiques, qui acceptent volontiers les règles et les contraintes du système socialiste mais supportent mal ses carences. Rigueur, efficacité, management, restructuration, on entend que ça à Alger et ailleurs. Derrière le débat, d'essence politique, sur le rôle et la place respective des secteurs public et privé, se déroule un vaste exercice d'autocritique, doublé d'une réflexion plus large sur l'efficacité du système économique.

Les résultats de l'économie algérienne, après quatre années de rigueur, sont pourtant, au vu des grands équilibres, très satis-

faits : inflation modérée, croissance soutenue, chômage inapparent (il y a quand même des « inactifs »), budget proche de l'équilibre, balance commerciale largement excédentaire et équilibre des paiements. La dette est supportable (15 milliards de dollars environ) ; fait rarissime, elle diminue depuis 1981. Et sa charge reste largement compatible avec les recettes en devises, dont elle représente un gros tiers.

Bref, une gestion dont tous les observateurs étrangers - y compris le FMI - s'accordent à louer la prudence et la sagesse. « Au cours des dernières années, l'Algérie a bien réussi, sur le plan interne comme vis-à-vis de l'extérieur : le taux de croissance, avec une moyenne de 4 % l'an depuis 1980, est exceptionnel, quels que soient les critères de comparaison retenus. Il est remarquable que cette performance ait pu être atteinte en même temps que la balance des paiements courants n'ait été améliorée, revenant à l'équilibre en 1984, après deux ans de déficit », écrit le FMI en septembre. Mieux qu'un satisfecit, presque une apologie !

Derrière les chiffres, la réalité : le rétablissement des grands équilibres et le maintien de la crois-

sance se sont faits aux dépens du confort de la population, qu'il s'agisse de l'approvisionnement du marché ou des infrastructures (habitat, adduction d'eau, transports, hôpitaux, communications). Le plan a certes jeté, depuis vingt ans, les bases d'une industrie lourde puissante couvrant la plupart des secteurs stratégiques (pétrole, acier, ciment, verre, pétrochimie, textile, etc.), grâce à la création d'énormes complexes achetés et ou produits en main à l'étranger. Mais les « blancs », les erreurs de prévisions, sont encore nombreux. L'agriculture est en retard. Les complexes industriels demeurent souvent sous-utilisés et la maintenance laisse à désirer. Une bureaucratie omnipotente et tatillonne, l'absence quasi totale d'un secteur bancaire dynamique freinent le décollage. « Le directeur de ma banque se déplace pour un découvert de 3 000 dinars » (5 100 F), assure un chef d'entreprise...

Résultat : l'économie algérienne demeure dépendante de l'extérieur ; si globalement la propension à importer a diminué depuis 1978, revenant de 40 % à 25 % selon les services du premier ministre, l'Algérie importe encore 60 % de ses besoins en céréales, la

quasi-totalité des biens d'équipement et plus de la moitié des semi-produits nécessaires à son industrie. Ce sont les entreprises étrangères qui construisent les trois quarts des logements nécessaires pour simplement maintenir le parc...

Des maux classiques...

Bref, l'Algérie souffre des maux classiques des pays en développement, et des économies trop centralisées. « En 1962 nous n'avions rien, dit-on au ministère du plan, ni ressources ni capitaux, ni hommes ni matériel. Aucun capitaliste étranger n'aurait investi ici. Il fallait bien que l'Etat s'en charge. » Il n'est que de lire la presse pour se persuader que l'intendance n'a pas suivi. De janvier à juillet, le service public des chemins de fer a totalisé la bagatelle de cent six déraillements, soit près d'un train tous les deux jours, lisait-on en novembre dans l'hebdomadaire *Algérie actualité*, qui dénonçait le « laisser-aller », le « laxisme de bon aloi » régnant au sein de la SNTP.

VÉRONIQUE MAURIS.

(Lire la suite page 10.)

(1) 1 dinar vaut 1,72 F.

Des touristes malades du dinar

De notre envoyé spécial

Tipasa. - Vite, la « villégiature » touristique de Tipasa s'offre au doux soleil de novembre, attendant paisiblement l'hiver qui va lancer les embruns marins à l'assaut des jolis petits bungalows blancs construits tout au bord de l'eau. Fernand Pouillon, quand il a construit Tipasa-Village, en 1968, n'imaginait-il la Méditerranée qu'assoupie et pacifique ? Ou bien serait-il plus facile d'accuser la nature que des hommes qui ne savaient pas tout à fait ce qu'ils « entrent » ? Peu importe puisque, aujourd'hui, pleins de bonnes résolutions, les responsables affirment que tout sera remis à neuf... Pas seulement les façades, que de toute manière il faut reblanchir chaque année, mais l'intérieur de ces charmants bungalows, où les constructeurs ont eu le grand tort de faire des économies qui, à présent, coûtent cher.

Détails, sans doute. Le site est somptueux, parfait, et les constructions de Pouillon s'y insèrent avec grâce et discrétion - du moins ici, à Tipasa-Village, car l'autre ensemble, de l'autre côté de la localité, Tipasa-Plage fait plutôt dans le massif. Entre les deux, un petit port bien tranquille et puis, sur la colline, sur la terre rouge et au milieu des arbustes, les ruines antiques. Ruines largement étalées, face à une mer vaste comme l'histoire et vieille comme la civilisation, ruines accueillantes, cimetières où les sarcophages semblent garder un peu de vie, comme des cadavres encore tièdes qui bout de deux mille ans.

Tipasa donc, la Tipasa touristique a tout pour plaire, tout pour attirer les hôtes étrangers - et pourtant elle n'y arrive pas, elle n'y arrive plus - mais voudrait remonter la pente.

L'été, sans doute, les deux complexes sont pleins de vacanciers algériens, mais les étrangers, depuis 1983, ne viennent pratiquement plus. C'est la rançon de certaines négligences qui, on l'espère, appartiennent au passé, et aussi d'une politique délibérée, qui a ses avantages et ses inconvénients, mais semble en voie d'être discrètement infériorisée : la priorité donnée aux nationaux, à l'opposé de ce qui se passe dans les autres pays du Maghreb.

Les Algériens d'abord, les devises ensuite. Jusqu'au moment où l'on se dit que les meilleurs principes ont leurs limites et qu'il serait temps de songer à faire revenir les clients découragés par un service médiocre et des prix immodestes.

A vrai dire, le problème ne se pose de cette manière que sur le littoral - ou dans les grandes villes. Pour le Sud, les oasis, et plus encore pour les grandes randonnées dans le Hoggar ou le Tassili, le grand tourisme saharien, les responsables n'ont guère de soucis à se faire. L'Algérie bénéficie d'un quasi-monopole, que lui a offert la géographie et les clients sont prêts à payer cher - en argent et aussi en fatigue - une expérience qui en vaut très largement la peine.

Les circuits sont bien rodés, la demande est forte, et même si l'infrastructure hôtelière laisse

encore parfois un peu à désirer, le clientèle, là-bas, n'y accorde pas tout à fait la même importance. Le confort n'est pas la motivation principale d'un séjour au Sahara - mais dans ce domaine aussi, on progresse. Ainsi un riche entrepreneur privé est en train de construire, au milieu des dunes des environs d'El-Oued, un hôtel à cinq étoiles pour la coquette somme de 30 millions de dinars (la maximum autorisé pour un investissement privé en Algérie).

Rentabilité

Sur le littoral, tout est beaucoup plus compliqué et la concurrence des autres pays méditerranéens infiniment plus forte. Le tourisme algérien reste d'ailleurs de dimensions fort modestes (un peu moins de vingt-cinq mille lits « classés », dont environ dix mille lits d'hôtellerie « balnéaire » et huit mille dans les villes) - où les possibilités d'hébergement sont insuffisantes (mais on va construire un nouvel hôtel à Alger et un autre à l'aéroport).

La difficulté tient en deux mots : la qualité des prestations et leur prix, ou si l'on préfère le fameux « rapport » entre ces deux éléments. En matière de service, de confort, le tourisme algérien s'est forgé au cours des années 70 une réputation peu reluisante ; une pareille image ne se modifie pas sans mal. Les coupures d'eau et d'électricité, une propreté parfois douteuse, l'attitude d'un personnel que les clients semblaient parfois « déranger » : les mauvais souvenirs engravés par certains vacanciers appartiennent sans doute au passé, mais ils ont laissé des traces et les « tour-opérateurs » semblent se faire un peu trer l'oreille, même si, à Alger, les responsables se disent confiants dans l'avenir.

Des mesures énergiques, c'est vrai, ont été prises. La plus importante est sans doute le démantèlement de la gigantesque entreprise unique qui couvrait tout le tourisme algérien (l'Altour) et son fractionnement en diverses unités autonomes, qui sont désormais tenues d'être rentables. Et en particulier de limiter à 30 % la part de leurs dépenses consacrées au personnel. Finalement, en principe, les effectifs pléthoriques. Comme le dit un officiel, « nous ne sommes pas une entreprise de protection sociale ».

Dans la pratique, le chemin à parcourir est plus ou moins escarpé. Tipasa, par exemple, est encore loin d'être rentable - et la fermeture de l'un des deux complexes touristiques pendant toute la mauvaise saison ne permet que de limiter les pertes, en dépit des tarifs pratiqués.

A Sidi-Ferruch, par contre, changement de tableau. Là aussi, pourtant, les constructions, d'aspect d'ailleurs très flatteur, sont l'œuvre de l'omniprésent Fernand Pouillon, mais la rentabilité est assurée, ne serait-ce que par la proximité d'Alger.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 12.)

SPÉCIAL VENTE EXPORTATION



L'ONAPSA met à votre disposition toute une gamme de produits artisanaux destinés à l'exportation.

TISSAGES HAUTE LAINE

Tapis, devant de foyer, descentes de lit.

TISSAGES RAS

Tapis, tentures, passages d'escalier et couloir, carpettes, burnous femme et homme.

BRODERIES

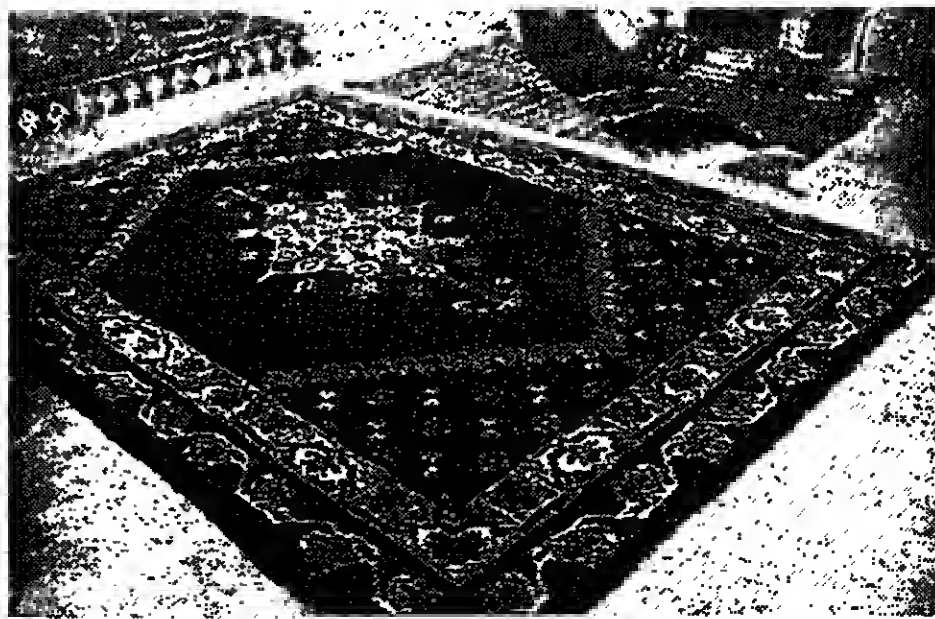
• Sur tissu (toile et tergal).

Services de table, à thé et à café, à porto, pour jus de fruit, sets de table.

Dessus de table, de bahut, napperons.

Parures de lit.

• Sur vêtements : robes, tuniques, burnous femme, cachabias, boléros, chales, écharpes, coussins.



Modèle : Guergour type berbere, du n° I au n° IV. Dimension standard : 3 x 2 m. Autres dimensions : sur commande.

CONSULTEZ

ONAPSA Siège - Chemin Hassen-Benamane
Les Oliviers, Bir Mourad Rais - ALGER (Algérie).
Tél. : 56-19-60 - 56-19-47 - Téléc. : 62.325/326

Magasin central de vente :

3, boulevard Colonel-Amirouche - ALGER - Tél. : 63-31-14

ERIE
S
IRES

صناعات الاعمال

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

touring club
d'algerie

LE TOURING CLUB D'ALGÉRIE est une association à but non lucratif placée sous la tutelle du MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DU TOURISME. Il est membre de l'Alliance internationale de tourisme (AIT) et du Bureau international du tourisme social (BITS).

Il entretient des relations avec différents clubs et tours opérateurs dans le monde arabe, en Afrique et en Europe.

LE TOURING CLUB D'ALGÉRIE a pour mission :

- l'assistance aux automobilistes étrangers et le secours routier,
- la délivrance de permis de conduire internationaux, l'émission de titres de transports aérien et maritime,
- camping-caravaning.

Il participe aux activités informatives des instances internationales auxquelles il est affilié.

Avec le nouvel essor que connaît le tourisme en Algérie depuis quelques années et sous l'impulsion du MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DU TOURISME, LE TOURING CLUB D'ALGÉRIE développe d'autres activités :

- croisières maritimes pendant les vacances scolaires et universitaires,
- séjours culturels et touristiques en Algérie et à l'étranger,
- séjours « OMRA » et « HADJ » aux lieux saints de l'Islam,
- raids touristiques et rallyes sportifs internationaux.

L'efficacité de ses services, sa rapidité d'exécution, son sens de la communication, la sérénité de sa démarche font du TOURING CLUB D'ALGÉRIE un partenaire de choix et un intervenant d'envergure nationale et internationale.

SIÈGE :

DIRECTION GÉNÉRALE :
25-27, rue Khelifa-Boukhalfa, ALGER
Tél. : 61-73-77 - 64-43-28

DIRECTION DES OPÉRATIONS TOURISTIQUES :
1, rue El-Idrissi, ALGER
Tél. : 63-30-08 - 64-08-37 - 63-58-10

RÉSEAU AGENCES :

ALGER, ORAN, ANNABA, SÉTIF, BEJAIA, M'SILA, LAGHOAT, OURGLA, JIJEL, TIZI-OUZOU, BERROUAGHIA, CONSTANTINE, MASCARA, CHLEFF

(Suite de la page 9.)

Si l'économie parvient tant bien que mal à s'accommoder de ces carences, c'est grâce aux recettes communes à la plupart des pays méditerranéens : travail clandestin, fraude fiscale (estimée à plus de 1 milliard de dinars en 1979), contrebande, système D et marché noir des devises, alimenté par la diaspora. Corruption ? Non ! « Détrouillardise » ? Oui !

Un système à l'italienne visible à l'œil nu. Le 24 novembre, la veille du Mouloud, le Noël arabe, on glissait dans les rues et les escaliers d'Alger sur les cartouches de pétards, étalées en couches épaisses comme des feuilles mortes dans un sous-bois d'automne. Des balcons, des terrasses, des chaussées, la ville éclatait de partout. Au ravissement des gosses. Pour l'importation et la vente de pétards, considérés comme produits de luxe, sont strictement interdites.

Les Algériens sont désormais les premiers à dénoncer ces errements, avec la bénédiction apparente des plus hautes autorités de l'Etat. « Nous voulons utiliser la crise pétrolière mondiale pour sensibiliser les responsables à tous niveaux », explique un haut fonctionnaire.

Aiguillonné par l'angoisse d'un avenir à long terme, pris en ciseaux entre l'envoie démographique et la baisse inévitable des recettes pétrolières, l'Algérie cherche, en tâtonnant, à définir un nouveau modèle de développement. « Plus question de faire référence aux hydrocarbures et aux martyrs ! », s'exclame le même fonctionnaire. « La crise est une chance, ajoute un journaliste. Le pétrole a donné au pays une économie d'assistés. Les gens se sentaient intouchables. Il doit venir comprendre que l'Etat-providence est fini. Pour manger, il faudra retoucher ses manches. »

La fin de l'Etat-patron est de fait inévitable à terme. La population s'accroît à présent de 800 000 personnes par an. En l'an 2000, le pays comptera au rythme actuel au moins 35 millions d'habitants ; en 2020, 50 millions. Leurs besoins (nourriture, éducation, logement, etc.) absorberont dès 1993, si rien n'est fait, la quasi-totalité des ressources de l'Etat, au moment où les recettes en devises tirées des hydrocarbures diminueront.

« Compter sur ses propres forces... »

Le nouveau slogan est donc : compter sur ses propres forces. L'agriculture comme l'industrie sont sommées de devenir en quinze ans moins dépendantes envers l'étranger, comme de l'Etat. De produire plus, d'importer moins, voire si possible d'exporter pour remplacer le pétrole. Mais aussi de s'autofinancer, en un mot de « décoller ». « Nous essayons de rendre plus efficaces les moyens dont nous disposons », résume le ministre des industries légères.

Pour cela, pas de mystère : il faut décentraliser, limiter la planification aux domaines stratégiques, assouplir les rouages, afin de créer une dynamique. Dans l'administration et le secteur public, incompétences et rentes de situation sont systématiquement traquées, depuis la création en 1981 de la Cour des comptes. « Un pilote de Boeing devra désormais avoir fait un stage à Seattle. Pas seulement avoir sa carte du parti », assure un chef de cabinet, souriant à demi. Un code du travail, le « statut général du travailleur », a été adopté, pour harmoniser les rémunérations, et fixer des règles, des sanctions applicables à toutes les entreprises. Les primes de rendement ont été généralisées.

Les entreprises publiques ont été profondément restructurées. Les « moindres » couvrant toute une branche ont été découpés en entreprises plus petites et de plus en plus autonomes. Des procédures spéciales ont été créées afin de leur permettre dans certaines limites de traiter directement avec leurs fournisseurs, leurs banques et leurs clients.

« On a construit les grands ensembles. Maintenant il faut mettre en place un véritable tissu industriel », explique le vice-ministre des industries lourdes. Cette dynamique, l'Etat, le plan

et les groupes publics ne peuvent seuls la créer, répètent à l'envi les responsables. D'où l'appel au secteur privé.

Jusqu'ici seulement toléré, il s'est développé depuis 1966, mais de façon quasi parasitaire par rapport aux grands projets nationaux. Il a investi là où le secteur public était presque absent, la demande quasi illimitée et les profits faciles : commerce, agro-alimentaire, tourisme, confection, chaussures, etc. Son contrôle restait jusqu'en 1982 approximatif ; sur 5 000 petites et moyennes entreprises industrielles privées recensées en 1982, seulement 950 — soit moins d'un cinquième — avaient reçu un agrément officiel.

L'objectif du gouvernement est double : d'une part utiliser largement son dynamisme — avec 2,3 % des investissements et un quart des effectifs de l'industrie,

il réalise un tiers de la valeur ajoutée et la moitié des bénéfices, — mais aussi l'encadrer, l'orienter vers l'industrie lourde, la sous-traitance, le bâtiment, etc. La loi de 1982 lui a déjà fixé un cadre. La nouvelle Charte pourrait renforcer sa légitimité.

Les limites

Si la stratégie est claire, les limites le sont tout autant. Limites politiques, d'abord. Pas question dans l'immédiat de privatiser la banque, l'importation, de créer une vraie concurrence, sauf exception, entre le public et le privé. Pas question non plus de porter atteinte aux pouvoirs des salariés ou du syndicat. Pas question surtout de laisser des entreprises privées étrangères investir librement dans le pays.

Mais la principale obstacle auquel se heurte la volonté de

transformation des autorités est sans nul doute le manque d'hommes et de cadres qualifiés. Aux commandes de l'économie et du pays en général, « il y a une petite frange de gens très brillants », formés dans les meilleurs écoles du monde, dit un observateur, mais « derrière, cela ne suit pas ». Comme la plupart des pays en développement, l'Algérie manque encore de cadres moyens, de gestionnaires, de techniciens.

« Il faut trente-cinq ans pour former complètement les hommes à l'industrie. En Europe, les patrons, petits et grands, privés ou publics, ont des traditions et des compétences. Ici, non. Il n'y a rien à craindre, nous n'avons pas de Rockefeller potentiel », plaisante un fonctionnaire formé, lui, aux Etats-Unis.

VÉRONIQUE MAURIS.

Former des hommes

L'UN des principaux obstacles au développement de l'Algérie est le problème de la formation professionnelle.

Qu'il s'agisse du domaine industriel, sanitaire, artisanal ou de l'enseignement, les équipements précèdent les hommes. Et parfois les attendent vainement... Il est à la limite, pétrole et gaz aidant, plus facile de construire une « structure » que de la faire fonctionner correctement.

« A tous les carrefours, explique un responsable, nous nous heurtons à l'absence de main-d'œuvre qualifiée, qu'il s'agisse de la vie quotidienne ou de l'activité économique. » Trouver un plombier compétent relève de l'exploit. La maintenance des équipements collectifs ou privés est, désormais, un des soucis des dirigeants algériens. La prise de conscience est récente. Elle s'est traduite par la mise au point d'un réseau de centres de formation professionnelle pour

adultes (CFPA), qui sont aujourd'hui au nombre d'environ deux cent quatre-vingts.

On y accueille, pour des stages d'une durée variable selon la spécialité, des individus qui sont sortis de l'école, à l'âge de seize ans. La capacité des centres est de quatre-vingt mille places et sera probablement accrue pour permettre au système de formation de « produire » cent mille personnes qualifiées par an.


Depuis 1981, d'autre part, l'Algérie a adopté le système de l'apprentissage. On compte actuellement quatre-vingt mille jeunes apprentis — en majorité dans les entreprises publiques — qui reçoivent dans les CFPA une formation théorique complétant la formation pratique reçue « sur le terrain » auprès du maître d'apprentissage.

L'effort est récent mais spectaculaire : le budget de fonction-

nement du ministère de la formation professionnelle a été multiplié pratiquement par six au cours des cinq dernières années. Cinq centres de formation de formateurs ont été créés. Les formateurs sont actuellement au nombre de quatre mille. Ils seront cinq mille dans quelques mois. Dernier élément de cet effort : depuis 1982, des décrets ont obligé les entreprises de se doter d'un service de formation pour le personnel déjà en activité.

L'Algérie s'est donc dotée — à côté de l'enseignement technique qui produit des cadres moyens et des agents de maîtrise — d'un système de formation qui apparaît cohérent. La principale difficulté réside, semble-t-il, dans la qualité des formateurs. Les meilleurs techniciens, ingénieurs, artisans, préfèrent souvent exercer leur métier que devenir formateurs.

Br. F.

 **فرانيتكس**
granitex

Zone Industrielle - Oued-Smar - El-Harrach (Algérie).
Tél. : 76.45.22 (lignes groupées). Téléc. : 54072 Gran-DZ.

**BUREAUX D'ETUDES, ARCHITECTES, ENTREPRISES DE CONSTRUCTION
BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS. AUTRES UTILISATEURS
NOUS FABRIQUONS POUR VOS DIVERSES APPLICATIONS
LES PRODUITS PERFORMANTS**

**PRODUITS ALGÉRIENS
DISPONIBLES A L'EXPORTATION**

MORTIERS ADHÉSIFS PRÊTS A L'EMPLOI :
GRANICOL, GRANITEX, GRANJOINT :
Pour le collage de tous carreaux et dalles céramiques, marbre, grès, verre, etc. Sur tous supports, rendement très élevé.
GRANJOINT S.P., GRANJOINT M.C.
Pour coller ou jointoyer les dalles, panneaux en terre cuite, blocs, parpaings, panneaux en béton vibré ou béton cellulaire.

MORTIERS DE RAGRÉAGE PRÊTS A L'EMPLOI :
GRANISOL : pour le ragréage de sols avant pose de revêtements, dalles en P.V.C., liège ou caoutchouc, moquettes ou autres.
GRANIFAN : pour le ragréage de murs et panneaux préfabriqués.

MORTIERS SPÉCIAUX :
GRANCHAPE : pour la confection de chapes, de sols industriels à base de ciment, latex ou époxy.
GRANISCELL : pour les coulis de scellement de haute résistance pour les travaux de scellement rapide.

MORTIERS CRÉPIS ET ENDUITS :
GRANIFLEX, GRANIPLAST, GRANILIS :
Crépis et enduits de revêtements mono-couche intérieur et extérieur, de décoration et d'imperméabilisation.

ADJUVANTS POUR BÉTON ET MORTIERS :
MÉDAFUGE, HYDROFUGE DE MASSE :
pour l'imperméabilisation de béton et de mortiers.
MÉDAFLAST : plastifiants pour béton et mortiers.
MÉDAFLUID : fluidifiants pour béton et mortiers.
MÉDARETARD : retardateurs pour béton et mortiers.
MÉDACECEL : accélérateurs pour béton et mortiers.
MÉDAJOINT M : mortiers pour diverses applications dans le bâtiment et les travaux publics.
MÉDAJOINT : joints dilatation bâtiments et calfeutrage.
MÉDAJOINT TP : joints spéciaux pour travaux publics et hydrauliques.

HUILES DÉCOFFRAGE : MEDACOF HP, et DG.
PRODUITS POUR SOLS INDUSTRIELS :
MEDACHAPE - MEDAPOXY.

PRINCE PROMOTION
INTERNATIONALE

Université
BANQUE NATIONALE
La Banque Na
BANQUE NATIONALE
DIRECTION DES RELATIONS
DU CONTRÔLE DE
LA BNA : 20
de l'

Universités : orienter en fonction des besoins

De notre envoyé spécial

Alger. — En 1962, les Français avaient laissé derrière eux une seule université en Algérie, celle d'Alger. Aujourd'hui, il en existe sept implantées dans les quatre principales villes : deux dans la capitale, deux à Oran et à Constantine, et une à Annaba (ex-Bône). Quatorze autres villes accueillent des instituts universitaires spécialisés.

Dix implantations nouvelles sont programmées en application de la carte universitaire établie en 1983. Deux autres chiffres témoignent de l'expansion de ce secteur. Pour la première rentrée de l'indépendance, à l'automne 1962, il y avait à l'université d'Alger deux mille sept cent soixante-quinze étudiants. Aujourd'hui, pour l'ensemble du pays, ils sont environ cent soixante-douze mille.

L'enseignement supérieur ne fut pas une priorité du nouvel Etat. Une structure universitaire est toujours le réceptacle des systèmes de formation qui la précèdent, et la priorité fut donnée à la scolarisation primaire.

Il fallut d'abord généraliser l'école. C'est à partir de 1970 que se fit sentir la poussée des effectifs universitaires et que fut créé le ministère de l'Enseignement supérieur, dont M. Rafik Abdelhak Brerbi est l'actuel titulaire. 1970 fut aussi l'année de la réforme universitaire destinée à adapter les institutions héritées de la France aux orientations de l'Etat algérien que résume ainsi M. Mustapha Layadi, responsable de l'information : « *démocratisation, accent mis sur les sciences et les techniques, réhabilitation de la langue nationale, décentralisation* ».

An milieu des années 70, ces orientations commencèrent à être suivies d'effets avec la création, en 1974, de l'université des sciences et de la technologie d'Alger (actuellement université Houari Boumedienne) et, un an plus tard, de celle d'Oran. La décentralisation — qui avait commencé en 1969 avec l'université polyvalente de Constantine —

s'accéléra à partir de 1979, tandis que l'enseignement supérieur se trouve de plus en plus intégré au dispositif de la planification.

Quant à l'arabisation, elle commença, à partir de 1982, dans les sciences sociales, par décision du comité central du FLN : « *Ces sciences, explique M. Layadi, constituent un creuset pour l'identité et les valeurs de la société. La langue arabe est la langue nationale, il n'y a aucune raison de la marginaliser. De même qu'il n'y a aucune raison de ne pas tenir compte de l'acquis du français. Notre démarche est radicalement différente de la démarche coloniale qui mettait une langue — l'arabe — hors la loi : actuellement aucun étudiant ne peut sortir diplômé d'une université s'il n'a pas un certain niveau en langue étrangère, française ou anglaise.* »

Arabisation

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour deviner que l'arabisation a été imposée de l'extérieur à un corps enseignant marqué par la langue et la culture françaises. Mais force est de reconnaître que l'arabisation à long terme est inéluctable à l'université : dès lors que tous les enfants d'Algérie auront suivi un enseignement fondamental et secondaire en arabe, il n'y aura plus aucune raison pour qu'ils soient soudain, à l'université, soumis à un enseignement dans une autre langue.

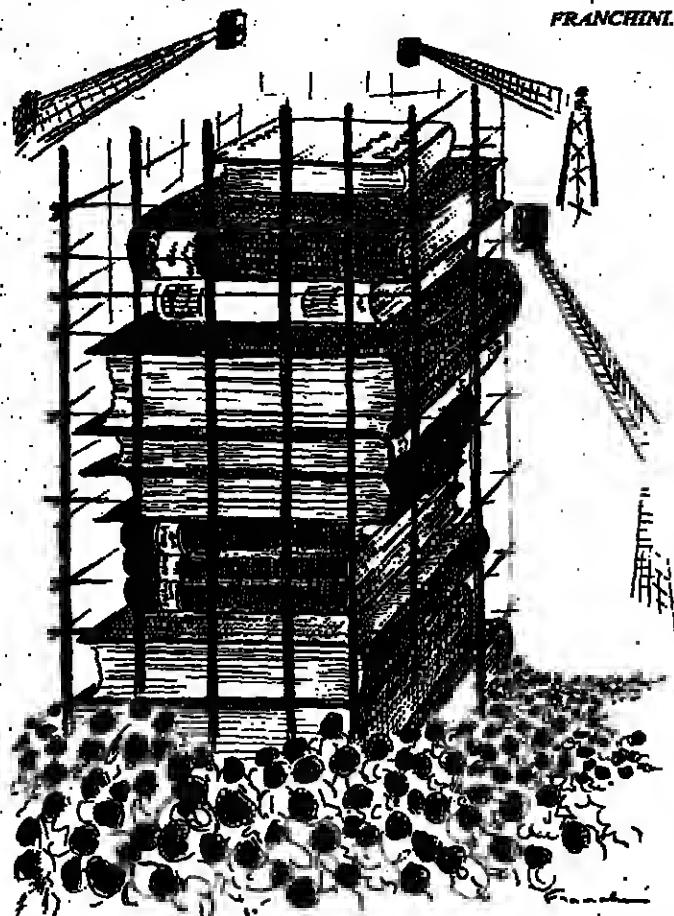
Pour l'instant, dans le supérieur, l'arabisation est complétée dans le domaine des sciences sociales — lettres, droit, sciences politiques — et économiques, mais, dans les disciplines scientifiques et médicales, les cours ont encore lieu en français. Moins pour des raisons de terminologie — sauf peut-être en médecine — que pour des raisons tenant à l'origine, à la formation, et surtout aux habitudes des enseignants.

L'arabisation n'est cependant pas le problème le plus urgent à résoudre, chacun étant persuadé que le temps fera son œuvre, y compris dans les disciplines scientifiques où certains voient même

se profiler à l'horizon le temps où deux langues seulement seront indispensables : l'arabe et l'anglais. En revanche, l'afflux des effectifs venus de l'enseignement secondaire pose la question de l'orientation et de la sélection. Tout le monde ne peut pas faire médecine, même si c'est — avec

L'université des sciences et de la technologie d'Alger (USTHB), héritière de l'ancienne faculté des sciences, est en première ligne pour l'afflux des candidats aux études médicales. L'institut des sciences médicales dépend de l'autre université, mais c'est l'USTHB qui reçoit d'abord les

FRANCHINI



Le ministère de la planification ayant fixé un quota impératif pour les nouveaux étudiants en médecine (deux mille cinq cents pour l'ensemble du pays), ceux qui ne sont pas arrivés dans un bon rang doivent se « rabattre » sur les instituts vétérinaires, de chirurgie dentaire ou de pharmacie. En 1985-1986, 55 % seulement des admis au tronc commun iront ainsi en médecine.

Ce dispositif de sélection — on parle de « barrages » — a été mis en place pour la première fois en 1983-1984 en médecine. Il s'étend peu à peu à d'autres disciplines : « *Il faut réguler, explique M. Chikhaoui, le vice-recteur de l'USTHB. Dans le tronc commun de technologie, qui prépare aux études d'ingénieur, tout le monde voudrait être orienté vers l'informatique, qui est très à la mode, comme partout. De même, en sciences de la nature, tous les étudiants souhaitent s'orienter vers la biologie.* »

Il reconnaît toutefois que « *l'orientation est un problème très complexe. Le nombre des étudiants en Algérie couvre théoriquement l'ensemble des besoins, globalement. Mais les aspirations individuelles ne correspondent pas toujours aux besoins du pays exprimés par le plan. Il faut donc une régulation. Les choses sont facilitées dans la mesure où les étudiants connaissent d'avance les règles du jeu.* » Ce qui est de nature à mieux faire accepter ce système.

Des juristes par milliers

A l'université des sciences sociales d'Alger, en plein centre, dans les bâtiments hérités de la « période coloniale », le recteur M. Bannani, linguiste et arabisant, souhaiterait que « *les sciences sociales soient réhabilitées. Je souhaite que d'ici à l'an 2000 les gens reviennent à la philosophie, à la sociologie, au droit, aux problèmes de l'homme. Actuellement, après le baccalauréat, les jeunes et les familles envisagent trop souvent l'orientation en termes d'emploi... et de profit à la fin des études.* » Là aussi, il a fallu instituer des bar-

rages sur dossiers... complétés par des épreuves écrites : en sciences politiques il y avait cette année mille candidats pour deux cents places, en journalisme mille pour cent places. On a fait le tri.

En droit, en revanche, en dépit de l'afflux des étudiants — ils sont six mille et certains enseignants considèrent que ce secteur devient le « *dépotoir* » des universités, — il n'est pas question d'instaurer pour l'instant un barrage. Cela procède évidemment d'une volonté politique : on ne saurait sans risques verrouiller toutes les entrées dans toutes les universités, et le droit semble faire fonction de soupape utile.

Mais le résultat est là : « *Nos juristes indiquent M. Bannani, ont des problèmes de débouchés. On constate que beaucoup de diplômés tournent en rond et finissent par accepter des emplois un peu déqualifiés. Il me semble que le problème du droit devrait être posé plus nettement qu'il ne l'a été jusqu'à présent.* »

Expansion rapide des équipements — le campus de Bab-Ezzouar est à peine en voie d'achèvement qu'on envisage déjà de construire, l'an prochain, sur 10 hectares à Cheraga, de nouveaux locaux pour l'université d'Alger qui étouffe dans ses vieux murs.

Décentralisation, réorganisation des structures, des contenus, algérianisation du corps enseignant (83 %), création de diplômes, arabisation, prise en compte des directives du plan : les universités algériennes ont d'incontestables atouts et arrivent à maturité.

Restent deux ombres au tableau : l'orientation, on l'a dit, mais aussi la qualité des « produits » fournis par l'enseignement secondaire dont on murmure qu'ils ne sont pas toujours adaptés. Une réforme du secondaire — avec l'établissement de filières de préorientation anticipant, dès la quinzième ou seizième année, celles du supérieur — mettra un terme à cet hiatus, mais elle n'est pas encore au point.

BRUNO FRAPPAT.

البنك الوطني الجزائري BANQUE NATIONALE D'ALGERIE



Pour toutes vos opérations avec l'Algérie, qu'il s'agisse :

- d'import/export de produits de consommation courante ;
- de contrats de fournitures, de biens d'équipement ou de prestations de services ;
- de promotion immobilière.

La Banque Nationale d'Algérie

Mettre à votre disposition :

- Son expérience et un réseau de succursales et agences judicieusement réparti à travers le territoire national ;
- Ses compétences en matière de commerce international et le concours des plus grandes banques du monde avec lesquelles elle est en relation.

- Quelques paramètres d'activité (31 décembre 1984)

Volume du bilan	DA	69 221 millions
Fonds propres	DA	4 818 millions
Résultats	DA	761 millions
Effectif		3 229 agents
Nombre d'agences		129.

- L'introduction de la micro-informatique au niveau du réseau de la BNA a augmenté la capacité de traitement des agences et amélioré la qualité du service.

BANQUE NATIONALE D'ALGERIE

Siège social : 8, boulevard Ernesto « CHE » GUEVARA, ALGER.

Tél. : 62-05-44 - 62-76-48 - 62-64-70.

Télex : WATANI ALGER 52.788.

DIRECTION DES RELATIONS INTERNATIONALES ET DU CONTROLE DES CHANGES (D.R.I.C.C.)

Adresse : 12, rue Hassiba BEN-BOUALI, ALGER.

Tél. : 61-00-01 - 61-00-45 - 61-00-48.

Télex : 52.682 - 52.684.



LA BNA : 20 ans d'expérience au service de l'économie nationale.



ENTREPRISE NATIONALE DE GRANDS TRAVAUX PÉTROLIERS

Siège social : Réghaia, BP 09

Tél. : 80-06-80 à 89 - Télex : 68150 - 68151

ACTIVITÉS PRINCIPALES

- Construction de grands ensembles industriels dans le domaine des hydrocarbures et des industries s'y rapportant notamment ceux de la pétrochimie, du raffinage et du gaz.
- Engineering et contrôle de réalisations.
- Maintenance des équipements et installations, ou ensembles industriels se rapportant à son activité.
- Expertise et contrôle dans le domaine du soudage.

UNITÉS RÉGIONALES

- Réghaia
BP 38 - ZI
Tél. 80-06-80 à 89
Télex 68150 - 68151
- Arzew
BP 19 - ZI
Tél. 37-31-15/37-31-23
Télex 12060
- Skikda
BP 47 - ZI
Tél. 74-58-78/74-25-28
Télex 87096 - 87844
- Hassi-Messaoud
BP 20 - ZI
Tél. 73-86-87 à 90
Télex 44051 - 40080
- Hassi-R'Mel
BP 65 - ZI
Tél. 89-83-16/89-83-96
Télex 43071



CENTRE DE SOUDURE ET D'EXPERTISE

- Arzew - BP 65 - ZI - Tél. 37-31-15/37-31-21 - Télex 12046

صناعات البترول

(Publicité)

LE LIVRET D'ÉPARGNE
pour réaliser votre projet.



Le livret d'épargne

C'est d'abord :

- La sécurité de vos économies;
- La disponibilité de vos avoirs;
- La rentabilité de votre épargne.

Ensuite :

Le livret d'épargne vous offre la possibilité de réaliser votre projet. Un seul et même livret d'épargne ouvre droit en effet à un prêt CNEP pour :

- Acquérir un logement neuf construit par un organisme d'Etat;
- Construire votre logement individuellement ou par l'intermédiaire d'une coopérative immobilière;
- Agrandir ou surélever celui que vous occupez;
- Acquérir auprès d'un promoteur public un local à usage commercial ou professionnel;
- Aménager ou agrandir celui dans lequel vous exercez;
- En construire un neuf.

Enfin :

Le livret d'épargne vous offre un certain nombre d'avantages, notamment :

- Un taux d'intérêt de 5 % l'an exonéré de tout impôt;
- Une exonération des droits de succession sur les dépôts laissés en héritage;
- Une bonification du taux d'intérêt sur le CNEP.

LE LIVRET D'ÉPARGNE,
C'EST VOTRE PORTEFEUILLE
LE PLUS SUR

Caisse Nationale
d'Épargne
et de Prévoyance

De notre envoyée spéciale

Tamanrasset. - Midi. Le soleil tape dur, faisant luire le goudron. Près d'un gros finisseur jaune, une douzaine d'hommes s'affairent : combinaison bleue, rangers ou savates. Seule la casquette vert olive qui les protège du soleil dénote leur appartenance à l'armée. Nous sommes au kilomètre 141, entre Tamanrasset et Arak, le long de la route transsaharienne, que les jeunes du service national élargissent pour la porter à sept mètres. Près de là, un reste de bitume marque encore la route qui conduisit à l'ancienne base française d'Im-Amquel. Protégée par d'épais réseaux de barbelés, celle-ci semble déserte.

Le long ruban noir fraîchement refait tranche sur le jaune du sable, qui envahit jusqu'aux roches granitiques calcinées. Le regard se perd à l'infini. Six camions-bennes pleins de bitume attendent le redémarrage du finisseur pour entrer en action.

Les moyens ne manquent pas et sont à la mesure d'un chantier de plusieurs centaines de kilomètres dans une région particulièrement hostile. Inaugurée en juin 1978 à Tamanrasset par Boumediène, la Transsaharienne première version, achevée en sept ans, pour 1 300 kilomètres, de Gardala à Tamanrasset, n'a pas résisté aux intempéries et au trafic intense des poids lourds qui l'empruntent. Aujourd'hui, le travail a démarré, mais compte tenu de l'ampleur des modifications, les militaires préfèrent parler de réalisation nouvelle.

En effet, il ne s'agit pas seulement de couler un revêtement neuf, mais de tout refaire, consolider les sous-basements, poser des gabions sur les bordures, installer de larges plaques de béton au passage des oueds. Un travail de titan, qui occupe plusieurs milliers de jeunes du service national.

A raison de seize heures de travail par jour en deux équipes, vendredi compris, les chantiers avancent. « Mais, reconnaît le jeune aspirant fraîchement émoulu de l'école des travaux publics qui commande le groupe, tout dépend de l'habileté et de la formation

des hommes. Ce ne sont quand même pas de vrais professionnels. » Un civil, lui aussi ingénieur de TP, assiste chaque poste pour vérifier le travail.

A quelques kilomètres plus au sud, le campement mobile des hommes est installé. Des roulottes disposées en carré pour les bureaux, l'hôpital, le mess, la boulangerie, la salle de vidéo... et des tentes blanches pour dormir. Les hommes passent ici de longues semaines avec une permission tous les deux mois. Les gens pensent que le travail est dur, mais c'est quand même moins éprouvant que de recevoir des obus ou des roquettes sur la tête », dit en souriant le capitaine Barak, directeur régional du service national.

Sa barbe grise, son visage plissé et tanné, prouvant qu'il a connu, lui, d'autres combats, plus meurtriers. Son enthousiasme n'a pas de limite. « C'est une bonne école pour les djounouds (jeunes appelés), dit-il. Ils découvrent leur pays, apprennent à supporter le climat, la soif, l'isolement. En même temps, ils se forment et participent à l'équipement du pays. »

Des tâches d'intérêt collectif

L'armée participe largement au développement de l'Algérie, et les jeunes, après une instruction militaire de six mois, accomplissent dix-huit mois dans des unités spécialisées affectées à des tâches d'intérêt collectif. L'orientation se fait suivant la qualification dans le civil, pour ceux qui en ont une, les autres reçoivent une formation professionnelle.

Dans la wilaya de Tamanrasset, grande comme la France, mais peuplée seulement de quatre-vingt-cinq mille habitants, l'armée a été d'autant plus mise à l'épreuve que les candidats à la vie dans le grand Sud ne se bousculent pas, malgré les primes qu'ils reçoivent. C'est ainsi que les djounouds ont à leur actif la construction des deux pistes bétonnées de l'aéroport de Tamanrasset, de la piste d'in-

Salah, elle aussi bétonnée, et l'aménagement de la piste chœre en terre battue de In-Guezam, à la frontière du Niger.

L'aménagement du grand Sud, « far-west » encore lointain pour beaucoup, est une priorité qui s'explique en grande partie par des raisons stratégico-militaires : occuper le terrain et contrôler le mieux possible les mouvements de population. En quelques années, Tamanrasset, chef-lieu de wilaya, s'est transformée pour accueillir les nombreux fonctionnaires envoyés d'Alger, qui côtoient sans toujours bien les comprendre les Touaregs, que tout aujourd'hui vise à sédentariser.

A côté des petites maisons carrées de pisé ocre s'élèvent aujourd'hui, dans la capitale du Hoggar, un vaste lycée moderne pouvant accueillir mille élèves, deux centres de formation professionnelle, un institut islamique digne d'une grande capitale, des magasins réfrigérés pour les stocks, un hôpital encore en construction. 95 % des enfants de la wilaya sont aujourd'hui scolarisés; bien que la réticence à envoyer les filles à l'école n'ait pas totalement disparu. Mais, là aussi, les mentalités évoluent, et de trois en 1984, sur cent quatre-vingt-cinq élèves du centre de formation professionnelle, les filles étaient à la rentrée de 1985 dix-huit.

Malgré les efforts faits pour animer la ville, qui possède un cinéma, un théâtre de plein air, une maison de la culture, la grande distraction des ouvriers venus du Nord demeure la soirée du jeudi à l'Hôtel Tahat, seul endroit où l'on peut boire du vin à condition d'y manger. S'adapter aux conditions de vie n'est pas toujours chose facile pour ces hommes peu habitués au désert.

La « Trans », comme on dit à « Tam », amène quand même beaucoup de passage : routiers, touristes en mal d'horizons lointains, petits commerçants à la recherche du pactole. Au sud de Tamanrasset, le goudron de la Transsaharienne se note à 65 kilomètres dans les sables piquetés de buissons d'armoise ou d'acacia-parasol. Le prolongement de la route est bien prévu jusqu'à la

frontière du Niger et du Mali, mais à l'horizon 1990. La « route de l'unité africaine », appelée à désenclaver les pays sahéens et à favoriser le commerce Sud-Sud, occupera encore plusieurs générations de djounouds. En attendant, Maliens et Nigériens, chassés de leur pays par la sécheresse et la famine, ont gagné en masse le Sud algérien, où le gouvernement les aide. Ceux de la terrible famine de 1973-1974 se sont installés aux abords de Tamanrasset, où les « constructions illicites » fleurissent. Sur le « marché aux Africains », à même le lit de l'oued asséché qui borde la ville, ils survivent en vendant de la bimbeloterie, dont ils s'approvisionnent par des circuits bien huilés. Pour éviter le même phénomène, le gouvernement algérien cherche, avec l'aide des pays concernés, à faire rentrer chez eux les derniers arrivés. Mais le mirage du modernisme attire.

Le symbole des grands espaces

Même les fiers Touaregs, en gandours bleus et chèche noir, se sont mis au commerce on à l'agriculture. A Amseil, village socialiste bâti par les djounouds, de petits carrés de terre irriguée sont plantés de salades et de tomates. A quelques kilomètres, les jeunes du service national ont aussi construit en un temps-record six mois - une digue pour éviter le ruissellement des eaux et diriger celles-ci vers les puits forés dans la wilaya.

Pourtant, les chantiers se multiplient dans le grand Sud, répondant à la volonté de mieux intégrer les populations à l'ensemble algérien, traditionnellement tourné vers la mer.

A Tamanrasset, le marché aux chameaux sera bientôt le dernier vestige d'une civilisation coordonnée par le modernisme. Le prix du chameau, de 5 000 francs à 10 000 francs, témoigne pourtant de l'attachement encore viscéral des Touaregs à ce qui reste le symbole des grands espaces que nulle frontière ne barre.

FRANÇOISE CHIPAUX

Des touristes malades du dinar

(Suite de la page 9.)

En toute saison, les touristes et hommes d'affaires, qui trouvent porte close dans les hôtels surchargés de la capitale, peuvent trouver un fort plaisant refuge dans les hôtels et résidences construits à proximité des vastes plages du « Club des pins » et autour du port de plaisance, le plus moderne d'Algérie, et où, par parenthèse, les multiples formalités (doublon, police, gardes-côte), sont regroupées, ce qui facilite beaucoup la vie des plaisanciers.

Les responsables du tourisme algérien veulent aller de l'avant, faire sortir de leur prudente réserve (pour ne pas dire plus), les grands pourvoyeurs de vacances organisées. Des conversations ont été engagées au printemps avec le Club Méditerranée (qui a géré pendant trois ans l'Ibis-Village, à la fin des années 80). Mais la tentative a rapidement capoté. A Alger, on laisse entendre que certaines « initiatives » du

Club rendent sans objet la poursuite du dialogue (il s'agit très certainement de l'ouverture d'une résidence de vacances à El-Ayoun, métropole économique du Sahara occidental, contrôlée par le Maroc). A Paris, on invoque de tout autres raisons : les prix algériens, nullement concurrentiels, et un taux de change pour le moins excessif, mais pour en tirer la même conclusion : rien ne se fera.

Quadrature du cercle

D'autres entreprises de tourisme se montreront peut-être plus tentées. Mais il n'y a guère de miracle à attendre, et ce n'est pas un hasard si la priorité a été donnée au développement du tourisme saharien. C'est là que les perspectives restent les meilleures. Le tourisme dit « balnéaire » est, lui, confronté à une série d'exigences contradictoires : améliorer le produit et son image,

mais, en même temps, abaisser les prix, actuellement à la limite du dissuasif. Tant que le taux de change du dinar restera ce qu'il est, l'opération risque de relever de la quadrature du cercle, la moindre emplette, le moindre repas au restaurant, sans parler de la location d'une voiture, risquant de faire réfléchir à deux fois le voyageur.

Les responsables semblent très conscients du problème, et évaluent discrètement la possibilité d'instituer une « prime touristique » - en clair, de permettre aux touristes de changer leur argent à un taux plus réaliste. Mais une telle mesure nécessiterait une décision au plus haut niveau, qui, semble-t-il, n'a pas encore été prise.

Il serait dommage que ces histoires de gros - ou de petits - sous découragent les touristes étrangers. Le pays, tel qu'il est, est précisément parce qu'il n'a refusé le tourisme de masse, parce que les

Algériens n'ont guère l'esprit mercantile, parce que, lorsqu'on est là-bas, on se sent vraiment en Algérie, et pas dans une « quelconque » région enclavée de la Méditerranée, le pays, pour toutes ces bonnes raisons et quelques autres, pourrait offrir le cadre idéal pour un tourisme individuel, un tourisme à l'ancienne, où la découverte des gens et des atmosphères l'emporterait sur la consommation d'huile solaire.

Pouvoir s'entretenir, à peu près partout, et en français, avec des gens à la fois proches et différents, et qui acceptent de lier conversation sur les sujets les plus divers sans se départir de leur dignité naturelle, ce n'est n'importe quel pays commun. Et cela « vaut le voyage », comme on dit dans les guides, tout autant que les sites naturels ou architecturaux « trois étoiles » dont l'Algérie n'est pas, non plus, dépourvue.

JAN KRAUZE

Chab Khaled, roi du « rai »

Minuit, un jeudi soir à Oran. Dans une cour transformée en allée de spectacle, à l'occasion d'un mariage, les invités commencent à s'impatienter. Certains sont déjà partis, les autres, les initiés, attendent, confiants. Ils sont là depuis plus de deux heures à attendre Chab Khaled, la grande vedette du « rai », qui doit animer cette soirée, et qui ne s'est toujours pas manifesté. « C'est son habitude », raconte l'un de ses proches, il ne commence à chanter que vers minuit. » Au sein de l'assistance, on raconte qu'on l'a vu à La Guinguette, un célèbre cabaret d'Oran, un autre affirme l'avoir vu à Sid-el-Houari, le quartier populaire de la principale ville de l'Ouest algérien. Tout le monde raconte sa petite histoire sur Khaled, renforçant l'image qu'il s'est forgée d'homme insaisissable, totalement imprévisible, vivant par le « rai » et pour le « rai ». Dehors, un crissement de pneus, une voiture qui prend le virage à toute allure et un coup de frein brutal. Et Khaled apparaît,

avec son large sourire naïf, désarmant d'innocence et de candeur, qui détonne complètement avec la réputation et le mythe de ce roi du « rai ».

Et quand Khaled commence à chanter après un quart d'heure de palabres, tout le monde a déjà oublié. La voix, chaude, rodée par dix années de veillées, de cigarettes, de palabres, qui a permis à Chab Khaled de devenir à vingt-cinq ans le roi incontesté du « rai ». Il a commencé à chanter à douze ans, enregistrant son premier disque à quatorze ans, lançant par la même occasion le nom de Chab (jeune) repris ensuite par tous les chanteurs de « rai ». L'appellation de Chab a marqué le passage du « rai » d'une génération à une autre, les chanteurs traditionnels se faisant jusque-là appeler Cheikh (maitre). Depuis qu'il a enregistré son premier disque, l'étoile de Khaled n'a cessé de monter.

Littéralement, « rai » signifie opinion, point de vue. Il peut aussi

signifier sagesse, savoir-vivre. Mais aujourd'hui, il est surtout devenu une chanson de déprime, qui exprime un « mal existentiel », selon un critique algérien. Né dans l'Ouest algérien, où le chanteur se fait seulement accompagner d'une flûte, le rai combine actuellement les instruments les plus modernes avec d'autres plus traditionnels qui supportent des mots du cru et, surtout, un rythme typiquement algérien.

« Tant pis pour moi » nst l'expression qui revient le plus souvent chez les chanteurs rai, qui racontent aussi leurs déboires avec les femmes, l'alcool, l'insécurité (sécurité), la misère, un terme passe-partout qui signifie aussi bien peine, misère, expérience que femme, selon l'usage. Mais la femme revient constamment, elle est ezza (la brune), la merloula (fille de joie), toujours source d'ennuis et de problèmes, jamais élément d'équilibre ou de bonheur. La sexualité chez les jeunes (deux tiers des Algériens ont moins de

dix-sept ans) est le meilleur support du rai, explique Mohamed Balhi, qui souligne que le rai « est longtemps la musique des bas-fonds », des boîtes et autres endroits mal famés.

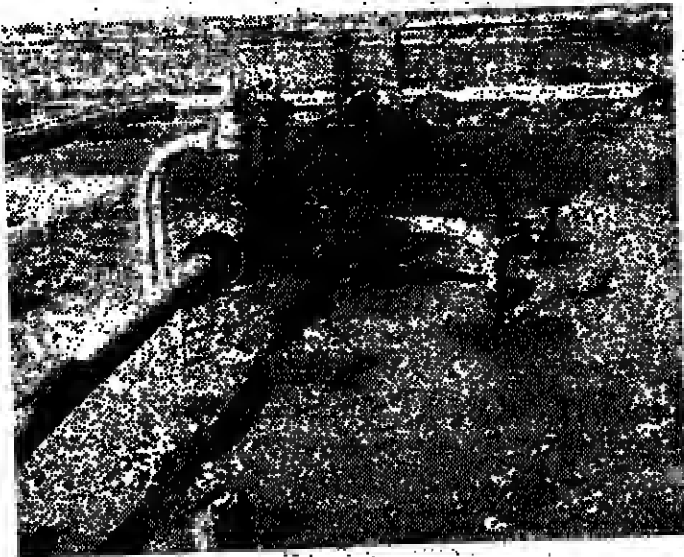
Aujourd'hui, les choses ont changé. On passe - encore rarement - du rai à la télévision, mais la radio en diffuse un peu plus. La passion qui animait les discussions sur ce sujet s'est nettement atténuée, et le rai est devenu l'un des sujets les plus en vogue dans les discussions mondaines. Le rai est-il pour autant un produit mûr pour l'exportation ? Les avis sont contradictoires.

Une semaine culturelle algérienne, qui sera organisée en février prochain à Paris avec la participation probable de Chab Khaled, dont ce sera la première sortie à l'étranger, devrait permettre de se fixer sur les capacités du rai à répondre aux normes du spectacle de haut niveau.

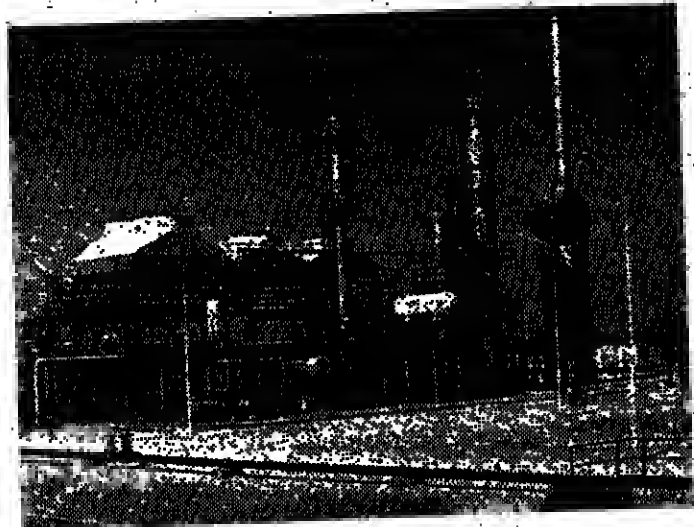
ABDOU CHERIEF

(Publicité)

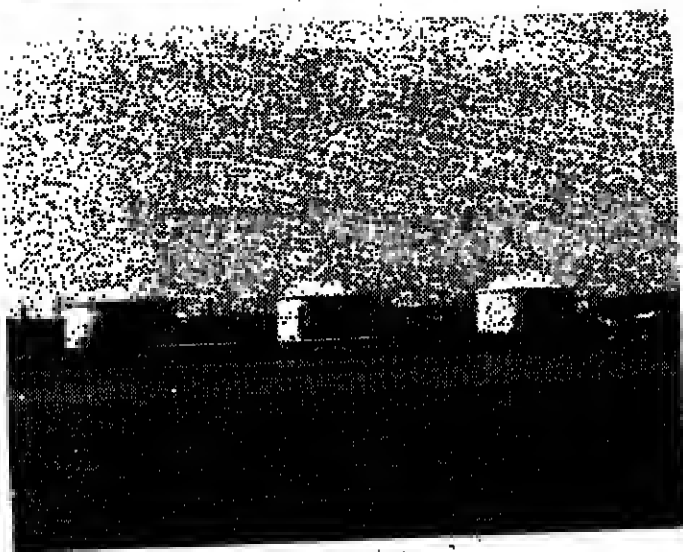
« LES HYDROCARBURES SONT NOTRE RAISON D'ÊTRE »



Depuis plus de vingt ans, nos ingénieurs et nos techniciens interviennent dans les domaines où les hydrocarbures jouent un rôle important en Algérie et à l'étranger :



- la recherche pétrolière ;
- la production et le transport des hydrocarbures liquides et gazeux ;
- la liquéfaction du gaz naturel ;
- la séparation des GPL.



La SONATRACH est connue dans le monde pour l'exportation de son pétrole brut.

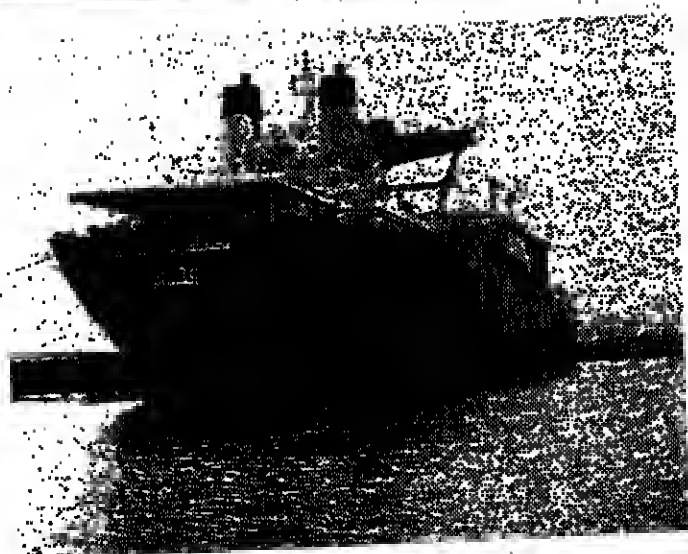
Elle satisfait également le quart des importations européennes en gaz naturel.

Elle est le premier exportateur dans le bassin méditerranéen :



- de produits raffinés ;
- de liquides de gaz naturel ;
- de gaz de pétrole liquéfié.

La qualité de ses produits peu polluants constitue sa fierté.



Avec son centre de recherche et développement, la SONATRACH imagine le rôle futur des hydrocarbures.

SONATRACH UNE IMAGE NOUVELLE

سوناطراك



sonatrach

Siège social : 10, rue du Sahara, HYDRA (ALGER), ALGÉRIE.

Téléphone : 56-90-54.

Télex : 62106, 62134, 62137.

سوناطراك

صلى الله عليه وسلم

société

JUSTICE

LE PROCÈS DE JACQUES GENEAU DE LAMARLIÈRE

« Quand on a deux cadavres sur les bras... »

De notre envoyé spécial

Périgueux. — Au soir de la deuxième journée de ce procès, après l'audition de tous les témoins, Jacques Geneau de Lamarlière n'a juste qu'une question à se poser : « s'il convenait ses juges ? Les a-t-il d'abord convaincus que lorsqu'il se rendait au château de Lamarlière-Saint-Martin, où il devait tuer sa belle-mère, la comtesse Boudet, et son beau-frère, Jacques Boudet, ce fut l'affaire d'un simple hasard ? Les n'a-t-il, ensuite, convaincus que tout ce qui arriva fut le fait de ce beau-frère qui, selon lui, était complètement ivre, et lui inspira, par sa violence et son haleine empestée, une peur panique qui le conduisit à se saisir d'une barre de fer pour assurer son salut face à cet « énergumène » à ce « monstre », selon ses propres mots ? Car telle est bien sa thèse.

Sur ce chapitre, il a pour lui un élément objectif. Le médecin légiste a décelé dans le sang 1,94 gramme d'alcool. Il a contre lui les affirmations des familles de Boudet, pour qui Jacques n'était ni cet ivrogne ni ce mal-embouché dépeint par son beau-frère. Il faut y ajouter que les coups portés à Jacques Boudet l'ont été à l'arrière du crâne, et que cette victime n'était pas une mauvaise personne. Avec son 1,85 mètre, sa qualité d'ancien parachutiste capable de soulever 50 kilos d'une main, et qui, dans un face-à-face, avait de quoi tenir tête à Jacques Geneau de Lamarlière, qui, lui, n'est pas un colosse.

Telles sont les données essentielles. Il reste l'impression qu'il a pu laisser Jacques Geneau de Lamarlière, en racontant, jeudi 5 décembre, en long et en large, cette nuit hallucinante du 3 au 4 novembre 1981. Car notre homme s'est montré, en cette occasion, un singulier et surprenant bavard avec des mots exceptionnels, des remarques inattendues, des digressions à n'en plus finir.

Sa journée du 3 novembre 1981 ? Elle fut toute bête, toute simple. Il ne pensait pas une seconde, jusqu'aux environs de 17 heures, à se rendre au château de Lamarlière. Bien sûr, il y avait cette dette de 128 000 francs que Jacques Boudet ne lui avait jamais remboursée et qui faisait l'objet d'un procès civil à Libourne. Des experts en avaient contesté le montant. Mais il avait obtenu une contre-expertise et il entendait bien, un jour ou l'autre, en donner connaissance à sa belle-mère. En tout cas, cela n'avait à ses yeux rien d'urgent.

Il s'est simplement trouvé que ce jour-là, alors qu'il entendait se rendre à Bordeaux pour ses affaires dans l'après-midi, il fut retardé par un voisin qui devait venir le voir à 14 heures et d'arriver que bien plus tard. Se rendant compte qu'il ne pouvait faire utilement son voyage bordelais, il se dit qu'il lui restait assez de temps pour précisément

Pour l'accusé, le drame a été provoqué par l'une des victimes : son beau-frère, ivre et violent. Mais pourquoi avoir tenté de cacher le double crime en simulant un accident de la route ?

aller parler de sa créance à son beau-frère et à sa belle-mère.

De là tout son malheur. Car, arrivé au château vers 18 h 30, il est tombé sur un beau-frère ivre qui l'a envoyé promener sans ménagements et avec des mots à faire frémir le plus brave. Le voilà bousculé dans l'escalier du garage, projeté à terre dans le noir. Dans sa chute, il tombe sur un pieu métallique. Il s'en empare et, pour se défendre, en use. Sa belle-mère, attirée par ce fracas, crie : « Arrêtez, vous allez vous tuer ! ». Mais, dans l'obscurité, il ne la voit pas et, sans le vouloir, la frappe aussi.

Le président sollicitera des précisions. En vain, car l'une des phrases leitmotives de Jacques Geneau, c'est justement : « Monsieur le président, je ne peux me permettre des précisions ». Le drame consommé, il a fui à bord de sa voiture. Mais très vite, au bout de 2 kilomètres, il se rend compte qu'il a du sang sur les mains. S'il a du sang sur les mains, c'est que son beau-frère et sa belle-mère sont en bien piteux état. Sa conscience lui dicte d'aller les secourir. Ici se situe un épisode délicat pour sa cause car, s'il est bien retourné au château, ce fut cette fois à pied, après avoir laissé sa voiture à Gardonne, sur un parc de stationnement. Du coup, on peut lui dire : « Vous assurez votre retraite ».

Pourquoi ? Parce que ce qui va suivre est de plus en plus étrange. S'il entend fermement porter secours, il peut le faire avec sa propre voiture. Craignait-il de tacher ses sièges avec des corps sanglants ? Il dit que non. Il refait donc à pied 2 kilomètres. Revenu au château, il voit les corps inertes. Que faire ? C'est quasiment ce qu'il dit au président : « Je me trouvais avec deux cadavres sur les bras. Dans ces cas-là, vous savez, on n'a pas des idées bien arrêtées ».

Idees bien arrêtées ou pas, il avise la voiture de sa belle-mère, une GS. Il y traîne les deux corps, les y installe tant bien que mal. Il dira : « Pour mon beau-frère, les jambes n'ont pas suivi. J'ai dû les rabattre sur le corps ». A partir de là, le coq se met à chanter. Pour commencer, cette GS ne démarre pas. Batterie en panne. Geneau trouve une solution en prenant la batterie de la voiture voisine, celle de son beau-frère. Il se donne un mal de chien dans cette opération. Sur quoi, nouveau coup dur. La GS n'a plus d'essence. Alors, de nouveau, il trouve l'expédient en siphonnant trois litres dans le réservoir de la voi-

ture de son beau-frère. Enfin, il peut partir. Vers un hôpital, vers un médecin ? Non pas, car dit-il : « J'ai senti la main de mon beau-frère qui tombait sur la mienne et qui était toute froide. Alors là, je n'étais plus moi-même. Je me suis dit : s'ils sont morts, il ne faut pas que la famille sache comment. Cela lui ferait trop de peine ».

Avec des draps, des serpillières, il essuie tout ce qu'il peut du sang répandu dans le garage « ce sang me faisait peur, je ne peux pas expliquer ». Du moins, son dessein est maintenant arrêté. Il simulera un accident, un incendie. « Ce serait plus supportable pour la famille ».

Ainsi fut fait. Il arrosa les corps avec de l'alcool, mit le feu, poussa la GS en travers de la route, et à Dieu vât ! Il se trouve que l'endroit où il abassa le véhicule fut précisément à hauteur de Gardonne, c'est-à-dire

là même où il avait laissé sa propre voiture, avec laquelle il rentra chez lui vers 1 heure du matin.

Sa mise en scène était trop grossière pour n'importe quel spécialiste. Dès lors, il était perdu. Son histoire ne convenait pas du tout à tous les témoins proches des Boudet. Jacques Boudet ivrogne ? Légende et calomnie. Là, Geneau de Lamarlière a pensé qu'il devait contre-attaquer. Il a dit, tout à trac, que son beau-frère, Jacques Boudet, son beau-frère, était un ivrogne, mais que son beau-père, le comte Jean, si fêté et vénéré, mort en avril 1981, était tout autant, et qu'il avait vu de ses propres yeux le père et le fils buvant un et l'autre gaillardement. Autant dire qu'il osera le sacrilège.

Restent les sous-entendus. Ne conviendrait-il pas de réaliser les termes des Boudet ? Personne ne l'a affirmé vraiment, mais beaucoup ont dit que le comte Jean n'avait qu'une seule crainte : voir son domaine partagé et que Jacques Geneau de Lamarlière puisse être, dans ce partage, un bénéficiaire. Et pour certains, la manière dont ce gendre se comporta au château, avant d'être placé en garde à vue, est apparue comme celle d'un maître appelant déjà à travailler au lieu de se lamenter.

Le verdict est attendu ce vendredi 6 décembre dans la soirée.

JEAN-MARC THÉOLLEIRE.

« LE MATIN DE PARIS » DEVANT LA 17^e CHAMBRE CORRECTIONNELLE

Les paradoxes de M. Gustave Pordea

M. Gustave Pordea est un personnage bien mystérieux. Elu député européen sur la liste du Front national, cet exilé roumain naturalisé français semble pourtant n'avoir aucun lien avec ceux qui ont fui le régime de M. Ceaucescu. Se prétendant consul honoraire de la République de Pologne en exil, il a publié divers écrits favorables aux thèses soutenues par le gouvernement de Bucarest.

Ce comportement ambigu a inquiété les Roumains en exil ; une rumeur n'a d'abord couru, mais lorsque le *Matin de Paris*, après une première enquête, a affirmé, dans son numéro du 16 juin 1983, que les thèses développées par M. Gustave Pordea présentent d'étranges similitudes avec celles du régime de Bucarest, ainsi que de vives critiques à l'égard des dissidents roumains, il a saisi la justice. Le 1^{er} février 1985, au début des débats (le *Matin de Paris*, publiait l'ultime témoignage de son enquête en révélant que le général Mihail Pacepa, ancien numéro deux des services secrets roumains, passé à l'Ouest en 1978, lui avait confirmé le rôle d'agent d'influence de M. Pordea.

Malgré cette nouvelle pitce, la 17^e chambre correctionnelle, le 22 février, condamnait M. Claude Percid, directeur de la publication du *Matin de Paris*, et le journaliste à 5 000 F d'amende chacun pour diffamation envers M. Pordea, qui obtenait 10 000 F de dommages-intérêts.

Devant cette première victoire, le député européen engageait une nouvelle poursuite contre le deuxième article du *Matin* et, jeudi 5 décembre, alors que l'audience venait de s'ouvrir au tribunal correctionnel, la 11^e chambre de la cour d'appel confirmait les dispositions du premier jugement.

Enhardi par cette nouvelle décision favorable, M. Pordea s'adressa au tribunal pour demander une sanction « sévère » contre ceux qui l'avaient diffamé avec « acharnement ». A propos des affirmations de l'ex-général Pacepa, confirmées dans une lettre, selon lesquelles il serait un agent de Bucarest « réactif », au début des années 70, il a déclaré : « C'est une machination, une mascarade, tout ce que ce personnage affirme est non seulement faux, mais impossible », avant d'ajouter : « Il s'agit uniquement de la rumeur pour ceux qui m'ont attaqué de vouloir trahir quelque chose. Rien ne prouve que Pacepa ait tenu ce langage, et même qu'il soit revenu à Paris ».

Le crédit de Pacepa

Invité à « expliquer, Agathe Logeart raconte au tribunal comment elle avait été amenée à rencontrer, à Paris, Pacepa, ce transfuge qui vit aux Etats-Unis sous une sévère protection. Son déplacement avait été motivé par le désir de faire publier par un journal européen une lettre destinée à sa fille, qui vit toujours en Roumanie. C'est à cette occasion qu'il s'est exprimé sur les services secrets roumains qu'il a dirigés et sur son « agent ». Gustave Pordea, dont l'importance relative n'aurait pas mérité les risques d'un tel voyage. Mais si Pacepa a bien rencontré la journaliste, peut-on accorder du crédit à ses déclarations ? Le substitut Bilger semblait dubitatif et M. Georges Wagner, conseil de Pordea, franchement incrédule.

« Je ne vais pas pourquoi M. Pacepa aurait voulu charger M. Pordea, qui n'était pas, il me l'a dit, un haut personnage de l'appareil », a indiqué Agathe Logeart. En outre, le rôle de Pacepa dans les services secrets rend « crédible ce qu'il dit. Il est rare que l'on ait l'occasion de rencontrer des transfuges de cette importance. Il m'a dit beaucoup de choses. Mais je ne suis pas contenée de cette interview. Il y a eu des vérifications, une enquête sérieuse. Je n'ai pas le malin de dire sur ce que j'ai écrit », a affirmé Agathe Logeart.

En matière judiciaire, il faut des preuves, mais le domaine de l'espionnage s'accorde mal avec les exigences du code pénal. La présence de M. Pacepa à la barre, ou celle de quelques agents de services de renseignements déclarant leur

Histoire d'une injure

La dix-septième chambre correctionnelle de Paris a rendu, jeudi 5 décembre, un jugement par lequel M. Jean-François Kahn, directeur de l'*Evénement du jour*, a été reconnu coupable du délit d'injure publique commise envers M. Guy Barot, éditorialiste à *France-Soir*.

Dans un article publié dans le numéro du 20 au 26 juin 1985, M. Jean-François Kahn avait qualifié M. Barot de « con ». Lors du jugement, le président du tribunal, M. Emile Cabé, a été d'abord livré à une analyse détaillée du terme : « Etymologiquement, le substantif masculin con, du latin *connus*, désigne l'organe sexuel de la femme, et cela depuis le troisième siècle. Il est plus difficile de déterminer l'époque à laquelle ce vocable est apparu, en tant qu'injure. Cependant, au regard de l'existence d'un mot grec ancien, *con*, plus ou moins latente selon les siècles, il y a lieu de penser qu'il est devenu rapidement un terme de mépris ».

Cet antijurisme explique aussi sans doute que le mot con, banalisé par un emploi excessif, soit encore ressenti comme une injure. Au sens figuré, le terme est d'une richesse infinie. Il peut exprimer les sentiments les plus divers, et même l'absence de sentiment ».

Puis le magistrat, en rappelant que la phrase poursuivie était

constituée par l'affirmation : « Si tous les cons volaient, Barot serait pilote de Boeing », observe : « Le propos signifie que M. Barot serait un con de qualité. Le mépris et l'intention de nuire sont évidents ».

Après avoir rejeté l'excuse de provocation émise par Jean-François Kahn, M. Emile Cabé ajoute avec une certaine délectation : « Si c'est vrai que le mot con désigne une injure, l'une des plus commodes, à n'en rester pas moins que, depuis le Moyen Age, son contenu offensant s'est beaucoup atténué. Par ailleurs, la sagesse populaire n'affirme-t-elle pas : « Un con trouve tout con » ? Comme le suggère Robert Escouffé dans le Dictionnaire des injures, ce petit mot ne serait-il pas souvent « une sorte de miroir qui renvoie la fidèle image de celui qui l'utilise à tort et à travers, à propos de n'importe quel et de n'importe quoi ? »

Cet ensemble de considérations invite à l'indulgence, sinon au pardon. Le tribunal s'en prévient une application modérée de la loi pénale ».

En conséquence, M. Jean-François Kahn a été condamné à une amende de 1 500 F et devra verser 1 F de dommages et intérêts à M. Guy Barot.

M. P.

« Les Pays-Bas renoncent à l'extradition de Willem Holleeder et de Cornelius Van Hout »

Le ministre néerlandais de la justice a annoncé, jeudi 5 décembre, dans un communiqué qu'il avait retiré sa demande d'extradition de deux ressortissants des Pays-Bas, Willem Holleeder et Cornelius Van Hout, impliqués dans l'enlèvement de M. Alfred Henkel et qui sont incarcérés en France.

Cette décision a été prise après que le Conseil d'Etat français eut considéré que l'extradition des deux hommes ne pouvait se faire que pour le délit de « menace par écrit » (le *Monde* du 13 novembre), ce qui paraît trop restrictif au ministre.

ÉDUCATION

LA GRÈVE DANS L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Perturbation, jeudi 5 décembre, dans les lycées professionnels où divers syndicats d'enseignants du technique appellent les parents à faire grève pour s'opposer au projet de loi-programme sur les enseignements technologiques en discussion au Parlement. Selon la FEEN et la CGT, auxquels s'est finalement associée la CFDT, la grève affecte environ 50 % à 65 % des enseignants du technique (30 % selon le ministère).

Cette action, qui fait suite à un premier arrêt de travail en octobre, manifeste le mécontentement de syndicats qui estiment qu'« il n'y a rien de bon dans cette loi, tout est à jeter ». La mesure la plus contestée, selon eux, la création de lycées calandriers professionnels, risque de se faire au détriment de formations de niveau moindre comme les CAP et les BEP. Mais la principale opposition des syndicats porte sur le projet de nouveau statut des maîtres accompagnant la loi. Celui-ci prévoit une promotion par voie de concours, innovation dans l'éducation nationale qui suscite le mécontentement de nombreux enseignants.

DAVANTAGE DE POSTES POUR LES LITTÉRAIRES AU CAPES ET A L'AGREGATION

Six mille six cents postes seront ouverts aux prochains concours du CAPES (contre 6 780 l'an dernier) et 1 500 à l'agrégation (comme en 1983). A cela s'ajoutent 2 400 postes pour les concours internes créés cette année (2 000 pour le CAPES et 400 pour l'agrégation).

La répartition entre les disciplines au CAPES fait apparaître une nette augmentation pour les lettres modernes (+ 10), l'histoire (+ 8), les lettres classiques (+ 4), les diminutions, cependant, sont de 23 pour les arts plastiques (- 16), le mécanisme (- 67). Dans ces disciplines, le nombre de candidats est trop faible pour que tous les postes soient pourvus.

RELIGION

Le synode veut réduire le rôle des conférences épiscopales

C'est le dimanche 3 décembre, lors d'une célébration à la basilique Saint-Pierre, que s'achève à Rome le synode extraordinaire. D'ici là doivent être votés deux textes de conclusion : un message à l'Eglise et au monde, dont la première version, rédigée par un groupe de cinq évêques, parmi lesquels le cardinal Lustig, a dû être entièrement remaniée ; et le document final du synode, rédigé par le rapporteur général, le cardinal Dénese.

Par ailleurs a été annoncée, de manière instantanée, l'élection d'un nouveau conseil du secrétariat du synode, alors que le conseil sortant

aurait dû voir son mandat prolongé jusqu'au prochain synode ordinaire.

Enfin, le pape est sorti pour la première fois de son silence, jeudi 5 décembre, pour prononcer une homélie lors d'une prière eucharistique récitée avec les dix observateurs des conférences épiscopales séparées qui ont suivi les travaux de bout en bout. « Que ce synode », a dit Jean-Paul II, marque un renouveau dans notre volonté de parvenir à l'unité, une résolution de poursuivre le dialogue théologique, de nous engager plus encore dans la collaboration, le témoignage commun et une prière sans fin ».

épiscopales et à la volonté de pouvoir qui leur est prêtée.

Ce coup de frein s'était déjà manifesté lors de la préparation du document des évêques américains sur la dissuasion nucléaire en 1983. Appartenant à un épiscopat national de se prononcer sur un tel sujet ? La conférence épiscopale française avait elle-même essuyé maintes critiques pour la lourdeur de son fonctionnement, la multiplicité de ses secrétariats nationaux, et ses décisions sur la catéchèse.

Devant ce raidissement romain, entériné par le synode, deux attitudes se manifestent. Les optimistes disent que le pire a été évité, que le rôle d'information, de concertation, de service, joué par les conférences épiscopales a été réaffirmé de manière irréversible. Les pessimistes remarquent, au contraire, que l'autorité des conférences épiscopales, dans chaque pays, dans chaque continent où elles se sont regroupées, en sera atteinte.

HENRI TIMCO.

De notre envoyé spécial

Cité du Vatican. — Ce synode extraordinaire consistait au moins en deux points. Réunissant les cent deux présidents des conférences épiscopales du monde entier, il envisage de limiter leur rôle pour qu'elles n'aient pas la tentation de s'ériger en Eglises nationales. C'est déjà l'un des résultats les plus importants de ce synode.

Dans son rapport final, qui devait être adopté vendredi et rendu public samedi 7 décembre, le cardinal Dénese écrit en effet que « les conférences épiscopales représentent une forme de solidarité collégiale. Personne ne doute de leur efficacité pastorale, mais il est nécessaire de mener ultérieurement une étude à leur sujet. Il faut garder à l'esprit la responsabilité inaliénable de chaque évêque ».

On ne peut être plus clair : la conférence épiscopale n'a pas de consistance doctrinale ; elle peut

Se perfectionner, ou apprendre la langue que vous désirez en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
Cours avec médiateurs en français
Documentation gratuite
ÉDITIONS DISQUES BBC
8, rue de Berry - 75008 Paris

FOURRURES GEORGE V



Féerie de la Fourrure

PRIX SUPER DIFFUSION

MANTEAUX

VISON dark.
VISON dark
VISON pastel

18 750 F
23 750 F
27 850 F

RAGONDIN naturel.
ZORINOS.
MOUTON marron.
CHEVRETTE grise.

7 850 F
6 850 F
6 750 F
5 650 F

VISON pastel milleraies.
VISON dark morceaux.

8 750 F
6 850 F

RENARD roux.
CASTOR longs poils.
MARMOTTE russe.

8 750 F
8 650 F
9 250 F

VISON dark SAGA.
VISON pastel SAGA.

28 750 F
38 750 F

RAGONDIN longs poils,
col RENARD.
MARMOTTE du Canada.
CASTOR fantaisie.
OPOSSUM d'Amérique.
RAGONDIN éjéré.

8 750 F
17 850 F
14 750 F
13 850 F
10 950 F

VESTES

VISON tourmaline.
VISON dark milleraies et renard.
MARMOTTE Canada.
RENARD de Mongolie.
CHAT d'Asie.
MOUTON.

28 750 F
9 750 F
11 850 F
8 450 F
4 750 F
5 850 F

VISON lunaire.
VISON dark BLACKGLAMA
VISON dark morceaux.

31 750 F
43 750 F
9 250 F

ASTRAKAN noir.
PUTOIS pleines peaux.
RENARD bleu SAGA.
CHAT d'Asie.

9 250 F
28 750 F
21 750 F
8 450 F

VISON dark glama.
VISON dark SAGA.
BOLEROS: VISON blanc

21 750 F
18 750 F
18 500 F

BELETTE.
OPOSSUM d'Amérique.
PARKA LAPIN côtelé.

5 750 F
6 750 F
14 500 F

PELISSES

Int. LAPIN, col OPOSSUM.

3 950 F

Coton, intérieur LAPIN pleines peaux.

2 950 F

• En EXCLUSIVITE pour la FRANCE la fabuleuse COLLECTION **GROSVENOR** CANADA

magasin ouvert
sans interruption
tous les jours de 10 h à 19 h

FOURRURES GEORGE V
40, Av. George V. Paris. 8^e

صكنا من الاميل

MÉDECINE

UN NOUVEAU TRAITEMENT CONTRE LE CANCER

Les cellules tueuses

Le professeur Steven Rosenberg (National Cancer Institute, Bethesda) révèle, dans un article publié dans *The New England Journal of Medicine* (1), qu'il a traité vingt-cinq patients atteints de cancer avec de l'interleukine II, une substance produite par le système immunitaire de l'organisme. Une amélioration notable - avec, en particulier, une diminution du volume tumoral - a été observée dans onze cas sur vingt-cinq.

Une telle publication, ne portant que sur des résultats préliminaires, n'aurait dû, à l'évidence, n'être prise que pour ce qu'elle est : la suite logique de la découverte de l'interleukine II, une protéine hormonale produite dans l'organisme par certains globules blancs, les lymphocytes, et capable de stimuler la production par l'organisme de « cellules tueuses » s'attaquant aux cellules cancéreuses. Faute d'un nombre de malades traités suffisamment grand et surtout faute d'un recul suffisant - permettant en particulier d'apprécier l'innocuité de l'interleukine II - ces résultats ne sont donc, pour le

moment, que l'annonce d'une voie thérapeutique prometteuse.

« C'est l'approche biologique la plus prometteuse en ce qui concerne le cancer actuellement », déclare le docteur Vincent de Vita Jr, directeur du National Cancer Institute. « Il s'agit d'une nouvelle méthode pour traiter le cancer. La chirurgie, les radiations, la chimiothérapie, existent depuis longtemps, mais il n'y a pas vraiment eu de traitement complet nouveau contre le cancer depuis des dizaines d'années », affirme le docteur Steven Rosenberg lors d'une conférence de presse (2). Vingt-cinq cas d'un côté, traitement miracle de l'autre, ces médecins, si prestigieux soient-ils, ont-ils su raison garder ?

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit, ainsi que nous l'ont confirmé plusieurs spécialistes français, d'une voie thérapeutique tout à fait intéressante. Son principe est extrêmement simple : schématiquement, on prélève quelques millions de globules blancs dans le sang des patients et on les incube en présence d'interleukine II. Il se produit alors une prolifération de « lymphocytes-

meurs ». Ensuite, il ne reste plus qu'à réinjecter au malade cette population de plusieurs centaines de millions de cellules, ces dernières devant, en théorie du moins, s'attaquer aux cellules cancéreuses.

Cette technique a déjà été testée avec succès sur des souris porteuses de tumeurs. Toutefois, les cancérologues américains et français s'interrogent sur la possible toxicité de l'interleukine II. Elle paraît, en effet, induire l'apparition d'effets secondaires et de complications, parfois graves (fièvre, vomissements, œdèmes, etc.).

Autre problème : le coût extrêmement élevé de l'obtention - par génie génétique - de ce produit. En France, des accords ont été passés entre l'Institut Gustave-Roussy, la SANOFI et Roussel-Uclaf, afin de fabriquer industriellement cette substance par génie génétique. Des essais thérapeutiques devraient d'ailleurs commencer dans plusieurs mois. D'une manière plus générale, cette publication illustre les grands espoirs suscités par l'immunothérapie dans le traitement des cancers. A ce propos, rappelons qu'il a quelques

jours le docteur Allan Goldstein (université George-Washington) a annoncé qu'un nouveau traitement du cancer du poumon, associant la radiothérapie à l'administration d'une hormone sécrétée par le thymus et jouant un grand rôle au niveau du système immunitaire, la thymosine, avait permis d'obtenir des rémissions chez un tiers environ des quarante deux malades ainsi traités. Ces premiers résultats ont été jugés assez prometteurs pour que le National Cancer Institute décide de mettre en place une vaste étude regroupant vingt-cinq hôpitaux.

Mais encore une fois, pas de faux espoirs. Souvenons-nous des déceptions qui avaient succédé à l'enthousiasme des chercheurs après les premiers essais, entrepris, avec de l'interleukine.

FRANCK NOUËL

(1) *New England Journal of Medicine*, daté 5 décembre 1985.

(2) On se souvient que le docteur Rosenberg avait, au mois de juillet dernier, traité le cancer du colon dont souffrait le président Reagan, le *Monde* du 17 juillet 1985.

L'espoir des mourants

Après l'annonce des résultats de cette expérimentation thérapeutique, le standard téléphonique du National Cancer Institute de Bethesda a failli sauter. La plupart des appels provenaient de parents de cancéreux désireux faire savoir qu'ils étaient candidats pour une expérimentation.

Dans la soirée, les docteurs Richard L. Kratin et James T. Krumholz (Massachusetts General Hospital) déclarent que les chercheurs du National Cancer Institute n'étaient pas seulement les premiers à avoir traité, avec un certain succès, des malades cancéreux avec une drogue capable de stimuler le

système immunitaire, ils sont aussi les seuls à avoir déclenché une campagne nationale de publicité vantant les résultats de leurs essais thérapeutiques.

Tout cela rappelle curieusement ce qui s'est passé en France, il y a quelques semaines, lorsque des médecins de l'hôpital Lariboisière ont annoncé avoir traité deux patients atteints du SIDA avec de la ciclosporine. Encore, qu'il s'agisse d'une étude publiée dans une prestigieuse revue médicale et que, semble-t-il, aucun communiqué n'ait été publié par le ministère américain de la santé...

Les chercheurs suédois expérimentent un nouveau vaccin contre le SIDA

Un groupe de chercheurs suédois d'Uppsala vient d'annoncer avoir obtenu de nouveaux résultats expérimentaux prometteurs pour la mise au point d'un vaccin contre le SIDA. S'ils doivent encore être commentés avec prudence, ces résultats issus d'une technique de biologie moléculaire originale ouvrent de nouvelles perspectives dans la fabrication de vaccins antirétroviraux, animaux ou humains.

Les résultats ont été communiqués lors d'une réunion de travail organisée les 3 et 4 décembre à

Lyon par la fondation Mérieux (docteur René Triau) et par l'Unité 218 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (docteur Denis Gerbier). Ils ont été obtenus par les docteurs B. Morein et B. Sundkvist (Uppsala, Suède) à partir d'une technique publiée l'an dernier dans l'hebdomadaire scientifique *Nature*. Cette technique est connue sous le nom d'ISCOMS (Immunizing Stimulating Complex). Elle consiste schématiquement à isoler certaines fractions de virus présentes sur les enveloppes virales, puis à les reprogrammer en leur conférant une architecture différente sur une matrice artificielle. « Il s'agit », explique le docteur Triau, directeur médical de la fondation Mérieux, d'utiliser les seules protéines d'enveloppe virale et de les grouper dans une forme multimerique bien définie, sur une matrice composée d'un glycoside.

Le modèle félin

On parvient ainsi, dans les meilleurs cas, à disposer de molécules qui ont conservé leurs propriétés antigéniques (elles sont reconnues comme étrangères par l'organisme dans lequel on les injecte) et augmentent leur pouvoir vaccinant (elles déclenchent dans les organismes une synthèse d'anticorps qui protègent le dernier contre le virus de départ). Cette nouvelle voie expérimentale, avait déjà été utilisée par les chercheurs suédois pour mettre au point, chez l'animal, des vaccins contre certaines maladies dues à une catégorie particulière de virus (les rétrovirus). Ils ont ainsi travaillé sur une leucémie du chat (leucémie féline) et du bovin (leucémie bovine). Le modèle félin semble déjà particulièrement prometteur : l'injection de l'ISCOM correspondant déclenche chez le chat la synthèse d'anticorps neutralisants, et elle protège cet animal contre la maladie lorsqu'on injecte ensuite le virus.

Les chercheurs ont donc appliqué cette nouvelle technique au modèle cancéreux du SIDA. « Ils ont ainsi pu obtenir chez les singes une excellente réponse sérologique après injection de l'ISCOM qu'ils ont fabriqué à partir du virus du SIDA », nous a expliqué le docteur Triau. Les résultats sérologiques ont été vérifiés selon les techniques les plus précises dont on dispose actuellement (Western Blot).

« Les spécialistes, qui tous soulignent le caractère très prometteur des résultats obtenus, précisent néanmoins qu'il s'agit là d'un premier succès qui devra être vérifié et confirmé. C'est en effet la première fois qu'une équipe a réussi à faire synthétiser par un organisme vivant des anticorps protecteurs contre le virus du SIDA à partir d'une préparation vaccinale expérimentale. Dans l'hypothèse la plus favorable, il restera à régler le passage à l'échelle industrielle de cette technique de laboratoire. « La voie des ISCOMS, nous a déclaré le professeur Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris) est une voie a priori très séduisante. Il reste toutefois à démontrer que l'on pourra sans difficulté l'utiliser chez l'homme. Nous travaillons, nous aussi, dans cette direction. D'autres supports biologiques, comme les liposomes, pourraient aussi être utilisés avec profit. »

JEAN-YVES NAU.

SCIENCES

La querelle du synchrotron en Conseil d'Etat

La querelle du synchrotron européen que Strasbourgeois et Grenoblois se disputaient à la fin de l'été 1984 rebondit. A la « décision irrévocable » du premier ministre, M. Laurent Fabius, annoncée en novembre de l'année dernière en faveur de Grenoble, le tribunal administratif de Strasbourg a répliqué, jeudi 5 décembre, par une décision d'annulation, arguant d'un « excès de pouvoir » du gouvernement dans cette affaire. Tout n'est pas fini pour autant, car le gouvernement a aussitôt contre-attaqué en faisant appel devant le Conseil d'Etat.

Que va changer cette procédure ? Vraisemblablement peu de chose en ce qui concerne le synchrotron lui-même et son laboratoire, dans la mesure où les premiers appels d'offres industriels pour cet accélérateur de particules de 1300 millions de francs ne devaient pas avoir lieu avant 1987. D'ailleurs, le terrain sur lequel sera construit la machine n'est pas encore choisi. Deux sites sont actuellement en compétition, l'un près du réacteur à haut flux de l'Institut Laue-Langevin, tout près du centre d'études nucléaires de Grenoble, et l'autre à Saessingen.

L'année 1987 devrait également permettre de préciser le projet au plan technique. La situation juridique, en revanche, moins simple. Le gouvernement va sans doute demander au Conseil d'Etat d'ordonner un sursis à exécution du jugement rendu par le tribunal de Strasbourg. De cette manière, la décision alsacienne pourrait être provisoirement gelée si la juridiction suprême se range aux arguments du gouvernement, qui aurait ainsi les mains libres. Mais il resterait alors au Conseil d'Etat à statuer sur le fond, ce qui peut demander près de deux ans et demi. Ces délais pourraient être cependant réduits, puis-

que, dans cette affaire, des intérêts étrangers sont en jeu.

En effet, plusieurs pays se sont engagés à participer à la construction de ce laboratoire européen de rayonnement synchrotron (ESRF) qui, en 1992-1993, fournira à la communauté scientifique des sources de lumière allant de l'ultraviolet aux rayons X. Des sources très brillantes, très directionnelles et très focalisées, d'autant plus recherchées par les scientifiques qu'elles offrent des moyens d'investigation inédits dans les domaines de la physique, de la chimie, mais aussi de la biologie. Pour l'heure, trois pays se sont officiellement engagés sur ce programme : la France, la République fédérale d'Allemagne et l'Italie (1).

Une société civile, du même type que celle qui gère l'Institut Laue-Langevin, serait d'ailleurs sur le point d'être créée pour ce laboratoire. La Grande-Bretagne, toujours en négociation avec ses partenaires européens, devrait bientôt rejoindre ses trois partenaires, sous réserve, sans doute, de leur participation en retour à une machine britannique (ISIS) produisant des neutrons.

JEAN-FRANÇOIS AUGERAU.

(1) La France et l'Allemagne pourraient financer 60 % de l'ESRF.

Le Plan fait loi

De notre correspondant

Strasbourg. — Le tribunal administratif de Strasbourg a annulé, jeudi 5 décembre, la décision du premier ministre Chirac de Grenoble (Isère) plutôt que Strasbourg (Bas-Rhin) pour l'implantation du laboratoire européen de rayonnement synchrotron. Du même coup, il reconnaît la valeur des contrats de plan Etat-région, puisque c'est celui signé le 28 avril 1984 avec la région Alsace qui promettrait de défendre la candidature de Strasbourg pour cet équipement.

« Le commissaire de la République de la région, en signant le contrat de plan, a légalement engagé l'Etat, estime le tribunal, aucune disposition législative ou réglementaire ne donne au premier ministre le « droit de méconnaître cet engagement ». Le 18 octobre 1984, pourtant, M. Laurent Fabius avait fait à M. Louis Mermoz, alors président du conseil général de l'Isère, qu'il avait retenu, pour l'implantation du synchrotron, le dossier présenté par la communauté grenobloise. C'est cette lettre, considérée comme un acte administratif unilatéral, qu'annulent les juges strasbourgeois.

Ce jugement, s'il fait jurisprudence, consacrerait la valeur normative de la planification décentralisée par la loi du 29 juillet 1982. Les contrats signés entre l'Etat et les régions ne sont plus seulement

d'« ardentes obligations », mais des engagements contraignants.

Seule la procédure de révision formellement prévue par décret peut en modifier les clauses.

La décision du tribunal administratif a été accueillie avec satisfaction en Alsace. Le choix du gouvernement avait en effet contrarié les élus d'opposition, mais aussi provoqué la mise « en congé de parti » de deux élus socialistes. Une véritable fraude avait abouti au boycottage par une partie des élus alsaciens du déplacement du chef de l'Etat en Alsace, les 22 et 23 novembre 1984. M. Marcel Rudloff, président de la région Alsace, sénateur et maire (CDS) de Strasbourg, ne se fait pas pour autant d'illusion : « Le synchrotron ne reviendra pas si facilement. Mais ce n'est pas pour ça qu'il faut combattre pour la gloire », que j'aurais voulu les collectivités alsaciennes. « C'est un combat pour la légalité, a-t-il expliqué en apprenant le jugement, pour l'avenir des contrats de plan et des relations entre les collectivités territoriales et l'Etat. »

« Ce n'est pas agréable de constater que, sur un problème aussi fondamental que l'application des contrats de plan, le gouvernement a commis une illégalité à l'égard du contrat signé », a conclu le maire de Strasbourg.

Pour sa part, le commissaire de la République de la région Alsace a fait appel du jugement devant le conseil d'Etat.

JACQUES FORTIER.

« Une affaire grenobloise »

De notre correspondant

Grenoble. — « Le synchrotron est désormais une affaire grenobloise. » Sur le site du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), ont été convoqués le « baroud d'honneur » des Strasbourgeois, piqués d'avoir été dépossédés d'un appareil hautement sophistiqué, ne pourra pas entamer la détermination des pays associés à ce grand projet scientifique. Trop d'éléments militent en effet en faveur de Grenoble, notamment la présence du puissant réacteur expérimental de l'Institut Laue-Langevin, utilisé par la commu-

nauté scientifique anglaise, allemande et française. Celle-ci estime que l'une des raisons déterminantes d'implantation du synchrotron dans la capitale des Alpes est précisément le rapprochement de deux techniques puissantes et complémentaires d'étude de la matière, la diffraction des rayons X et la diffraction des neutrons. « Il apparaît difficile de trouver ailleurs des conditions d'implantation aussi favorables », déclare le chef de laboratoire du CENG. Tous les pays intéressés par notre projet reconnaissent l'importance mondiale de la mise en commun de ces deux instruments.

CLAUDE FRANCILLON.

IMMIGRATION

Ecole obligatoire à Montfermeil

Les trente-trois enfants d'immigrés que le maire de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), M. Pierre Bernard (div. opposition) refusait au nom du « seuil de tolérance » d'inscrire dans les écoles de sa ville (le *Monde* du 3 décembre) seront finalement admis à l'école. Le maire a été mis en demeure, jeudi 5 décembre, d'inscrire « tous les enfants d'âge scolaire » dans sa

commune par le préfet de Seine-Saint-Denis et « a pris acte de cette décision », indique un communiqué de la préfecture. Recevant jeudi M. Bernard, le préfet lui a rappelé « le principe de droit qui s'impose à toutes les autorités administratives », c'est-à-dire l'« inscription de tous les enfants d'âge scolaire domiciliés dans une commune, quelle que soit leur nationalité ».

BIENVENUE À L'EXPOSITION COMMERCIALE DE L'INDE

Du 6 au 15 décembre 1985



au Parc des Expositions
Paris - Porte de Versailles
Hall N° 7

Heures d'ouverture :
Visiteurs professionnels : 10 h à 13 h
Grand public : 14 h à 18 h
Entrée : 5 F

- Après le témoignage culturel de l'Inde, voici maintenant celui de ses capacités industrielles et commerciales
- Plus de 40 organisations industrielles et commerciales indiennes proposent un large éventail de leurs produits
- Sont exposés : des missions d'ingénierie, des machines industrielles, des produits de consommation, artisanat, textiles, mode vestimentaire, articles de cuir, tapis, cadeaux, etc.
- Des rencontres entre professionnels, des opportunités de projets communs et de collaboration
- Présentation de la région la plus industrialisée de l'Inde, l'Etat de MAHARASHTRA en tant qu'invité

Pour nous, vous êtes un ami précieux,
un client et un partenaire de progrès

TEMPS FORTS

- Séminaires sur des thèmes d'actualité - coopération industrielle indo-française et projets clés en main dans divers pays
- Présentations de mode textile et dégustations de plats exotiques
- Section de vente exclusive de produits typiques de l'artisanat indien

Directeur : Indian Trade Exhibition

Organisateurs : Trade Fair Authority of India, Pragati Maidan
New Delhi-110 001 (INDIA) - Tél. : 331-7529, 331-5245
Tx : 031-61022, 031-61311 - Cable : COMEXH

LE CARNET DU Monde SPORTS

FOOTBALL

LES FRANÇAIS EN STAGE A FONT-ROMEU

Henri Michel, sélectionneur de l'équipe de France de football, a communiqué, jeudi 5 décembre, la liste des joueurs retenus pour le stage hivernal d'altitude de Font-Romeu (Pyrénées-Orientales) organisé du 22 décembre au 2 janvier dans le cadre de la préparation de la Coupe du monde.

Gardiens de buts : Joël Bats (PSG) ; défenseurs : Manuel Amoros (Monaco), William Ayache (Nantes), Patrick Barisoni (Bordeaux), Michel Bibard (PSG), Maxime Bossis (RC Paris), Jean-François Domergue (Toulouse), Yvon Le Roux (Nantes), Léonard Specht (Bordeaux) ; milieux de terrain : Luis Fernandez (PSG), Jean-Marc Ferreri (Auxerre), Bernard Genghini (Monaco), Alain Giresse (Bordeaux), Jean Tigana (Bordeaux), Thierry Tusseau (Bordeaux) ; attaquants : Bruno Bellone (Monaco), Daniel Bravo (Monaco), Dominique Rocheteau (PSG), Yannick Stopyra (Toulouse), José Touré (Nantes), Daniel Xuerba (Lens).

Albert Rust, le gardien de buts de Sochaux, avait également été convoqué par Henri Michel, mais il a été victime, jeudi après-midi, d'une fracture de la cheville droite au cours d'une séance d'entraînement. Michel Platini, retenu par son club pour le championnat d'Italie, participera peut-être à la fin du stage.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

Albert Rust, le gardien de buts de Sochaux, avait également été convoqué par Henri Michel, mais il a été victime, jeudi après-midi, d'une fracture de la cheville droite au cours d'une séance d'entraînement. Michel Platini, retenu par son club pour le championnat d'Italie, participera peut-être à la fin du stage.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

La commission sportive de la Ligue nationale de football a décidé, jeudi 5 décembre, de faire rejouer le match Lille-PSG, qui avait été interrompu le 19 novembre par une panne d'électricité à quatre minutes de la fin réglementaire. Les deux clubs, qui ne souhaitaient pas rejouer ce match, ont dix jours pour faire appel.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

Visages

Il faut en croire ce qui s'est passé mardi dernier à la Commission nationale de l'information et des libertés, il n'y a que les partis politiques et leurs dirigeants pour se préoccuper de faire vivre la démocratie et la collaboration. Sur le terrain, c'est plutôt la guerre ouverte entre gauche et droite, celle-ci lançant déjà le cri bien connu « à nous les places, toutes les places ». C'est comme par hasard au prétexte d'une affaire en apparence anodine qu'a éclaté à la CNIL ce conflit entre majorité et opposition, pour reprendre la terminologie en vigueur.

Ce mardi-là, il fallait pourvoir au remplacement du vice-président démissionnaire, qui vient d'être appelé à des fonctions qui rendaient, paraît-il, impossible son maintien à la CNIL. M. Raymond Forêt, ci-devant député socialiste du Territoire de Belfort, est devenu membre de la Haute Autorité de l'audiovisuel, par la volonté du président de la République.

La droite présentait son candidat. Il y en avait un autre. Non sans péripéties préalables, c'est l'autre qui fut élu ; en l'espèce M. Louis Cadoux, conseiller d'Etat, et à ce titre membre de la CNIL. Mais cette élection fut acquiescée en l'absence des cinq commissaires de droite, ceux-ci ayant quitté la salle avant que n'intervienne le scrutin.

Leur retour est attendu au plus tard vers mars 1986, peut-être même au lendemain du 10. A moins que, chagrinés d'être privés des agréments de la commission, les plus sages ne s'en aillent. A moins encore qu'on n'intime l'ordre d'y retourner à ceux qui y sont les délégués d'une institution, celle-ci ne souhaitant pas voir réduits sa représentation.

La CNIL n'est pas le seul théâtre d'une perpétuelle tourmente d'esprit. Dans les plus hautes institutions de l'Etat, les plus gourmées, les plus promptes à se prévaloir de leur indépendance à l'égard de tout parti ; ces institutions qu'on voit faire les dégoûtées si le mot de politique est prononcé en leur sein, qui s'efforcent de neutralité vaine ; dans ces temples de la vertu républicaine, des listes circulent, des concubines prospèrent, pour savoir qui aura ceci et qui aura cela ; le revanche et un beau poste. On promeut, on ostracise. On se déshonore et on vend le peu de l'ours. Ainsi fait-on au Conseil d'Etat, à la Cour de cassation, ou à la Cour des comptes, au sein desquelles prolifèrent de petits Sylla évités de proscriptions. Mais, tous, prêts à se réjouir si le récit venait à être fait de leur impuissance.

Pour faire face à l'afflux des recours, le Conseil d'Etat consent à se réformer. Des chambres supplémentaires vont être créées pour éponger le trop-plein. Rien de tel du côté de la Cour de cassation, qui n'est pas moins accablée de pourvois — équivalents locaux des « recours » — dont le sort tarde à être fixé.

Certains se demandent s'il ne serait pas opportun de rétribuer (pour partie) les gens de la Cour de cassation comme le sont les membres du Conseil d'Etat, c'est-à-dire en proportion du nombre des dossiers traités, en

partant de l'idée que l'argent peut ranimer l'ardeur.

Mais cela changerait-il grand-chose au fait que tant de conseillers à la Cour de cassation n'habitent pas Paris, mais Amiens, Lyon ou même Avignon ? Racine, voilà trois cents ans, se moquait des « cinquante-deux prélats successeurs des apôtres » qui ne résidaient pas dans leur diocèse, leur préférant le séjour de la Cour ; aujourd'hui les magistrats dédaignent leur Cour pour le confort de leur résidence personnelle.

Ces absents font valoir qu'ils dépourvus de bureaux dans la bâtisse duquel de l'Horloge, ils n'y peuvent travailler. Le Conseil d'Etat n'est pas mieux loti. Cela n'empêche pas ses membres de s'activer dans la bibliothèque commune.

Mais si une telle promiscuité déplaît aux conseillers à la Cour de cassation, que ne démissionnent-ils ? Du côté de Bercy, ou même sur les anciens terrains Citroën dans le quinzième arrondissement de Paris, il doit bien y avoir place pour rendre la justice, avec ou sans plafonds gothiques, au demeurant copiés de l'ancien.

Il y a dans Plutarque, en introduction à sa Vie d'Alexandre le Grand, un passage qui renforce dans leur attitude les plus méfiantes et les plus retenues des hommes publics.

« Bien souvent, écrit Plutarque, une légère chose, une parole ou un jeu mettant plus clairement en évidence la nature de personnes que ne font pas des défaites où il sera demeuré dix mille hommes morts. Ni les grosses batailles, ni les prises des villes par siège ni par assaut. » A une époque où la télévision peut surprendre le moindre des rictus, saisir la plus faible exclamation, cette observation écrite du temps de Trajan s'en trouve renforcée.

Doit-on ainsi s'expliquer le visage constamment immobile de M. Mitterrand, le geste mesuré, le pas précautionneux, pour que, de lui, rien ne s'échappe qui le révélerait malgré lui ? Le visage est préventivement clos. Les paupières seules sont soulevées à cette maîtrise, l'a-t-on assez dit ! Mais cette froideur feinte vaut bien un sourire d'apparat après dans les établissements de relations publiques.

La répugnance dont fait montre Plutarque à user de l'événement pour juger des « hommes illustres », pour peser « le vice ou la

vertu de l'homme », ne procède pas d'une méconnaissance de l'histoire. Le contraire est attesté, y compris par lui-même.

Mais il laisse aux « historiens » le soin d'« écrire les guerres, les batailles et autres telles grandeurs ». (On mesurera, soit dit par parenthèse, la superbe hauteur, l'abolu du dédain du savant, ici dévoilé par son propos sur ces « autres telles grandeurs ». Comme on appréciera la finesse de ce natif de Bédouin qui dément a priori la réputation de lourdeur de ses compatriotes.)

Plutarque, écrivain, analyste, est de la lignée de ces « peintres qui portaient au vif [et] recherchent les ressemblances seulement ou principalement en la face et aux traits du visage, sur lesquels se voit comme une image empreinte des mœurs et du naturel des hommes ».

D E M. Barre à « l'heure de vérité », on retiendra qu'il est capable de « se manier » (ou de « rigoler »), mais se refuse à l'emploi d'un verbe aussi trivial ; ensuite qu'il n'est pas hostile, « devant la bassesse ou la stupidité », à l'usage de « la provocation ». Un rival pour Raymond Devos.

En dehors de cela, guère de révélations, mais deux interrogations. La première : comment peut-on, à la fois, dire que la question des immigrés en France « va dominer les rapports sociaux au cours des prochaines années » et refuser que ce soit « un enjeu électoral », direct ou indirect ? Si ce n'est pas le peuple qui tranche dans de telles circonstances, le cas échéant par l'intermédiaire de ses représentants, qui ?

La seconde interrogation : M. Barre s'affirme étranger aux questions de personnes et ne veut, sur le terrain politique, connaître ni M. Giscard d'Estaing ni M. Chirac, pas davantage M. Robert Hersant. Il ne veut pas plus entendre parler des idéologies, qui sont pourtant le rassemblement de valeurs et l'énoncé des moyens propres à les mettre en pratique. Si sont exclues du jeu et les personnes et les valeurs, que reste-t-il ? Lui ?

Q U'YVES MOUROUSI ait pu apparaître, lors du journal télévisé, travesti en général Janzelski le jour de la visite dudit M. Mitterrand en dit long et bon sur le degré de liberté dont bénéficient désormais les chaînes de télévision. Car ce « bonjour » lancé en polonais par un homme au visage coincé entre le col de son imperméable et ses lunettes noires valait tous les éditoriaux.

Dès lors qu'Yves Mourousi n'aura pas à encourir de mécomptes hiérarchiques pour ce cruel coup de génie — serait-il jugé de mauvais goût, — la droite n'est plus fondée à mettre en doute la liberté de l'information ; encore moins, pour l'avenir, à prétendre la rétablir à sa manière, qui est connue.

M. Laurent Fabius s'est dit « troublé ». Trouble avec, clair lâchage.

Marriages

— Jock et Uriel ont l'honneur de faire part du mariage de leurs parents.

Patrick ZYLBERMAN et **Jacqueline, née EIDELMAN**, ont l'honneur de faire part du mariage de leurs parents.

90, avenue Parmentier, 75011 Paris.

Décès

— M. René Beaulieu, Les docteurs Jean-Louis et Michèle Beaulieu et leurs enfants, M. et M^{me} Gérard Merlin et leurs enfants, M. et M^{me} Guy Beaulieu et leurs enfants, La famille et les amis, ont la tristesse de faire part du décès de

René BEAULIEU, agrégé de l'Université, Professeur académique, survenu le 4 décembre 1985, à l'âge de soixante-cinq ans, à Châtelleraud.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 7 décembre, à 8 h 45, en l'église Saint-Jacques de Montgeran (91230).

— M. Gérard Brunschwig, son épouse, M. Antoine Brunschwig, M. et M^{me} Jérôme Brunschwig, M^{me} Emmanuelle Brunschwig, ses enfants, Les familles Brunschwig, Vidal-Naquet, Chinsky et Ohayon, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Francine BRUNSCHWIG, née Elias, survenue le 20 novembre 1985.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 28 novembre.

4, avenue des Ecoles, 91320 Wissous.

— Claire Canaan, née Seydoux, son époux, Jean-Sébastien et Math, Antoine S. Canaan, son frère, Et Jocelyne, née Sabban, Jean, Wanda et Ramon, Ses parents, alliés, amis et collègues, ont l'immense tristesse d'annoncer le décès subit de

René Yehia S. CANAAN, survenu à Hâtesien (Chine), le 12 novembre 1985, au cours de sa mission en tant que représentant de la FAO (Nations unies) en Chine.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale, le 18 novembre, au Caire.

Cet avis tient lieu de faire-part.

13, via S. Alberto-Magno, 00153 Rome, 47, rue Ramé, Le Caire.

— M. Franz Charvet, M^{me} Jennifer de Kerguelen, M^{me} Sandra Charvet, M. et M^{me} Christian d'Argence, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Françoise CHARVET, née d'Argence, survenue le 22 novembre 1985.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église Saint-Jacques de Reims, dans l'intimité familiale, le 26 novembre.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Church's
Rameaux English
shirts

collection complète en plusieurs tailles

PREVOST
chasseur pour homme

42, rue Vivienne, Paris 2^e - tél. 236.22.92

Du 37 au 50

Pointures et largeurs mini ou maxi, et pieds de forme à chausser... découvrez notre nouvelle collection mode

Jeany Thiot
Paris

17, rue du Louvre (M^{me} Halles) - 82, bd Beaumarchais (M^{me} St-Lazare) - 97, rue d'Alsace (M^{me} Alsace)

La Mode en Pointures et Largeurs Extrêmes.
Du 37 au 50 pour les hommes. Du 31 au 41 pour les femmes.

On nous prie d'annoncer le décès de

Ferdinand CHARBIT, survenu le 5 décembre 1985, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Ses obsèques auront lieu le lundi 9 décembre, à 15 h 30, au cimetière parisien de Pantin, 164, avenue Jean-Jaurès, à Pantin.

De la part de : Jacques Charbit, M. et M^{me} Pierre Charbit, ses enfants, Marie-Louise Rauty, sa sœur, Clémence et Emile Charbit, ses sœurs et frères, Christian et Jacques Charbit, ses petits-fils, Laurent Charbit, son arrière-petit-fils, M. et M^{me} Francis Darre, ses parents, Jacques Gibrat, son cousin, La famille Rihour.

62, rue Bonaparte, 75006 Paris.

— M^{me} Louise Denoual, M^{me} Georges Denoual, M. et M^{me} Labrousse, M. Louis Denoual, ont la douleur de faire part du décès de

M. Guy DENOUIL, survenu le 1^{er} décembre 1985.

M^{me} Georges Denoual, 8, rue Jules-Alain, 95570 Bouffémont-Moissel.

— Henri et Doris Fèvre, Michel, Maryse, Jacqueline, Edmond et Marianne, Lucile et Jean-Pierre Richard, François, Thérèse, Jean-Claude, Judith, Antoine et Michèle, Pauline et Daniel O'Farrell et Kieran, Julien, Eléonore, Sarah et Samuel, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la tristesse de faire part de la mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, de

M^{me} Lucile FÈVRE, née Simon, épouse, agrégée de l'Université, ancienne élève de l'École normale supérieure de Stève.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, à Saint-Amour (Jura), le 5 décembre 1985.

1, rue du Val de Giron, 75005 Paris, 30, rue Vanquelin, 75005 Paris, Le Saugay, Saint-Amour (Jura).

— Le docteur Raymond Chah et M^{me} Denise Flacher, ses enfants, Jean-Michel et Sylvie, ses petits-enfants, M^{me} Thérèse Baumgartner, Et toute sa famille, font part du décès, survenu le 4 décembre 1985, dans sa quatre-vingt-huitième année de

docteur René FLACHET, officier de la Légion d'honneur, ancien professeur à l'École de médecine d'Amiens.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 7 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Jacques d'Amiens, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière ancien de Saint-Acheul.

34, boulevard de Belfort, 80000 Amiens, 6, rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

— Basia, M. et M^{me} Louis Flach et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Paul Joseph FLACH, née Germaine Matzel.

La cérémonie religieuse a eu lieu à Basia, en l'église Saint-Jean-Baptiste, le 6 décembre.

— M^{me} Antoine Janique, M. et M^{me} Jean Janique, M. et M^{me} Michel Bruchet, M. et M^{me} Jean Givetta, M. et M^{me} Alain Janique, Le lieutenant-colonel et M^{me} de Wauvert, M. et M^{me} Bernard Sermage, Et tous leurs enfants, ont l'immense tristesse de faire part de la mort de

Antoine JANIQUE, général de division (CR), commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, Military Cross, médaille des Bravés.

Les obsèques seront célébrées samedi 7 décembre 1985, à 15 h 45, en l'église Saint-Charles-de-Moncaen, 22 bis, rue Legendre, à Paris-17^e. En application de prières avec le souvenir de son fils, le lieutenant de vaisseau

François JANIQUE, pilote d'hydravion, mort au service commandé, le 14 septembre 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part, 20, rue de la Terrasse, 75017 Paris.

— M^{me} Michel Mauras, notaire, a le regret d'annoncer le décès de

M^{me} JULIETTE DE SAINT-LAGER.

La cérémonie a eu lieu dans l'intimité, le 5 décembre 1985, à Viroin-Villies (01800).

Maximilien-Voinon (Isère).

— M^{me} René Picard, M^{me} Michel Picard, Emmanuel et Jean-Claude, M^{me} Françoise Picard, Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} André LABARTHE, née Denise Picard, survenu en son domicile, 48, avenue de New-York, à Paris-16^e, le 4 décembre 1985.

Le levé du corps aura lieu le vendredi 6 décembre, à 13 heures.

L'inhumation se fera le samedi

7 décembre, à 11 heures, au cimetière de Lézard (Pyrénées-Atlantiques).

52, rue de Longchamp, 75116 Paris, 29, rue Saint-Augustin, 75002 Paris.

— La président de l'université de Bordeaux-I, Ses collègues informaticiens, Et tous les membres de l'université, ont la grande tristesse de faire part du décès de

M. François LAVANDIER, maître de conférences à l'université de Bordeaux-I.

Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 5 décembre 1985, à Moulévrier (Dordogne).

— M. Campagne et ses enfants, La famille Laxague, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emmanuelle LAXAGUE, née Marcelle Borden, survenue le 21 novembre 1985.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, en l'église d'Aleixia.

« Sada », 64120 Aleixia.

— Le ministre délégué auprès du ministre des relations extérieures, chargé de la coopération et du développement, Les membres de son cabinet, Les agents du ministère des relations extérieures, coopération et développement, ont le regret de faire part du décès de

M. Joseph, Stéphane, Gilles PRUNEAU, conseiller technique au cabinet du ministre délégué, chevalier des Arts et Lettres, survenu à Paris, le 30 novembre 1985, dans sa quarante-deuxième année.

On se réunira à 9 h 40, le lundi 16 décembre, au crématorium du cimetière du Père-Lachaise, boulevard de Ménilmontant, à Paris-20^e. Ni fleurs ni couronnes. Des dons pourront être adressés à Village d'enfants SOS, 6, cité Monthiers, 75009 Paris. CCP n° 15 432 N Paris.

— Louise Levy, Colette et Jean Lehmann, Isabelle, Ariane et Bertrand, M^{me} Marcel Bloc et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Marcel LEVY, née Thérèse Job, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur et tante.

Les obsèques ont eu lieu dans le plus stricte intimité au cimetière israélite de Lunéville.

Anniversaires

— Ce jour, il y a six ans,

Paul BIGNON nous quitte.

De la part de : Madeleine Bignon, Michèle, Dominique et Marie-Laigues-Bignon.

— Le 7 décembre 1985

Gaston GRINBAUM aurait eu soixante-trois ans, ainsi que sa femme,

Anna WOLMARK, née le 28 février 1923.

« Des terroristes qui n'ont pas pu atteindre la retraite. »

Blanche, Charles et Pierre Grinbaum, Sarah Frion-Grinbaum, leurs enfants et leur petite-fille, auraient voulu célébrer avec eux le quarantième anniversaire de la victoire sur le nazisme.

Messes anniversaires

— Il y a deux ans disparus :

Isach BER FRYDMAN.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, à 12 heures.

Se famille et ses amis se réuniront le dimanche 8 décembre 1985, à l'entrée principale du cimetière du Mont

سكرا من الامل

INFORMATIONS « SERVICES »

WEEK-END D'UN CHINEUR

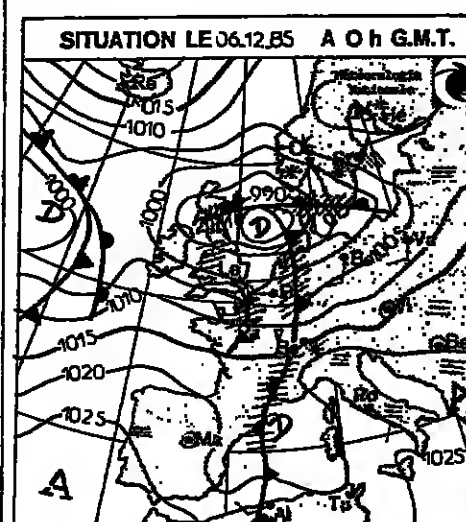
Samedi 7 décembre
PARIS
Nouveau Drouot, 14 heures : art primitif, boules presse-papier, poupées, jouets, livres.
ILE-DE-FRANCE
Argenteuil, 14 h 15 : vins, alcools; Bercy, 14 heures : vins; Charente, 15 heures : jeux anciens, poupées.
PROVINCE
Agen, 14 heures : tableaux, jouets, meubles; Amiens, 10 heures : alcools, 14 heures : vins; Angers, 14 heures : objets d'art, tableaux, meubles; Auch, 14 h 30 : timbres; Auxerre, 14 heures : vins; Moutiers-en-Auge (14), 10 heures : bibelots, meubles; Avignon, 14 heures : tableaux modernes, gravures, objets d'art, meubles; Epervan, 14 h 30 : vins; Fontenay-le-Comte, 14 heures : voitures miniatures, jouets; Forges-les-Eaux, 14 h 30 : meubles, bijoux, tableaux, objets d'art; Gien, 14 heures : timbres, cartes postales; Lyon-Toulon, 14 heures : Extrême-Orient; Nîmes, 14 h 30 : orfèvrerie, bijoux; Roanne, 14 h 30 : objets d'art, argenterie, bijoux, meubles; Vichy, 14 heures : argenterie, bijoux.

Dimanche 8 décembre
ILE-DE-FRANCE
Chartres, 13 h 45 : poupées, 16 h 15 : musique mécaïque, 17 heures : machines à sous; L'Isle-Adam, 14 h 30 : art russe, monnaies; Louviers, 14 h 30 : affiches sur le thème du cirque; Meaux, 14 heures : archéologie; Extrême-Orient; Rambouillet, 14 h 30 : 1900-1925-1950; Vernon, 14 h 30 : tableaux modernes; Versailles-Cherbourg-Légers, 10 h 30 : tableaux modernes, 14 h 30 : tableaux anciens, objets d'art, meubles, argenterie, bijoux; Versailles-Rameaux, 14 heures : tableaux modernes.

PROVINCE
Arles, 14 heures : Extrême-Orient; Autun, 14 h 30 : tableaux, objets d'art, meubles; Auxerre, 14 h 30 : faïences, objets d'art, meubles; Avignon, 14 heures : bijoux, argenterie, montres; Bayeux, 10 et 14 heures : livres, tableaux anciens, art nouveau, meubles; Bethune, 14 h 30 : collection de Delft, tableaux, bijoux, argenterie, timbres; Bressuire, 14 h 15 : meubles; Châteauneuf, 14 h 30 : tableaux, orfèvrerie, meubles, objets d'art; Epinal, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux, argenterie, bijoux; Forges-les-Eaux, 14 h 30 : meubles, bijoux, objets d'art, tableaux; Laon, 14 h 15 : meubles, tableaux, objets d'art; Lyon, 15 heures : tableaux et dessins modernes; Manosque, 14 h 15 : objets d'art, meubles, art nouveau, art déco; Nancy, 14 heures : objets d'art, tableaux, meubles, art nouveau; Pont-Audemer, 14 h 30 : livres; Rochefort-sur-Mer, 14 h 30 : meubles, objets d'art, argenterie; Saint-Etienne, 14 h 30 : papillons, vins; Sens, 14 h 30 : vins, tableaux, livres, meubles; Vitry-le-François, 14 heures : tableaux, objets d'art, bijoux, outils et meubles.

FOIRES ET SALONS
Caen, Courmayeur, Dammartin-les-Lys (77), Dourdan, Drumettaz-Clarafond (73), Gif-sur-Yvette (23), Montauban, Nîmes, Paris (quai d'Austerlitz), Paris (PLM-Saint-Jacques), Troyanin (dimanche seulement).

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 6 décembre à 0 heure et le samedi 7 décembre à 24 heures.

Situation générale :

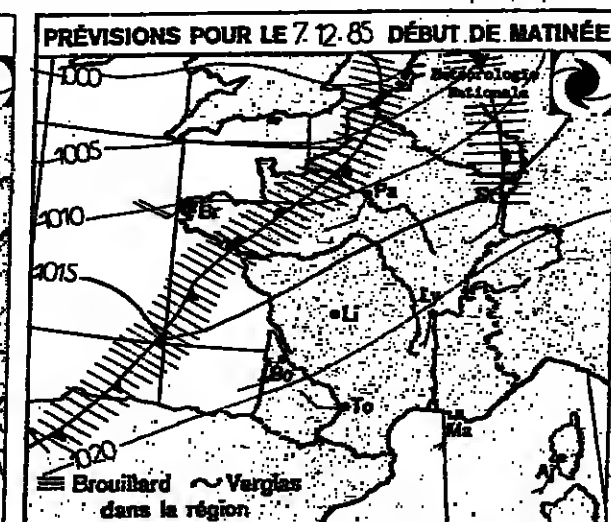
La dépression de la mer du Nord dirige un courant perturbé de sud-ouest sur la France. A partir de dimanche, de l'air plus froid descendra du nord de l'Atlantique.

Samedi : Ciel couvert avec pluie et vent le matin sur les régions au nord d'une ligne de La Rochelle-Mulhouse. Au Sud, ciel assez nuageux avec de courtes éclaircies. Les températures seront de 9 à 13 degrés sur la moitié nord et de 4 à 6 degrés sur la moitié sud.

Dans la journée, le temps pluvieux va s'enfoncer lentement vers le Sud-Est. Temps très nuageux et pluvieux sur la majeure partie du pays. Au nord de la Loire, des éclaircies vont se développer en début d'après-midi, mais risque d'averses ensuite. Les températures seront de 10 à 16 degrés du Nord au Sud.

Le vent de sud-ouest sera assez fort en Manche.

Dimanche : Matinée très nuageuse en toutes régions avec des pluies plus marquées sur la moitié sud-est. Dans la journée, temps instable sur la moitié ouest moderne.



avec des averse, surtout de la Bretagne aux Charentes.

De l'air plus froid pénétrera sur le pays. Le matin 6 à 12 degrés en général, l'après-midi 6 à 14 degrés du Nord aux régions méditerranéennes, 9 à 10 degrés sur la moitié ouest.

Températures : le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 5 décembre, le second le minimum de la nuit du 5 décembre au 6 décembre : Ajaccio, 21 et 7 degrés; Biarritz, 18 et 10; Bordeaux, 15 et 6; Brétat, 13 et 8; Brest, 12 et 8; Cannes, 15 et 9; Cherbourg, 12 et 7; Clermont-Ferrand, 18 et 8; Dijon, 16 et 7; Dinard, 14 et 7; Embrun, 11 et 5; Grenoble-St-M.-H., 19 (n.c.); Grasse-St-Genès, 19 et 7; La Rochelle, 13 et 9; Lille, 14 et 6; Linoges, 15 et 7; Lorient, 14 et 9; Lyon, 16 et 10; Marseille-Marignane, 17 et 12; Menton, (n.c.); Nancy, 16 et 9; Nantes, 14 et 7; Nice-Nicéopoli, 15 et 10; Nice-Ville, (n.c.); Paris-Montsouris, 15 et 8; Paris-Orly, 15 et 8; Pau, 15 et 9; Perpignan, 19 et 11; Rennes, 16 et 7; Rouen, 13 et 6; Saint-Etienne, 16 et 8; Strasbourg, 15 et 9; Toulouse, 17 et 9; Tours, 14 et 7.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 23 et 10; Genève, 16 et 10; Lis-

EN BREF

ARTS ET LETTRES

LA LÉGENDE D'HUGO. — Aubervilliers rend hommage au père des *Misérables*. Vendredi 6 décembre, à 20 h 30, au théâtre de la Comédie, Alain Decaux, de l'Académie française, évoquera « Victor Hugo en son siècle ». Le Comité national Victor-Hugo a réalisé autour de l'hôtel de ville un affichage urbain, « Grandes œuvres, grandes causes » (jusqu'au 21 décembre). La bibliothèque Saint-John-Perse accueille, jusqu'au 14 décembre, une exposition de fac-similé et reproductions de manuscrits et de dessins de l'écrivain.

* Renseignements : service culturel de la ville d'Aubervilliers, 49, avenue de la République, 93300 Aubervilliers.

EXPOSITION

LES MINIATURES DE TUSZYNSKI. — Polonais d'origine juive et habitant Paris depuis près de quarante ans, Dawid Tuszyński peint d'exquises miniatures en noir et blanc d'inspiration nettement orientale.

Le Centre Rachi organise, sous le patronage de M. Jack Lang, ministre de la culture, une exposition consacrée à ce peintre original jusqu'au 22 décembre.

* Centre Rachi, 30 boulevard de Port-Royal 75005 Paris, Tél. : 43-31-98-28.

FORUM

LA FRANCE AUX ENFANTS. — A l'occasion de la conférence annuelle des familles, le ministère des affaires sociales organise à Paris, du 9 au 15 décembre, avec d'autres administrations et l'Institut de l'enfance et de la famille, un forum sur le thème « Ouvrons la France aux enfants ».

Il sera consacré à huit thèmes correspondant à autant de pavillons : la naissance, l'urbanisme et le logement, vie de famille et vie de travail, l'école, la santé, les loisirs et les vacances, la consommation, les enfants dans le monde (plus précisément en Colombie, en Finlande, au Sénégal et au Japon).

* De 10 heures à 19 heures.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 6 décembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

20 h 35 Variétés : Johnny Météo blues.

Emission de M. et G. Carpentier.

Un hommage au multimédia acharné : Johnny Hal-

liday.

21 h 45 Feuilletton : « Belphégor, ou le fantôme du Louvre ».

D'après le roman de A. Bernède, réal. J. Armand et

C. Barria. Avec J. Gudo, R. Dary, F. Chausson.

C'est un fantastique dans le Louvre ? Rediffusion d'un

des plus gros succès de l'ex-ORTF.

23 h Journal.

23 h 15 Tapage nocturne.

De G. Fouché.

Avec Michel Polnareff, The Cure, David Koven, etc.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20 h 35 Feuilletton : le Gâris du faux.

De P. Madral, réal. S. Kure. Avec P. Chénais.

Quatrième et dernier épisode. Le faussaire Johan

Gelder est parvenu à vendre un Vermeer à Goering pour

une somme fabuleuse ! Accusé de collaboration à la

Libération, Gelder révèle qu'il s'agit d'un faux créé par

lui. Librement inspirée de l'histoire Van Meegeren, une

série brillante, où Patrick Chénais, en artiste ambigü,

mégalomane, excite la réflexion, non seulement sur le

faux ou le vrai dans l'art, mais sur le goût du « double

» dans la vie.

23 h 40 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivo.

Sur le thème « La plume des mots », sont invités :

Claude Hagège (l'homme de paroles), Marie-José Ja-

bert (Sloganeur, mon amour), Claude Kannas (pour le

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse), Thierry

Leguay (Petite fabrique de littérature), Alain Rey

(pour le Grand Robert), Raymond Devos.

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club (cycle fantastique) : la Féline.

Film américain de J. Tourneur (1942), avec S. Simon,

K. Smith, T. Conway (v.o. sous-titrée, N.).

Une jeune modiste de New-York est hantée par la

crainte de descendre d'une race de femmes qui se trans-

forment en panthères. L'alliance du producteur Val

Levion et de Jacques Tourneur pour une nouvelle forme de film d'épouvante dans la série B. L'horreur est seulement suggérée. Passionnant.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3

20 h 35 Série : Madame et ses flics.

Scénario et dialogues de R. Caron et D. Van Cauwelaert.

Réal. R. Bernard. Avec F. Dornier, E. Collin.

Pour faire face à la crise, un Auvergnat débordant a

transformé son bistrot en café-théâtre engagé. Trois

jeunes actrices jouent « Rat-les-mecs », jusqu'à ce que

l'une d'elles, Aïcha, fille d'un riche émir, soit victime

d'un attentat sur scène. Une série bondée.

21 h 30 Quelques mots pour le dire.

Magazine de la sécurité intérieure.

21 h 35 Face à la Troie : Georges Marchais.

Georges Marchais, insaisissable, continue de diriger ses

fidèles entre le Charybde du révisionnisme, version

Jaurès, et le Scylla du réformisme, style Mitterrand.

Tromperia-il sa verve de nageur devant les caméras de

la télévision ?

22 h 55 Montagne.

Magazine de la montagne de P. Ostian et J.-P. Locatelli.

Invité : Jean-Claude Killy. Emission réalisée à Val-

Thère à l'occasion du Critérium de la première neige.

Six reportages sur l'équipement, l'équipage de France

de ski alpin, la formation des pilotes d'hélicoptère de la

gendarmerie nationale, etc.

23 h 50 Prétendu à la nuit.

Élégie pour deux pianos, de P. Poulenc, par P. Corre et

E. Exerjean.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h La Révolte des Hittites : 17 h 15, Ile de Transe :

17 h 30, Le village englouti : 18 h, Tout sur la région : 18 h 55,

Action 3 : 19 h 55, Le pantalon rose : 19 h 55, Actus PIC :

19 h 55, Informations : 19 h 55, Un journaliste un peu trop

voyant.

CANAL PLUS

20 h 35 Superstars : 21 h, Traces, film de B. Favre :

22 h 45, Apocalypse 2024, film de L.-C. Jones : 0 h 10,

Virus, film de K. Fukasaku : 2 h, l'Amant des méduses, film

de C. Frank : 3 h 45, Andromède, film de J. d'Amato :

5 h 5, Vive la comédie : 6 h 25, Superstars : Stéphanie de

Monaco.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Arno Mayer, historien transatlantique : le ving-

tième siècle revisité.

21 h 30 Black and blue : l'histoire de la batterie.

22 h 30 Nuits magiques : la nuit et le moment : à suivre

Ugo Pratt.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné le 10 décembre 1984 au Théâtre

des Champs-Élysées) : Jeux, de Debussy : Une barque sur

l'océan, Alarida del gracioso, extraits des *Mtrois*, de

Ravel, *Adagio et Sinfonia*, de Amy : Poèmes pour M., de

Messiaen, par l'Orchestre national de France, dir.

P. Boulez, sol. P. Bryon-Julien, soprano.

22 h 30 Les soirées de France-Musique : Pêcheurs de

perles : 3 h 0. Musique traditionnelle : année de l'Inde, le

Tyagaraja.

Les programmes du samedi 7 et du dimanche 8 décembre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

PRINTemps SAMEDI 7 DÉC. A PARTIR DE 16 H 30.
KAREN CHERYL
DEDICACE LES POUPEES
GOLDENGIRL
STAND ONLY

Les précip

NORMAN
Un visionnaire en son art

culture

CINÉMA

« SANS TOIT NI LOI », d'Agnès Varda

Les précipices de la liberté

Agnès Varda, qui ne s'exprimait plus que par courts métrages, est tout à coup redevenue la reine qu'elle était, et à la Mostra de Venise le Lion d'or a couronné une œuvre parfaitement singulière, troublante par l'atrocité de son constat, réconfortante par la force du regard qui l'anime.



Une fille, un matin, morte. Sale et seule, morte de froid. Nagnère ou aurait dit : assassinée par la société. Aujourd'hui, c'est pire. En reconstituant le trajet de Mona, en inventant les témoins de son errance, Agnès Varda n'a pas défini une culpabilité, ou une responsabilité. Elle a seulement mis en place deux mondes qui ne sont plus faits pour s'entendre, où la tendresse ne peut abriter, où un jeu devient une agression insoutenable.

On apprend de Mona qu'elle a fui la vie de bureau et les petits chefs, pour aller à sa guise. Elle ne refuse pas de se poser quelque part, si elle peut ne rien faire, et ne dépendre de personne. Elle est disponible, mais voudrait ne pas se laisser atteindre. L'amour peut se présenter, le plaisir et la chaleur, mais elle n'a pas de compte à rendre. Elle ne dit jamais merci. On n'en saura pas plus.

Quel effet produit sur les gens le passage de ce météore dans leur sta-

ble existence ? Pour les hommes, l'occasion est belle, assortie de mépris parfois, puisqu'une fille est à prendre ou à vendre. Ils sont garagistes, routiers ou rontards eux-mêmes, et ils sont secondaires. Plus importants : un intellectuel berger, un ouvrier agricole immigré, l'un et l'autre empreints d'une bonne volonté qui aura fatalement ses limites, et c'est ce qui fait le plus de mal à Mona.

Pour les femmes, cette incarnation de la liberté est un exemple. Elle les attire, sans les provoquer. La « platonologue » qui se bat contre la maladie des arbres, et Yolande, la bonne très sentimentale, de la vieille tante Lydie, vont essayer de mater la petite fugitive. Elles ne plus n'ont pas jusqu'au bout. Parce que Mona va toujours trop loin dans son refus des convenances. L'unique chance de Mona aurait finalement été de pouvoir s'occuper de la tante Lydie (Marthe Janyas), dont l'entourage avait décrété qu'on ne

pourrait plus rien tirer d'elle, sauf son l'étrange. Agnès Varda procède par touches brèves, puis elle rassemble quelques personnages pour jouer une tragédie autour de sa mystérieuse héroïne. Outre Yolande (Yolande Moreau), et la dame des platanes (Macha Méril), il y a un jeune agromome (Stéphane Freiss), et son épouse collet-monté (Laurence Cotto), neveu de la vieille dame. La réalisatrice les épingle avec une drôlerie spéciale, que certains prendront peut-être pour de la cruauté. Mais ce sont des silhouettes campées avec une telle subtilité que le spectateur les aime et va avec eux de surprise en surprise.

C'est la grande qualité de ce film. Les choses n'arrivent jamais comme on les attend, et Agnès Varda connaît cent façons de mettre en scène une rencontre, de dialoguer une situation ou de faire palpiter un silence. On se dit qu'elle a dû, comme Mona, arpenter les routes et

les villages, sans peur. Comment aurait-elle pu, sinon, insuffler tant d'énergie à ses acteurs multiples, professionnels ou non, et imaginer, comprendre, pareille histoire ?

Sandrine Bonnaire est Mona, désespérément vaillante. Un visage fermé qui s'ouvre dans un éclat de rire, une innocence qui en a vu d'autres, une exaspération violente et une paresse de pierre. L'actrice détiendrait le rôle et se garde bien de nous le livrer, pour lui laisser sa valeur de symbole.

Mona a commencé avec un sac à dos et une tente. Ses boîtes se sont défilées, son blouson s'est déchiré, et son sac de couchage a brûlé. Elle n'a pas eu le temps, elle n'a pas pu à la fois être libre et se protéger du froid, de la faim, de l'espoir aussi. Mais c'est là assigner une morale à un film qui n'en a pas besoin pour être essentiel.

CLAIRE DEVARRIEUX.

* Voir les films nouveaux.

MUSIQUE

MOTETS INÉDITS, de Marc-Antoine Charpentier

Les reposoirs et la messe rouge

La compagnie Air France recevait, jeudi soir, à l'église Saint-Louis des Invalides, en l'honneur d'un musicien français dont elle a décidé d'aider à faire connaître les œuvres : Marc-Antoine Charpentier, né il y a quelque trois cent cinquante ans, pour qui combat aujourd'hui une courageuse fondation (1).

Belle cause, en vérité, car dans les cinq cent cinquante partitions conservées à la Bibliothèque nationale dormant encore bien des chefs-d'œuvre, comme en témoignent les pages inédites interprétées par les chœurs et l'orchestre de la Chapelle royale, sous la direction de Philippe Herreweghe.

Trois d'entre elles, écrites sans doute pour l'église des jésuites de la rue Saint-Antoine, sont reliées aux processions de la Fête-Dieu, où l'on allait, au son de la musique, d'un reposoir à l'autre, tous scrupuleusement fleuris et illuminés.

Les Symphonies pour un reposoir sont une suite de pages brèves qui restent suspendues le temps de la méditation, décoratives et harmonieuses. Deux merveilleux motets, *Oculi omnium* et *O Deus, O Salvator* montrent bien que, même dans ces cérémonies spectaculaires, la composition exprime la force de sa piété avec ces phrases flexibles, où les mots sont longuement savourés, où reviennent comme une litanie les adjectifs qui célèbrent ce Dieu « doux, clément, indulgent », en une confession d'une ardeur presque pascalienne.

Le *Miserere* H. 219, placé au début du concert, m'a paru moins personnel, malgré la richesse de ses épisodes contrastés. Quel accent en revanche dans une des dernières

œuvres de Charpentier, le *Motet pour l'offertoire de la Messe rouge*, écrit pour la messe de rentrée du Parlement de Paris devant les magistrats en robe écarlate ! Le texte et la musique sont fort adaptés à la circonstance : le berytan incarne d'emblée « le Seigneur sur son trône, qui brandit la tribulation et la mort », puis l'orchestre et les chœurs font pleuvoir sur les pêcheurs un déluge « de feu et de souffre » en traits légers et féroces qui annoncent Haendel. Et le trio des hommes s'agitent sagement les impies « élevés comme les cèdres du Liban ».

Pourtant Charpentier ne peut rester sur cette image terrible. Une partie de bras de fer s'engage avec son Dieu, en un long développement vigoureux sur « non confundar » (que je ne sois pas confondu), et alors la joie éclate : « Dieu est juste, Dieu est bon » : les instruments jubilent en un délicieux concerto grosso, les voix s'annoncent en imitations enivrées, les chœurs et l'orchestre rivalisent pour élargir cette vision aux dimensions de l'univers, en une grande envolée multipliée « de génération en génération ».

Une admirable musique baroque magistralement déployée par Philippe Herreweghe avec cinq excellents solistes et la Chapelle royale parvenue à parfaite maturité.

JACQUES LONCHAMPT.

* Toutes ces œuvres (sauf les Symphonies) viennent d'être publiées en un disque par Harmonia Mundi, en coproduction avec Air France et Radio-France (HMC 1185).

(1) Société Marc-Antoine Charpentier, 19, rue la Témoinelle, 75008 Paris.

NOTES

ROCK

Raoul Petite au Casino de Paris

La scène du Casino de Paris bourrée d'échafaudages, un mur de briques qui explose sous la poussée d'une 203 rose, des cuivres, des guitares, des batteries, des chœurs féminins, des costumes, des perruques et tout le toutim, c'est Raoul Petite, patronyme collectif de onze musiciens fringants à peine sortis des limbes (Après dans le Vaucluse). Depuis bientôt cinq ans sur la route mais depuis peu sur le vinyle, ils ont gagné un public au nez et à la barbe des médias (l'Olympia complet l'année passée). Hybrides de Richard Gotainer (le ton ludique) et de The Tubes (la son qui décoiffe à l'américaine et la mise en scène des chansons), ils sont, entre rock et variétés, pile dans l'axe du marché français. Bons musiciens, bien en place, on les sent capables de tout jouer, du hard-rock au funk. Mais, à vouloir trop en faire, la rigueur leur manque parfois. Et, à vouloir être drôles à tout prix, ils froient le comique troupier. Excès de zèle... pour un groupe propre à toucher le grand public.

ALAIN WAIS.

* Au Casino de Paris jusqu'au 8 décembre, à 20 h 30. Discographie chez Musidisc.

Musiques métisses de la Journée potes

A l'arrivée de la marche antiraciste commémorée le 21 octobre (manifestation à 15 heures de la Bastille à la Concorde), la Journée potes s'ouvre à la musique avec un grand concert. A partir de 19 heures, le reggae ivrolier d'Alpha Blondy ; Mory Kané et sa cora ; Manu Dibango et son farinoux sax makoïssa ; Rainsa Rafi. Et aussi, Kim Wilde, Catherine Lara, David Coverly (la Bourree, hall n° 1, porte M. Navettes à la porte de La Villette, le 7 décembre).

LE FESTIVAL DE NANTES

L'Argentine omniprésente

Sauter du DC-10 de la Varig dans le train rapide pour Nantes, c'est quitter les rives étrangement embrumées en cette saison de Rio-de-Janeiro et un festival finalement assez terne pour les paysages caillillés de la Loire-Atlantique et la manifestation la plus remarquable du genre à ce jour en France.

D'abord le facteur personnel, deux frères, Philippe, le patron, par ailleurs prof de maths au lycée, Alain, l'animateur de jazz, le boss, le pianificateur, leur sœur Dominique, l'épouse de Philippe, Marie-Annick. Des enfants de la Cinéma-thèque, l'ancienne, celle d'Henri Langlois, qui leur accorda un privilège ultra-rare, projeter régulièrement des classiques du fonds maison. An contact de Langlois, on apprend et l'amour inconditionnel du cinéma et ce sens inné de la diplomatie qui vous permet de naviguer au milieu des pièges incommensurables du commerce et de la politique.

Si Nantes en 1985 est si parfaitement à l'heure, si, dès l'origine, il y a sept ans, la manifestation se baptisa Festival des trois continents (et non du tiers-monde), c'est tout simplement qu'on a toujours voulu parler ici de film, de l'art du film, et non de sociologie ou de statistiques. A Nantes, chacun est traité selon ses mérites et non en fonction de son origine. Mais la réussite absolue de l'équipe Jalladeau, soutenue par le public, repose sur un filer assez unique. L'année inaugurale, en 1978, nous découvrons le cinéma noir indépendant des Etats-Unis, une première mondiale.

Cette année, l'Argentine a mobilisé pour Nantes sa cinématheque. Les spectateurs attentifs purent découvrir deux œuvres inconnues en France, deux jalons de l'histoire du cinéma argentin que la Cinéma-thèque française programmera bientôt : *Chronique d'un enfant solitaire*

(1965), qui avait beaucoup séduit Pasolini à la veille de se lancer dans une carrière de cinéaste, et *Alias Gardelito* (1960) de Lautaro Murua, tous deux sur la marginalité, la solitude.

Dans la compétition officielle, l'Argentine obtint un prix spécial du jury avec les *Jours de juin* d'Alberto Fischerman, qu'on aurait voulu parfait, qui n'est que remarquable. Quatre adultes très « Vintoni », grands enfants prolongés, se révèlent un peu à eux-mêmes au milieu de la tragédie des Malouines.

Le Grand Prix de Nantes se partage entre un film chinois de Taiwan, *Un été chez grand-père*, de Hou Hsiangshien, et un film iranien, *Le Coureur*, d'Amir Naderi. Jugé le meilleur ouvrage par un jury où ne relevait les noms de Karel Reisz et de Hanna Schygulla, *Un été chez grand-père*, chronique enjouée et cruelle d'une enfance, fut néanmoins placé à égalité avec *Le Coureur*, récit ultra-classique, peut-être pour la bonne raison que l'Iran de Khomeiny, aujourd'hui, nous parle en direct par la voix, ou plutôt le visage, extraordinaire, d'un gosse de huit ou neuf ans, cousin germain d'un héros de *Louisiana Story*. Émerveillement devant le monde, énergie fabuleuse déployée pour survivre, le goût de l'évasion, des lointains entrevus par-delà les grands navires à quai, en sud du pays.

LOUIS MARCORELLES.

HOMMAGE à FERNAND BRAUDEL SUR FRANCE-CULTURE

par Marie-Christine Navarro
Les derniers propos publics d'un « prince de l'Histoire »
SAMEDI 7 DÉCEMBRE, de 14 h à 15 h 30

THÉÂTRE

« LILIOM » A LA SALLE GÉMIER

Un charme oblique

Liliom : un nom de fleur. Un nom qui évoque du blanc, quelque chose comme une fleur d'hôpital. Le surnom d'un gigolo de terrain vague dans la pièce de Ferenc Molnár que Bruno Böglin présente salle Gémier, un mélodrame de chanson.

Parce qu'il a fait du gringue à la jeune Julie, Liliom se fait renvoyer par sa maîtresse, teneuse sur le retour d'un manège forain. L'amour et puis les coups. Julie est enceinte. Liliom tente un braquage, échoue, se suicide, se retrouve devant un tribunal ecclésiastique (représenté par le petit orchestre d'Oswald d'Andrea), refuse de se repentir, obtient une cigarette et la permission de revenir sur terre, seize ans plus tard, voir sa femme et sa fille. Et ça ne sert à rien. Parallèlement, la sœur de Julie se met bourgeoisement en ménage, elle aura une vie aisée.

Bruno Böglin met toujours en scène des mondes en train de se défaire, des auteurs qui racontent de lentes déchirures — Gombrowicz, avec *Yvonne, princesse de Bourgoigne* ; Malcolm Lowry, avec *Le Consul*, d'après *Au-dessous du volcan* ; Garcia Marquez, avec *Septem dies*, d'après *Cent ans de solitude* ; Dostoevski, avec les *Frères Karamazov*. Sa vision est celle, aigüe, d'un myope qui cherche à titiller l'aiguille dans la botte de foin, le détail qui fait trébucher. Il s'y attarde, le dégage. Le spectacle commence par un sketch de clowns : avec force contorsions, un dentiste impavide triture la bouche d'une patiente, extrait une dent, joue avec, la lance en l'air, la rattrape, l'avale.

Ensuite, l'histoire avance par sautades, ramasse les actions, étale les scènes d'ambiance — ainsi celle où Julie, sa sœur et le fiancé écoutent gratter un tube yéyé sur un Tappaz et dansent... Ce sont les scènes-clés, celles où apparaissent les rêves timides des personnages, leur fragilité. Chacun semble enfoncé dans sa bulle. Ils se regardent sans pouvoir s'atteindre. Ils ne sont pas embellies. Liliom-Jean Negulesco s'est fait une tête de Raf Vallone années 50. Il est le cheval grasseux, le menton mou, une bricole naissante sous son déshonneur, des pantalons trop serrés, une veste déchirée de sauteries. Son compagnon de braquage Jérôme Derre a la face blême, l'allure déjetée d'un rat de la nuit. Les deux filles, Michèle Goddet-Julie et Anna Acerbis, sa sœur, épaulées toutes les deux, sont des louloutes hmbillées coquet de tissu camelote.

Et ils sont là, si émuovants avec leur sourire qui attend le bonheur. Bruno Böglin les situe dans l'inconfort de l'hésitation, dans des moments entre le oui et le non où tout semble possible. Mais rien ne l'est pour ces perdants cernés par la misère.

Ici, elle n'est pas sordide. Avec comme décor un mur lépreux — derrière lequel se devine un rideau rouge de théâtre — Bruno Böglin accomplit un miracle : il chasse le misérabilisme. Il compose une imagerie aux couleurs éteintes, en dessin délicat, éclairée en oblique par une poésie qui révèle, comme par magie, les traits fugaces de la réalité. Les petits malheurs font mal, les grands sont écartés puisque personne n'y peut rien.

On est sous le charme d'une sorte de néo-réalisme stylisé, on est pris par la grâce tendrement ironique de cette chanson lointaine.

COLETTE GODARD.

* Gémier, 20 h 30, jusqu'au 22 décembre.

Michel Ciment

BOORMAN

Un visionnaire en son temps

Tous ses films : "Delivrance", "Excalibur", "La Forêt d'éméraude"...

du même auteur : KUBRICK

Almann-Lévy

280 F

IPEES

صلى الله عليه وسلم

(Publicité)

FRANÇAIS,

le SNCH* vous le dit :

« *VOTRE HOPITAL PUBLIC*

EST EN PÉRIL ! »

• Vous lui faites confiance

- parce que vous y êtes accueillis 24 heures sur 24, 365 jours par an ;
- parce que vous y trouvez des soins de qualité, à la pointe du progrès médical ;
- parce que l'hôpital est profondément enraciné dans la cité et que vos élus locaux participent à sa gestion.

• Le gouvernement s'applique à le détruire

- l'augmentation des budgets annuels est inférieure à l'inflation réelle et le progrès médical est donc menacé ;
- les investissements sont toujours bloqués (plus d'hôpitaux neufs, plus d'équipements de pointe) ;
- les réformes des structures maladroitement imposées mettent en danger sa cohésion interne (départementalisation...) ;
- la fonctionnarisation de ses directeurs est le premier pas vers la nationalisation des établissements.

Les Cadres Hospitaliers (Directeurs, Infirmiers généraux, Surveillants-chefs, Ingénieurs, Enseignants, Adjoints techniques, Personnels d'encadrement), qui sont las des promesses non tenues à leur égard, savent de quoi ils parlent. En tant que responsables, ils mesurent tous les jours la dégradation dont sont victimes vos hôpitaux.

**Avec eux, soutenez le Service Public Hospitalier,
VOTRE AVENIR EST EN JEU !**

* Syndicat National des Cadres Hospitaliers, Hôtel-Dieu de Paris
1, place du Parvis-Notre-Dame, 75181 PARIS Cedex 04
Téléphone : 43-26-40-90

صحتنا من الامل

économie

REPÈRES

Dollar : toujours stable à 7,70 F

Sur des marchés des changes très calmes à l'approche des échéances de fin d'année, le dollar s'est maintenu, vendredi 6 décembre, au voisinage de ses cours de la veille, soit 7,70 F à Paris, 2,52 DM à Francfort et 203 yens à Tokyo.

Alimentation : le « vrai » sucre détrôné

Pour la première fois cette année, les citoyens des Etats-Unis ont consommé plus d'agents sucrants à faible teneur en calories que de sucre raffiné, de canne ou de betterave : selon une étude du ministère de l'Agriculture, le volume des agents sucrants atteindra (en poids déshydraté) 7,9 millions de tonnes (+ 14,7 %), dont 5,1 millions de tonnes d'isoglucose de maïs. La consommation de sucre a décliné de 9,9 %, passant de 9 millions à 7,4 millions de tonnes.

Honoraires médicaux : + 6,1 % en 1984

La progression des honoraires des médecins actifs s'est ralentie en 1984 par rapport aux années précédentes, établit une étude de la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM). En 1984, les honoraires ont augmenté de 9,1 %, contre un taux de croissance annuel moyen évalué à 9,9 % depuis 1979. Par personne, les honoraires sont passés, en moyenne, de 473 600 F en 1983 à 502 651 F en 1984. Toutefois, ces chiffres ne recouvrent que les montants indiqués sur les feuilles de soins délivrés par les médecins, à l'exclusion des actes non présentés à remboursement ou des dépassements d'honoraires non indiqués, et ne sont pas déduits du montant des frais professionnels. Les honoraires des omnipraticiens ont augmenté moins vite (+ 3,3 %) que ceux des spécialistes (+ 8,3 %), et les différences sont importantes selon les catégories. Enfin, le ralentissement de la progression du nombre d'actes se poursuit : + 2,9 % en 1984, contre + 3,9 % en 1983.

Emploi : signes d'amélioration en Grande-Bretagne

Après six ans de dégradation pratiquement ininterrompue, la situation de l'emploi donne des signes d'amélioration en Grande-Bretagne. D'un peu moins de 1,3 million en 1979, le nombre des chômeurs avait été porté à 3,34 millions en septembre dernier, un record absolu. Les dernières statistiques du ministère de l'Emploi font désormais état, pour le deuxième mois consécutif, d'une diminution à 3,27 millions en octobre et 3,25 millions en novembre. Corrélat des variations saisonnières, le taux de chômage revient ainsi à 13,1 % de la population active. Prudent, le secrétaire à l'emploi, Lord Young, s'est déclaré « encouragé ». Mais, s'il estime qu'un palier a vraiment été atteint, il n'ose pas encore conclure que la désescalade est définitivement engagée. L'amélioration des derniers mois reflète, pour une bonne part, les divers programmes gouvernementaux de lutte contre le chômage et le développement du travail à temps partiel.

Endettement : la France réduit de 600 millions de dollars la dette extérieure

L'Etat a renoncé à renouveler, le 12 décembre prochain, le tirage d'une tranche de 600 millions de dollars (4,6 milliards de francs) sur l'emprunt international de 4 milliards de dollars (30,9 milliards de francs), contracté, en octobre 1982, sous forme d'eurocrédit. Cette mesure, qui, selon la Rue de Rivoli, « équivaut à un remboursement », ramène à 3 milliards de dollars cet eurocrédit, après le remboursement anticipé de 400 millions de dollars effectué au mois d'août dernier. A cette occasion, l'eurocrédit avait été renforcé à des conditions plus avantageuses. Notamment, il avait, pour partie, été transformé en ligne stand-by, c'est-à-dire en mise à disposition d'un montant déterminé, mobilisable par tirage éventuel, ce qui a permis l'opération annoncée.

Investissements industriels : révision en hausse des prévisions

Depuis le mois de juin, les industriels ont révisé en hausse de 5 points leur prévisions d'investissements pour 1986 et prévoient, désormais, une augmentation de 9 % en valeur, selon l'enquête de novembre de l'INSEE. Les prévisions les plus élevées sont le fait des petites et moyennes entreprises (+ 9 %), les grandes entreprises s'attendant à une baisse de 2 %. Pour 1985, l'investissement industriel (hors bâtiment et travaux publics) devrait augmenter de 9 % en volume, selon les chefs d'entreprise interrogés par l'INSEE. Cela représente une hausse de 2 points par rapport à l'enquête effectuée en juin. Les hausses les plus fortes, pour l'année qui s'achève, concernent les industries automobiles (19 % en volume), les biens intermédiaires (13 %), les biens d'équipement professionnel (11 %) et les biens de consommation courante (3 %).

ÉNERGIE

L'OPEP et l'évolution du marché pétrolier

(Suite de la première page.)

Du côté des producteurs, cela ne va pas mieux. Les capacités mondiales demeurent considérables, puisqu'on pourrait produire environ 25 à 30 % de plus qu'actuellement sans problème. Cet excédent est pour l'essentiel concentré dans les pays de l'OPEP, notamment dans le Golfe. Depuis 1982, ce sont eux qui ont tenu à bout de bras les prix mondiaux en acceptant de réduire sans cesse leur production et leur part de marché. Résultat : l'OPEP ne produit plus qu'un petit tiers du brut extrait dans le monde (contre 48 % en 1979) et ne vend plus que 62 % du pétrole faisant l'objet d'un échange international (contre 81,5 %).

Or la résistance et la cohésion de l'organisation tirent clairement à leurs limites, du fait des difficultés financières croissantes de ses membres. Certains sont quasiment en situation de faillite (Nigéria, Venezuela, Indonésie, Égypte). D'autres, parmi les plus riches, ont déjà largement écorné les réserves accumulées depuis le premier choc pétrolier. Ainsi, selon la banque Paribas, le maintien du cartel coûte à la seule Arabie saoudite une vingtaine de milliards de dollars par an (depuis trois ans). A ce rythme, son stock d'actifs financiers publics sera épuisé en quatre ans !

On comprend le pessimisme fondamental de la plupart des analystes, qui, jusqu'à une date récente, prévoyaient après un raffermissement purement conjoncturel à l'entrée de l'hiver une chute au plus tard au printemps 1986. Les pays de l'OPEP eux-mêmes n'ont pas échappé à la baisse des prix à 20 voire 15 dollars par baril l'an prochain (contre 28 environ actuellement) si l'ensemble des producteurs ne se ressaisissent pas.

Cette analyse est toutefois contredite par les faits, car en quatre ans de « crise », les prix du brut n'ont baissé massivement qu'une seule fois, en mars 1983. Depuis lors, rien n'a part quelques saccades faibles vite maîtrisées, et à la limite salariales pour la restauration de la discipline en sein des producteurs. Le prix actuel (28 à 29 dollars) est grosso modo le même qu'au prin-

temps 1983. Pourquoi ? Le marché du pétrole n'est pas un marché comme les autres. Cartellisé au niveau tant des producteurs que des distributeurs (les compagnies), il est extrêmement peu sensible aux variations de prix du moins à court terme. Que les prix baissent ou montent, la consommation, elle, ne réagit pas, sinon avec un retard de plusieurs années. Résultat : il n'y a pas de prix d'équilibre ; l'ajustement de l'offre et de la demande est fait, à un niveau arbitraire, soit par les producteurs, qui adaptent leur niveau d'extraction à celui de la consommation prévisible, soit par les compagnies qui, elles, jouent sur leurs stocks pour ajuster leur approvisionnement. Or, aucun n'a intérêt à voir les prix mondiaux chuter et tous se « débrouillent » donc, tant bien que mal, pour l'éviter.

Sainte alliance

Cela peut-il durer ? Tel est l'enjeu de cette nouvelle conférence de l'OPEP. Car on perçoit clairement depuis peu les limites de l'exercice. L'OPEP a des difficultés croissantes à maîtriser sa propre production. Dès que la demande frémisse, tous les pays dépassent allégrement leurs quotas : en novembre, c'était le cas de onze pays membres sur treize. La chute du dollar, qui réduit encore leur pouvoir d'achat, et la concurrence croissante des producteurs non membres de l'organisation (Grande-Bretagne, Norvège, Égypte, etc.), sans parler de la guerre du Golfe, compliquent de plus en plus la tâche, et, jusqu'ici, aucun des mécanismes d'autodiscipline étudiés n'a eu de résultat probant. Le seul pays à avoir accepté depuis trois ans de jouer réellement le rôle de producteur d'équilibre, l'Arabie saoudite, y a, de plus, officiellement renoncé cet été.

Chez les compagnies, cela ne va guère mieux. Les « majors » ont, depuis dix ans, perdu beaucoup de leur pouvoir : ils ne contrôlent plus que 5 % des réserves mondiales, et leurs ventes ont chuté depuis 1973 des quatre cinquièmes. Des célèbres « sept sœurs », il ne reste plus guère que quatre valides : Gulf a disparu, Mobil et Chevron sont aux prises

avec un endettement gigantesque et Texaco est menacé de faillite pure et simple !

De plus, les compagnies ont petit à petit - le souci de rentabilité immédiate prenant le pas sur la sécurité de l'approvisionnement - cassé tous les accords de fourniture à moyen et long terme qui les liaient aux pays producteurs. Aujourd'hui, le marché libre représente une bonne moitié des échanges, ce qui a donné naissance à de vraies bourses du pétrole, où la spéculation règne et où les transactions sur papier peuvent atteindre cinquante fois le volume réel du brut échangé. Le contrôle de ces marchés échappe désormais largement aux compagnies.

Enfin, les majors n'ont cessé, depuis 1981, de réduire leurs stocks, pour des raisons financières et car ils étaient assurés, vu l'abondance de l'offre, de trouver en jour le jour les quantités nécessaires. Ce faisant, les compagnies se sont privées d'une marge de manœuvre importante. Comme on l'a vu en octobre et en novembre, elles sont contraintes, si la consommation gonfle inopinément, d'aller colter que coûte que coûte sur le marché libre, quitte à payer le prix fort.

Il n'est donc pas étonnant que le marché du brut soit soumis depuis des mois à des fluctuations parfois erratiques, de plus en plus fortes, auxquelles nul ne comprend plus guère, et qui risquent tôt ou tard d'échapper à tout contrôle.

Tel est le souci de l'OPEP en cette veille de Noël. Ses membres sont, pour la plupart, convaincus

désormais que les instruments classiques de régulation - fixation de plafonds, de quotas de production rigides, et d'une grille de prix officiels déconnectée du marché - ne sont plus efficaces dans un environnement nouveau. Ils sont également décidés à ne plus se laisser manger la laine sur le dos par les producteurs non membres de l'OPEP, et à défendre leur part du marché.

Il faut trouver de nouvelles méthodes. Exercice ardu sur lequel l'OPEP se casse les dents depuis plus d'un an. Les accords dits de « netback » conclus cet été par l'Arabie saoudite avec plusieurs grandes compagnies constituent un axe de réflexion. Ils garantissent aux compagnies des prix conformes au marché, puisqu'ils sont calculés sur la base des cours des produits extraits de ce brut sur le marché libre. Assurés d'obtenir un bon prix, celles-ci sont prêtes à se lier à nouveau au producteur par des contrats à terme.

D'une certaine façon les contrats « netback » réintroduisent donc une certaine stabilité dans un système ébranlé. En revanche, ils ne peuvent en soi permettre de stabiliser les prix. Si la production dérape et dépasse la demande, ils risquent, au contraire, d'entraîner les tarifs dans une spirale à la baisse. Il faudra donc de toute façon que l'OPEP retrouve les moyens d'une meilleure cohésion, sous peine de voir les prix s'effondrer à nouveau... à moins que la sainte alliance de tous les acteurs du marché ne joue à nouveau. Comment ? C'est une autre histoire...

VÉRONIQUE MAURUS.

LES PRIX DU GAZ ET DE L'ÉLECTRICITÉ EN BAISSÉ

Grandes manœuvres et petits calculs

Une bonne surprise : les prix du gaz et de l'électricité baissent de 2 % et de 1 %, ce vendredi 9 décembre. La baisse du gaz concerne les ménages, les commerçants, les prestataires de service et les petits industriels. La baisse de l'électricité bénéficie à tout le monde, aux usagers domestiques comme aux grosses industries. Ces baisses semblent tout à fait justifiées, puisque le dollar continue de perdre de sa valeur : 9,65 F en moyenne en septembre, 9,06 F en octobre, 7,90 F en novembre. De même, les prix du pétrole, brut, qui avaient augmenté à partir d'octobre, semblent de nouveau baisser depuis un semaine sur les marchés libres. Enfin, EDF a produit un peu plus d'énergie nucléaire que prévu cette année (63 % de sa production) et en a tiré un bénéfice de 1 milliard de francs. Mais d'autres considérations doivent être prises en compte.

La première est l'aspect gestion financière des firmes. EDF et GDF auront, certes, leurs comptes équilibrés cette année (GDF prévoit un très léger déficit de l'ordre de 200 millions de francs), mais leur endettement est important : 200 milliards de francs pour la première, 30 milliards pour la seconde. Cet endettement se réduit maintenant grâce à des emprunts financiers et à la baisse du dollar. Il n'empêche que, si on les avait laissés faire, ni EDF ni GDF n'auraient abaissé si tôt leurs tarifs. Électricité de France, notamment, aurait attendu le 15 février pour aménager ses prix, comme le prévoit expressément le contrat de plan signé avec l'Etat.

Autre considération : la politique énergétique, dont les pou-

voirs publics n'ont cessé de répéter qu'elle devait inciter les Français à moins consommer d'énergies importées (pétrole, gaz) pour privilégier l'électricité d'origine largement nationale. Il est évident que la baisse de 4 % depuis l'été des prix du gaz et celle des produits pétroliers (14 % depuis le printemps) va à l'encontre de cette politique. La seule énergie qui en 1995 aura vu ses prix augmenter sera en définitive l'électricité !

Du point de vue de la politique économique générale, enfin, est-il bien sage de favoriser un peu plus la demande des ménages, à un moment où celle-ci est fortement ralentie, provoquant un afflux d'importations, qui risque de peser à terme et de façon aiguë le problème de notre équilibre extérieur ? M. Delors avait insisté, lors qu'il était en poste à la Rue de Rivoli, sur un système de taxation volontaire, qui aboutissait à imposer l'énergie quand ses prix de revient baissent, pour éviter un accroissement de la consommation. En décidant, ou en envisageant, des baisses de prix de l'énergie, M. Bérégovoy, à l'évidence, cherche à obtenir un bon indice des prix en décembre, qui lui permettra de terminer l'année avec une hausse inférieure à 5 %. Politique de l'indice, dira-t-on, qui pourrait avoir ultérieurement des conséquences défavorables pour notre économie. Mais le ministre de l'économie et des finances s'est fixé comme objectif de ralentir la hausse des prix. Cet objectif est en passe d'être atteint. Ce succès justifie bien des manœuvres.

AL. V.

AVIS D'ADJUDICATION RESTREINTE

Le gouvernement de la République Rwandaise envisage la réfection de la route Kigali-Gatumba, d'une longueur d'environ 78 kilomètres.

Financement :

Le financement des travaux est assuré par le gouvernement rwandais et les bailleurs de fonds suivants :
Lot I : du PK 2,2 au PK 25 par la BADEA/Khartoum
Lot II : du PK 25 au PK 58,5 par l'IDA/Washington
Lot III : du PK 58,5 au PK 80,5 par le FED/Bruxelles.

Les lots I et II font l'objet d'une adjudication restreinte après présélection des candidats.
Le lot III fait l'objet d'une adjudication ouverte.
Les candidats qui répondent aux conditions des bailleurs de fonds mentionnées ci-dessus peuvent participer à l'appel d'offres.

Le dossier de présélection pour le lot I et le lot II peut être obtenu à l'adresse suivante :

M. le Ministre des Travaux publics et de l'énergie
BP 24, KIGALI (RWANDA)

à partir du 15 décembre 1985.

L'appel d'offres ouvert du lot III sera lancé ultérieurement, après l'ouverture de la présélection des lots I et II, qui aura lieu le 15 février 1986, date limite de remise des dossiers de présélection.

Importance des travaux :

Lot I et lot II :
Terrassements 100 000 m³
Corps de chaussée 70 000 m³
Enrobé dense 45 000 m³
Lot III :
Terrassement 150 000 m³
Corps de chaussée 2 000 m³
Enrobé dense 15 500 m³

LE GIPEC VALORISE LA POLITIQUE SOCIALE DE L'ENTREPRISE

Un parc de 30000 logements locatifs

1% LOGEMENT

Accès Minitel Gratuit :
Information 1%
banque de données
messagerie

1 000 logements de plus par an

Assurance "Perte d'emploi" pour les emprunteurs

Date limite de versement du 1%
31 Décembre 85

GIPEC

GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL POUR LA PARTICIPATION A L'EFFORT DE CONSTRUCTION
253, rue Saint-Honoré - 75001 Paris - Tél. : 42.96.14.02

AGRICULTURE

Un marché à terme des céréales à Paris ?

Oui, mais...

Les marchés à terme de produits agricoles ne sentent ni le souffre ni l'eau bénite. Ils peuvent progressivement devenir des outils de gestion des marchés dans une Europe exportatrice, en complément de règlements communautaires révisés. Telle est la conclusion des journées d'études intitulées « Les marchés à terme et le monde agricole en l'an 2000 », tenues à l'UNESCO les mercredi 4 et jeudi 5 décembre à Paris. Elles étaient organisées conjointement par le ministère de l'Agriculture, la Compagnie des commissionnaires agréés auprès de la Bourse de commerce de Paris et le Crédit agricole.

Comparés à ceux des Etats-Unis et dans une moindre mesure à ceux de Londres, les marchés à terme sont peu développés en France. Pour les productions européennes, seul fonctionne (et plutôt bien) le marché des sucres blancs sur la place de Paris, et depuis dix-huit mois un marché à terme de la pomme de terre de consommation à Lille. Pour autant, des projets existent (Nantes et Pontivy pour la pomme de terre encore, Bourges pour la viande bovine aussi). Ce dynamisme est encourageant, a constaté M. Nallet, ministre de l'Agriculture, qui clôturait ces journées; mais il convient de le canaliser et peut-être, dans une perspective de concurrence internationale, de concentrer les efforts sur la place de Paris.

Depuis de nombreuses années, les éleveurs français des marchés à terme souhaitent l'extension de ces instruments, notamment et surtout aux céréales. Depuis aussi longtemps, les professionnels, producteurs et coopératives, envisagent pas la création de tels marchés.

Il est apparu une contradiction en effet : pour qu'un marché à terme soit attractif auprès des spéculateurs, il faut des fluctuations de cours significatives. La deuxième année de fonctionnement du marché de la pomme de terre à Lille en apporte la preuve à contrario : la platitude du marché ne favorise pas son lancement, a indiqué M. Declercq, directeur de l'interprofession. Les producteurs et les promoteurs des règlements européens ont surtout cherché à se prémunir contre les cours erratiques, avec le double garde-fou du tarif extérieur commun (prélevements et restitutions) et de la mise à l'intervention (écoulement à un prix garanti).

Président de Sucre-Union, M. Delaunoy a montré comment, dans le cadre du règlement spécifique de la betterave, le marché à terme était devenu compatible avec la politique agricole commune. Celle-ci donne une garantie pour des volumes fixés (les quotas A et B) :

FAITS ET CHIFFRES

Étranger

● **Déficit de la balance** ouest-allemande des paiements. — La balance ouest-allemande des paiements a enregistré un déficit de 2,2 milliards de marks en octobre, portant le solde négatif des dix premiers mois de l'année à 3,01 milliards, contre 1,95 milliard un an auparavant. Indique la Bundesbank. Ce creusement du déficit recouvre essentiellement une balance des mouvements de capitaux déficitaire de 7,3 milliards de marks. En revanche, le commerce extérieur reste largement excédentaire à 8,7 milliards en octobre et 58,3 milliards pour les dix premiers mois de 1985.

● **Excédent des comptes courants britanniques.** — La balance des comptes courants britanniques a été excédentaire de 1,16 milliard de livres durant le troisième trimestre. Pour les neuf premiers mois de l'année, le solde positif s'élève à 2,18 milliards contre 662 millions un an auparavant. Cette amélioration est due au redressement des recettes « invisibles » (essentiellement les services financiers et le tourisme) et des revenus pétroliers. L'objectif gouvernemental, 3 milliards de livres pour l'ensemble de l'année, semble malgré tout difficile à atteindre.

Social

● **Centrale EDF de Tricastin** : fin de la grève. — Dernière unité à être touchée par le mouvement de grève déclenché le 22 novembre à l'appel de la CGT, la centrale de Tricastin (Drôme) a repris sa production dans l'après-midi du 4 décembre. Peu de temps auparavant, les employés de la centrale, précédés par une majorité de 60 % en faveur de la reprise du travail.

les producteurs sont libres de produire du sucre hors quota (ou quota C) qu'ils vendent au prix mondial et exportent à leurs propres frais. Pour cette partie de la production obligatoirement exportée sur le marché mondial, le marché à terme, a expliqué M. Delaunoy, est un instrument régulateur, utile tant aux producteurs qu'aux acheteurs. On voit, dès lors, le parallèle possible avec les autres productions. M. Auberger, directeur à la Société générale et président du groupe d'étude Prospective des échanges mondiaux agricoles et alimentaires au Commissariat général au Plan, a expliqué que, avec une politique agricole commune (PAC) révisée, l'Europe devra être présente en permanence sur les marchés agricoles extérieurs. Même son de cloche chez M. Pinchon, directeur à la société Louis-Dreyfus et président d'un autre groupe de travail de plan : Perspectives de la politique agricole commune. Pour lui, la CEE « est condamnée à être un grand pays exportateur de produits agricoles et alimentaires ». Dès lors, il n'est pas

impensable que les producteurs prennent en charge (par les taxes de corresponsabilité) les variations du marché pour la partie des volumes exportés. Dans ce cas, dit M. Pinchon, « les marchés à terme pourraient être progressivement nécessaires ».

Directeur de la production et des échanges au ministère de l'Agriculture, M. Lachaux est plus catégorique : avec un système de quota, comme pour la betterave, ou de quantum, qui suppose du hors quota ou du hors quantum, le marché à terme peut être utile. Mais, sans ces limitations en volume, il estime que la participation financière des producteurs ne servira qu'à financer les exportations, dans le cadre des règlements de marchés actuels.

Prudemment, M. Jean-Claude Seys, directeur général adjoint de la Caisse nationale de Crédit agricole, a indiqué que la Banque verte était prête à suivre et à aider la mise en place de marchés à terme, en servant notamment de relais aux investisseurs privés, pour autant que les

filères professionnelles le souhaitent.

Le ministre, enfin, a pris soin de ne voir dans ces journées qu'une réflexion à poursuivre et non « l'annonce d'une doctrine des pouvoirs publics ». Pourtant, dénonçant les « absurdités » de l'intervention et du stockage, qui ne jouent plus le rôle de filet protecteur du revenu, et sont devenus souvent le débouché principal (viande de bœuf, poudre de lait, voire céréales), le ministre pense que la PAC doit être adaptée, en accordant au marché une plus grande place, sans livrer les producteurs au seul jeu de l'offre et de la demande. Les mécanismes des marchés à terme de sécurité se substituent à la PAC, mais ils pourraient être un outil complémentaire consolidant la capacité exportatrice de la CEE. Il a aussi déclaré que le développement de cotations en ECU n'était pas une hypothèse réaliste tant qu'il n'y avait pas de possibilité d'arbitrage entre l'ECU et le dollar.

JACQUES GRALL

EN BOURSE

IN-Informatique : l'informatique de gestion et d'instrumentation au second marché de Paris

Connaître ses limites et les serrer. Une formule qui semble bien s'appliquer à cette dernière venue au second marché de Paris, IN-Informatique (IN2), dont 207 834 actions, soit 10 % du capital, ont été mises officiellement en vente le 3 décembre, au prix minimum de 320 F. En fait, devant l'excédent des demandes — plus de 12 millions de titres — l'opération a été reportée au 5 décembre, sous forme d'offre publique de vente, au cours de 380 F. Cette introduction en Bourse achèvera la filialisation de l'activité informatique du groupe intertechnique (aérospatiale et militaire), qui remonte au 1^{er} janvier dernier.

Les limites de IN-Informatique, c'est d'avoir décidé, d'une fois pour toutes, qu'il était impossible de réunir en gardant un champ d'activité très large. Plus précisément, la société se verra de s'être restreinte à deux secteurs très pointus, l'informatique de gestion en temps réel, et l'informatique d'instrumentation.

Premier secteur, l'informatique de gestion en temps réel — 87 % de son activité — permet aux entreprises de s'équiper en mini-ordinateurs (au coût inférieur au million de francs), automatisant le dialogue direct avec l'utilisateur, et le mise à jour en temps réel des données.

Quant au second secteur, l'informatique d'instrumentation, il a été développé pour contrain-

dre le caractère structurellement cyclique du premier. IN2 exporte les deux-tiers de sa production d'instruments de mesures informatiques, à usage scientifique.

Entreprise à capitaux privés, la société a bénéficié depuis 1983 de 81,8 millions de francs de subventions sur quatre ans et d'un prêt participatif à taux privilégié de 24 millions, de la part du ministère du redéploiement industriel et du commerce extérieur. Un contrat, qui a financé le développement de l'entreprise, dont le chiffre d'affaires est passé de 317 à 411 millions de francs de 1982 à 1983, et à 548,7 millions en 1984. Le bénéfice net courant, lui, a progressé de 176,5 % de 1982, à 1983, puis de 111,3 % les douze mois suivants, pour atteindre 29,8 millions de francs l'an dernier.

IN2, qui emploie directement 823 salariés, fait largement appel à la sous-traitance pour sa production. Au plan commercial, elle travaille en collaboration avec les sociétés de services et d'ingénierie informatique. Occupant, selon elle, près de 9 % du marché français des systèmes de gestion, la firme entend désormais renforcer ses ventes à l'étranger, qui représentent encore moins d'un cinquième de son activité.

D. B.

SOCIAL

LA CGT REMPORTE LES ÉLECTIONS AUX COMITÉS D'ENTREPRISE AUX USINES RENAULT DE CLÉON ET DE SANDOUVILLE

A l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime), les élections au comité d'entreprise, le jeudi 5 décembre, ont permis à la CGT de gagner 11 points dans le premier collège (ouvriers) et de maintenir son score en voix et en sièges (7) par rapport à 1983, alors que le nombre d'inscrits et de votants a fortement diminué. Le nombre des sièges à pourvoir passant de 11 à 10, c'est la CFDT qui fait les frais de l'opération, puisqu'elle ne retrouve que deux postes contre trois, enregistrant un recul de 7 points. FO perd 2 points et la CFTC 1 point.

Dans le deuxième collège (techniciens), où il y avait deux sièges à pourvoir contre un seul en 1983, la CFDT conserve son poste, mais recule de 21 points, le nouveau poste étant obtenu par la CGC (27,28 % des voix), qui ne présentait pas de candidat en 1983. La CGT, pour sa part, recule de 6 points. Dans le troisième collège (cadres), la CGC améliore son score (83,51 % des suffrages contre 79,28 %) et conserve donc son siège.

Ces résultats confirment la bonne tenue des listes CGT chez Renault, dans le premier collège. La semaine dernière, la CGT avait retrouvé la majorité au comité d'entreprise de l'usine de Sandozville (Seine-Maritime). Elle obtenait un siège supplémentaire (7 contre 6), au détriment de Force ouvrière, et progressait en voix de 11 points.

Nominations

● Chez Shell chimie, filiale française du groupe anglo-néerlandais Shell, M. PIERRE-YVES MASSON, cinquante-deux ans, a été désigné pour prendre la présidence de la société. Il prendra ses fonctions le 1^{er} janvier 1986 et succédera à M. Claude Flamion, qui a atteint la limite d'âge.

● Au CNPF, M. SYLVAIN WIBAUX, PDG de la Compagnie Saupiquet, devient président de la commission industrie-services-commerce-consommation. Agé de cinquante-deux ans, M. Wibaux était déjà membre de la commission et avait présidé le collège « industrie » du groupe de travail qui a élaboré l'accord pour l'amélioration des relations entre l'industrie et le commerce.

● Au ministère du travail, M. WENCESLAS BAUDRILLART, quarante-trois ans, a été nommé directeur adjoint du cabinet du ministre, en remplacement de M. Guy Menteau, qui vient d'être élu directeur général de l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (ANFPA). M. Baudrillart était depuis 1983 conseiller technique au cabinet du ministre de l'Industrie et de la recherche.

● Au Fonds spécial de grands travaux, M. JEAN-ÉLIE ROULLIER a été nommé président du conseil d'administration. Agé de cinquante-quatre ans, inspecteur général des finances, M. Roullier a été conseiller technique aux cabinets de M.M. Ortol, Galley et Chalendar, ministres successifs de l'équipement et du logement, avant de s'intéresser aux villes nouvelles de la région parisienne et de devenir secrétaire général du groupe central des villes nouvelles (de 1970 à 1978).

● Au Comptoir des entrepreneurs, organismes de financement du logement, M. MICHEL EUVRARD, cinquante-deux ans, devient directeur général, inspecteur des finances. M. Euvrard a été chargé de mission à la direction de la construction, puis conseiller technique au cabinet de M. Chalendar en 1970, au ministère de l'équipement et du logement. Il entre ensuite à la SNIAS, où, après avoir été directeur central financier, puis directeur central administratif et financier, il sera, à partir d'avril 1983, chargé de mission auprès du président.

● Chez Revlon, M. RONALD PERELMAN a été nommé PDG, en remplacement de M. M.-C. Bergerac. Revlon est l'un des principaux fabricants mondiaux de produits cosmétiques (18 milliards de francs environ de chiffre d'affaires), récemment passé sous le contrôle du groupe américain Panty Pride.

● A l'ILEC (Institut de salons et d'études des industries de consommation), M. PHILIPPE DELOFFRE,

soixante-cinq ans, directeur des Fromageries Bel, a été élu à la présidence, en remplacement de M. Bernard Cambournac. M. Deloffre abandonne la présidence de la commission industrie-commerce du CNPF, où il sera remplacé par M. Sylvain Wibaux, PDG de Saupiquet SA.

● A la Compagnie des commissaires-priseurs de Paris, M. JOËL-MARIE MILLON, trente-neuf ans, a été élu à la présidence, succédant ainsi à M. Yannick Guilloux.

● Chez British Steel, M. ROBERT SCHOLEY, soixante-quatre ans, a été nommé président par le gouvernement britannique. M. Scholey a fait toute sa carrière dans la sidérurgie et était directeur général de British Steel. Il remplacera à partir du 1^{er} avril 1986 M. Robert Haslam, nommé à la tête du National Coal Board.

● A la chambre syndicale des constructeurs automobiles, M. RAYMOND RAYNEL, directeur général des automobiles Citroën, a été élu président. M. Raynel, cinquante-neuf ans, a effectué toute sa carrière chez Citroën dont il a été le PDG de 1970 jusqu'à son regroupement avec Peugeot. Il remplace M. Marc Guin, qui fait valoir ses droits à la retraite.

● A CGEE Alsthom, M. GUY RUPIED, quarante-trois ans, a été nommé directeur général de la branche contrôle industriel. Ancien élève de l'École polytechnique, M. Rupied a été conseiller technique au cabinet de M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux PTT. Il était directeur général de Technip.

● Au BIPE (Bureau d'informations et de prévisions économiques) : M. DOMINIQUE PERREAU a été nommé directeur général. Ingénieur civil des mines, âgé de quarante-trois ans, il a commencé sa carrière à la direction économique de la Compagnie française des pétroles. De 1977 à 1981, il a été directeur adjoint de la Société d'études pour le développement économique et social (SEDES). En 1981, il est entré au cabinet de M. Michel Rocard qu'il a suivi lorsque ce dernier est devenu ministre de l'Agriculture. M. Perreau remplace M. Jean Hauchecorne qui a été nommé directeur de la SEDES.

● A la Fédération des industries électriques et électroniques, M. ANDRÉ MERCIER, cinquante-neuf ans, a été nommé président, en remplacement de M. François de Laage de Meux. Directeur général de la Radiotechnique (du groupe Philips), M. Mercier a été président du Syndicat des constructeurs d'appareils radio et télévisuels et président du groupement des industries électroniques.

Demain je lis, lundi j'agis.



Demain dans le Journal des Finances. JE LE LIS, J'AGIS.

صلى الله عليه وسلم

AFFAIRES

ENTREPRISES

Peugeot : sureffectif de 3 100 personnes

Si Peugeot réalise ses objectifs de gains de productivité de 6 % environ l'année prochaine, elle aura 3 100 ouvriers en sureffectif. Tel est le calcul soumis, jeudi 5 décembre, par la direction au comité central d'entreprise, préalable à la demande de la mise en œuvre d'une nouvelle convention OMI (Office national de l'immigration), au 1^{er} février 1986. Peugeot demandera ainsi une aide au retour pour environ 1 800 ouvriers immigrés. L'entreprise n'a pas annoncé de plan social pour d'éventuels licenciements supplémentaires.

Peugeot a également annoncé l'arrêt progressif des forges du Sully-sur-Loire (Allier), qui comptent 532 salariés, et de l'usine de pièces détachées de Vernon, dans l'Eure (528 employés), dans le cadre d'un regroupement avec l'unité de Veauville (Haute-Saône). Ces deux fermetures sont programmées par la direction dans un délai d'un an.

Les pertes de Sollec atteindront 400 millions de francs en 1985

Les pertes de Sollec (11 000 salariés), filiale de Sactel-Solmetal, seront, pour 1985, de l'ordre de 400 millions de francs, y compris sa quote-part (60 %) dans Solmer. « Les résultats actuels permettent de couvrir les charges financières mais pas les amortissements », a déclaré, jeudi 5 décembre à Metz, M. Edmond Pachura, PDG de Sollec, pour qui juger les pertes financières et réorganiser le travail sont les deux priorités pour assurer l'avenir de l'entreprise.

Pour « stopper l'hémorragie financière », la direction avait annoncé, dès le mois de septembre, l'avancement d'un an de l'application du plan social (1 100 emplois seront supprimés en 1986). — (Corresp.)

Thomson est autorisé à vendre Socapex au groupe Allied

Après plusieurs semaines d'hésitation, le gouvernement a finalement autorisé la vente par Thomson de sa filiale Socapex au groupe américain Allied-Bendix (le Monda du 26 octobre). Cette société (10 000 salariés) est spécialisée dans les connecteurs, secteur jugé non stratégique par Thomson. Elle travaille pour certains de ses produits sous licence d'Allied et ce groupe entend désormais modifier sa politique en Europe et produire lui-même. La cession de Socapex a été faite par Souriau (3 500 salariés), mais cette société n'est pas parvenue à obtenir une prolongation du droit de licence d'Allied et a dû jeter l'éponge. La vente était dès lors inévitable.

FNAC : pertes de 10,2 millions de francs

Les nouveaux dirigeants de la FNAC, son président, M. Michel Beroin (Garantie mutuelle des fonctionnaires) et son nouveau directeur général, M. Edme Nérot, ont présenté succinctement, le jeudi

5 décembre, les résultats de l'exercice se terminant le 31 août. Avec un chiffre d'affaires d'un peu plus de 3 milliards de francs (en hausse de 136 % par rapport à l'exercice précédent), la FNAC enregistre une perte de 10,2 millions de francs, au lieu d'un bénéfice de 18,9 millions. Ce résultat serait dû à la fois à la baisse de la marge commerciale, à l'augmentation de la « démarque invisible » (vois dans les magasins), qui atteint 4 % du chiffre d'affaires, et aux journées de grève de novembre et de décembre derniers, qui ont coûté 10 millions de francs de manque à gagner. De plus, les investissements (119,5 millions de francs) ont pesé sur les résultats. Enfin, les nouveaux responsables ont constitué, pour l'exercice en cours, de larges provisions. Leurs projets, outre l'ouverture en février 1986 d'une FNAC à Rennes, sont d'améliorer la fonction « achats » du groupe et de lutter contre la démarque invisible.

Succès américain pour l'agence de voyages SOTAIR

Ce sont les États-Unis qui ont valu à la SOTAIR, filiale d'Air France, ses plus beaux résultats d'une année : le nombre de clients de sa marque Jet'Am, à destination du continent nord-américain, est passé de 12 500 à 21 000 (+ 68,8 %).

L'exercice 1984-1985 de l'ensemble des marques — Jet Tours, Jumbo, Jet'Am — s'est soldé par une augmentation de 14,7 % du trafic total sur le marché français. Le chiffre d'affaires a atteint 1,2 milliard de francs (12,7 %) et le bénéfice avant impôt, 15,5 millions de francs (+ 21,5 %). Le prix de vente moyen d'un voyage ou d'un séjour s'est établi à 5 430 F.

M. Max Albert, PDG de la SOTAIR, qui présentait ces résultats, a été nommé inspecteur général à la direction d'Air France à compter du 1^{er} janvier prochain. Il sera remplacé par M. Jean-Pierre Bourgneuf, actuellement directeur général adjoint.

Factures de téléphone : une abonnée gagne contre les PTT

De notre correspondant

Grenoble. — Le tribunal administratif de Grenoble a accordé à une abonnée au téléphone, M^{me} Anne-Marie Naudin, des dégrèvements d'un montant de 3 000 F qu'elle réclamait à la direction opérationnelle des télécommunications de l'État sur ses factures. Elle estimait abusivement élevées ses notes de téléphone, ce que l'administration des PTT contestait, les assés de ligne et de compteur n'ayant révélé aucune anomalie particulière.

L'abonnée considérait, pour sa part, être victime de « branchements clandestins ».

Le tribunal administratif de Grenoble a suivi l'argument de la plaignante en s'appuyant sur des constatations établies par un huissier, qui démontraient à l'évidence que l'accès aux lignes PTT est extrêmement facile. Le tribunal administratif de Grenoble est le troisième après ceux de Bordeaux et de Rennes à rendre un jugement défavorable aux PTT.

C. F.

Editions L'HERMÈS


31 r. Pasteur LYON 7 23 r. du Départ PARIS 14^e

OUTILS DE GESTION pour BTS

Excellent outil de travail pour l'épreuve de techniques quantitatives de gestion

Vol. I: Exercices, 8^e éd., 94 F
Vol. II: Fiches techniques et corrigés types, 1^{re} éd., 96 F

GALERIES LA FAYETTE



Au premier étage, à la Boutique Précieuse, tous les bijoux qui font briller les yeux. En ce moment, venez découvrir les authentiques perles de culture d'eau douce. Modèle présenté: Collier 8 rangs, 895 F. Existe aussi: Collier 1 rang, 195 F. Collier 4 rangs, 495 F.

GALERIES LA FAYETTE

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHIFFRE D'AFFAIRES



Le chiffre d'affaires pour les neuf premiers mois de 1985 s'est élevé à 4 747 millions de francs contre 4 419 millions de francs pour la période correspondante de 1984, soit une progression de 7,4 %.

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe ALCATEL s'établit à fin septembre 1985 à 11 446 millions de francs, dont 10 520 millions de francs en provenance des sociétés contrôlées, et 926 millions de francs en provenance des sociétés affiliées. Par rapport au chiffre d'affaires consolidé de la période correspondante de 1984, soit 9 972 millions de francs, la progression s'établit à 14,8 %. A structures comparables, la progression par rapport à la période correspondante de 1984 serait d'environ 11 %.

Ce chiffre d'affaires ne prend pas encore en compte celui des filiales de THOMSON-TÉLÉCOMMUNICATIONS, les opérations d'absorption par CIT-Alcatel de THOMSON-TÉLÉCOMMUNICATIONS, d'une part, de la division Commutation publique de THOMSON CSF-TÉLÉPHONE et de la branche Equipements de LTT, d'autre part, qui doivent prendre effet rétroactivement au 1^{er} juillet 1985, ne devant être soumises à l'approbation des Assemblées générales d'actionnaires concernées qu'à la fin du mois de décembre prochain.



LE GROUPE CDME AUGMENTE SON CAPITAL

QUELQUES CHIFFRES VALENT MIEUX QU'UN LONG DISCOURS

	Evolution depuis 2 ans
Chiffre d'affaires consolidé	4,9 milliards de F + 28,5 %
Marge brute d'autofinancement	110,0 MF + 37,5 %
Service net	68,5 MF + 36,9 %
Dividendes distribués	25,8 MF + 32,1 %
Cours de Bourse au 22.11.85	740 F + 80,5 %

CDME, leader du marché français de la distribution de matériel élec-

trique d'est, en France :
• 253 points de vente (soit 50 de plus qu'en 1983) ouverts aux enseignants des 42 States français.
• 80 000 produits techniques distribués et 1500 fournisseurs.
• 120 000 clients, artisans, installateurs électriciens, entreprises industrielles.
Une stratégie commerciale orientée notamment vers les marchés des nouvelles technologies.
En renforçant ses fonds propres, CDME entend se doter de moyens accrus pour mieux saisir les opportunités de développement tant en France qu'à l'étranger.

CDME 85

Compagnie de Distribution de Matériel Electrique
Le 1^{er} groupe de distribution en France au service de la modernisation de l'industrie et du bâtiment.
15-17 rue d'Athènes 75009 Paris.

OFFRE PUBLIQUE DE VENTE LE 9 DÉCEMBRE 1985

Offre publique de vente de 600 000 droits de souscription à intervenir dès l'ouverture du détail de souscription aux actions nouvelles, au prix de 15 F (Avis de la Chambre Syndicale des Agents de Change du 2/12/85.)

Revenu global par action au titre de l'exercice 1984-1985 : 28,50 F dont 9,50 F d'impôt déjà payé au Trésor pour l'exercice 1984-1985. Au titre de l'exercice 1985-1986, il sera proposé à l'Assemblée Générale des actionnaires convoquée le 19 décembre 1985 un dividende de 31,50 F dont 10,50 F d'impôt déjà payé au Trésor pour l'exercice 1985-1986.

Lieu de l'opération: Bourse de Paris, cote du second marché. Cours de Bourse extrêmes du 22 novembre 1985 au 15 décembre 1985 :
— plus haut: 761 F
— plus bas: 620 F
— 11 jours de l'action le jour de l'introduction: 410 F 18 12 1985

Le Monde

EN VISITE AUX ANTILLES

M. Mitterrand appelle les indépendantistes à renoncer à l'activisme

De notre envoyé spécial

Pointe-à-Pitre. — La Guadeloupe, en ce moment, n'est pas d'elle-même. Elle est le théâtre d'une véritable révolution silencieuse. Les indépendantistes, minoritaires mais puissants, ont réussi à faire passer la Guadeloupe d'un statut de département à celui de collectivité d'outre-mer.

Peur des révoltes imprévisibles de sa jeunesse si prompt à s'embraser contre toute injustice. Les barri-cades de juillet à Pointe-à-Pitre, dressées pour soutenir la cause du « patriote » Georges Faisans, gréviste de la faim à la Santé, avaient un air de mai 68. La manifestation maîtresse du 21 novembre organisée pour rendre un dernier hommage au jeune lycéen, Charles-Henri Salin, victime d'une « bavure » policière, rassemblait tout un peuple.

Peur de la grande criminalité, que l'archipel découvre. Pour enfin de la petite délinquance, que les Guadeloupéens attribuent à leurs immigrants, venus nombreux de la misérable Dominique, l'île voisine.

Ces peurs, M. Mitterrand a tenu à les affronter dès son arrivée dans le

département, le jeudi 5 décembre, comme s'il espérait les exorciser. Le lieu qu'il a choisi pour se livrer à cette épreuve n'était guère propice. La population de Petit-Bourg s'était rassemblée, joyeuse et chaleureuse, pour lui souhaiter la bienvenue. « Vive la France qui gagne ! » proclamait la banderole tendue devant la mairie. Les maijorettes disposées en haies d'honneur respiraient la gaieté. Le maire de la commune, qui n'est autre que le président du conseil général et le premier secrétaire de la fédération socialiste, M. Dominique Larifla, lui a tendu la perche : « Il faut que nous, Guadeloupéens, a-t-il dit, nous prenions conscience de l'impact, négatif à l'extérieur, de certains de nos élargissements. La conscience civique de chacun doit être mise à contribution au profit de l'intérêt général. »

Alors, le président de la République, dans une envolée improvisée, a lancé une adresse aux jeunes soumis à la tentation d'un activisme indépendantiste. S'exprimant comme s'il s'adressait à l'un de ces jeunes Antillais, il a proclamé : « Toi, mon frère guadeloupéen, donne-nous donc un coup de main pour que

nous, soyons plus encore nous-mêmes, pour que nous affirmions ce qu'est la Guadeloupe, ce que sont les Guadeloupéens ! Portons haut l'amour de notre terre, défendons-la ! Répondons partout à ce que nous pouvons être dans la région des Caraïbes, mais aussi par rapport à l'ensemble français, par rapport à la République ! Affirmons-nous ! Quel, tu ne viens pas ? Tu ne m'as pas ? Mais tu nous abandonnes... Tu te réfugies dans le refus pur et simple. Tu crois pouvoir répondre à ces questions graves qui te sont posées parce que, petite minorité activiste, tu imprimeras une sorte de frayerie autour de toi... Mais c'est bien mépriser le peuple de Guadeloupe ! Il va nous dire que cela ! »

Le ton était que le fond a aussitôt provoqué les acclamations de l'auditoire. Plus tard, à la préfecture de Basse-Terre, M. Mitterrand a repris le même thème, sur un registre plus académique. La violence ? Le président de la République l'accepte à la rigueur quand elle apparaît légitime : « Comment s'étonner des mouvements d'opinion qui se produisent, quand la collectivité nationale n'est pas capable de

réaliser les conditions d'une vie normale où l'on puisse vivre décemment, où la jeunesse ne se sente pas abandonnée ? » S'il s'agit, en revanche, de « la violence pour la violence », alors « c'est dans la force de la loi républicaine que se trouve la réponse à ceux qui mènent à leur peuple en s'engageant dans des actions irresponsables ». Conclusion de M. Mitterrand : « Il n'y a de réponse à la violence que dans l'organisation de la société et dans la réponse aux aspirations profondes de l'être, en commençant par la justice. »

Pendant que le président de la République se livrait à cette exhortation, à l'extérieur, sur les trottoirs, le préfet Broussard et ses nouveaux « super-flics » montaient une garde vigilante. Dans la nuit, aux alentours, les gendarmes, quant à eux, ont suivi à la trace des groupes de jeunes indépendantistes qui inscrivaient sur la chaussée des slogans analogues à celui tracé la veille sur un monument aux morts : « Mitterrand, qui a tué Salin ? ». La peur guadeloupéenne semblait devenue communicative.

A. R.

EN BELGIQUE ET EN FRANCE

Deux attentats contre le réseau de pipe-lines de l'OTAN

Deux attentats à l'explosif ont visé, à une demi-heure d'intervalle dans la nuit du 5 au 6 décembre, le réseau centre-Europe de pipe-lines de l'OTAN, long de 5 900 kilomètres.

Le premier attentat, vers 4 h 20, était dirigé contre l'oléoduc militaire d'Audenarde, près de Gand (Belgique). Une explosion — annoncée quelques minutes auparavant à la police par un appel anonyme d'un homme se réclamant des Cellules communistes combattantes (CCC) — a détruit une des chambres de contrôle de l'oléoduc sans provoquer d'incendie. Le trafic ferroviaire a été interrompu sur la ligne Audenarde-Courtrai.

Les CCC s'attaquent, pour la deuxième fois, à cet oléoduc : le 11 décembre 1984, l'organisation avait revendiqué six attentats contre des stations de pompage du réseau d'oléoducs militaires de l'OTAN.

A 4 h 50, à Versailles, un camion explosif placé sur le rebord d'une fenêtre a soulevé les cloisons et les vitres du bâtiment de l'Agence centre-Europe d'exploitation (CEOA). Le CEOA gère le réseau de pipe-lines de l'OTAN qui couvre la Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas et la RFA. Il achemine les carburants pour le compte de ces pays ainsi que pour la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada.

Le réseau, selon des experts militaires, est vital pour l'approvisionnement en carburant des unités combattantes de l'OTAN. Il aurait une importance majeure en cas de conflit. L'attentat commis en France n'avait pas été revendiqué le 6 décembre en fin de matinée.

A B C D E F G

TOUS LES ÉLÉMENTS
avec ou sans armoire-fil
1 ou 2 places, nombreuses
combinaisons possibles.
Style ou Contemporain :
Chêne,
Acajou,
Merisier
ou Laqué.

CAPÉLOU 37, Avenue de la République
75011 PARIS Tél. 357.46.35
DISTRIBUTEUR Métro : PARMENTIER

17^e SALON DES ANTIQUAIRES
PARIS-AUSTERLITZ
DU 7 AU 16 DÉCEMBRE 1985
24-30 QUAI D'AUSTERLITZ
75013 PARIS
Tous les jours de 11 h à 20 h. Nocturne Jeudi jusqu'à 23 h.
Samedi - Dimanche de 10 h à 20 h.

la FM des
FM
104.30 MHz
c'est Radio Orient
Samedi 7 Décembre 1985
de 9h00 à 17h30
avec
la Convention Nationale des Français Musulmans
Radio Orient... aux couleurs de la France !

Sur le vif

Majorité de couleur

Vous savez de quoi on parle aux Etats-Unis, j'en reviens, quand, par hasard, il n'est pas question du SIDA ? De la prochaine présidentielle. Et plus précisément de la candidature à la vice-présidence. Parce qu'il faut que ce soit une femme naturellement. Chez les républicains on lorgne sur Jeane Kirkpatrick, ancien ambassadeur à l'ONU. Et chez les démocrates on cherche une Hagan, handicapée motrice, de préférence homo. C'est essentiel. Ça va être une lutte au couteau. Il ne s'agit plus de rigoler. Il s'agit de refaire les voix des minorités. La mère Farraro, elle, était bien mignonne, mais, sortie de son côté pizza, elle n'avait pas grand-chose pour elle.

Pourquoi je vous raconte ça ? Parce qu'on vient de me remettre une dépêche mormone, torride ce matin sur le fil de l'AFP. Ça sort des fics new-yorkais. Des médias. Quand ils sont entrés dans la police on leur a demandé de cocher une des trois cases marquées : Blanc, Noir, ou Hispanique. Ils ont tous opté pour la première : naturellement. Résultat, aucun d'entre eux n'a eu de l'avancement. La municipalité applique, depuis peu, un nouveau

système de quotas destiné à corriger les injustices raciales dans l'administration.

Tous ces six brigadiers en apprenant qu'ils étaient de la revue ! Une seule solution : essayer de repasser la ligne dans l'autre sens. Pas facile. A présent, pour être promu sergent, il faut prouver qu'on a deux grands-parents, sinon quatre arrière-grands-parents, de race noire ou née dans un pays de langue espagnole.

Si on n'avait dit qu'un jour l'approvisionnement en genre de loi, je serais tombée les bras en croix. Ramenez, je les approuve à distance. Je ne suis pas concurrencée. Tandis que, là-bas, ça roule, ça tourne, ça tourne, dans les rangs de la majorité de moins en moins silencieuse, de plus en plus furieuse de se voir fermer les portes au nez à cause de la couleur de sa peau. Elle tente procès sur procès pour discrimination raciale à l'entrée des grandes écoles et des universités. Vous allez voir, un de ces quatre matins elle va se soulever et brandir un nouveau drapeau : blanc, c'est beau.

CLAUDE SARRAUTE.

LES CHAUFFEURS DE TAXI EN GRÈVE

Le cortège de la quarante-sixième victime

Un long convoi de taxis en colère a suivi ce vendredi 6 décembre, le fourgon mortuaire transportant de Paris vers le cimetière de Plessis-Robinson (Val-de-Marne) la dépouille mortelle de M. Jean Lepère, le quarante-sixième chauffeur assassiné depuis la libération. M. Lepère, soixante-deux ans, qui avait disparu depuis quelques jours, a été retrouvé tué de deux balles de revolver dans un fossé de la banlieue parisienne.

Toutes les organisations syndicales (CGT, CFDT, FO, CID UNAT, artisans et coopérateurs) ont appelé leurs adhérents à rentrer au garage après les obsèques. La grève des taxis devrait, donc, être totale et durer jusqu'à samedi matin 7 décembre.

Les quatorze mille cinq cents taxis de la capitale sont très irrités par les embarras de la circulation, par l'insécurité et par la baisse de leur revenu. De nouveaux concurrents apparaissent, comme les radio-taxis et les taxis-scooters.

Côté sécurité, les professionnels réclament la présence de la police aux points chauds et aux portes de Paris à partir de 20 heures. Ils

demandent qu'on autorise les patrouilles à contrôler l'identité des clients et que les tribunaux condamnent leurs agresseurs à des peines exemplaires.

Depuis longtemps, et tout dernièrement encore, le ministère des transports leur propose divers systèmes de sécurité, notamment une glace blindée séparant le passager du chauffeur. Ce dispositif coûte, 5000 F à 6000 F. Il n'est vraiment efficace que si on lui ajoute un gyrophare et un dispositif de blocage des portes. Les chauffeurs rechignent devant une telle dépense, même les deux mille d'entre eux qui circulent la nuit, les « nocturnes », comme on les appelle. Ils demandent donc qu'on leur paye l'intégralité du surcoût, alors que l'Etat et la Ville ne leur offrent que 1500 F à 2000 F pour ces équipements de sécurité.

Enfin, les taxis doutent de l'efficacité de tels systèmes, et ils n'aiment guère modifier leurs véhicules, qu'ils utilisent à titre personnel et qu'ils entendent revendre à des conditions normales.

M. A.-R.

Sept semaines d'école et deux de vacances

Sept semaines de travail puis deux semaines de vacances en alternance. Tel pourrait être le nouveau rythme de l'année scolaire 1986-1987 si l'un des projets de calendrier proposé jeudi 5 décembre par le ministère de l'Éducation nationale était adopté.

Les représentants des parents d'élèves, des enseignants et les professionnels du tourisme et des transports ont été consultés sur deux projets d'aménagement. Ni l'un ni l'autre ne modifie la durée de l'année scolaire, qui compte toujours 316 demi-journées de travail, tandis que les vacances restent fixées en juillet et août. Mais, tandis que le premier projet se contente d'aménager l'organisation actuelle, le second propose d'instaurer une alternance régulière entre cinq périodes de travail de sept semaines et quatre périodes de vacances de deux semaines ; le vice à mieux respecter le rythme biologique des élèves en rééquilibrant les trimestres.

Ce second cursus propose également de faire débiter systématiquement les périodes de travail le lundi et celles de congé le samedi. Fini donc les départs et retours de vacances en milieu de semaine. Enfin, ce projet envisage la création

de deux zones — la région parisienne et le reste de la France — au lieu de trois actuellement, avec un décalage de huit jours entre elles pour les vacances de février et de printemps.

Les réactions sont plutôt favorables du côté des usagers de l'école mais plus réservées chez les professionnels du tourisme.

La Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques (FCPE) de M. Andrieu « approuve sans réserve » tandis que la fédération des Parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP) de M. Schleret, partisan d'une réforme plus ambitieuse de la journée scolaire, « jugerait positivement cette petite avancée si ce calendrier était adopté ».

Les syndicats d'enseignants sont globalement favorables, mais s'inquiètent d'une importante disposition du projet qui fait commencer l'année scolaire dès le 1^{er} septembre. C'est finalement du côté des transports que le bât blesse notamment. La perspective de faire coïncider départs et retours de vacances avec les week-ends n'enthousiasme pas la SNCF.

La décision sera prise en début de l'année 1986.

Sur CFM
de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Lyon (100.3 MHz)
à Bordeaux (101.2 MHz)
à Saint-Nazaire-La Baule (94.8)
à Limoges (102.1 MHz)
à Toulouse (88.6 MHz)

VENDREDI 6 DÉCEMBRE
DARIE BOUTBOUL
Face au « Monde »
avec CHRISTIAN VILLAIN
et CLAUDE LAMOTTE

LUNDI 9 DÉCEMBRE
Aliô « le Monde »
47-20-52-97
préparée
par FRANÇOIS KOCH
OU EN EST L'ANTIRACISME ?
avec PHILIPPE BERNARD

M. PIERRE BÉRÉGOVOY
invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 8 décembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le maire de Nevers, qui conduira la liste socialiste dans la Nièvre en mars prochain, répondra aux questions d'André Passeron et de François Renard, du Monde, et de Jean-Yves Hollinger, de RTL, le débat étant dirigé par Ely Vassier.

avec le poisson
un
POUILLY FUISSÉ

Créatifs, jeunes, sophistiqués, raffinés, nouveaux... une infinité de «tissus-prodiges»

RODIN

TISSUS «COUTURE»
L'originalité et l'esprit de la mode

RODIN
38, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

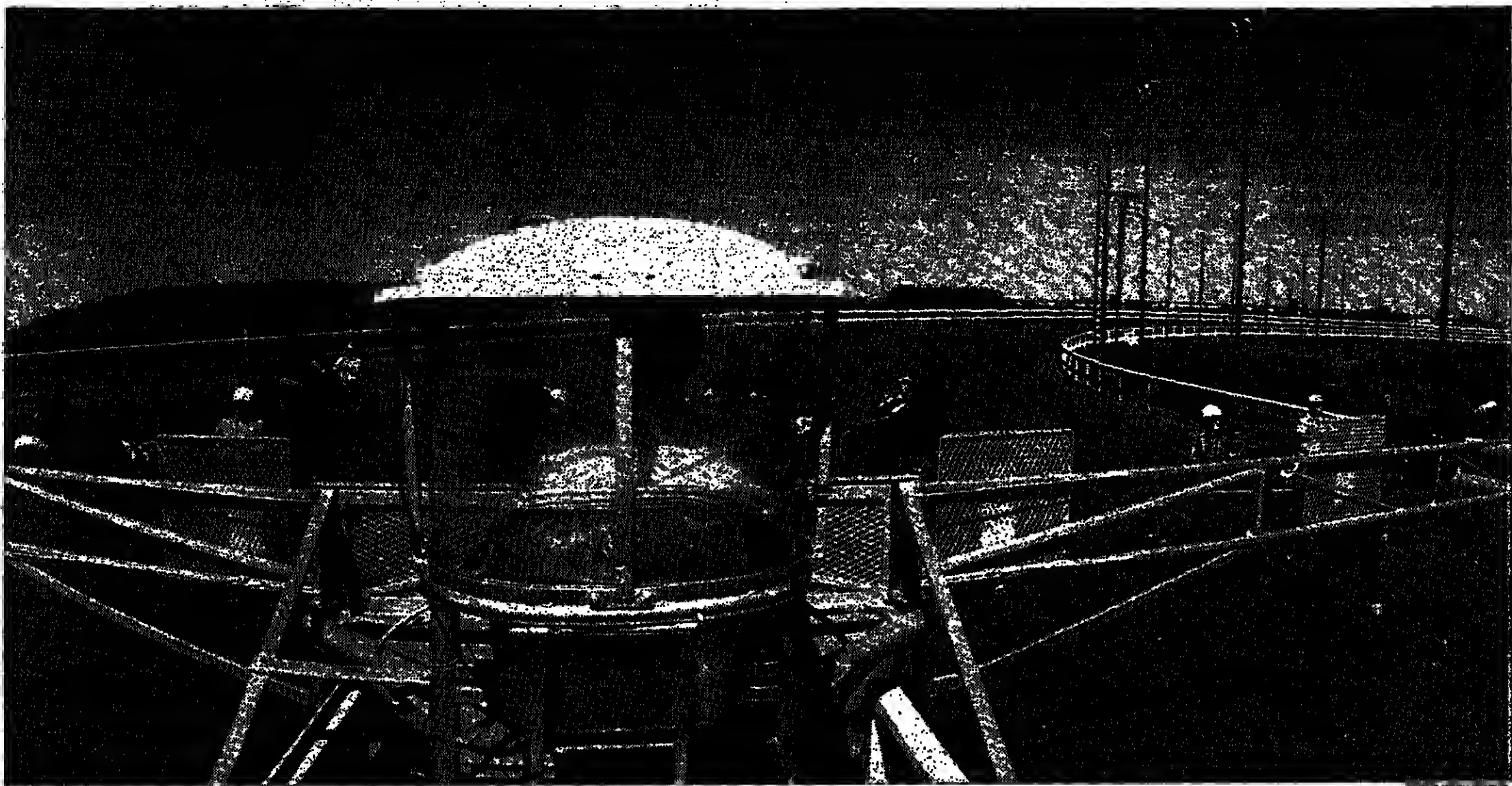
LENNON
Vêtements pour hommes, sur mesure
costumes - vestes - jeans - chemises
19, rue Bruneau - 75017 Paris
(Grande Armée) 45 74 45 45

(Publicité)
Pantalons DOUBLES, POUR HOMME, en flanelle : 189 francs !

Une belle veste en Harris Tweed, 798 F, un costume en tissu Dormeuil à partir de 990 F, etc. Pourquoi ces prix incroyables ? Parce que les créations masculines Guy d'Amberg sont désormais vendues, même les grandes tailles jusqu'à 52, en direct, pas les intermédiaires du Mans, M^{rs} St-Substant-Froissart, 3, r. du Port-aux-Choux-5^e, du mardi au samedi de 10 h à 19 h.

TGT ELYSEES
Christian Dior MONSIEUR
GALERIE DU CLARIDGE
SOLDES 30 % à 50 %
74, Av. des Champs-Élysées - PARIS 8^e
Tél : 42256338.

COUP DE FRINGUES SUR LES SOLDES JIGGER
15 Bd St MICHEL PARIS 30 rue de Rivoli PARIS



Sulky en tête

Des tribunes à la piste, comment l'amateur peut mener grand trot.

La promenade et les sous-bois, c'est bien ; la course et la piste de Vincennes, c'est mieux... C'est l'avis d'un driver dont le nom fut célèbre à Vincennes voilà quinze ans, au temps des Kracovie, Ohé Saint Urbain, Limelight et Noble Epine. Roger Vercryse vient de créer, en Seine-et-Marne, un Centre de formation de drivers amateurs (1).

Objectif : non pas - car l'homme est sérieux - « comment devenir le roi de Vincennes en dix leçons », mais « comment, en quelques semaines, découvrir et pratiquer une discipline hippique plus passionnante que la plupart des autres, ouverte à des amateurs de tout âge et de toute condition physique ».

« J'avais toujours été frappé », explique Roger Vercryse, « par le nombre d'hommes - et de femmes, car ce ne sont pas les moins passionnées - qui souhaitent s'orienter vers les courses d'amateurs et ne parvenaient pas à franchir la barrière s'ils n'avaient pas quelques accointances de l'autre côté ».

De fait, jusqu'à la création du centre de formation, espérer passer de la tribune à la piste et du rôle de spectateur à celui d'acteur, même épisodique, était une chimère. Aucun professionnel n'acceptait de perdre du temps à former un étranger à la confrérie, susceptible de devenir peu ou prou un concurrent, alors que, déjà, dans les écuries, des centaines d'apprentis ou de lads piaffaient d'impatience. Même si quelque bonne âme acceptait de tendre un sabot coopératif, l'élève n'avait aucune chance, par la suite - à moins d'acheter un cheval - de trouver des « montes ».

Les vicissitudes de l'heure, la régression du nombre de propriétaires, la diminution de son effectif de pensionnaires, alors que, au temps de l'expansion, il avait créé à Livery un centre d'entraînement conçu pour en accueillir beaucoup plus, incitèrent Roger Vercryse à imaginer, comme une nouvelle spécialisation professionnelle, la passerelle manquante entre la tribune et la piste : son centre de formation.

Stages

Celui-ci a vu arriver ses premiers stagiaires début octobre. Le monde du trot, d'abord très réservé, surtout les drivers (toujours la crainte de la concurrence supplémentaire), a finalement joué le jeu. Il a considéré que la pépinière de drivers amateurs pourrait être aussi une pépinière de nouveaux propriétaires, alors que depuis la crise beaucoup d'entraîneurs doivent aller chercher leurs clients en Allemagne, en Suède, aux Pays-Bas. La puissante Union nationale des amateurs de trot a agréé le centre de formation ; les journaux hippiques ont largement annoncé sa création et ont drainé vers lui de nouveaux stagiaires. Bref, pour le centre, c'est parti.

Plusieurs formules sont offertes aux intéressés. On peut s'inscrire pour des « vacances » d'une heure ou une heure et demie. Le prix est de l'ordre de 250 F. On peut effectuer des stages de trois, quatre, six ou sept jours. On « bot-

tine », ou attèle, on drive, on pousse, on « paille » les boxes, bref on est alors... attelé aux trotteurs et à la tâche huit heures durant. Prix avec un moniteur à plein temps : de l'ordre de 1 000 F par jour. Les installations du centre permettent l'hébergement complet. La vie de l'ad, c'est-à-dire, pour le passionné, presque la vie de château : un peu moins de 200 F par jour en supplément.

Au cours de ses six premières semaines d'activité, le centre a accueilli une vingtaine de stagiaires. Parmi eux : un médecin, un officier de marine, un informaticien, un collaborateur de la SACEM, un groupe d'ouvriers métallurgistes du Nord, touristes passionnés, venus passer là en commun un reliquat de vacances.

Roger Vercryse considère qu'il faut une quarantaine d'heures de dressage puis de sulky à un « élève » moyennement doué, n'ayant jamais tenu un cheval, pour acquérir le B.A.-BA lui permettant d'entrer en piste sans danger pour les autres ni pour lui-même. Ensuite, tout est une question de pratique, de dons, de réflexes. Roger Vercryse propose l'élève pour le « permis de conduire » (en fait, la licence d'amateur, délivrée par l'Union nationale des amateurs de trot). Entré le permis de conduire et Alain Prost, comme entre la piste de Livery et Jean-René Gougeon ou Joël Hallais, il y a évidemment un monde.

Une difficulté essentielle, pour progresser - et éprouver pleinement les joies de la compétition - reste, après le stage, de trouver des « montes ». Peu de propriétaires. Les meilleurs des anciens stagiaires le mèneront à tour de rôle. Mais surtout, je pense que je vais être conduit à créer avec les anciens du centre un club exploitant un petit effectif de chevaux dans la perspective des courses d'amateurs. Les statuts des sociétés de courses admettent, depuis quelques années, les écuries collectives.

On doit pouvoir trouver un équilibre entre nombre de copropriétaires, effectif de l'écurie collective et nombre de courses sus-

ceptibles d'être disputées par cet effectif, tel que, pour la même dépense qu'un autre loisir - par exemple la chasse ou les sports d'hiver, - l'amateur ait le plaisir de venir entraîner ses chevaux chaque semaine et de les mener en course cinq ou six fois par an, d'avantage si l'écurie réussit à se développer. Le programme des sociétés de courses réserve aux amateurs, dans l'ensemble de la France, quelque huit cents épreuves par an. Il y a de quoi faire...

Les sensations du kart

Si l'objectif évoqué par l'animateur du centre de formation est atteint, je peux garantir aux futurs drivers amateurs beaucoup de plaisirs.

J'ai moi-même participé, voilà plusieurs années, à des courses d'amateurs. Deux autres passionnés, le journaliste hippique Emmanuel Ponchou et le député-maire de Chaumont, Jean Masson, avaient constitué avec moi, avant la lettre, un petit groupe comme celui auquel pense Roger Vercryse. Je me souviens de notre première expédition. C'était à Dozulé, au cœur de la Normandie trotteuse. Le roi (qui était alors Henri Levesque, le propriétaire de Masina, Oscar R.L. Roqueline, etc.) n'était pas notre cousin. Jean Masson avait gagné, avec Lats II. J'ai toujours soupçonné qu'un discret mot d'ordre avait circulé au vestiaire, afin qu'il n'emportât pas de la piste de Dozulé un mauvais souvenir. Il était alors secrétaire d'Etat, et les courses avaient déjà besoin de beaucoup de sollicitude de la part du gouvernement.

Personnellement, je laissai échapper une victoire à Graignes où ma partenaire était Lycaste, qui allait acquiescer la gloire au haras en donnant le jour à l'excellent Borgia III, aujourd'hui étalon. Je pris ma revanche à Rânes.

Driver en course est grisant. Le halètement des chevaux, les cris des drivers les encourageant, la lointaine rumeur des tribunes, le

sifflement du vent dans les crinières et sur les casques, le bruit des roues sur la piste (comme un déchirement d'étoffe) et - surtout - la rage de gagner, suscitent un état second.

On est si près du sol (le siège du sulky est juste au-dessus de l'axe des roues) que celui-ci paraît défilé à une allure vertigineuse. Si vous avez tâté du karting à une époque où ces petites voitures poussaient sur chaque coin de plage, vous avez éprouvé une sensation analogue : à sulky, comme en kart, à cause de la proximité du sol, on croit être lancé à la poursuite de Prost ou de Landu, dans les Hnauadières, alors qu'on est à vitesse très modérée : les chevaux des courses d'amateurs trottent aux environs de 42-45 kilomètres/heure.

Autre effet d'une assiette du driver se situant juste sur l'axe des roues : le poids n'a pratiquement pas d'incidence sur l'effort demandé au cheval. Alors qu'une carrière de cavalier, même amateur, est compromise au-dessus de 60 kilos, on a vu des cracks drivers s'éprouver aucun complexe

(et apparemment aucune baisse de réussite) de leurs plus de 80 kilos. Si le cheval est docile - on dit : « bien mis » - (sinon, aïe ! pour les épaules...), il n'y a pratiquement pas d'effort physique. En sorte que l'âge n'a pas plus d'importance - du moins au niveau des courses d'amateurs - que le poids. La discipline est ouverte aux jeunes jusqu'à soixante-quinze ans. Paul Viel, naguère, la fit sienne jusqu'à cet âge, et dans des courses de professionnels.

Il faudrait encore évoquer les plaisirs des soirs de victoire avec des concurrents amis, ceux des solides déjeuners d'après l'entraînement, l'espèce de spéculation intellectuelle qui fait considérer chaque jour les performances des concurrents potentiels, pour ajuster en permanence les chances de son propre cheval et aider à lui trouver le meilleur engagement ; plus tard, s'il s'agit d'une jument, le plaisir de découvrir ses poulains... Plus j'écris, plus j'y pense : si je redevenais stagiaire ?

LOUIS DÉMÉL

(1) A Livery. Tél. : 64-25-61-47.

LIRE

2-3. SPORT

Le facteur cheval.

4. FÊTE

Les lumières de décembre.

5-8. RADIO-TV

L'affaire Caillaux.

11. GASTRONOMIE

12. VOYAGE

Le Sud marocain.

Supplément au numéro 12 708
Ne peut être vendu séparément.
Samedi 7 décembre 1985.

CET HIVER

AIR HAVAS BAS LES PRIX !

Palma	à partir de 1 130 F*
Tunis	à partir de 1 465 F*
Marrakech	à partir de 1 690 F*
Tel-Aviv	à partir de 2 150 F*
New York	à partir de 2 490 F*
Montréal	à partir de 2 990 F*

*Tarif A.R. pour un séjour minimum de 7 jours - Conditions générales dans le catalogue Air Havas.
En vente chez Havas Voyages - 66, rue d'Alsace, 75014 PARIS - Tél. : 45 42 21 25 et dans les 248 agences Havas Voyages.

HAVAS VOYAGES

سكنا من الامم

Rodéo aux arçons

PLUS de deux cents poneys envahissent cette année le Salon du cheval. Cet impressionnant troupeau ne suffira pas cependant à satisfaire la foule des enfants qui rêvent d'entourer ces petits chevaux et de se donner ainsi, l'espace d'un court baptême, des frissons de cow-boy. Les pauvres bêtes seraient sûrement terminés le Salon sur les genoux sans le renfort inopiné d'un congénère monté sur rotules: entièrement mécanique, infatigable, ce cheval de fer tiendra la vedette, huit jours durant, sur le stand du Poney-Club de France.

« Il a été conçu par un Américain à l'usage des écoles de rodéo », explique Philippe Audigé, responsable de l'animation poneys pendant la Salon. Acheté en Californie par un particulier, il a été mis à notre disposition pour une animation gratuite qui devrait permettre à des milliers d'enfants de goûter aux sensations de la monte. Car le cheval, baptisé « Poney-Rodéo », n'a rien de commun avec les montures frustes qui, en échange d'une pièce de mon-

naie, ont donné et donnent encore le mal de mer à des générations de bambins à la sortie des centres commerciaux. Un entraînement compliqué de pistons hydrauliques, dissimulés sous une robe en carton-pâte, en fait un cheval aussi vrai que nature. Il marche, trotte, galope, botte et se cabre à la demande.

Pour réalistes qu'elles soient, ces diverses simulations sont sans danger pour les novices. Le cheval est mécanique, pas automatique. « Le manipulateur peut à tout moment interrompre le fonctionnement du « Poney-Rodéo » s'il constate qu'un enfant est en difficulté », précise M. Audigé. De plus, d'épais tapis de mousse disposés autour du cheval, dont le gabarit est celui d'un double poney, éviteront aux téméraires, tentés par les émotions fortes du rodéo, de garder un souvenir cuisant de leur expérience.

● Parc des expositions de la Porte de Versailles (stand 733, allée V, bâtiment 8). De 7 à 15 décembre, de 10 h à 19 h.

Crinières blondes et bottes de caoutchouc

Avant la grande aventure équestre, le poney.

ILS s'appellent Pamela, Brin d'avoine, Mousse, Havane ou Pétales. De jolis poneys noirs et gris, à la houppe de crins abondante, autour desquels s'affairent des bambins, âgés de huit ou neuf ans. Pour Céline, Alexandra, Eglantine ou Michael, bottés et bombés sur la tête, c'est une première « mise en selle ». Chacun dans son box, ils brossent d'abord l'animal. Puis, sous le regard amical ou perplexe de quelques mamans, les enfants tentent de harnacher leur monture.

Eglantine a un peu peur de se faire coincer contre le mur. Havane est nerveux et donne bien du mal à ce bout d'homme qui veut lui glisser le mors entre les dents. Pour ces futurs cavaliers, il s'agit de placer une bride sur la tête du poney pour pouvoir, ensuite, le diriger. Dans cette vieille casemate du bois de Vincennes, occupée il y a bien longtemps par l'armée, résonnent alors les maîtres mots de l'hippologie: filet, boucle, sangle, sous-gorge, tête et gourmette.

Bref, on est au pied du mur. On piétine le foin. On va et vient autour de la bête. Les cravaches tombent à terre. Les casques, pourtant bien posés sur les petites têtes, dodelinent. On tremble un peu. Mais on respire très fort, on glisse ses bras autour du cou du poney et on sangle. La manivelle est placée, l'embouchure bien disposée et la selle serrée. Tout est enfin prêt pour gagner le manège, sauf pour ce pauvre Brin d'avoine, un beau shetland, qui se retrouve avec son front derrière les oreilles, droites comme des antennes, « alors qu'il doit être devant », explique Christine, la monitrice. Une erreur vite réparée. Et Brin d'avoine, ainsi que ses copains, quitte l'écurie pour gagner le manège.

Fiers mais crispés

La petite troupe, l'air grave, tient solidement les rênes. « Reprise sans évier », avait prévenu la monitrice. Allègrement, les gamins sautent sur la selle. Une fois bien calés, ils sont fiers mais crispés. Enfin, ça y est, on tourne. Les poneys sont de hauts chevaux. Les cavaliers « donnent des jambes ». On voit alors, c'est selon, don Quichotte ou Sancho Pança. On apprend aussi. Le strict « réne d'ouverture droite » pour les adultes devient ici « les ongles de la main droite tournés vers le ciel ».

Accoutés à une porte-fenêtre, quelques parents suivent l'évolution de leur rejeton. Chez ces pères et ces mères de famille, il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. « Dorothee, reste droite et tiens les crins ! », lance à sa fille, avant le départ de la ronde, cette maman « cavalière ». Les autres sont tout simplement ravis de voir l'héritier juché sur un poney, avant, songent-ils, la grande aventure équestre. Un vieux rêve, enfin assouvi.

Installé dans le bois de Vincennes, non loin du Parc floral, Bayard équitation-UCPA (1) possède aujourd'hui plus de cent chevaux, dont vingt-quatre



Première mise en selle.

pones. Quatre cents enfants sont inscrits au poney-club. La vogue ne cesse de grandir. On peut monter à partir de six ans, une paire de bottes en caoutchouc et une bombe suffisent. L'âge limite pour les adolescents est de dix-sept ans. Les choses sérieuses commencent à huit ans.

Après avoir fait la connaissance du matériel et des soins à donner à l'animal, l'apprenti cavalier découvre alors véritablement le monde du cheval. Le contact avec l'animal est particulièrement mis en valeur. Puis on passe à l'apprentissage de la technique. Une pédagogie basée sur le jeu. Simple et facile. Quoi de plus aisé pour apprendre à se servir de ses mains et de ses jambes que de tenter de saisir un autre cavalier parti au pas, au trot ou au galop ? L'instruction est sanctionnée, pour ceux qui le désirent, par différents examens appelés Exier de bronze, Exier d'argent.

A Bayard, on apprend aussi la voltige. Pas de cavalcades fantaisiques — on est trop jeune — mais des sauts au-dessus du poney arrêté. « L'enfant se décontracte dans son rapport avec l'animal », confie M. Jean-Pierre Ducarrot, responsable du centre équestre.

La taille des poneys varie entre 1,07 et 1,48 m. Le poney est plus rustique et plus résistant que le cheval traditionnel. Son caractère est également plus marqué. Il existe différentes races de poneys. Du pottok (Midi-Pyrénées) au merens (Ariège), sans oublier notamment le comtois, le dardmoor, le welsh et le highland dont les zones d'élevage se trouvent en Grande-Bretagne. Le halfinger (Autriche), le fjord (pays scandinaves) et l'islandais apparaissent

également dans les box. L'avenir du poney est donc assuré. Les enfants lui ont donné son second souffle.

JEAN PERRIN.

(1) Bayard équitation-UCPA, 2, avenue du Polygone, 75012 Paris. Tél. : 43-65-48-57.
Poney-club : abonnement trimestriel, 470 francs (enseignement, prêt du matériel et assurance).

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06600 ANTIBES
700 m. Plage.
HOTEL MERCATOR ***
18 studios, cuisine, s.d.b., v.c., tél., salon tél. Parking, parc.
Oot. à partir de 8,500 F par personne.
120, chemin des Grands. Tél. (93) 33-98-75.

06310 BEAULIEU-SUR-MER
LE VICTORIA **
90 chambres SDB/WC.
Pension - 1/2 pension - éfct.
Jardin. Ascenseur. 2 salons TV - Bar.
Tél. (93) 01-02-20. Tél. 470303 F.

06500 MENTON
HOTEL DU PARC ***
Tél. 93-57-66-66.
Pis mer. Centre ville. Parking.
Grand jardin. Cuisine réputée.
Déjeuner sur demande.

HOTEL MODERNE * NN**
Pis mer. Sans pension. Tél. 93-57-20-02.
Réouverture mi-janvier.

HOTEL VILLA NEW-YORK 2 **
« LOGIS DE FRANCE ». Ch. et confort.
TV, tél., cadre romantique, parking clos.
Piscine, à 100 mètres du port et des plages.
Forfait 7 jours / nuit à 175 F par pers.
à partir de 1150 F. Cuisine, du petit-dé.
Avenue L.-Maurand, 06500 MENTON.
Tél. : 93-35-78-69.

HOTEL DU PIN DORÉ **
Tél. (93) 28-31-00.
Chambres et petits déjeuners.
Confort et accueil réputés.
Le meilleur emplacement de Menton.
Centre ville et bord de mer. Pris du petit-dé.
Jardin, piscine, piscine d'été.
Bar. Salons de TV. Tél. direct. Parking.

Montagne

01410 MUIJOUX (Monts-Jura)
HOTEL LES EGRAVINES
Tél. : 50-41-30-63.
Pour vos vacances en hiver.
« SPÉCIAL NOËL ».
Forfait 12 jours et semaine, accompagnement et matériel de ski de fond gratuits. Réveillon.

05460 RISTOLAS (Hautes-Alpes)
HOTEL LES ETERIOUS ***
8 chambres. Cuisine familiale. Accueil chaleureux. Skis, ski dans la Queyras.
Ti compris Alpin 1 900 F - Fond 1 550 F.
Disponibilité tous périodes.
Tél. : 92-45-76-67.

05490 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08
Ch. et duplex avec cuisine 2 à 6 pers.
Piscine. Janv. à partir 450 F pers./semaine.

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORGES
VOTRE ÉVASION DE FIN D'ANNÉE
AN MAS DE GARRIGON ***
Le petit hôtel de charme du Luberon.
Dîner gascon aux chandelles.
LE 31 DÉCEMBRE 1985 à 21 h 30.
Reserv. et réservation : 90-75-63-22.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonia.

Suisse

LEYSIN (Alpes vaudoises)
1250 - 2000 m. La station suisse la plus proche de Paris (4 h 30 par le TGV). Accueil et qualité suisses à prix français. Hôtels cat. 1/2 pension des 185 FF env. Forfait ski : hôtel 7 jours 1/2 pension + 7 jours remontées mécaniques env. 1405 FF. 10 % de réduction janv. et mars.
Renseignements par
OFFICE SUISSE DU TOURISME
11 bis, rue Scriba, F-75009 PARIS
Tél. (1) 4742-45-45 ou offres détaillées
OFFICE DU TOURISME
CH-1854 LEYSIN.
Tél. : 19-41/25/34-22-44.

HOTEL MONT-RIANT **
40 lits. Confort. Ascenseur. Accueil chaleureux, soins attentifs. Cuisine de haute qualité. Pous. compl. 55/73 FF selon chambre et période (env. 200/270 FF).
Tél. 19-41/25/341235, CH-1854 LEYSIN.

Pour vos sports d'hiver
HOTEL SYLVANA ***
Situation exceptionnelle à 50 m des pistes de ski et à 500 m du centre. Toutes les chambres, av. bains, v.c. et tél. balcon sud.
Eam. L. BONELLI T. 19-41/25/341136
CH-1854 LEYSIN.

CH3962 MONTANA-VALAIS-SUISSE
HOTEL DERBY ***
L'hôtel au petit déjeuner soigné. A 100 m du téléphérique Violettes-Plaine-Morte 3000 m. Vacances à des prix sensationnels. 40 à 45 FF (env. 155 à 175 FF) par pers. Restaurant à l'hôtel. Situation plein sud. Plat du jour à 15 FF (env. 58 FF).
Tél. 1941/27 41 32 15.

3320 ZERNATT-VALAIS
HOTEL HOLIDAY ***
Appartements avec service d'hôtel, 60 lits. Situation tranquille à proximité du funiculaire Sumaga. Tous les studios avec balcon, cuisine, réfrigérateur, bain, v.c., radio. Hall d'accueil avec bar. Entrée gratuite dans une piscine couverte. Prix spéciaux dév. et janv. dls.
70 FF (env. 250 FF), demi-pension.
Tél. 1941/28/67 12 03 Fam. R. Perren.

TOURISME

NOËL - Randonnée pédestre en garrigue languedocienne
SAINT-QUILHEM-LE-DESERT
Grotte des Demoiselles - 27/12 au 1/1.
P. DAINAT, 19, av. Saint-Lazare
34000 MONTPELLIER - 67-72-16-19

SKI DE FOND
SUR LE HAUT PLATEAU ARDÉCHOIS
LA FERME DE LA BESSE XV*
Accueil stages tous niveaux.
Docum. gratuite sur demande :
MEJEAN Gérard,
LA BESSE, 07510 USCLADES RIJUTORD.
Tél. 75-58-80-64.

SAHARA PASSION
Des escapades inoubliables de désert en camions de rêve en rêve à pied. Suivent en 4x4 parties.
NOMADE
50, av. des Lignes, F-75007 PARIS
Téléphone 43-24-48-50 (17 h - 20 h)

Journée de conférence sur
LES ARTS JAPONAIS
Samedi 7 décembre 1985
à partir de 9 h 30
Au centre de conférences Pantheon
16, rue de l'Esplanade, 75006 Paris.
Inscriptions sur place : 100 F pers.
RENS. CARREFOUR DU JAPON
Tél. : 42-60-57-74.

SOLDES

■ Du 3 au 14 décembre 1985. Avant travaux.
Personna vous offre 10 jours de soldes exceptionnels sur mobilier contemporain italien signé Zanotta, Driade, etc.

PERSONNA

47 rue de l'Université, 75007 Paris

Pour tous les âges et toutes les professions
LA 25^e BRADERIE DE PARIS
vous propose
DU 6 AU 15 DÉCEMBRE
un choix incroyable
de produits neufs
à des prix braderie

● CONFORT DE LA MAISON
meubles, tapis, luminaires, cristallerie,
orfèvrerie, électro-ménager, radio,
TV, Hi-Fi, linge de maison...
● PRET À PORTER
cuits, peaux, maroquinerie,
accessoires de mode, sports, loisirs...
sans oublier LE COIN BOUTIQUE...
● LIVRES, JEUX ET JOUETS
pour vos cadeaux de Noël.
● VILLAGE DES ARTISANS D'ART
● ALIMENTATION

et toujours une animation permanente
avec FRANCE-SOIR, la SNCF, la SEALINK et la LOTO.

PORTE DE VERSAILLES • PALAIS SUD • Tous les jours 11 h - 21 h Mardi et Vendredi jusqu'à 22 h

SIDENCES

PARIS-NEW YORK
2500F ALLE
RÉTI
le lundi 23 décembre
le mercredi 1^{er} Janvier
dans toutes les Agences
Jet'am
VRAIES VACANCES A L'AM

Paille ou picotin

Achat, entretien, frais divers : les comptes du propriétaire.

L'ÉQUITATION, c'est bien. Avoir un cheval à soi, c'est mieux. Ils sont nombreux à réaliser ce rêve, à peu près la moitié des pratiquants. Dans les centres équestres, il y a 39 % de chevaux de propriétaires indépendants, non recensés, nombreux surtout à la campagne. Achat-passion ou achat-raison, pour les forcés de concours ou les fans de balade en forêt : la palette est variée et les motivations multiples avant d'arriver à cette alchimie bizarre, un homme et un cheval.

Pourquoi décide-t-on un beau jour de devenir « propriétaire » ? Quand on est né cravache à la main, familiarisé très tôt à l'odeur du crottin, doué et passionné, le chemin est tout tracé. Pour Valérie, vingt-trois ans, étudiante vétérinaire, « tout cavalier, à un certain niveau, est tenté d'avoir un cheval à soi ». Elle possède un trotteur en pension au club hippique de Fontenay-le-Vicomte, qui lui a coûté le prix d'une Mini-Austin neuve, et elle le monte cinq jours sur sept. Pour cette race de cavaliers, le chui s'impose après avoir passé le deuxième degré : acheter un cheval ou s'arrêter. Si les finances suivent, car la barre est haute à ce niveau : de 25 000 F à 35 000 F et au-delà... Commence alors le circuit du concours d'entraînement, du dressage, de la compétition officielle. Un rythme qui use les chevaux, changés à mesure de la progression, et parfois les cavaliers, saturés de tout tour les dimanches...

Changement de cap ! Le cheval-liberté, l'équitation sauvage et le retour à la nature, c'est un autre rayon. Vous voulez un cheval pour le plaisir, pour avoir une relation plus étroite avec l'animal, initiateur et complice, pour la joie des balades entre amis, les grands espaces et les longues randonnées... Mais pas de précipitation, prenez le temps de désirer votre « meilleur ami ». Il est recommandé de bien « se faire la main », au moins un an, avant de tenter l'aventure.

Le problème, c'est de savoir quel cheval à quel niveau. Seul un professionnel peut évaluer les deux éléments du choix. Neuf fois sur dix, l'acheteur potentiel demande l'avis du moniteur ou du directeur de son club. « Notre rôle », explique par exemple M. Huart, de l'Association de tourisme équestre à Esterhazy-Etiolles (Essonne), est de faire coïncider les capacités du cavalier et les qualités du cheval. On s'arrange pour faire un mariage



Le pré, la formule la plus économique.

réussi et durable. Notre présence sécurise le client, on est là pour détecter d'éventuelles tares (malformations, folie)...

Des conseils précieux également pour tempérer les coups de foudre. Témoin l'aventure de Jean-Paul, trente ans, cavalier débutant, tombé amoureux d'une superbe appaloosa de trois ans, qu'il achète 10 000 F à crédit. Mais pour le débouillage (habituer le cheval au mors, à la selle, et au cavalier), c'est l'échec.

Au pré, au pail, en pension

Depuis, le fougèreux Jean-Paul s'est recyclé dans le 4 x 4 ! Le niveau du cavalier va déterminer l'âge et la race du cheval. « A jeune cavalier, vieux cheval... », l'adage circule souvent entre les paddocks. « Quand on monte, poursuit M. Huart, il y en a toujours un qui apprend à l'autre. » Conclusion : dans l'optique cheval-loisir, il est fortement conseillé de s'orienter vers le créneau six-dix ans. Pour les « petits cavaliers », mieux vaut en effet un cheval qui a déjà « jeté sa gourme ». À cet âge, l'animal est dressé, il a eu les maladies qu'il devait avoir. Et le prix a baissé d'autant.

La race, maintenant. Les pur-sang, fragiles, à caractère ombrageux, sont à proscrire. On va au plus simple : un cheval petit (environ 1,60 mètre), résistant pour éviter les soins vétérinaires,

rustique, sobre, docile. Toutes qualités qui faciliteront son entretien. L'inconvénient, c'est qu'ils ne sont pas légion sur le marché, ce qui freine d'ailleurs le développement du cheval de loisir. En France, on fait des Ferrari, pas des 2 CV... Optez donc pour le cheval de selle (croisement d'une jument et d'un étalon reconnu), un double poney, un andalou, un camargue, ou un réformé de course (impropre à la compétition)... Il faut compter une mise de départ de 10 000 F à 20 000 F (le tarif de la boucherie est aux environs de 7 000 F).

Qu'il soit fourni par un marchand de chevaux ou par un éleveur, le cheval doit être essayé à plusieurs reprises. Il faut aussi prévoir une possibilité d'échange (plus aisée chez le marchand, qui a un plus grand choix). Il est encore possible d'acheter un cheval de club qui vous est familier. Dans les centres qui font de l'élevage, comme celui de Fontenay-le-Vicomte, en Essonne, l'acheteur a tout le loisir de peser son choix. Dans tous les cas de figure, il faut de toute façon de la patience (le temps d'ajuster l'offre et la demande) et de la prudence (traiter avec les gens fiables, reconnus sur la place).

Quand la jument rêvée est enfin achetée, il faut décider de la suite. Tout dépend de l'endroit où vous habitez. En campagne, la tendance est de mettre l'animal au pré. Le sien, ou celui du fermier voisin. Cette formule est bien sûr la plus économique (environ 600 francs par mois). Mais les cavaliers de Paris, de la région parisienne et des grandes villes doivent recourir aux centres équestres. Ceux-ci accueillent les chevaux au pair, en demi-pension ou en pension complète. Un peu comme à l'hôtel...

An pair, le cheval réside gratuitement dans le centre hippique où il sert de cheval de club. Son cavalier n'a droit qu'à quelques heures par semaine. Seul avantage de cette formule, souvent source de conflit, sa gratuité. La demi-pension, en revanche, peut être un stade intermédiaire intéressant pour les hésitants, les gens qui n'ont pas beaucoup de temps ou d'argent. Le propriétaire paie la moitié des frais, qu'il partage avec un ou deux autres cavaliers de même niveau utilisant la monture. La pension est de loin la solution la plus intéressante et la plus répandue près des grandes villes. Les prix pratiqués sont fonction des prestations et des installations du centre.

Il est important qu'en cas d'absence l'animal soit mis au travail. Un cheval qui ne sort pas ou ne travaille pas chaque jour est malheureux et dangereux. En moyenne, le prix de la pension mensuelle est de 1 350 francs (chiffres de 1984 du Groupement hippique national), et elle s'élève à 1 770 francs pour Paris et la région parisienne. Les frais annexes, comme l'équipement de départ pour le cheval (selle, filet, jou de guêtres, de bandes, une ou deux couvertures, suit 5 000 francs environ), alourdissent les dépenses de la première année. Et il faut y ajouter

l'assurance (au tiers, mortalité, parfois accidents : 500 à 1 000 francs/an), le ferrage, nécessaire toutes les six semaines (environ 250 francs), les frais de vétérinaire (300 à 500 francs environ par an).

Au total, après la mise de fonds, un cheval à soi revient, avec la pension, prix moyen et frais annexes, à 1 700 francs par mois. La rentabilité est effective si l'on monte plus de quatorze heures par semaine. Improbable pour les pratiquants du week-end, mais réel pour le cavalier qui part en randonnée équestre pendant les vacances. Cher, un cheval ? C'est juste le prix d'une passion.

NATALIE LHOSTE.

• Fédération équestre française : 164, rue de Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 42-25-11-22.

• Union nationale des propriétaires de chevaux de selle, 3, rue de Marty, 78000 Versailles. Tél. : 39-50-58-48.

• Guide « Où monter à cheval, où acheter un cheval, où s'équiper », Guides équestres, Caroline Algori, 5, rue Alexandre Cabanel, 75015 Paris. Tél. : 43-06-45-00. (Adresses par race.)

• Association nationale pour le tourisme équestre et l'équitation de loisirs (ANTEL), 15, rue de Bruxelles, 75009 Paris. Tél. : 42-81-42-82.

Le facteur cheval

« N OUS sommes le plus prestigieux des sports populaires », commentait M. Jean-François Chary, président de la Fédération équestre française (FEF), jeudi 28 novembre, à la lecture des résultats d'un sondage réalisé par le SOFRES sur les « Français et l'équitation ». L'équitation arrive en effet en cinquième position parmi les sports qui attirent le plus les Français, derrière le tennis, le football, le cyclisme et la natation, mais avant le rugby et la voile, le ski n'ayant pas été pris en compte par ce sondage.

Pour plus d'un Français sur deux, le cheval fait d'abord penser aux randonnées et promenades en forêt. 85 % des interviewés estiment que l'équitation est « un sport idéal pour ceux qui aiment la nature et les animaux ». Cheval-nature, mais aussi cheval-spectacle : les retransmissions télévisées d'événements hippiques sont suivies « à chaque fois » ou « de temps en temps » par deux Français sur trois, et 82 % des personnes interrogées souhaiteraient assister à des manifestations équestres.

Autre traduction du regard sympathique que les Français portent au cheval, 53 % d'entre eux aimeraient que leurs enfants pratiquent l'équitation. Inutile de chercher plus loin les raisons du succès populaire du Salon du cheval et du poney,

dont la quatorzième édition se déroule à Paris du 7 au 15 décembre.

Porte de Versailles, le palais des expositions devient palais de la découverte. Chaque jour, des animations-spectacles et des présentations permettront une approche par le plus grand nombre de l'équitation aux mille facettes : attelage, voltige, endurance, polo, horse-ball, poney, concours complet, saut d'obstacles, dressage...

Il y aura aussi des compétitions officielles : concours d'élevage, journées internationales du cheval arabe, concours de sauts d'obstacles.

D'un stand à l'autre, les visiteurs pourront vérifier que le monde du cheval n'est pas aussi ennuyeux qu'ils le croient (57 % selon le sondage SOFRES), et que ce loisir est moins cher qu'ils le craignent. « L'heure d'équitation coûte en moyenne de 35 F à 52 F », dit M. Chary, ajoutant : « Si les centres équestres communaux avaient les mêmes subventions que les piscines, nous ferions monter des milliers de gens gratuitement. »

Parc des expositions de la Porte de Versailles (Halls 6, 7, 8), du samedi 7 au dimanche 15 décembre, de 10 h à 19 h. Entrée 30 F (réductions pour groupes, moins de seize ans, et gratuité pour les moins de cinq ans.)

TARIF UNIQUE F 1.590

aller simple - via Luxembourg

NEW YORK (JFK)	WASHINGTON (Baltimore)	CHICAGO (O'Hare)	DETROIT (Metro)
mardi	mardi	jeudi	jeudi
jeudi	vendredi	dimanche	dimanche
vendredi			
samedi			

vosre Agent de Voyages ou

ICELANDAIR

8, bd des Capucines 75002 Paris ☎ (1) 47 42 52 26

RÉSIDENCES

CAMPAGNE MER MONTAGNE

VARS 05560

Loue STUDIOS 4/5 personnes. APPARTEMENTS 6/8/10 personnes. Cuisine équipée. Dans l'hôtel restauration sur place. Option forfait ski. Par pers. : petit déj. + 1/2 pers. + remorques de 1225 F à 1518 F selon saison. Tél. 92-45-58-87.

COTE D'AZUR

Mer 600 m. Petits STUDIOS. Parking. Fac. 2 pers. 1100 F/sem. 2 sem. 1715 F, 4 sem. 2770 F (cf. nos scs.). Promotion du 4 au 25/1 - 5 %. ROI SOLEIL, 153, boul. Kennedy, 06000 ANTIBES. Tél. 93-61-68-30.

SUISSE



Alpes

Château-d'Oex
Les Diablerets
Les Mosses
Leysin
Villars

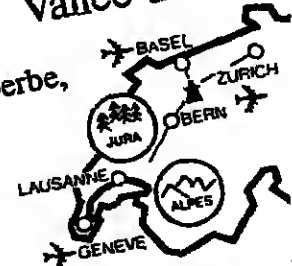
Jura

Saint-Cergue
Sainte-Croix/
Les Rasses
Vallée de Joux

Votre lieu de rencontre hivernal

Dans un cadre superbe, des stations parfaitement équipées

La région du Léman
(Canton de Vaud)



• Réservations : Agences de voyages, et Offices du tourisme
• Renseignements : Office National Suisse du Tourisme, 11 bis, rue Scrive, 75009 Paris. Tél. : (1) 1 47-42-45-45.
• Office du Tourisme du Canton de Vaud (Région du Léman), Mon-Rapport 3, CH-1005 Lausanne. Tél. : 1941-21-22-77-82.

SPECIAL NOËL
TARIF LE PLUS BAS DU MARCHÉ

PARIS-NEW YORK

2500F ALLER-RETOUR

Départ : Le lundi 23 décembre

Retour : Le mercredi 1^{er} Janvier au soir

En boeing 747 Air charter, avec repas de qualité, apéritifs et vins gratuits, écouteurs stéréo et projection de films gratuits, service de bord Free tax.

Assistance JET'AM aux aéroports.

Disponible dans toutes les Agences de voyage.

Jet'am

POUR DE VRAIES VACANCES A L'AMÉRICAIN

صلى الله عليه وسلم

Lumières du solstice

Dans la nuit d'hiver, les éclairs de la mythologie.

SOUS le signe du Sagittaire, la titan Phœbé, épouse du roi des Gémeaux, donne naissance à Leto, la reine du la nuit. De Leto et de Zeus naîtront Apollon, le dieu solaire, et Artémis, maîtresse de la Lune. C'est donc au plus profond du solstice d'hiver, au cœur de la nuit, que sont conçus le soleil et la lumière. Les fêtes de la lumière, en décembre, ont pour fonction rituelle de préserver ce feu souterrain en gestation, jusqu'à l'éclosion de la vie au printemps.

Telle est la Saint-Eloi du 1^{er} décembre. Orfèvre, conseiller de Dagobert, puis évêque de Noyon, Eloi est le patron des travailleurs du feu, métallurgistes, fondeurs et forgerons notamment. Les maréchaux-ferrants lui attribuent un miracle étonnant. Passant un jour devant une forge, Eloi lit sur l'enseigne : « Maître par-dessus tous les maîtres, je forge un fer en deux chaudes ». Eloi entre, regarde le forgeron qui forge un cheval pendant qu'un apprenti tient le pied de l'animal. « Moi, dit-il, je ne ferais pas comme cela. » Sur ce, il s'approche du cheval, lui tranche le pied qu'il va serrer dans l'étau, cure le sabot, place le fer estampé, plante les clous, crache sur les chairs à vif, et ajuste le tout. Rien ne paraît plus de l'opération. L'onguement forgeron veut faire de même, et le cheval manque mourir exsangue. Cette légende a des racines mythiques, puisque le cheval est un animal de feu, coursier du Soleil.

Eloi a une autre spécialité : jeter dans le foyer des vieillards qu'il transforme en jeunes gens. C'est là une allusion alchimique à la transmutation. Décembre, c'est l'équivalent du plomb froid et humide de l'Œuvre au noir. La cuisson est lente qui produira le Grand Œuvre, l'or du printemps.

Des confréries de Saint-Eloi existent encore dans toute la France, à Noyon, à Béthune, à Chaptel en Limousin (lieu de naissance d'Eloi), à Saint-Amand-Montrond, ainsi qu'en Normandie et en Provence. Il en est aussi de puissantes à Anvers, à Mèze (près de Bruxelles), en Rhénanie, au Danemark et en Italie.

A Saint-Amand-sur-Cher, vieux centre métallurgique, le précédent bâtonnier de la confrérie locale, M. Marcel Danjon, plombier, a cédé à l'occasion des fêtes de saint Eloi, chaque 30 novembre, la statue de saint Eloi à

son successeur, M. Dubuisson, qui l'hébergera chez lui en 1986. Saint Eloi, installé à l'arrière d'une voiture découverte, a été conduit à travers la ville jusqu'à chez le nouveau bâtonnier. C'est un privilège, puisque la statue porte bonheur à ses hôtes.

Un saint pour les objecteurs de conscience

Les réfractaires au feu et aux armes, donc au service militaire, ont aussi leur rituel au 1^{er} décembre. Ils vont à Saint-Besse, dans le val d'Aoste : Besse est le protecteur des objecteurs de conscience depuis son assassinat par deux soldats montagnards, alors qu'il surveillait ses montons du haut d'un piton rocheux. Les candidats à la réforme feront étape dans la cité d'Aoste, au pied du tunnel du Mont-Blanc, côté italien. Là, on leur indiquera la route, puis les sentiers qui mènent au piton de Saint-Besse, à plus de 2 000 mètres d'altitude. Le chemin est long, parfois impressionnant, mais sans danger.

Parvenus au pied du piton, vous en faites neuf fois le tour avant de grimper au sommet par une échelle de fer fichée dans la roche. Là-haut, à 30 mètres d'altitude, il est recommandé de baisser une croix de fer au bord même du précipice. En redescendant, détachez avec votre couteau des parcelles de roche, dites « pierres de saint Besse » que vous porterez autour du cou pendant les « trois jours ». Si le temps ne le permet pas, cette randonnée en montagne peut également être effectuée le 10 août.

Mercredi 4 décembre, c'est la Sainte-Barbe, patronne de la foudre et du feu fulgurant, protectrice des mineurs et des pompiers. Elle vivait en Asie Mineure au troisième siècle. Son père voulait la violer ; elle s'enfuit, fut rattrapée, torturée pendant trois jours, eut les seins coupés au rasoir et périt décapitée. Elle venait de rendre l'âme quand son père fut réduit en cendres par la foudre. Depuis lors, Barbe préserve de l'orage et de la mort subite ou foudroyante. Au dix-septième siècle, un habitant de Nimègue, aux Pays-Bas, « s'était percé le cœur d'un coup de couteau ; néanmoins, il eut le loisir de recevoir les derniers sacrements grâce à une prière à sainte Barbe ; après quoi, il fit signe qu'on retirât le



Sainte Lucie s'est arraché les yeux

couteau, et incertainement il mourut. Le duc de Gueldre, qui était présent à ce spectacle, commanda que le cadavre fût ouvert, et l'on trouva le cœur entièrement transparent » (1).

La Sainte-Barbe est l'occasion de festivités chez les mineurs et chez les pompiers. Ces derniers ont droit, le 4 décembre, à un festin, suivi le plus souvent d'une soirée dansante. Les mineurs commencent les cérémonies le 3 décembre au soir en chantant le refrain :

*Buvons, le ciel nous l'inspire,
Sainte Barbe à ta santé,
Vin rouge pour ton martyre,
Blanc pour ta virginité.*

En Bretagne, il était d'usage d'allumer autant de chandelles qu'il y avait de mineurs ; chacune était attribuée nominativement. Le 5 au matin, on allait voir si toutes étaient consumées. Celles qui s'étaient éteintes sans avoir brûlé présageaient un accident dans l'année pour le mineur concerné.

Le haut lieu de sainte Barbe est Sainte-Barbe-en-Auge, dans le Calvados, entre Caen et Lisieux, tout près de Mézidon. Une relique y est déposée. On peut aussi aller à Faoët, dans le Morbihan. Le seigneur de Toulbodou y fut préservé en 1489 d'un violent orage suivi d'un éboulement. En remerciement, il fit élever un oratoire

dominant la rivière d'Ellé. Plusieurs chemins y mènent. Le plus ancien part du village, à côté d'une maison ornée d'une statue de la sainte.

Mais je vous conseillerais plutôt une belle balade hors des sentiers battus, jusqu'à une mine de fer désaffectée, au-dessus de Viadoss, dans l'Ariège, à 15 km de Tarascon. Prenez la route de Sem, un minuscule village haut perché. De là, un sentier muletier empierré monte aux mines. Au troisième tournant en épingle sur la gauche, continuez tout droit, engagez-vous dans un bosquet jusqu'à une petite clairière en terrasse. Une croix de sainte Barbe marque la grotte d'un trou béant et glacial. C'est une ancienne gallerie. Le site, désert, est sublime.

Vous redescendrez par le chemin qu'empruntaient les convoyeurs du fer, au long du ruisseau montagnard que vous verrez sourdre au chevet de l'église de Sem. Au bout de 400 à 500 mètres, attention à la frêle passerelle de bois vermoulu que vous devrez franchir. Le ruisseau se transforme juste après en une cascade de plusieurs dizaines de mètres. Le sentier, tout à fait praticable, serpente ensuite contre la cascade, en une série de lacets.

Début décembre, vous pourriez aussi faire un saut dans les régions

de l'Est ou en Allemagne pour les fêtes de la Saint-Nicolas, le Père Noël des petits Germains, Allemands et Lorrains. Le soir, les enfants déposent au pied de la cheminée leurs souliers cirés, une carotte pour l'âne du saint, et un verre de vin pour Nicolas. Au matin, les enfants prétendent sages découvrent des cadeaux et le traditionnel pain d'épice. Les gosses plus remuants trouvent un martinet laissé par le père Fouettard, fidèle compagnon de Nicolas.

Comme le Père Noël et son feu dans la cheminée, Nicolas est un personnage solaire. Il est né en Asie Mineure, là même où Leto accoucha d'Apollon et d'Artémis. Evêque de Myre, Nicolas partage avec Apollon le pouvoir de révéler sa volonté dans les songes des hommes. La date du 6 décembre coïncide avec les fêtes de Patara en l'honneur des jumeaux de Leto.

Les reliques de Nicolas sont à Bari, en Italie, mais un doigt a été déposé en Lorraine, à Saint-Nicolas-de-Port, près de Nancy. Le 5 décembre au soir, des files de pèlerins porteurs de flambeaux défilent dans la ville. Mais les garçons ne se déguisent plus en loup-garous pour se jeter en hurlant sur les filles et les fouailler en simulation de fécondation !

Les fenêtres de Lyon

Le 8, c'est Lyon qui est illuminé, en l'honneur cette fois de l'Immaculée Conception, protectrice de Fourvières. Par chance, le 8 décembre tombe cette année un dimanche. Laissez-vous tenter : le soir, toutes les fenêtres de la cité sont illuminées de bougies et de lampes multicolores.

Ces fêtes de la lumière, issues de la nuit des temps, passent pour donner aux hommes la clarté de l'intelligence et de la vue. Fête le 13 décembre, sainte Lucie est, par son nom même, dérivé de Lux, une sainte de la lumière. Cette jeune fille de Syracuse, née vers 281, est condamnée à se prostituer. Mais elle demeure immobile et nul ne la peut déplacer. On l'asperge d'urine pour conjurer les maléfices, puis on lui plonge un glaive dans le cou. Une tradition prétend que, avant d'être enfermée au lupanar, Lucie s'est arraché les yeux pour les envoyer sur un plat d'argent au jeune homme qui l'avait dénoncée comme chrétienne.

Sainte Lucie passe donc pour soigner les maux d'yeux et pour rendre la vue aux aveugles. En Suède, le 13 décembre, les jeunes filles portent une couronne de bougies allumées sur la tête. Elles font ainsi la tournée des maisons du voisinage et bénissent les lunettes qu'on leur présente.

Le corps de la jeune martyre repose à Venise, dans l'église Saint-Jérôme-Sainte-Lucie, aux bords du Grand Canal. J'y suis allé par simple curiosité. Derrière l'autel, je suis resté pensif à côté du corps intact, dont le visage est recouvert d'un masque d'argent. Puis j'ai ressenti une impression étrange. Plusieurs jours après, des amis me raccompagnent à la gare. Nous passons devant l'église. Sans rien préciser, je leur conseille d'aller faire un tour derrière le reliquaire. Ils en reviennent troublés. Eux aussi ont ressenti un vif échauffement oculaire.

Ceux que tenaille l'angoisse de la cécité peuvent également s'adresser à sainte Odile, abbesse du septième siècle, vénérée le 14 décembre au mont Sainte-Odile dominant la plaine d'Alsace et la ville d'Obernai. Charlemagne, Richard Cœur de Lion et bien d'autres ont gravi ce mont pour honorer celle qui naquit aveugle et recouvra la vue au baptême. Vous pourrez consacrer le week-end du 14 au 15 décembre à visiter la chapelle où repose le corps de sainte Odile, la chapelle des Larmes où elle pria pour le salut de son père meurtrier, et la fontaine Sainte-Odile, près de la route descendant vers Saint-Nabor. L'eau en est célèbre pour ses vertus curatives des maladies des yeux.

Décembre s'achève sur une autre grande fête de la lumière, celle de saint Jean, « fils du Tonnerre ». Lui sont attachés l'aigle solaire et la croix gammée, si décriée depuis le sinistre détournement politique qu'en a fait le nazisme. Cette croix n'est pourtant qu'un symbole solaire dont la rotation doit aider au renouvellement de la nature. Le gamma « majuscule » est le G d'Agm, dieu du feu ; le gamma « minuscule » et le Y, signe du Bélier à la toison d'or, du printemps revient.

En allumant le feu, au soir de Noël ou du Nouvel An, qui songerait aujourd'hui que ce geste s'apparente aux plus anciens rituels magiques : faire, en sorte, tout bonnement, que le printemps revienne ?

ALAIN DAGNAUD.

(1) C. de saint Joseph, la Vie de sainte Barbe, 1852.

BISON FUTÉ

Fabricant
Vêtements CUIRS,
PEAUX, FOURRURES
est présent du 8 au 15 décembre à la
BRADERIE DE PARIS
STAND 417
Porte de Versailles
Réduction supplémentaire de 5 %
sur présentation du journal



SÉNÉGAL - CLUB DU BAOBAB



* Club du Baobab : 80 km au sud de Dakar entre mer et lagune, une des plus belles résidences du Sénégal. De 6380 F à 8400 F tout compris : avion, transferts, pension complète, tous les sports, assurances... un cadre exceptionnel.
La brochure Rev'Afrique est remise gratuitement dans toutes les Agences de Voyages et au Supermarché Vacances, 46, bd de Sébastopol, 75003 Paris.

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

LES PETITES SURPRISES DE LA CAMPAGNE

Les femmes en colère tentent leur place sur les listes électorales. Le clan Hersant au grand complet devant les électeurs. La saga des fils de famille - (les Debré, Poniatowski, de Broglie) - en quête d'un prénom. Un Maghrébin figure de proue de Le Pen. La romance triste et drolatique d'un parachuté en campagne.

Les prochaines élections offrent déjà quelques occasions de s'étonner. Le Monde les raconte.



Egalement au sommaire :

Entretien avec Auguste Le Breton.

Les grandes enquêtes de la rédaction

Le Monde

AUJOURD'HUI

films de la semaine

FINCH 8 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

MAJ 9 DÉCEMBRE

L'affaire Caillaux sur Antenne 2

Le grand fait divers du début du siècle.

QUELLE « affaire » ! Et quel personnage ! Quels personnages, plutôt, car il y en a deux ici, au centre d'un des plus gros scandales du début de ce siècle qui n'en manqua pas. Joseph Caillaux, un grand bourgeois libéral aux allures de dandy, une intelligence hors pair, ministre des finances en 1907, président du conseil en 1911, président du Parti radical... « Un des esprits les plus originaux de la III^e République », a-t-on dit de lui, esprit impudent, aigu ; il a fasciné le général de Gaulle et Mendès France malgré ses zones d'ombre. Elle, Henriette Caillaux, sa maîtresse en 1907, devenue sa femme neuf ans après, rue, le lundi 16 mars 1914, le directeur du Figaro, M. Calmette, à la suite d'une violente campagne de presse menée par le quotidien contre son mari et elle-même. Titre à la « une » dans tous les journaux. Le procès, retentissant, se terminera par l'acquiescement (inattendu) d'Henriette. Il est vrai que Joseph Caillaux a de nombreux appuis, que la première guerre mondiale vient d'éclater, aussi.



M. Painlevé.

L'affaire Caillaux fait partie de ces faits divers qui portent en eux-mêmes tout ce qu'il faut de rebondissement, d'arrière-fond politique, de passion, pour constituer la base d'une série dramatique au succès assuré. Pierre Moustiers et Yannick Andrei en ont fait un feuilleton solide, traditionnel mais c'est de la bonne télévision, qui fait penser à l'époque glorieuse des grandes séries « dramatiques » style école des Buttes Chaumont.

C'est Jacques Treboute, directeur d'une unité de programme à Antenne 2, qui a proposé il y a deux ans à Pierre Moustiers d'écrire le scénario. Le romancier, scénariste, avait depuis longtemps envie d'écrire un film sur un personnage politique. « J'ai été saisi aussitôt », dit-il, par la richesse dramatique du sujet, le caractère inexorable de l'action centrée sur un couple, portée par une dyna-



M. Gueydan.

mique sans faille qui ne s'éparpille jamais. Derrière l'affaire judiciaire — Henriette Caillaux, accusée du meurtre de Gaston Calmette, encourt la peine de mort — il y a une affaire politique, qui se complique d'une affaire d'espionnage.

Pierre Moustiers et Yannick Andrei éprouvent visiblement de la sympathie pour le couple. Même si Moustiers n'est pas entièrement convaincu de l'innocence de l'homme politique, dans l'affaire des « documents veris », en particulier. Il admire, en tant qu'écrivain, le style des *Mémoires* de Caillaux : « une écriture complètement dégrainée, un classicisme qui fait penser au cardinal de Retz ». Il est fasciné par les grandes intuitions de cet homme, qui « n'était pas un grand intellectuel », mais était « d'une intelligence supérieure, un homme méchant, mais capable de tendresse, timide comme tous les arrogants — il rougissait par le crâne, — impudent, l'archétype de l'homme politique », dit-il.

Elle ? « C'est Charlotte Corday en même temps qu'Antigone, une petite bourgeoise du seizième, terrorisée par le scandale, qui, à force de se froter à un homme d'Etat, grandit, comme une ombre portée. »

Pierre Moustiers a beaucoup lu : Jean-Claude Allain, bien sûr (« le livre de base, une encyclopédie »), le Caillaux de Jean-Denis Bredin, Clemenceau, Jaurès, les *Mémoires* de Caillaux, les minutes du procès, la presse de l'époque. Paulette Goddard lui a permis de découvrir la petite histoire « aussi importante que l'autre ». Il a lu ce qu'en disaient Paul

Morand, le général de Gaulle, Mendès France...

Trois mois de recherche, six mois d'écriture, quatre mois de tournage, un très gros budget : « L'affaire Caillaux » n'est pas un film politique. C'est plutôt un drame domestique auquel l'histoire donne un relief. Pierre Moustiers et Yannick Andrei n'ont pas cherché à éclairer tel ou tel aspect du message de Caillaux, son idée de l'« économie ordonnée », par exemple — qui triomphera après 1945, — sa conscience aiguë de la construction européenne, son plaisir pour un véritable ordre international, son réformisme parfois contradictoire si l'on ne saisit pas bien le personnage. Non, le scénariste et le réalisateur — qui ont travaillé en sym-



M. Caillaux.

biose — se sont attachés aux caractères, à l'atmosphère d'une époque, aux mœurs, aux habits — merveilleux, — aux décors. Pierre Moustiers a fait quelques entorses avec l'histoire. Il a un peu triché avec les faits, Caillaux est moins froid qu'il n'était en réalité, plus bourgeois, les conditions de vie d'Henriette en prison étaient plus douces qu'elles ne sont montrées dans le film. Le scénariste explique ces « arrangements » avec la vérité par les nécessités du cinéma, « l'émotion ». On ne lui tiendra donc pas rigueur d'en manquer parfois, car il a bâti une œuvre vivante, sachant compter sur la présence physique, le poids des comédiens, Brigitte Fossey, Marcel Bozzuffi, Catherine Alcover. Malgré quelques longueurs, on ne boude pas son plaisir.

CATHERINE HUMBLLOT.

« L'affaire Caillaux », chaque vendredi, du 13 décembre au 3 janvier, sur A2, 20 h 35.

Dessins parus au moment du procès dans le Figaro du 23 et du 25 juillet 1914.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier. ■ A VOIR ■ GRAND FILM

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

Cinq cartes à abattre ■
Film américain de Henry Hathaway (1968).
TF 1, 20 h 35 (100 mn).

Un tricheur au poker est lynché par ses compagnons de jeu. Ceux-ci vont être assassinés l'un après l'autre. Enquête policière de ce western où se crée un climat de suspicion et de psychose collective. Il n'y a qu'à se laisser porter par les événements et les acteurs, dont Mitchum en pasteur.

Manhattan melodrama ■

Film américain de W.S. Van Dyke (1934) (v.o. sous-titrée, N.)
FR 3, 22 h 30 (90 mn).

Dans les années 20, deux amis d'enfance se retrouvent, à l'âge adulte, amoureux de la même femme. L'un est gangster, l'autre homme politique. L'Amérique tumultueuse de la prohibition et du banditisme, une belle histoire sentimentale, une mise en scène lyrique et la séduction de Clark Gable.

LUNDI 9 DÉCEMBRE

La Vie continue ■

Film français de Moshe Mizrahi (1981), avec A. Girardot, J.-P. Cassel.
TF 1, 15 h 40 (90 mn).

Le désarroi, puis la lutte contre le chagrin d'une femme de cinquante ans, ménagère qui se retrouve veuve avec trois enfants. Malgré quelques dérapages dans la dernière partie, ce film sonne juste, ému, grâce à Anne Girardot exprimant à la fois sa sensibilité et son énergie.

Il Bidone ■

Film italien de Federico Fellini (1955), (N.).
TF 1, 20 h 35 (110 mn).

En Italie, la vie mûle de trois escrocs minables dont le plus âgé trouve son salut, au sens chrétien. Plus austère que

la Strada et les Nuits de Cabiria, cette œuvre de Fellini déconcerta jadis.

La Veuve joyeuse ■

Film américain — tourné en français — d'Ernst Lubitsch (1934), avec M. Chevalier, J. Mac Donald (N.)
FR 3, 16 h 05 (95 mn).

Un prince moscovite doit séduire une veuve très riche, pour sauver les finances de son pays. Malicieuse transposition de l'opérette de Franz Lehár. Cette version française est une curiosité.

Le Viager ■

Film français de Pierre Tchernia (1972), avec M. Serrault, M. Galabru.
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

Au début des années 30, un expert-comptable achète en viager la maison d'un homme déjà âgé et en fort mauvais état de santé. Mais le temps passe... sans qu'il meure. Comédie satirique à la bonne française.

MARDI 10 DÉCEMBRE

Pain et Chocolat ■

Film italien de Franco Brusati (1974).
A2, 20 h 35 (115 mn).

Les mésaventures et les difficultés d'un chômeur italien immigré en Suisse où il s'acharne à trouver du travail. Glissements de ton d'une mise en scène qui part de la réalité pour aboutir à une sorte de fantasmagorie de l'existence, à la vérité humaine et sociale d'une « personne déplacée » du système économique. Nino Manfredi devient le « Charlot » de nos temps modernes.

Le Shérif aux poings nus

Film américain de Hale William (1966).
FR 3, 20 h 35 (85 mn).

A Abydonia, les dieux de bœuf font la loi. Le nouveau shérif les soutient. Un western sans intérêt.

MERCREDI 11 DÉCEMBRE

Snook et le cyclone ■

Film australien de Carl Schultz (1978).
A2, 14 heures (90 mn).

La pêche au thon à nageoire bleue, l'apprentissage de la vie et du danger par un garçon que son père tyrannise. Film d'aventures pour enfants.

JEUDI 12 DÉCEMBRE

Erëndira ■

Film mexicain-franco-allemand de Ruy Guerra (1983), avec I. Pappas, C. Ohana.
A 2, 20 h 35 (100 mn).

Une fille de quatorze ans cause, involontairement, l'incendie de la maison de sa grand-mère. Celle-ci l'emmène sur les routes et l'oblige à se prostituer pour le remboursement. Fable sociale et conte cruel, d'après une nouvelle de García Márquez.

Le Pouvoir des mouillés ■

Film mexicain d'Alfonso Arau (1981) (v.o. sous-titrée).
FR 3, 20 h 35 (85 mn).

Un jeune chômeur mexicain réussit à franchir illégalement la frontière des États-Unis et découvre la vie difficile des immigrés clandestins. Problème social traité en comédie.

VENDREDI 13 DÉCEMBRE

La chose d'un autre monde ■

Film américain de Christian Nyby et H. Hawks (1951) (v.o. sous-titrée, N.).
A 2, 23 heures (85 mn).

Les militaires d'une base de l'Alaska viennent au secours d'une mission scientifique au pôle Nord, aux prises avec une forme étrange qui se dégage d'un bloc de glace. La science-fiction et le fantastique se conjuguent dans une atmosphère impressionnante. C'était l'époque où l'Amérique avait peur d'une invasion venue du ciel.

Samedi

7 décembre

TELEVISION
FRANÇAISE
1

8.00 Bonjour la France. 9.00 Partez gagnant. 9.45 5 jours en Bourse. 10.00 Reprise : Performances (diff. le 4 décembre). 10.30 Reprise : Les trois premières minutes (diff. le 4 décembre). 11.00 Haut de gammes, magazine musical (diffusé en simultané sur France-Musique). 12.00 Tournées... menage.

13.00 Journal.

13.35 La séquence du spectateur.

14.05 Le rendez-vous des champions.

14.20 Série : Pour l'amour du risque.

15.15 Le merveilleux voyage de Nils Holgersson.

15.45 Conséquences et bottes de cuir. Magazine du cheval et du tiré à Saint-Cloud.

16.15 Temps X. Magazine de la science-fiction.

La quatrième dimension. Dossier : le retour des teenagers avec les enfants des « Goonies ».

17.10 Série : Sandokan.

18.05 30 millions d'amis.

18.30 La route bleue. Magazine de la sécurité routière.

18.35 Magazine auto-moto.

19.05 D'accord, pas d'accord (INC).

Spécial jouets.

19.10 Jeu : Anagram.

19.40 Cocorico-boy.

20.00 Journal.

20.35 Tirage du Loto.

20.40 Feuilleton : les Colonnes du ciel.

D'après le roman de B. Clavel, adapt. J. Prat, réal. G. Axel. Avec M. Bouquet, C. Vassort, J.-P. Bouvier.

Premier épisode d'un feuilleton réalisé par Gabriel Axel d'après le roman de Bernard Clavel. L'action se passe au dix-septième siècle pendant la guerre de Trente Ans. En 1628, Richelieu avait écrit à Louis XIII que la Navarre et la France-Comté appartenaient à la couronne. Or, la France-Comté tenait à son autonomie.

22.15 Droit de réponse : Les dieux du stade. Emission de Michel Polac.

Avec les journalistes sportifs : Th. Rolland (TF 1), H. Garcia (« l'Equipe »), J. Renoux (« l'Humanité »), P. Thillet (Sud-Radio), E. Saccomano (Europe 1), J.-L. Leveau (« Le Provençal »), J. Marchand, président de l'USJSF.

D. Cohn-Bendit, amateur de football, P. Boisse, champion du monde d'escrime, M. Trésor, ancien international de football.

0.00 Journal.

0.15 Ouvert la nuit.

Série : les Incorruptibles (redif.).

1.05 Tennis : L'open d'Australie.

En différé, la finale féminine et un résumé des demi-finales masculines ; puis à 4 heures en direct la finale messieurs.

ANTENNE
2FRANCE
RÉGIONS
3

PÉRIPHÉRIE

8.55 Journal des sourds et des malentendants. 9.15 Gym tonique. 9.50 Ski : Jeux olympiques d'hiver ; Coupe du monde, à Val d'Isère. 11.00 Le journal d'un siècle, de L. Bénol. Edition 1929. 12.00 A nous deux.

12.45 Journal.

13.25 Série : Cannon.

14.15 Superplatiné. Mylene Farmer ; Mirage ; Jean-Luc Lahaye ; Michel Blanc ; Klymka ; Elton John.

14.50 Les jeux du stade. Ski : Coupe du monde, à Val d'Isère ; super-géant dames, à Sestrières ; supercross, à Bercy ; automobile : Paris-Dakar.

17.00 Les carnets de l'aventure.

Les coureurs de bois du Labrador.

18.00 Récit A2.

Les Shadoks ; Les aventures de M. Démon ; Les mondes engloutis ; Téléchat.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.10 D'accord, pas d'accord (INC).

19.15 Émissions régionales.

19.40 Jeu : La trappe.

20.00 Journal.

20.35 Variétés : Demain, c'est dimanche. Autour de Michel Berger : Chantal Goya, Carlos, Bibie, Jimmy Cliff.

21.55 Les histoires d'Ono Wally ; Ivanhoé.

N° 12 : le Mercenaire. Magazine : Les enfants du rock.

Rock'n'roll graffiti, avec Sylvie Vartan, Robert Seto ; les Playmates... ; Rockline, avec Robert Palmer, OMD, Dexys, Midnight Runners, Dream Academy... ; Musicalfora, avec, en concert, REM, Bruce Joyner, Zeltgeist...

23.55 Journal.

12.15 Connexions, émission de l'ANPE et l'ONISEP : 12.30 Les pieds sur terre, magazine agricole ; 14.20 Mémoires d'avenir, les ingénieurs au bilbois ; 14.30 Banque, Bourse, finances ; 14.45 Jeux à XIII, en direct de Perpignan ; 16.00 Village vacances, famille.

16.15 Liberté 3. Magazine des associations.

17.30 Émissions régionales. Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 18 h 55 et à 19 h 55, où l'on verra sur tout le réseau la Paillière rose.

20.04 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et de programmes de Disney Channel.

La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.

21.50 Journal.

22.15 Feuilleton : Dynastie.

Imbroglio autour de la mort de Mark.

23.00 Musiclub.

Le ballet Jiri Kylian interprète Noces, d'I. Stravinski.

● RTL, 20 h, Les deux font la paire ; 21 h, A vous de choisir : le Pont de Remagen, film de J. Guillermin, ou : l'Arme à l'œil, film de R. Marquand ; 22 h, Variétés : Francis Leuninger.

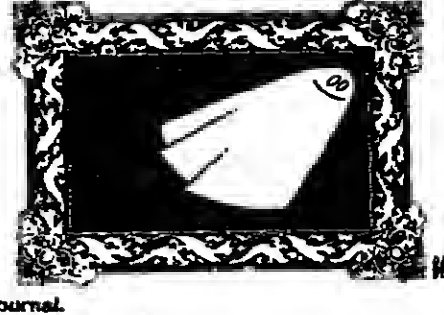
● TMC, 20 h, Série : Knight Rider ; 21 h, Série : Détroit ; 23 h 5, Magazine : Monte-Carlo 2000 ; 23 h 35, Sky Trax.

● RTB, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Cinéma : Les Naufragés du 747, film de J. Jameson ; 22 h 25, Jeu : Le mot de la fin.

● TSR, 20 h 10, Série : Maguy ; 20 h 35, Polar du samedi soir : Malignet à Vichy ; 22 h 30, Sport ; 23 h 30, Le film de minuit : Piranha, film de J. Dante.

	Dimanche 8 décembre	Lundi 9 décembre	Mardi 10 décembre
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>8.00 Bonjour la France ; 8.00 Émission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 La source de vie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe à la paroisse de Saint-Martin de Chevreuse (Yvelines) ; 12.00 Télé-foot 1.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série : Starsky et Hutch.</p> <p>14.20 Les habits du dimanche.</p> <p>15.00 Sports dimanche.</p> <p>Auta : le défi TP1-RMC, en direct de Grenoble, et tiercé à Autost.</p> <p>16.45 Scoop à la une.</p> <p>Invités : Jane Birkin, Touré Kunda.</p> <p>17.30 Les animaux du monde.</p> <p>Contes du corbeau vagabond.</p> <p>18.00 Feuilleton : Dallas.</p> <p>19.00 Sept sur sept.</p> <p>Magazine de la semaine, de J. Lanzi et Anne Sinclair, présenté cette semaine par Jean Lanzi.</p> <p>Invité : Jérôme Seydoux, signataire français de l'accord sur la chèque de chèque et président du groupe industriel privé Chargeurs SA.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Cinq cartes à abattre.</p> <p>Film de Henry Hathaway.</p> <p>Sports dimanche soir.</p> <p>Actualité du week-end.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.35 C'est à lire.</p>	<p>9.20 ANTIOPE 1 ; 9.30 Canal FIT ; 10.45 La Une chez vous ; 11.00 Challenge 85 ; 11.30 Les jours heureux ; 12.02 Tourné... mariage.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Série : l'Adieu aux as.</p> <p>14.45 Les choses du lundi : les habits neufs du crédit municipal de Paris.</p> <p>15.40 Cinéma : la Vie continue.</p> <p>Film de Moule Mizrahi.</p> <p>17.10 La maison de TF 1.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Salut les petits fous.</p> <p>18.30 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.45 Feuilleton : Santa-Barbara.</p> <p>19.15 Jeu : Anagram.</p> <p>19.40 Cocorococoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Il Bidone.</p> <p>Film de Federico Fellini.</p> <p>22.25 Étoiles et toiles.</p> <p>Magazine de Martine Jouando et Frédéric Mitterrand.</p> <p>Cinéma : western, ciné indien et une rencontre avec Lawrence Kasdan, scénariste des « Aventuriers de l'Arche perdue », de « L'Empire contre-attaque », etc.</p> <p>23.25 Journal.</p> <p>23.40 C'est à lire.</p> <p>RFE : quand l'entreprise fait du cinéma.</p> <p>Nouveau magazine hebdomadaire. CÉFILM propose aux téléspectateurs de découvrir les entreprises françaises au travers des films qu'elles font réaliser.</p>	<p>9.20 ANTIOPE 1 ; 9.30 Canal FIT ; 10.55 Le chemin des écoliers (CNDP) ; 11.15 La Une chez vous ; 11.30 Les jours heureux ; 12.02 Tourné... mariage.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Série : l'Adieu aux as.</p> <p>14.45 Transpontanental, magazine des voyages.</p> <p>16.00 Reprise : Infovision (diff. le 5 déc.).</p> <p>17.10 La maison de TF 1.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Salut les petits fous.</p> <p>18.30 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.45 Feuilleton : Santa-Barbara.</p> <p>19.15 Jeu : Anagram.</p> <p>19.40 Émission d'expression directe : le PS, l'Union centriste, au Sénat.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Les grands écrivains de TF 1 : Au plaisir de Dieu.</p> <p>D'après le roman de Jean d'Ormesson. Réal. R. Massey. Avec Y. Dumenil, F. Lambert, L. Berjon... (Redif.)</p> <p>La famille du duc Sosthène de Fleury-Vaudreuil continue d'évoluer avec le siècle, après la mort de trois de ses fils à la guerre. Le dernier, Paul, devient industriel. Ce troisième épisode s'ouvre sur la réunion de toute la famille pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de mariage de Paul - devenu député - et Gabrielle.</p> <p>22.05 Série : Le plus grand musée du monde.</p> <p>Réal. J.-M. Leuwen. La Méditerranée romaine.</p> <p>La quatrième émission est consacrée surtout aux Étrusques, peuple énigmatique qui a laissé de nombreux monuments et des sculptures, ainsi que ses premiers rois, à l'antique Rome. Ce sont Isabelle Huppert et Jean-Claude Brialy qui nous font visiter les antiquités romaines du Louvre.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.20 C'est à lire.</p> <p>23.35 Tiffy, magazine de l'informatique.</p>
ANTENNE 2	<p>9.30 Informations et météo ; 9.35 Les cheveux du tiercé ; 10.00 Récré A2 ; 10.30 Série : Un seul être vous manque ; 11.30 Entrez les artistes.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Tout le monde le sait.</p> <p>14.30 Série : Le juge et le pilote.</p> <p>15.20 L'école des fans.</p> <p>16.25 Kiosque à musique.</p> <p>17.00 Série : Madame le juge.</p> <p>Avec S. Signoret, M. Romet, A. Karina... (Redif.)</p> <p>M. Bais ne semble pas concerné par le suicide de sa femme.</p> <p>18.30 Feuilleton : Meguy.</p> <p>19.00 Stade 2.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Le grand échiquier : Des violons sur les toits.</p> <p>De J. Chancel. Une fête pour les luthiers et les archetiers, avec Etienne Varclet, Jean Bauer, Bernard Millant...</p> <p>Au cours de cette soirée d'hommage aux artisans qui font prospérer la lutherie française, nous écouterons des œuvres de Beethoven, Prokofiev, Chaïkovitch, Vieux-Lobos, Mendelssohn, Haendel, Mozart et Landowski, et nous assisterons, en direct de Stockholm, à la création mondiale de l'Orchestre du monde, placé sous la direction de Carlo Maria Giulini. Antenne2 retransmet une partie de ce concert diffusé intégralement, par ailleurs, sur France-Musique.</p> <p>22.40 Magazine : Projection privée.</p> <p>De M. Jullian, réal. A. Tera et P.-A. Boutang. Avec J. Marais.</p> <p>Marcel Jullian parle de l'actualité culturelle avec son invité, Jean Marais.</p> <p>23.25 Journal.</p> <p>23.50 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin ; 8.45 RFE ; 10.30 ANTIOPE ; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 Itinéraires, de S. Richard ; Femmes de Méditerranée ; 12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Rancune tenace.</p> <p>14.00 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Questions à la justice.</p> <p>15.00 Série : Hôtel.</p> <p>15.50 C'est encore mieux l'après-midi.</p> <p>17.30 Récré A2.</p> <p>Image imagine : Super Doc ; Tchaou et Grodo ; le carnet de bord de l'école en bateau ; Cobra ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu : La trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Loto sport.</p> <p>20.35 Série : Les derniers jours de Pompéi.</p> <p>D'après E. Bulwer-Lytton, réal. P. Hux. Avec L. Olivier, F. Nery.</p> <p>C'est à Pompéi, loin de la Rome superbe qui rayonne sur le monde, que l'aristocratie aime passer ses vacances. Les affaires vont bon train, on s'amuse. Les jeux du cirque succèdent aux réceptions tandis que les premiers chrétiens sont envoyés aux lions. Esclaves, prostituées, poètes, commerçants, prêtres, tout un petit monde s'agite, complot, aime, déteste ; dialogues sommaires. Ce péplum adapté du roman de George Bulwer-Lytton est une coproduction italo-américaine plutôt affligeante. A moins de le prendre au second degré, ce qui est du dernier chic !</p> <p>22.10 Série documentaire : le cerveau.</p> <p>De M. Tosello, M. Cosset, P. Philippe et T. Landau. N° 7.</p> <p>Les deux cerveaux. Chacun des deux hémisphères du cerveau joue un rôle différent dans la personnalité : celui de gauche est le centre du langage et du raisonnement, celui de droite donne la sensibilité aux formes, aux couleurs, à l'émotion esthétique.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin ; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 Les carnets de l'aventure (Entre chien et loup, redif.).</p> <p>12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Rancune tenace.</p> <p>14.00 Aujourd'hui la vie.</p> <p>La route des Indes passe par Paris.</p> <p>15.00 Série : Hôtel.</p> <p>15.50 C'est encore mieux l'après-midi.</p> <p>17.25 Récré A2.</p> <p>Image imagine : C'est chouette ; Super Doc ; Latulu et Liréli ; Le carnet de bord de l'école en bateau ; Robinson Crusoe.</p> <p>18.25 Derby (promos).</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu : La trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Loto sport.</p> <p>20.35 Cinéma : Pain et chocolat.</p> <p>Film de Franco Brusati.</p> <p>22.35 Mardi cinéma.</p> <p>Avec Bernadette Lafont, Carole Laure, Jean-Claude Brialy.</p> <p>23.35 Journal.</p> <p>0.05 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>9.00 Debout les enfants ; 10.00 Mosaïque, pages étrangères : Portugal, Yougoslavie, magazines et variétés ; 12.00 La vie en tête ; 12.30 Label entreprise ; 12.45 Les ULM.</p> <p>13.00 Émissions en langues régionales.</p> <p>14.30 Magazine 85, émission de la GMP.</p> <p>15.00 Émission pour les jeunes (et à 19.15).</p> <p>17.30 Décibels.</p> <p>Avec Robert Smith, Laurence Toller, Simon Gallup...</p> <p>18.00 Avec Marin Karmitz. Des reportages sur : la culture communautaire arménienne, le patrimoine architectural du vingtième siècle, le théâtre pour enfants, etc.</p> <p>18.30 RFO hebdo.</p> <p>19.30 Série : Benny Hill.</p> <p>Documentaire : Les rendez-vous du diable.</p> <p>D'Haron Tazieff. (Redif.)</p> <p>Première partie du film tourné entre 1948 et 1957 sur l'activité éruptive des grands volcans du monde, y compris celui du Nevada del Ruiz, en Colombie, qui avait déjà, à l'époque, fait vingt cinq mille morts.</p> <p>21.20 Aspects du court métrage français.</p> <p>Italie aller-retour, de Cécile Decugis.</p> <p>21.55 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : Manhattan Melodrama.</p> <p>Film de W.S. Van Dyke.</p> <p>0.00 Prélude à la nuit.</p> <p>El dia corpus (Bolivie), anonyme du dix-huitième siècle, musique baroque latino-américaine des dix-septième et dix-huitième siècles, par l'Agrupacion Musica.</p>	<p>16.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h, où l'on verra sur tout le réseau la Veuve joyeuse, d'E. Lubitch ; à 17 h 50, La mémoire aux images ; à 18 h 55, le Panthère rose ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.</p> <p>18.55 Dessin animé : Les entrechats.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Cinéma : le Viager.</p> <p>Film de Pierre Tchernia.</p> <p>22.20 Journal.</p> <p>Tous en scène.</p> <p>Magazine de Pierre Laville.</p> <p>« Le Balcon » à la Comédie-Française ; « Le Cid » au Théâtre du Rond-Point ; Mémoire : Madeleine Renaud ; Festival d'automne : le théâtre en Grèce : rencontre avec Météla Mercouri ; théâtre sur la 3 : « Sarah ou le cri de la langouste ».</p> <p>23.25 Prélude à la nuit.</p> <p>Musique traditionnelle kurde par Ezzadin Temo.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures où l'on verra, sur tout le réseau, la Révolte des Haidouks ; à 17 h 15 Dynastie ; à 18 h 55, le Panthère rose ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.</p> <p>19.55 Dessin animé : Les entrechats.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Cinéma : le Stérif aux poings nus.</p> <p>Film de William Hale.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.30 Émissions régionales.</p> <p>Chaque station régionale compose son propre programme.</p> <p>La région de Bordeaux diffuse « Mardi politique », avec Y. Guéna, J. Barrière, H. Enmannuelli, J. François-Poncet ; Marseille-Nice-Corse propose une rencontre avec la presse régionale ; Rouen-Caen retransmet un concert, etc.</p> <p>23.30 Prélude à la nuit.</p> <p>Sonate pour hautbois et piano de Saint-Saëns, par M. Bourgue, hautbois, et C. Kling, piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• RTL, 20 h, Buena sera, Madame Campbell, film de M. Franck ; 21 h 50, Journal ; 22 h, Grand écran (l'actualité du cinéma).</p> <p>• TMC, 20 h, Série : Madame et ses filles ; 21 h, Série : Détroit ; 23 h 5, Forum RMC ; 23 h 30, Sky Trax.</p> <p>• RTB, 20 h 5, L'esprit de famille ; 21 h 10, Téléfilm : Le tueur est parmi nous.</p> <p>• TSR, 20 h, Le maître du jeu ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis : le révérend Jean Éracle ; 21 h 50, Cocaine, des milliards de poison.</p>	<p>• RTL, 20 h, Dynastie ; 20 h 55, Jeu : le coffre-fort ; 21 h, Bande de flics, film de R. Aldrich ; 23 h 5, Journal ; 23 h 15, Midi-minuit.</p> <p>• TMC, 20 h, Dynastie ; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure ; 21 h, Comédie : Pauline et l'ordinateur ; 22 h 30, Sky Trax.</p> <p>• RTB, 20 h, Écran-téléfilm : Le bon plaisir, suivi d'un débat : politique et vie privée.</p> <p>• RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Le temps retrouvé, magazine du temps libre ; 20 h 35, Radjou ; François Duyenx.</p> <p>• TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>• RTL, 20 h, Cinéma : les Feux de la chandeleur, film de S. Korber ; 21 h 50, Journal ; 21 h 55, La Femme aux deux visages, film de G. Cukor ; 23 h 30, Cinéma : 23 h 45, Midi-minuit.</p> <p>• TMC, 20 h, Les deux font la paire ; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure ; 21 h, Torpilles sous l'Atlantique, film de D. Powell ; 22 h 45, Sky Trax.</p> <p>• RTB, 20 h, Billet de faveur : Nina, d'A. Roussin ; 22 h 5, Il était une fois la télé : jazz pour tous ; 23 h 55, Tribune économique et sociale.</p> <p>• RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Rox box ; 21 h 5, Ciné-club de minuit : les Noces de sang, de C. Saura.</p> <p>• TSR, 20 h 10, Série : Vice à Miami ; 21 h 10, Champs magnétiques : Cost Bondy ; 22 h, Cadences ; 23 h, Journal : spécial session ; 23 h 25, Hockey sur glace.</p>

Mercredi

Mercredi 11 décembre	Jeudi 12 décembre	Vendredi 13 décembre	
<p>7.45 RFE : 9.30 ANTIOPE 1 : 10.00 La Une chez vous : 10.15 Vitamine (et à 13 h 40) : feuilletons, dessins animés, variétés, infos... ; 11.30 Les jours heureux ; 12.02 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>16.05 Série : Schindler's List, l'espion de l'Empereur. (Redif.)</p> <p>17.00 Les trois premières minutes.</p> <p>17.25 La chance aux chansons.</p> <p>17.55 Salut les petits loups.</p> <p>18.25 Feuilleton : Santa-Barbara.</p> <p>18.50 Jeu : Anagram.</p> <p>19.05 Loto sportif.</p> <p>19.15 Tirage du 20-0-tac.</p> <p>19.20 Journal.</p> <p>19.55 Football : FC Nantes - Spartak Moscou. (Sous réserve.) Coupe d'Europe, match retour (à 20 h 45 tirage du Loto).</p> <p>21.45 Série : La plus grande musée du monde. Réal. C. Viladebo.</p> <p>22.40 Performances.</p> <p>Magazine d'activités culturelles de M. Caron.</p> <p>Invité : Georges Lacombe, directeur du centre d'art dramatique de Grenoble. Reportages : Système D. Portrait d'un Nobel. Les cent ans de Mautiac. Sous le signe du business.</p> <p>23.15 Journal.</p> <p>23.30 C'est à lire.</p>	<p>10.45 ANTIOPE 1 : 11.15 La Une chez vous ; 11.30 Les jours heureux ; 12.02 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>14.45 Les animaux du monde.</p> <p>14.55 Magie dans un tel d'or.</p> <p>15.15 Quarté en direct de Vincennes.</p> <p>15.30 A ceux qui à raison.</p> <p>Dessins animés du film - Le Voleur de feu - consacré au poète Arthur Rimbaud. Évocateur de son œuvre et son théâtre insolite. (Redif.)</p> <p>17.10 La maison de TF 1.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Salut les petits loups.</p> <p>18.30 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.45 Série : Santa-Barbara.</p> <p>19.15 Jeu : Anagram.</p> <p>19.40 Cocoricooboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Questions à domicile : Jacques Chaban-Delmas.</p> <p>Emission de P.L. Séguillon, A. Sinclair, réal. A. Tarta.</p> <p>Député RPR de la Gironde et maire de Bordeaux, l'ancien premier ministre de Georges Pompidou et un des leaders de l'opposition pour les élections législatives. Sers-t-il encore question de la « nouvelle société » ?</p> <p>22.00 Série Colombo : La chaine du cygne.</p> <p>Le chanteur et évangéliste Tommy Brown provoque un accident d'avion qui éliminera sa femme. Edna. Alerté par le frère de celle-ci, l'inspecteur Colombo découvre que Tommy et Edna avaient fait un mariage de convenance. (Redif.)</p> <p>23.40 Journal.</p> <p>23.55 C'est à lire.</p>	<p>9.15 ANTIOPE 1 : 9.30 Canal FIT ; 10.55 Le chemin des écoliers (CNDP) ; 11.15 La Une chez vous ; 11.30 Les jours heureux ; 12.02 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Série : L'Adieu aux ps.</p> <p>14.45 Temps libres... à l'année 1985 (et à 16.25).</p> <p>Les principaux événements dans le domaine de la culture, des arts, de la télévision, de la musique et des sports.</p> <p>16.00 Série : Au nom de la loi.</p> <p>17.05 La maison de TF1.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Salut les petits loups.</p> <p>18.30 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.45 Feuilleton : Santa-Barbara.</p> <p>19.15 Jeu : Anagram.</p> <p>19.40 Cocoricooboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Le jeu de la vérité : Chantal Goya.</p> <p>Emission de Patrick Sabatier.</p> <p>22.05 Feuilleton : Belphégor ou le fantôme du Louvre.</p> <p>De J. Arnaud et C. Barma, d'après le roman d'A. Bernède. Avec J. Gréon, R. Dary, F. Chaumette. (Redif.)</p> <p>Dans le dernier épisode, « Le rendez-vous du fantôme », Belphégor écrit à Gautrais, Bellegarde et Ménardier pour leur dire qu'il se trouvera à minuit dans le Louvre.</p>  <p>23.20 Journal.</p> <p>23.45 Tapis nocturne.</p> <p>Emission de G. Foucaud.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE</p> <p>1</p>
<p>9.45 Télématin. 9.15 Récit A 2 (Albator, Caméra off, Les Shadoks...). 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Rancune tenace.</p> <p>14.00 Cinéma : Snook et le cyclone.</p> <p>Film de Carl Schultz.</p> <p>15.30 Récit A 2.</p> <p>Les Schtroumpfs. Les Pompiers. Clémentine.</p> <p>16.55 Magazine : Terre des bêtes.</p> <p>La fête du cheval.</p> <p>17.25 Série : Les brigades du Tigre.</p> <p>18.25 Derby (résultats).</p> <p>19.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu : la Trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Téléfilm : Voyage autour de mon père.</p> <p>D'A. Rakoff. Avec L. Olivier, A. Bates, J. Asher.</p> <p>Une chronique familiale anglaise. Un homme marié, père de deux enfants, raconte comment son enfance a été bouleversée par un drame : son père, devenu aveugle à la suite d'un accident, persista à ne rien changer à sa vie d'avocat. Ce téléfilm, interprété magistralement par le plus grand acteur anglais, a été primé par la télévision américaine. Dominique qu'il soit doublé, et moi doublé !</p> <p>22.05 Magazine : Les jours de notre vie.</p> <p>Le cholestérol, émission de D. Toubert, réal. D. Martin.</p> <p>Deux chercheurs américains, Brown et Goldstein, ont reçu cette année le Prix Nobel pour avoir découvert l'anomalie génétique responsable de l'hypercholestérolémie.</p> <p>22.55 Journal.</p> <p>23.20 Bonsor les clips.</p>	<p>9.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE 1 : 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 : 11.35 La télévision des téléspectateurs ; 12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.35 Feuilleton : Rancune tenace.</p> <p>14.00 Aujourd'hui la vie.</p> <p>L'adolescence.</p> <p>15.00 Série : Hôtel.</p> <p>15.50 C'est encore mieux l'après-midi.</p> <p>17.30 Récit A 2.</p> <p>Image imagine : Super doc : Mes mains ont la parole ; Latulu et Liréli ; Terre des bêtes ; Le carnet de bord...</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.35 Expression directe : Groupe PC à l'Assemblée nationale ; groupe Gauche démocratique du Sénat.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Cinéma : Erendira.</p> <p>Film de Ruy Guerra.</p> <p>22.20 Magazine : Planète foot.</p> <p>Coupe d'Europe, Coupe du monde et rétrospectives.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.45 Bonsor les clips.</p> 	<p>9.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE 1 : 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 : 11.35 Magazine : Terra des bêtes (reprise) ; 12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Rancune tenace.</p> <p>14.00 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Questions à la justice, avec M. Robert Badinter, garde des sceaux, ministre de la justice.</p> <p>15.00 Série : Hôtel.</p> <p>15.50 C'est encore mieux l'après-midi.</p> <p>17.30 Récit A 2.</p> <p>Image imagine : Histoires comme ça ; Super Doc : Latulu et Liréli ; Le carnet de bord de l'école en bateau.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu : la Trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Loto sportif.</p> <p>20.35 Feuilleton : l'Affaire Caillaux.</p> <p>De Y. André, Avec B. Fossey, M. Bozzuffi, P. Barge.</p> <p>(Lire notre article).</p> <p>21.35 Apostrophes.</p> <p>Magazine littéraire de B. Pivot.</p> <p>Sur le thème « Dans la plus stricte intimité », sont invités : notre collaborateur Bertrand Poirot-Delpech (Bonjour Sagan), Françoise Sagan (pour Sand et Musset. Lettres d'amour), Roger Peyrefitte (Voltaire. Sa jeunesse et son temps), Hugo Claus (le Chagrin des Belges), Jeanne de Berg (Cérémonies de femmes).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.00 Ciné-club : La chose d'un autre monde.</p> <p>Film de Christian Nyby (cycle fantastique).</p>	<p>ANTENNE</p> <p>2</p>
<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.</p> <p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau II était une fois l'opéra ; à 17 h 30, Fragile rock ; à 18 h 35, la Panthère rose ; à 19 h 40, Un journaliste au peu trop voyant.</p> <p>19.55 Dessin animé : les Entrecrochets.</p> <p>20.05 Au nom de l'amour : le SIDA.</p> <p>Magazine de Pierre Bellemare.</p> <p>Une Renaud a fondé - à l'instar de Liz Taylor aux États-Unis - une association des artistes contre le SIDA. De nombreux artistes, médecins (dont notre collaborateur le docteur Escoffier-Larghiot), ont accepté l'invitation de Pierre Bellemare pour sensibiliser le grand public sur un sujet encore tabou (et à 22 h 55).</p> <p>21.40 Thalassa.</p> <p>Magazine de la mer de G. Pernoud. Le Togo deviendra plus petit, de R. Guérès et G. Nevers.</p> <p>La construction en 1963 d'un barrage hydroélectrique sur le fleuve Volta.</p> <p>22.25 Journal.</p> <p>23.15 Prélude à la nuit.</p> <p>La Moldavie, de Smetana, par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. Sir Georg Solti.</p>	<p>14.25 En direct du Sénat.</p> <p>Questions des sénateurs au gouvernement.</p> <p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau II était une fois l'opéra ; à 17 h 30, Edgée, le détective cambrioleur ; à 18 h 35, la Panthère rose ; à 19 h 35, Un journaliste au peu trop voyant.</p> <p>19.55 Dessin animé : les Entrecrochets.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma sans visa.</p> <p>Emission de Jean Lacombe et Jean-Claude Guillebaud.</p> <p>20.45 Film mexicain : Le Pouvoir des mouillés, d'Alfonso Arau.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.25 Témoignages.</p> <p>Avec Alfonso Arau, le réalisateur ; Annie Treguer, universitaire, Guy Braucourt, député général au film littéraire et latino-américain à Biarritz, et Pierre Benoit, journaliste à RTL.</p> <p>22.55 Blue-notes : François Mauriac.</p> <p>Pierre Mendès France, président du Conseil.</p> <p>« Si le public savait sur quel terrain miné s'avance l'homme qui a la charge de sauver le pays ! », écrivait Mauriac en 1954.</p> <p>23.05 Prélude à la nuit.</p> <p>Cinq pièces enfantines pour piano à quatre mains de Maurice Ravel, interprété par V. Perlemuter et D. Gourdon.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau II était une fois l'opéra ; à 17 h 30, le Loup dans la bergerie ; à 18 h 35, la Panthère rose ; à 19 h 40, Un journaliste au peu trop voyant.</p> <p>19.55 Dessin animé : les Entrecrochets.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.30 D'accord pas d'accord, INC, les jouets.</p> <p>20.35 Série : Madame et ses flics.</p> <p>Réal. R. Bernard. Avec F. Dorner, E. Collin, J.-C. Fernandez.</p> <p>Le célèbre cheval de course légendaire du clairon est enlevé par un commando déguisé en « Mickey ». Le propriétaire, surnommé « le milliardaire rouge » (toute ressemblance avec un personnage vivant...), dénonce un complot politique. Madame et ses flics enquêtent... quelque peu laborieusement.</p> <p>21.35 Quelques mots pour la dire.</p> <p>Emission de la Sécurité routière.</p> <p>21.40 Vendredi : Que sont ces otages devenus ?</p> <p>Reportage sur les séquelles laissées chez des otages qui ne sont plus les mêmes après leur détention. Bizarrement, la haine n'apparaît que rarement dans leurs témoignages.</p> <p>22.40 Journal.</p> <p>23.00 Bleu outre-mer.</p> <p>Les Antilles à la foire de Caen, extrait de jeux pour deux ; Noël aux DOM-TOM.</p> <p>23.50 Prélude à la nuit.</p> <p>Quatuor op. 54 n° 1 en sol majeur, de J. Haydn, par le Quatuor Muir de Philadelphie.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS</p> <p>3</p>
<p>• RTL, 20 h, Falcon Crest : 21 h, le Bar de la fourche, film d'A. Levant ; 22 h 35, Journal ; 23 h 45, Midi-midi.</p> <p>• TMC, 20 h, Falcon Crest : 20 h 55, Jeu : A la bonne heure ; 21 h, Téléfilm : Qu'il est bon d'être vivant ; 21 h 55, Sky Trax.</p> <p>• RTL, 20 h, Strip-tease : 21 h, Série : Miami Vice ; 21 h 45, Coup de fil ; 21 h 55, Magazine : Cargo de nuit.</p> <p>• RTL-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports.</p> <p>• TSR, 21 h 55, Téléscope : la comète de Halley ; 22 h 30, Journal ; special session ; 22 h 55, Football.</p>	<p>• RTL, 20 h, Série : le Renard ; 20 h 35, Jeu : le coffre-fort ; 21 h, la Mort au trousses, film d'A. Hitchcock ; 23 h 20, Journal ; 23 h 30, Midi-midi.</p> <p>• TMC, 20 h, Série : Espion modèle ; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure ; 21 h, Téléfilm : Le ouicoumar aux yeux verts ; 22 h 40, Sky Trax.</p> <p>• RTL, 20 h, Autant savoir : le vol à domicile ; 20 h 25, Les Loups de haute mer, film d'A. McLaglen ; 22 h 5, Le monde du cinéma.</p> <p>• RTL-TÉLÉ 2, 20 h, Histoire : Quand la Belgique était espagnole ; 20 h 30, Opéra : la rose des vents ; 21 h 30, Bonjour l'image.</p> <p>• TSR, 20 h 10, Temps présent : les petits commerçants ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 35, Nocturne : Exploit d'un éclairer, film de B. Barnet.</p>	<p>• RTL, 20 h, Série : Falcon Crest ; 20 h 55, Jeux : Le coffre-fort ; 21 h, la Peau, film de L. Cavani ; 23 h 15, Journal ; 23 h 25, Souvenirs-souvenirs ; 0 h 5, Midi-midi.</p> <p>• TMC, 20 h, Série : Falcon Crest ; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure ; 21 h, Téléfilm : Les Michaud ; 22 h 30, Fantômes à l'italienne, de R. Castellani.</p> <p>• RTL, 20 h 5, Feuilleton : Shogun ; 21 h, Grand écran : le Magnifique, film de P. de Broca.</p> <p>• RTL-TÉLÉ 2, 20 h, Le point de la médecine ; 21 h, Écritures.</p> <p>• TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, Devine qui vient dîner, film de S. Kramer ; 22 h 30, Bienvenue, Mister Vuille ; 23 h 10, Octo-giciel ; 23 h 40, Curling : championnats d'Europe.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

Saint-Trop', c'est trop !

Sélection

SPORT

THÉÂTRE. DOCUMENT

Les films

12^e partie) ; 21 h 20, Aspects du court métrage français ; 21 h 55, Journal ; 22 h 30, Cinéma de minuit : *les Révoltés du Bounty*, film de F. Lloyd ;

Victoire en chantant, film de O h 35, Prélude à la nuit.

SAMEDI 7 DÉCEMBRE

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

- 1.00 Les notes de Frances-Culture.
- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.16 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 Le fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : Tougen-
 9.15 Dits et récits : « Le Train de
 l'aurore » d'André Dhôtel.
- 9.30 Protestantisme.
- 9.05 Escote radio.
- 9.35 Divers aspects de la pensée
 contemporaine : La Libre Pensée
 française.
- 10.00 ... au collège Saint-Louis de
 Gonzague, à Paris (16^e).
- 11.00 Mémoires du siècle : entretien
 avec Lucien Legrand, marchand de
 livres.
- 12.00 Des Papous dans ... tites.
- 12.45 Entre style et cri : entretien
 avec Michel Souffron.
- 14.00 Le temps de se parler.
- 14.30 ... auvers des fermes »,
 de Z. Zadi-Zourou (au Festival de la
 francophonie en Haute-Vienne).
- 16.25 Le tasse de thé : rencontre avec
 Colette Lemaire ; bimensuel ; et
 les personnes se mettent à parler le
 robot.
- 19.10 Microfilms : Agnès Varda, pour son
 film « Sans toit, ni loi ».
- 20.00 ... de la culture : création
 d'une voix de musique électro-

France-Culture

acoustique donnée au dernier Festival de Venise.

20.30 Atelier de création radiophonique : « Laissez-moi mourir », de J.-Y. Bosseur et C. Rosset.

22.30 Jazz-birouac, par M. Cullaz.

0.05 Clair de nuit.

1 LUNDI 9 DÉCEMBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance :
Marcel Griaule en pays Dogon ; let à
10.50 le serpent vert ou le mal
d'amour dans l'Afrique.

MERCREDI 11 DÉCEMBRE

- 6.00 Feuilleton : Le chanton des Nibelungen.
- 7.00 Culture matin.
- 8.15 Les Jeux Internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Marcel Griaule en pays dogon (et à 10 h 50 : la mal d'amour dans l'Antiquité).
- 9.05 Matinée en science et les Nouvelles : Industrie et technologie.

VENDREDI 13 DÉCEMBRE

- 0.00. Les nuits de France-Culture.
- 7.00. Culture matin.
- 8.16. Les enjeux internationaux.
- 8.30. Les chemins de la mondialisation (de 10 h à 10 h 50 : le mal d'amour dans l'Antiquité).
- 9.05. Matinée de temps qui change : les rapports de forces en Afrique australe.
- 10.30. Musique : miroirs (et à 17 heures).
- 11.10. Médiété loose : les mœurs : jouer... et ce peut apprendre quoi.
- 11.30. Fossilisation : Ad lithium.
- 12.00. Panorama.
- 13.40. On commence...l'imaginaire au théâtre.
- 14.00. Un livre, deux voix : « Les Jungles persanes », de Michel Rissi.
- 14.30. Les chemins de la mondialisation : l'Attentat en direct, de Claude Olieux.
- 15.30. L'échappée belle : Festival du film

JEUDI 12 DÉCEMBRE

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance :
Marcel Graule en pays dogon (et à
10 h 50 : le mal d'amour dans
l'Antiquité).
9.05 *Mazée : une vie, une œuvre* :
André Breton ou la recherche du
point sublime.

France-Musique

SAMEDI 7 DÉCEMBRE

- 12.00 Les maîtres de France-Musique.
- 7.02 Avis de recherche : œuvres de Hummel, Brahms, Lazzari, Messager.
- 8.10 Carnet de notes.
- 11.00 Histoires de germes, magasins d'instruments musicales (en simultané avec TF 1).
- 12.05 Le Tasse de jazz s'en va pleurer.
- 13.00 Opéra : « Les Amies mortes », de R. Chabrier, avec la participation du compositeur.
- 18.00 Dictionnaire parfait : début, Ernest Ansermet et la musique allemande ; à 18 h, concert : œuvres de Martin et Debussy par le Quatuor Sieu Nomine.
- 18.05 Les câbles du musée-hall : J.-C. A. démissionne.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du grand auditorium) : « Symphonie n° 2 en si mineur », de Borodine ; « Concerta pour violon et orchestre en ré mineur », de Elgar ; « Deux études », de Stravinski, par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. K.P. Flor, sol. D. Stokrovski, violon.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Violon (appel) : à 7 h, l'arbre à chansons.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

- 2.00 Les riens de Franco-Musique : Smetana.
- 5.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
- 7.10 Les tribulations d'un aventurier de la musique : Louis-Moreau Gaudin, le compositeur de Honegger, Gottschalk, Foster, Wagner.
- 12.05 Magazine International.
- 14.04 Les grands romantiques : Gounod, Debussy, Liszt, Mendelssohn, Chopin, Prokofiev, Boccherini, Debussy.
- 17.00 Commencez l'arrondissement ? Toulouse, par Claude Nougaro. Œuvres de Claude Nougaro. Chateaux, Messiaen, Berg.
- 19.05 Vivre vivant : le spectacle de Aïro Avant-concert.
- 20.30 Concert (Hommage à Alfred Nobel au profit de l'UNICEF, en direct du Conservatoire de Paris) : « Symphonie N° 8 » en ut mineur, de Bruckner par l'Orchestre philharmonique du monde, dir. C.M. Güntli.
- 23.00 Les grands romantiques : « Les Étrangers » de Franco-Musique : En Liria : 1 à 11. Les chœurs de Claude Dubois.

LUNDI 9 DÉCEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique :
Kathleen Ferrier, Yehudi Menuhin.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité
musicale

9.05 Le matin des musiciens : Heinrich Schütz, cinq portraits récurrents et partiels.

12.10 Le temps du jazz : le sextette de John Kirby.

12.30 Concert : Musique de chambre, répertoires (œuvres de Milhaud, Weber, Roussel, Struss, Wagner...)

14.02 Répertoire contemporain.

15.00 Les après-midi de France-

MERCRÉDI 11 DÉCEMBRE

- 6.00 Musique légère.
- 7.10 L'Imprévu, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le matin des musiciens : Heinrich Schütz, cinq portraits récurrents et périlleux.
- 12.10 Le temps de jazz : la sextette de John Kirby.
- 12.20 Concert (donné au Festival de Besançon le 25 septembre) : œuvres de Saint-Saëns, Schrebert, J.C. Bach, par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dir. T. Guschbauer, sol. B. Engerer, piano.

VENDREDI 13 DÉCEMBRE

2.00	Les maîtres de France-Musique : lettres de Bohème
2.00	L'imprimeur : magazine d'actualité musicale
2.00	Le monde des musiciens : Heinrich Schütz, cinq portraits. récurrences et perle
2.10	Le monde du jazz : les Ellingtoniens buissonniers
2.10	Concert Festival Chopin donné le 13 juin : d'après de Séverac, Ravel, Debussy, Schumann; par P. Cassard, piano
2.40	Les sonatas de Scarlatti, par Scott Ross
2.40	Respirer : contemporains : œuvres de Labovitz, Miropoli
2.40	Les enfants d'Orphée, les métiers de la musique
2.50	Histoire de la musique :
3.00	Les après-midi de France-Musique : les fondations émiratiennes et la musique Cleveland, Washington et New-York
3.02	Les phénix de la terre, magazine des musiques traditionnelles et populaires

5.00 Les après-midi de France-Musique : Maurice Gendron, je préfère tout œuvres de Schumann

JEUDI 12 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : James Joyce (redif.)
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualités musicale.
- 8.06 L'oreille en cofineçon.
- 8.20 Le matin des musiciens : Heinrich Schütz, diog portraits récurrents et partiels.
- 12.10 Le temps de jazz : le sextette de John Kirby.
- 12.50 Concert : (donné le 16 mars à Francfort : œuvres de Ravel, Rouss.

10.10 Les musées en dialogue, magazine de la musique ancienne.
10.04 Avant-concert.
10.30 Concert (amis de Stuttgart) : « Symphonie n° 9 en ré mineur avec chœur, op. 125 », de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, les chœurs de la radio bavaroise et du Sudfunk, dir. N. Merriam, sol. H. Heichele, soprano, M. Lipovsek, mezzo, K. Lewis, ténor, J. Macurdy, basse.
10.30 Les soirées de France-Musique : « Les Pêcheurs de perles » ; à 0 h musique traditionnelle : le flamenco.

Biarritz-sur-fibres-optiques

Décollage en 1986.

UNE station de télévision locale produisant une heure de programmes par jour : c'est le cadeau qu'apportent les Rois mages de Biarritz début janvier au millier de foyers reliés par fibres optiques. Le studio de production a été financé par la ville de Biarritz. La mission «TV-câble» a pu, dans son budget 1985, 600 000 F pour financer les frais de fonctionnement des trois premiers mois. Elle espère pouvoir y rallonger 1 600 000 F en 1986. Ce ne sera pas la seule contribution de la mission, puisqu'elle a déjà débotté cette année 500 000 F pour l'achat de droits de reproduction et qu'elle en promet 700 000 pour l'année prochaine.

Ce budget devrait permettre de produire une heure d'émissions par jour, cinq jours sur sept, avec, au menu, dix minutes de journal, des reportages locaux, des débats et des documentaires achetés à l'extérieur. Outre le chef d'antenne, M. Philippe Piazza, l'équipe comptera avec le quatuor classique : journaliste, cameraman, preneur de son et électicien. Les étudiants de l'ITUT de

journalisme de Bordeaux et du BTS techniques de communication (qui vient d'ouvrir au lycée de Bayonne) trouveront là un terrain idéal pour leurs travaux pratiques.

D'autres institutions ont promis d'apporter leur concours : FR 3, l'Institut national de la communication audiovisuelle et les conseils général et régional. Le secteur privé ne reste pas inactif : Bidassoa Films, une jeune société de production, une agence d'informations vidéo, Eraskuska, le quotidien Sud-Ouest et les agences Havas et TBWA, qui voient ici la possibilité de tester à prix réduits des campagnes publicitaires et la réalisation de télévisions locales privées clés en main.

Toué à la carte

Une télévision locale, la distribution de douze chaînes françaises et étrangères : rien de très original. En fait, la singularité du réseau câblé de Biarritz tient à l'utilisation de la fibre optique, le premier au monde de cette importance avec plus de 10 000 kilom-

ètres de fibres. D'une capacité de transmission dix fois supérieure au câble de cuivre, elle permet l'interactivité, c'est-à-dire, pour le spectateur, la possibilité d'être un «consommateur» actif : il pourra, par exemple, dès avril 1986, choisir sur un catalogue d'un millier de titres (coûts et longs métrages) celui qu'il désire recevoir sur l'un des canaux libres de son téléviseur. Un choix libre aux heures creuses, mais limité à quatre ou cinq titres de 19 heures à 2 heures du matin. Lycées et écoles, qui ont déjà à leur disposition une vidéothèque, pourront puiser largement dans cet échantillon.

Vingt-cinq mille habitants, dont 35 % ont plus de soixante-cinq ans, l'absence de croissance de la population, une activité économique concentrée sur les professions libérales et les services : Biarritz n'avait rien pour prétendre à servir de ville-test en matière de communication.

Mais, mis à part le côté « vitrine », l'expérience de câblage en fibres optiques de deux quartiers biarrois constitue un banc d'essai très important

pour les techniques. C'est le développement de toute la filière optique : fabrication de la fibre de verre ; étude et réalisation des connexions ; production du signal lumineux avec installations sur ce réseau de rien de moins que mille huit cents lasers, ce qui en fait une concentration unique de la création de centraux de commutation d'images.

Cobayes

Les industriels et les chercheurs du Centre national d'études des télécommunications suivent l'expérience. Les industriels (ITT et SAT) ont acquis ici un savoir-faire qui va servir à d'autres villes. Le centre «fibres optiques» de Biarritz a reçu plus de trois mille visiteurs en 1984, dont un quart étaient des étrangers. «C'est là une bonne promotion pour l'industrie française», nous a assuré M. Philippe Touyrot, le chef du projet. Trois ou quatre ans seront encore nécessaires pour que ces réseaux livrent tous leurs secrets.

À côté de ce banc technique, il y a aussi l'observation de l'atti-

tude des utilisateurs. Comme dans beaucoup de procédés d'avant-garde, l'offre a devancé la demande. «La mission de la direction générale des télécommunications», explique M. Touyrot, «c'est d'offrir des outils et de voir ce que les abonnés en font». Exemple : le visiophone (le téléphone à images), qui cumule les avantages des combinés les plus perfectionnés avec un clavier Minitel et un écran sur lequel on peut voir son correspondant et par lequel on peut lui transmettre des images préenregistrées.

Pour l'association Biarritz-communications nouvelles — qui réfléchit sur l'expérience locale, — ce pourrait être un gadget, comme le téléphone à ses débuts : tellement utile qu'on ne peut plus s'en passer. Son intérêt sera d'autant plus grand que les interlocuteurs seront plus éloignés. Mais, déjà, le sondage réalisé par l'Institut Démoscopie, auprès d'un quart des abonnés, a permis de tirer quelques enseignements : le visiophone n'est pas un téléphone «plus» ; le contact est plus facile, plus conviviaux. «Quand j'entends sonner le visiophone,

reconnait un utilisateur, c'est comme si on sonnait à ma porte».

Les professionnels multiplient les expériences : des commerçants montrent leurs derniers produits ; les agences de voyages s'équipent de catalogues vidéo ; les banques ont à l'étude un système de démarchage à domicile. Le secteur médical n'est pas en reste : une soixantaine de médecins sont dès à présent équipés de visiophone et peuvent ainsi suivre en direct depuis leur cabinet l'opération d'un de leurs patients qui se déroule à la polyclinique locale, échanger des radiologies et suivre des cours de formation permanente.

D'autres projets de ce type s'accumulent sur les bureaux de Biarritz-communications nouvelles.

L'expérience de Biarritz, c'est le domaine de l'imaginaire à réaliser au quotidien. 1984 aura été l'année de la mise au point technique, 1985 celle de la consolidation. On attend le décollage pour 1986.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

PHILATÉLIE n° 1925.

Candidature de la France... — après de la Fédération internationale de philatélie lors de l'«Italia 85» à Rome.

M. Gabriel Gourin, président de la FIPF, en accord avec l'administration des PTT, a déposé la candidature de la France pour organiser une exposition philatélique internationale à Paris, en 1989, l'année du bicentenaire de la Révolution française.

Décision de la FIP l'année prochaine au congrès de Stockholm. ... Dès maintenant, l'administration des PTT, en liaison avec la FIPF et les différents partenaires de la philatélie, met au point une structure permanente chargée du développement de la philatélie, qui, dans le cadre de son activité, aura en charge l'organisation des manifestations internationales se tenant dans notre pays : donc, déjà celle envisagée pour 1989.

● CHYPRE : série « Noël 1985 » de trois valeurs, 4, 13 et 20 cents, représentant des scènes bibliques peintes figurant dans la chapelle de l'église du monastère de Saint-Joannis-Lampadista à Kalopanayiotis, et dans l'église de Notre-Dame-d'Assinou, à Nikitari. Impression litho-offset, par Harrison et Sons Ltd, à Londres.

● MICRONÉSIE : un timbre de 10 dollars pour la série d'usage courant, emblème du gouvernement «Paix, Unité, Liberté».

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

- 31440 Salon-Béat, 21/XI *
- 93430 Villedieu, 31/XI *
- 33000 Bordeaux, 31/XI et 1/XII *
- 80000 Amiens (Fris-tate), 3/XI *
- 80140 Bussy (15^e ann.), 10/XI *
- 69380 Châtillon (37^e ann.), 17/XI *
- 69269 Lyon (Fest. Int.), 28/XI *
- 69000 Lyon (4^e ann.), 30/XI *
- 75200 Paris Naval, 30/XI-1^{er}/XII *
- 58200 Cosne-Cours/L., 5/XIII *
- 58120 Châteauneuf, 5/XII *
- 44130 Clisson, 6-7/XII *
- 57370 Phalsbourg (Livre), 7/XII *
- 13500 Marseille (28^e ann.), 7-8/XII *
- 27600 Aubrey (P.O.), 14/XII *
- 16000 Angoulême, 14-15/XII *
- 95500 Gousses (Carte), 15/XII *
- 85600 Montargis (Carte), 19/XII *
- 37429 Petite Ile, 21/XII *
- 38340 Barjès (Carte), 4-5/1/86 *
- 75015 Paris (A.C. Phil.), 11/1-15/1 *
- 63000 Clermont-Ferrand, 25-26/1 *
- 06400 Cannes (ex. Phil.), 22-23/1 *

* Voir «Bureaux temporaires», le Monde, du 9 mars et du 6 juillet.

ANTARCTIQUE BRITANNIQUE (Terrière) : une série de quatre

timbres a été dédiée aux naturalistes célèbres, 7 p., Robert McCormick (1800-1890) ; 22 p., Joseph Dalton Hooker (1817-1911) ; 27 p., Jean-René C. Quoy (1790-1869) ; 54 p., James Weddell (1787-1834).

ADALBERT VITALYOS.

Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tous les mois, toutes les nouvelles émissions, les expositions, les ventes et les cours. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

LE PÈRE NOËL • LA COMÈTE DE HALLEY

En vente chez tout marchand de journaux

DISQUES

Classique

Les quatuors à cordes de Chostakovitch

A sa mort, Dmitri Chostakovitch laisse quinze symphonies et quinze quatuors à cordes. Les quatuors forment un des ensembles les plus importants du XX^e siècle, ce que le recul du temps vient confirmer chaque jour. Il n'y a pas dans ce cycle d'ouvrage décevant, et certains sont de vrais sommets de la musique de chambre, en particulier le *Huitième* (1950), le *Dixième* (1954) et le *Douzième* (1968), partitions pessimistes et non conformistes s'il en fut.

A noter que Chostakovitch conçoit ses quatuors comme autant d'éléments particuliers d'un tout cohérent, comme le montrent leurs tonalités respectives, qui, à partir du *Huitième*, en tout cas, se succèdent selon un principe aussi rigoureux que

dans les *Inventions* ou dans le *Clavier bien tempéré* de Bach. Chostakovitch comptait même aller jusqu'au nombre fatidique de vingt-quatre quatuors.

Succédant à celle du Quatuor Fitzwilliam (Ossau-Lyre), l'intégrale du Quatuor Borodine impressionne par ses qualités dramatiques et par un climat de désolation que ces ariettes russes savent — quand il le faut — comme nous autres créer.

La formation britannique était parfois plus prenante rythmiquement, mais le Quatuor Borodine, c'est indéniable, restitue le message de Chostakovitch dans ce qu'il a de plus intime et de plus bouleversant.

MARC VIGNAL.

● Huit disques. Chant du monde, LDX 78025.

Lieder de Schubert par Elisabeth Schumann

Les amoureux, car nul n'a suscité à ce point des amoureux, connaissent déjà ces lieder que l'ancien catalogue Angewandte avait publiés, mais qu'il fallait des trésors de perspicacité pour se procurer. Les voici, directement répliqués sur leurs 78, tours d'origine, uniques de beauté pure et de grâce.

Persone n'a chanté le lied avec pareille évidence de la voix, du souffle et de l'âme. Ce timbre argentin, liquide et transparent, mais capable de trouver de sombres couleurs, ces longues phrases flottantes, inépuisables dans leur envol, délicatement mais fermement conduites, la font immédiatement reconnaître, font qu'on lui succombe immédiatement.

Certes, et d'une certaine manière, le prix à payer fut une certaine monotonie des couleurs (mais

la dynamique «suprêmement musicale» y supplée) et parfois, çà et là, quelques fautes d'intonation (quoique les altérations soient toujours respectées avec une justesse et un neural rare). Mais cette attention aux mots, à peine appuyés et pourtant minutieusement détaillés, cette variabilité qui tantôt l'engageait jusqu'au pathétique, tantôt l'isolait dans un rêve extasié, ces larmes dans le voix qui appellent les vôtres, cela est unique. D'autres chanteront le lied avec passion, d'autres avec littérature, aucune ne le chantera avec la poésie d'Elisabeth Schumann.

Un album à classer au sommet d'une discographie.

A.A.

● Deux disques EMI, coll. «Références», 2303.593.

Rock

« Promise », de Sade



Tout le monde a encore en tête le parfum envoiement de *Smooth Operator*, ce hit (le premier) atmosphérique de Sade (prononcer Chadé) entraîné sur toutes les ondes et à toutes les sauces. Impossible d'y échapper, d'autant que l'image de la belle en permettrait l'identification instantanée et lui prêtait des rêves feutrés, sagement sensuels. *Promise*, le nouvel album, en est la répétition par neuf et donc le prouve qu'il ne s'agit pas d'un « coup ». En l'espace de deux ans, l'ancien top-model d'origine nigériane est devenu grande dame de la chanson internationale. Ça passe d'abord par la magie d'une voix satinée qui ca-

resse les mélodies et effleure les mots du bout des lèvres.

Un swing en apesanteur sur tempo jazz et climats bleutés qui se prête à toutes les humeurs. Les mélodies limpides et sophistiquées, les cuivres tamisés, la soul à fleur de peau et la tendresse écorchée, la perfection technique, les constructions classées et le sens de la progression, rien n'est oublié. Dès le second album, on n'attend plus de Sade Adu la nouveauté mais la confirmation et le confort d'un décor familier, le plaisir d'un univers désormais classique. Le cadeau idéal pour les fêtes de Noël.

ALAIN WAIS.

● CBS, 96 318.

صحنه من الامم

échecs

N° 1154

L'humour anglais

(Tournoi international
de Tilburg, 1985)

Blancs : Miles
Noirs : Polgarovsky
Défense Nimovitch.
Système de Leningrad.

1. d4 Cx4 2. Cx4+ Dc7 3. Cx3 Fx4 4. Fx5 (a) 5. d5 6. Fx4 7. h3 8. d3 9. Nf3 10. Cc2 11. Cc3 12. Cc3 13. Cc3 14. Dc3 15. Dc3 16. Cc3 17. Cc3 18. Dc3 19. Dc3 20. Fx4

21. Cx4+ Dc7 22. Cx4+ Dc7 23. Cx4+ Dc7 24. Cx4+ Dc7 25. Cx4+ Dc7 26. Cx4+ Dc7 27. Cx4+ Dc7 28. Cx4+ Dc7 29. Cx4+ Dc7 30. Cx4+ Dc7

NOTES
a) Le système de Leningrad cher à Spassky et à Timman.
b) Le grand carrefour de cette ouverture où l'on peut choisir entre plusieurs suites comme 9. Cc3, 9. f4, 9. Dc2. Timman recommande 9. f4 avec Taimanov et Gligoric. Certains considèrent que 9. f4 est ici le coup le plus fort alors que d'autres refusent 9. f4 à cause de la réponse 9... d4.

c) Après 9... d4, 10. Fc2, Dc7, 11. Fx6f6, Dc7, 12. Cc2, Dc5, 13. Dd1, f5, 14. b4 les Blancs sont mieux. 10... Cc7 est préférable.
d) Une nouveauté intéressante qui se joue au cas d5 tout en rendant plus difficile le décollage g7-g5.
e) Cc2 est usuel : 10... Dc7, 11. Cc3, 12. Cc6, g5, 13. Cx6f6, Dc7, 14. Fg3, Dc5+ ; 15. Rg2.
f) Un décollage sauvage qui n'est pas sans risque, mais les Blancs ne peuvent pas supporter le clouage de Fd4 et assignent la manœuvre 0-0 - Cc3 - Ch5 et fxe5.
g) Une suite forcée.
h) Les Blancs ont cédé un pion mais il est clair qu'ils ont une compensation suffisante.
i) La pression sur la colonne f pose aux Noirs un problème défensif sérieux.
j) Miles remarque ici que les Noirs avaient roqué en jouant la T en premier et demandé à son adversaire avec humour si l'on avait changé le règlement le jour de leur partie.
k) A nouveau un décollage en force qui menace Cc4.
l) Ce sacrifice de D est une surprise pour les Blancs, qui s'attendaient à la suite 22... Dd8 ; 23. Fxg6 avec une domination totale.
m) Avec T-c pour la D, les Blancs, grâce à leur C magnifiquement posté en f4, ont obtenu le réajustement de la position et menacent de concentrer leurs forces sur le pion g2.
n) Après 24. Ff5, Fx6f5, 25. Txf5, Td5 le pion g2 tombe (si 26. g2, h3, 27. h3, Tc3+ ; 28. Dc3, Cc2+). Le coup du texte, tout en finissant, interdit la case g8 aux Noirs.
o) Une surévaluation douteuse : 25... Cc5, 26. Tc7, Cc4, 27. Tg7, Cc4 abandonnant à la nullité par répétition des coups (pour être 27... Tc4 est-il également jouable ?).
p) A pas subtil, le F gagne la case e6, ouvrant les lignes à la D.
q) Si 26... Ch5 ; 27. Dg6, Cc5, 28. Cc6, 29. Dc6, Fx6f6, 30. Dd4, Fc7, 31. Dc6, Rg7, 32. Tc7 et les Blancs sont sans défense contre la menace 32. Dg7 (si 31... Th2 ; 32. Dd6).
r) Si 28... Cx66 ; 29. Tc7, Cc4, 30. Dd4.
s) Abandonnant avec indifférence le pion g2.
t) Empêchant 31. Dd4.

ÉTUDE
A. SELEZNIOV
(1908)



SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1153
L. Kabanov, 1934
(Blancs : Rh3, Tg2, Fd1, Pd2 et f6. Noirs : Rd6, Pd5, d7, f5, f7, a2.)
1. Rh3, Fd2 ; 2. Fd4+, Rd6 (7) ; 3. Fd5+, Rd6 (7) ; 4. Tc2, al-d ; 5. Tc3, Rd6 ; 6. Tc4, Rd6 ; 7. Tc5, Rd6 ; 8. Tc6, Rd6 ; 9. Tc7, Rd6 ; 10. Tc8, Rd6 ; 11. Tc9, Rd6 ; 12. Tc10, Rd6 ; 13. Tc11, Rd6 ; 14. Tc12, Rd6 ; 15. Tc13, Rd6 ; 16. Tc14, Rd6 ; 17. Tc15, Rd6 ; 18. Tc16, Rd6 ; 19. Tc17, Rd6 ; 20. Tc18, Rd6 ; 21. Tc19, Rd6 ; 22. Tc20, Rd6 ; 23. Tc21, Rd6 ; 24. Tc22, Rd6 ; 25. Tc23, Rd6 ; 26. Tc24, Rd6 ; 27. Tc25, Rd6 ; 28. Tc26, Rd6 ; 29. Tc27, Rd6 ; 30. Tc28, Rd6 ; 31. Tc29, Rd6 ; 32. Tc30, Rd6 ; 33. Tc31, Rd6 ; 34. Tc32, Rd6 ; 35. Tc33, Rd6 ; 36. Tc34, Rd6 ; 37. Tc35, Rd6 ; 38. Tc36, Rd6 ; 39. Tc37, Rd6 ; 40. Tc38, Rd6 ; 41. Tc39, Rd6 ; 42. Tc40, Rd6 ; 43. Tc41, Rd6 ; 44. Tc42, Rd6 ; 45. Tc43, Rd6 ; 46. Tc44, Rd6 ; 47. Tc45, Rd6 ; 48. Tc46, Rd6 ; 49. Tc47, Rd6 ; 50. Tc48, Rd6 ; 51. Tc49, Rd6 ; 52. Tc50, Rd6 ; 53. Tc51, Rd6 ; 54. Tc52, Rd6 ; 55. Tc53, Rd6 ; 56. Tc54, Rd6 ; 57. Tc55, Rd6 ; 58. Tc56, Rd6 ; 59. Tc57, Rd6 ; 60. Tc58, Rd6 ; 61. Tc59, Rd6 ; 62. Tc60, Rd6 ; 63. Tc61, Rd6 ; 64. Tc62, Rd6 ; 65. Tc63, Rd6 ; 66. Tc64, Rd6 ; 67. Tc65, Rd6 ; 68. Tc66, Rd6 ; 69. Tc67, Rd6 ; 70. Tc68, Rd6 ; 71. Tc69, Rd6 ; 72. Tc70, Rd6 ; 73. Tc71, Rd6 ; 74. Tc72, Rd6 ; 75. Tc73, Rd6 ; 76. Tc74, Rd6 ; 77. Tc75, Rd6 ; 78. Tc76, Rd6 ; 79. Tc77, Rd6 ; 80. Tc78, Rd6 ; 81. Tc79, Rd6 ; 82. Tc80, Rd6 ; 83. Tc81, Rd6 ; 84. Tc82, Rd6 ; 85. Tc83, Rd6 ; 86. Tc84, Rd6 ; 87. Tc85, Rd6 ; 88. Tc86, Rd6 ; 89. Tc87, Rd6 ; 90. Tc88, Rd6 ; 91. Tc89, Rd6 ; 92. Tc90, Rd6 ; 93. Tc91, Rd6 ; 94. Tc92, Rd6 ; 95. Tc93, Rd6 ; 96. Tc94, Rd6 ; 97. Tc95, Rd6 ; 98. Tc96, Rd6 ; 99. Tc97, Rd6 ; 100. Tc98, Rd6 ; 101. Tc99, Rd6 ; 102. Tc100, Rd6 ; 103. Tc101, Rd6 ; 104. Tc102, Rd6 ; 105. Tc103, Rd6 ; 106. Tc104, Rd6 ; 107. Tc105, Rd6 ; 108. Tc106, Rd6 ; 109. Tc107, Rd6 ; 110. Tc108, Rd6 ; 111. Tc109, Rd6 ; 112. Tc110, Rd6 ; 113. Tc111, Rd6 ; 114. Tc112, Rd6 ; 115. Tc113, Rd6 ; 116. Tc114, Rd6 ; 117. Tc115, Rd6 ; 118. Tc116, Rd6 ; 119. Tc117, Rd6 ; 120. Tc118, Rd6 ; 121. Tc119, Rd6 ; 122. Tc120, Rd6 ; 123. Tc121, Rd6 ; 124. Tc122, Rd6 ; 125. Tc123, Rd6 ; 126. Tc124, Rd6 ; 127. Tc125, Rd6 ; 128. Tc126, Rd6 ; 129. Tc127, Rd6 ; 130. Tc128, Rd6 ; 131. Tc129, Rd6 ; 132. Tc130, Rd6 ; 133. Tc131, Rd6 ; 134. Tc132, Rd6 ; 135. Tc133, Rd6 ; 136. Tc134, Rd6 ; 137. Tc135, Rd6 ; 138. Tc136, Rd6 ; 139. Tc137, Rd6 ; 140. Tc138, Rd6 ; 141. Tc139, Rd6 ; 142. Tc140, Rd6 ; 143. Tc141, Rd6 ; 144. Tc142, Rd6 ; 145. Tc143, Rd6 ; 146. Tc144, Rd6 ; 147. Tc145, Rd6 ; 148. Tc146, Rd6 ; 149. Tc147, Rd6 ; 150. Tc148, Rd6 ; 151. Tc149, Rd6 ; 152. Tc150, Rd6 ; 153. Tc151, Rd6 ; 154. Tc152, Rd6 ; 155. Tc153, Rd6 ; 156. Tc154, Rd6 ; 157. Tc155, Rd6 ; 158. Tc156, Rd6 ; 159. Tc157, Rd6 ; 160. Tc158, Rd6 ; 161. Tc159, Rd6 ; 162. Tc160, Rd6 ; 163. Tc161, Rd6 ; 164. Tc162, Rd6 ; 165. Tc163, Rd6 ; 166. Tc164, Rd6 ; 167. Tc165, Rd6 ; 168. Tc166, Rd6 ; 169. Tc167, Rd6 ; 170. Tc168, Rd6 ; 171. Tc169, Rd6 ; 172. Tc170, Rd6 ; 173. Tc171, Rd6 ; 174. Tc172, Rd6 ; 175. Tc173, Rd6 ; 176. Tc174, Rd6 ; 177. Tc175, Rd6 ; 178. Tc176, Rd6 ; 179. Tc177, Rd6 ; 180. Tc178, Rd6 ; 181. Tc179, Rd6 ; 182. Tc180, Rd6 ; 183. Tc181, Rd6 ; 184. Tc182, Rd6 ; 185. Tc183, Rd6 ; 186. Tc184, Rd6 ; 187. Tc185, Rd6 ; 188. Tc186, Rd6 ; 189. Tc187, Rd6 ; 190. Tc188, Rd6 ; 191. Tc189, Rd6 ; 192. Tc190, Rd6 ; 193. Tc191, Rd6 ; 194. Tc192, Rd6 ; 195. Tc193, Rd6 ; 196. Tc194, Rd6 ; 197. Tc195, Rd6 ; 198. Tc196, Rd6 ; 199. Tc197, Rd6 ; 200. Tc198, Rd6 ; 201. Tc199, Rd6 ; 202. Tc200, Rd6 ; 203. Tc201, Rd6 ; 204. Tc202, Rd6 ; 205. Tc203, Rd6 ; 206. Tc204, Rd6 ; 207. Tc205, Rd6 ; 208. Tc206, Rd6 ; 209. Tc207, Rd6 ; 210. Tc208, Rd6 ; 211. Tc209, Rd6 ; 212. Tc210, Rd6 ; 213. Tc211, Rd6 ; 214. Tc212, Rd6 ; 215. Tc213, Rd6 ; 216. Tc214, Rd6 ; 217. Tc215, Rd6 ; 218. Tc216, Rd6 ; 219. Tc217, Rd6 ; 220. Tc218, Rd6 ; 221. Tc219, Rd6 ; 222. Tc220, Rd6 ; 223. Tc221, Rd6 ; 224. Tc222, Rd6 ; 225. Tc223, Rd6 ; 226. Tc224, Rd6 ; 227. Tc225, Rd6 ; 228. Tc226, Rd6 ; 229. Tc227, Rd6 ; 230. Tc228, Rd6 ; 231. Tc229, Rd6 ; 232. Tc230, Rd6 ; 233. Tc231, Rd6 ; 234. Tc232, Rd6 ; 235. Tc233, Rd6 ; 236. Tc234, Rd6 ; 237. Tc235, Rd6 ; 238. Tc236, Rd6 ; 239. Tc237, Rd6 ; 240. Tc238, Rd6 ; 241. Tc239, Rd6 ; 242. Tc240, Rd6 ; 243. Tc241, Rd6 ; 244. Tc242, Rd6 ; 245. Tc243, Rd6 ; 246. Tc244, Rd6 ; 247. Tc245, Rd6 ; 248. Tc246, Rd6 ; 249. Tc247, Rd6 ; 250. Tc248, Rd6 ; 251. Tc249, Rd6 ; 252. Tc250, Rd6 ; 253. Tc251, Rd6 ; 254. Tc252, Rd6 ; 255. Tc253, Rd6 ; 256. Tc254, Rd6 ; 257. Tc255, Rd6 ; 258. Tc256, Rd6 ; 259. Tc257, Rd6 ; 260. Tc258, Rd6 ; 261. Tc259, Rd6 ; 262. Tc260, Rd6 ; 263. Tc261, Rd6 ; 264. Tc262, Rd6 ; 265. Tc263, Rd6 ; 266. Tc264, Rd6 ; 267. Tc265, Rd6 ; 268. Tc266, Rd6 ; 269. Tc267, Rd6 ; 270. Tc268, Rd6 ; 271. Tc269, Rd6 ; 272. Tc270, Rd6 ; 273. Tc271, Rd6 ; 274. Tc272, Rd6 ; 275. Tc273, Rd6 ; 276. Tc274, Rd6 ; 277. Tc275, Rd6 ; 278. Tc276, Rd6 ; 279. Tc277, Rd6 ; 280. Tc278, Rd6 ; 281. Tc279, Rd6 ; 282. Tc280, Rd6 ; 283. Tc281, Rd6 ; 284. Tc282, Rd6 ; 285. Tc283, Rd6 ; 286. Tc284, Rd6 ; 287. Tc285, Rd6 ; 288. Tc286, Rd6 ; 289. Tc287, Rd6 ; 290. Tc288, Rd6 ; 291. Tc289, Rd6 ; 292. Tc290, Rd6 ; 293. Tc291, Rd6 ; 294. Tc292, Rd6 ; 295. Tc293, Rd6 ; 296. Tc294, Rd6 ; 297. Tc295, Rd6 ; 298. Tc296, Rd6 ; 299. Tc297, Rd6 ; 300. Tc298, Rd6 ; 301. Tc299, Rd6 ; 302. Tc300, Rd6 ; 303. Tc301, Rd6 ; 304. Tc302, Rd6 ; 305. Tc303, Rd6 ; 306. Tc304, Rd6 ; 307. Tc305, Rd6 ; 308. Tc306, Rd6 ; 309. Tc307, Rd6 ; 310. Tc308, Rd6 ; 311. Tc309, Rd6 ; 312. Tc310, Rd6 ; 313. Tc311, Rd6 ; 314. Tc312, Rd6 ; 315. Tc313, Rd6 ; 316. Tc314, Rd6 ; 317. Tc315, Rd6 ; 318. Tc316, Rd6 ; 319. Tc317, Rd6 ; 320. Tc318, Rd6 ; 321. Tc319, Rd6 ; 322. Tc320, Rd6 ; 323. Tc321, Rd6 ; 324. Tc322, Rd6 ; 325. Tc323, Rd6 ; 326. Tc324, Rd6 ; 327. Tc325, Rd6 ; 328. Tc326, Rd6 ; 329. Tc327, Rd6 ; 330. Tc328, Rd6 ; 331. Tc329, Rd6 ; 332. Tc330, Rd6 ; 333. Tc331, Rd6 ; 334. Tc332, Rd6 ; 335. Tc333, Rd6 ; 336. Tc334, Rd6 ; 337. Tc335, Rd6 ; 338. Tc336, Rd6 ; 339. Tc337, Rd6 ; 340. Tc338, Rd6 ; 341. Tc339, Rd6 ; 342. Tc340, Rd6 ; 343. Tc341, Rd6 ; 344. Tc342, Rd6 ; 345. Tc343, Rd6 ; 346. Tc344, Rd6 ; 347. Tc345, Rd6 ; 348. Tc346, Rd6 ; 349. Tc347, Rd6 ; 350. Tc348, Rd6 ; 351. Tc349, Rd6 ; 352. Tc350, Rd6 ; 353. Tc351, Rd6 ; 354. Tc352, Rd6 ; 355. Tc353, Rd6 ; 356. Tc354, Rd6 ; 357. Tc355, Rd6 ; 358. Tc356, Rd6 ; 359. Tc357, Rd6 ; 360. Tc358, Rd6 ; 361. Tc359, Rd6 ; 362. Tc360, Rd6 ; 363. Tc361, Rd6 ; 364. Tc362, Rd6 ; 365. Tc363, Rd6 ; 366. Tc364, Rd6 ; 367. Tc365, Rd6 ; 368. Tc366, Rd6 ; 369. Tc367, Rd6 ; 370. Tc368, Rd6 ; 371. Tc369, Rd6 ; 372. Tc370, Rd6 ; 373. Tc371, Rd6 ; 374. Tc372, Rd6 ; 375. Tc373, Rd6 ; 376. Tc374, Rd6 ; 377. Tc375, Rd6 ; 378. Tc376, Rd6 ; 379. Tc377, Rd6 ; 380. Tc378, Rd6 ; 381. Tc379, Rd6 ; 382. Tc380, Rd6 ; 383. Tc381, Rd6 ; 384. Tc382, Rd6 ; 385. Tc383, Rd6 ; 386. Tc384, Rd6 ; 387. Tc385, Rd6 ; 388. Tc386, Rd6 ; 389. Tc387, Rd6 ; 390. Tc388, Rd6 ; 391. Tc389, Rd6 ; 392. Tc390, Rd6 ; 393. Tc391, Rd6 ; 394. Tc392, Rd6 ; 395. Tc393, Rd6 ; 396. Tc394, Rd6 ; 397. Tc395, Rd6 ; 398. Tc396, Rd6 ; 399. Tc397, Rd6 ; 400. Tc398, Rd6 ; 401. Tc399, Rd6 ; 402. Tc400, Rd6 ; 403. Tc401, Rd6 ; 404. Tc402, Rd6 ; 405. Tc403, Rd6 ; 406. Tc404, Rd6 ; 407. Tc405, Rd6 ; 408. Tc406, Rd6 ; 409. Tc407, Rd6 ; 410. Tc408, Rd6 ; 411. Tc409, Rd6 ; 412. Tc410, Rd6 ; 413. Tc411, Rd6 ; 414. Tc412, Rd6 ; 415. Tc413, Rd6 ; 416. Tc414, Rd6 ; 417. Tc415, Rd6 ; 418. Tc416, Rd6 ; 419. Tc417, Rd6 ; 420. Tc418, Rd6 ; 421. Tc419, Rd6 ; 422. Tc420, Rd6 ; 423. Tc421, Rd6 ; 424. Tc422, Rd6 ; 425. Tc423, Rd6 ; 426. Tc424, Rd6 ; 427. Tc425, Rd6 ; 428. Tc426, Rd6 ; 429. Tc427, Rd6 ; 430. Tc428, Rd6 ; 431. Tc429, Rd6 ; 432. Tc430, Rd6 ; 433. Tc431, Rd6 ; 434. Tc432, Rd6 ; 435. Tc433, Rd6 ; 436. Tc434, Rd6 ; 437. Tc435, Rd6 ; 438. Tc436, Rd6 ; 439. Tc437, Rd6 ; 440. Tc438, Rd6 ; 441. Tc439, Rd6 ; 442. Tc440, Rd6 ; 443. Tc441, Rd6 ; 444. Tc442, Rd6 ; 445. Tc443, Rd6 ; 446. Tc444, Rd6 ; 447. Tc445, Rd6 ; 448. Tc446, Rd6 ; 449. Tc447, Rd6 ; 450. Tc448, Rd6 ; 451. Tc449, Rd6 ; 452. Tc450, Rd6 ; 453. Tc451, Rd6 ; 454. Tc452, Rd6 ; 455. Tc453, Rd6 ; 456. Tc454, Rd6 ; 457. Tc455, Rd6 ; 458. Tc456, Rd6 ; 459. Tc457, Rd6 ; 460. Tc458, Rd6 ; 461. Tc459, Rd6 ; 462. Tc460, Rd6 ; 463. Tc461, Rd6 ; 464. Tc462, Rd6 ; 465. Tc463, Rd6 ; 466. Tc464, Rd6 ; 467. Tc465, Rd6 ; 468. Tc466, Rd6 ; 469. Tc467, Rd6 ; 470. Tc468, Rd6 ; 471. Tc469, Rd6 ; 472. Tc470, Rd6 ; 473. Tc471, Rd6 ; 474. Tc472, Rd6 ; 475. Tc473, Rd6 ; 476. Tc474, Rd6 ; 477. Tc475, Rd6 ; 478. Tc476, Rd6 ; 479. Tc477, Rd6 ; 480. Tc478, Rd6 ; 481. Tc479, Rd6 ; 482. Tc480, Rd6 ; 483. Tc481, Rd6 ; 484. Tc482, Rd6 ; 485. Tc483, Rd6 ; 486. Tc484, Rd6 ; 487. Tc485, Rd6 ; 488. Tc486, Rd6 ; 489. Tc487, Rd6 ; 490. Tc488, Rd6 ; 491. Tc489, Rd6 ; 492. Tc490, Rd6 ; 493. Tc491, Rd6 ; 494. Tc492, Rd6 ; 495. Tc493, Rd6 ; 496. Tc494, Rd6 ; 497. Tc495, Rd6 ; 498. Tc496, Rd6 ; 499. Tc497, Rd6 ; 500. Tc498, Rd6 ; 501. Tc499, Rd6 ; 502. Tc500, Rd6 ; 503. Tc501, Rd6 ; 504. Tc502, Rd6 ; 505. Tc503, Rd6 ; 506. Tc504, Rd6 ; 507. Tc505, Rd6 ; 508. Tc506, Rd6 ; 509. Tc507, Rd6 ; 510. Tc508, Rd6 ; 511. Tc509, Rd6 ; 512. Tc510, Rd6 ; 513. Tc511, Rd6 ; 514. Tc512, Rd6 ; 515. Tc513, Rd6 ; 516. Tc514, Rd6 ; 517. Tc515, Rd6 ; 518. Tc516, Rd6 ; 519. Tc517, Rd6 ; 520. Tc518, Rd6 ; 521. Tc519, Rd6 ; 522. Tc520, Rd6 ; 523. Tc521, Rd6 ; 524. Tc522, Rd6 ; 525. Tc523, Rd6 ; 526. Tc524, Rd6 ; 527. Tc525, Rd6 ; 528. Tc526, Rd6 ; 529. Tc527, Rd6 ; 530. Tc528, Rd6 ; 531. Tc529, Rd6 ; 532. Tc530, Rd6 ; 533. Tc531, Rd6 ; 534. Tc532, Rd6 ; 535. Tc533, Rd6 ; 536. Tc534, Rd6 ; 537. Tc535, Rd6 ; 538. Tc536, Rd6 ; 539. Tc537, Rd6 ; 540. Tc538, Rd6 ; 541. Tc539, Rd6 ; 542. Tc540, Rd6 ; 543. Tc541, Rd6 ; 544. Tc542, Rd6 ; 545. Tc543, Rd6 ; 546. Tc544, Rd6 ; 547. Tc545, Rd6 ; 548. Tc546, Rd6 ; 549. Tc547, Rd6 ; 550. Tc548, Rd6 ; 551. Tc549, Rd6 ; 552. Tc550, Rd6 ; 553. Tc551, Rd6 ; 554. Tc552, Rd6 ; 555. Tc553, Rd6 ; 556. Tc554, Rd6 ; 557. Tc555, Rd6 ; 558. Tc556, Rd6 ; 559. Tc557, Rd6 ; 560. Tc558, Rd6 ; 561. Tc559, Rd6 ; 562. Tc560, Rd6 ; 563. Tc561, Rd6 ; 564. Tc562, Rd6 ; 565. Tc563, Rd6 ; 566. Tc564, Rd6 ; 567. Tc565, Rd6 ; 568. Tc566, Rd6 ; 569. Tc567, Rd6 ; 570. Tc568, Rd6 ; 571. Tc569, Rd6 ; 572. Tc570, Rd6 ; 573. Tc571, Rd6 ; 574. Tc572, Rd6 ; 575. Tc573, Rd6 ; 576. Tc574, Rd6 ; 577. Tc575, Rd6 ; 578. Tc576, Rd6 ; 579. Tc577, Rd6 ; 580. Tc578, Rd6 ; 581. Tc579, Rd6 ; 582. Tc580, Rd6 ; 583. Tc581, Rd6 ; 584. Tc582, Rd6 ; 585. Tc583, Rd6 ; 586. Tc584, Rd6 ; 587. Tc585, Rd6 ; 588. Tc586, Rd6 ; 589. Tc587, Rd6 ; 590. Tc588, Rd6 ; 591. Tc589, Rd6 ; 592. Tc590, Rd6 ; 593. Tc591, Rd6 ; 594. Tc592, Rd6 ; 595. Tc593, Rd6 ; 596. Tc594, Rd6 ; 597. Tc595, Rd6 ; 598. Tc596, Rd6 ; 599. Tc597, Rd6 ; 600. Tc598, Rd6 ; 601. Tc599, Rd6 ; 602. Tc600, Rd6 ; 603. Tc601, Rd6 ; 604. Tc602, Rd6 ; 605. Tc603, Rd6 ; 606. Tc604, Rd6 ; 607. Tc605, Rd6 ; 608. Tc606, Rd6 ; 609. Tc607, Rd6 ; 610. Tc608, Rd6 ; 611. Tc609, Rd6 ; 612. Tc610, Rd6 ; 613. Tc611, Rd6 ; 614. Tc612, Rd6 ; 615. Tc613, Rd6 ; 616. Tc614, Rd6 ; 617. Tc615, Rd6 ; 618. Tc616, Rd6 ; 619. Tc617, Rd6 ; 620. Tc618, Rd6 ; 621. Tc619, Rd6 ; 622. Tc620, Rd6 ; 623. Tc621, Rd6 ; 624. Tc622, Rd6 ; 625. Tc623, Rd6 ; 626. Tc624, Rd6 ; 627. Tc625, Rd6 ; 628. Tc626, Rd6 ; 629. Tc627, Rd6 ; 630. Tc628, Rd6 ; 631. Tc629, Rd6 ; 632. Tc630, Rd6 ; 633. Tc631, Rd6 ; 634. Tc632, Rd6 ; 635. Tc633, Rd6 ; 636. Tc634, Rd6 ; 637. Tc635, Rd6 ; 638. Tc636, Rd6 ; 639. Tc637, Rd6 ; 640. Tc638, Rd6 ; 641. Tc639, Rd6 ; 642. Tc640, Rd6 ; 643. Tc641, Rd6 ; 644. Tc642, Rd6 ; 645. Tc643, Rd6 ; 646. Tc644, Rd6 ; 647. Tc645, Rd6 ; 648. Tc646, Rd6 ; 649. Tc647, Rd6 ; 650. Tc648, Rd6 ; 651. Tc649, Rd6 ; 652. Tc650, Rd6 ; 653. Tc651, Rd6 ; 654. Tc652, Rd6 ; 655. Tc653, Rd6 ; 656. Tc654, Rd6 ; 657. Tc655, Rd6 ; 658. Tc656, Rd6 ; 659. Tc657, Rd6 ; 660. Tc658, Rd6 ; 661. Tc659, Rd6 ; 662. Tc660, Rd6 ; 663. Tc661, Rd6 ; 664. Tc662, Rd6 ; 665. Tc663, Rd6 ; 666. Tc664, Rd6 ; 667. Tc665, Rd6 ; 668. Tc666, Rd6 ; 669. Tc667, Rd6 ; 670. Tc668, Rd6 ; 671. Tc669, Rd6 ; 672. Tc670, Rd6 ; 673. Tc671, Rd6 ; 674. Tc672, Rd6 ; 675. Tc673, Rd6 ; 676. Tc674, Rd6 ; 677. Tc675, Rd6 ; 678. Tc676, Rd6 ; 679. Tc677, Rd6 ; 680. Tc678, Rd6 ; 681. Tc679, Rd6 ; 682. Tc680, Rd6 ; 683. Tc681, Rd6 ; 684. Tc682, Rd6 ; 685. Tc683, Rd6 ; 686. Tc684, Rd6 ; 687. Tc685, Rd6 ; 688. Tc686, Rd6 ; 689. Tc687, Rd6 ; 690. Tc688, Rd6 ; 691. Tc689, Rd6 ; 692. Tc690, Rd6 ; 693. Tc691, Rd6 ; 694. Tc692, Rd6 ; 695. Tc693, Rd6 ; 696. Tc694, Rd6 ; 697. Tc695, Rd6 ; 698. Tc696, Rd6 ; 699. Tc697, Rd6 ; 700. Tc698, Rd6 ; 701. Tc699, Rd6 ; 702. Tc700, Rd6 ; 703. Tc701, Rd6 ; 704. Tc702, Rd6 ; 705. Tc703, Rd6 ; 706. Tc704, Rd6 ; 707. Tc705, Rd6 ; 708. Tc706, Rd6 ; 709. Tc707, Rd6 ; 710. Tc708, Rd6 ; 711. Tc709, Rd6 ; 712. Tc710, Rd6 ; 713. Tc711, Rd6 ; 714. Tc712, Rd6 ; 715. Tc713, Rd6 ; 716. Tc714, Rd6 ; 717. Tc715, Rd6 ; 718. Tc716, Rd6 ; 719. Tc717, Rd6 ; 720. Tc718, Rd6 ; 721. Tc719, Rd6 ; 722. Tc720, Rd6 ; 723. Tc721, Rd6 ; 724. Tc722, Rd6 ; 725. Tc723, Rd6 ; 726. Tc724, Rd6 ; 727. Tc725, Rd6 ; 728. Tc726, Rd6 ; 729. Tc727, Rd6 ; 730. Tc728, Rd6 ; 731. Tc729, Rd6 ; 732. Tc730, Rd6 ; 733. Tc731, Rd6 ; 734. Tc732, Rd6 ; 735. Tc733, Rd6 ; 736. Tc734, Rd6 ; 737. Tc735, Rd6 ; 738. Tc736, Rd6 ; 739. Tc737, Rd6 ; 740. Tc738, Rd6 ; 741. Tc739, Rd6 ; 742. Tc740, Rd6 ; 743. Tc741, Rd6 ; 744. Tc742, Rd6 ; 745. Tc743, Rd6 ; 746. Tc744, Rd6 ; 747. Tc745, Rd6 ; 748. Tc746, Rd6 ; 749. Tc747, Rd6 ; 750. Tc748, Rd6 ; 751. Tc749, Rd6 ; 752. Tc750, Rd6 ; 753. Tc751, Rd6 ; 754. Tc752, Rd6 ; 755. Tc753, Rd6 ; 756. Tc754, Rd6 ; 757. Tc755, Rd6 ; 758. Tc756, Rd6 ; 759. Tc757, Rd6 ; 760. Tc758, Rd6 ; 761. Tc759, Rd6 ; 762. Tc760, Rd6 ; 763. Tc761, Rd6 ; 764. Tc762, Rd6 ; 765. Tc763, Rd6 ; 766. Tc764, Rd6 ; 767.

Les Tables de la Semaine

La barrière de Clichy

Encore une création de Claude Verger qu'il abandonne ! En bonnes mains cette fois puisque celles du jeune chef-patron Gilles Le Gallé (assisté en salle de François Julliard et en cuisine d'un remarquable pâtissier, Patrick Fray).

Carte courte, surtout poissonneuse (des encoûts farcis, huîtres chaudes, salade tiède de rale au bar à l'arctique, au rôt de barbot aux huîtres, aux sautés-jacques, etc.) mais aussi un bon foie gras frais, la flammiche aux poireaux d'entrée, le rognon de veau au beurre de foie gras, un parfait lapereau à la moutarde de citron, la canette de Challans au poivre doux.

Bon chariot de fromages et, j'y reviens, remarquables desserts (à la « royal merlette », gâteau chocolat, safran, fraise, un vrai gâteau d'anniversaire !). Hommage carte des vins. Comptez 300 F.

La Barrière de Clichy, 1, rue de Paris à Clichy, tél. : 47-37-05-18. Fermé le samedi midi et dimanche.

La Rascasse à Neuilly

Pour un restaurant de poisson, la cuisine du marché dont on nous rebat les oreilles, c'est Runig à l'écouille, le conseil-sens du produit et le savoir acheter. En bien, il ne sont pas nombreux les restaurateurs à « faire Runig », croyez-moi !

Aussi aime-t-on, les mois en « R », retrouver la carte de Louis Franza, ses huîtres, coquillages, bouquets bretons. Et aussi la morue provençale, la friture de rougets, quelques viandes, un bon bœuf. Qui font, avec une addition entre 250 et

350 F, de cette gentille maison la grande maison de poisson de Neuilly.

La Rascasse, 18, avenue de Neuilly à Neuilly, tél. : 46-25-05-30. Fermé samedi et dimanche.

Sous Polivier

J'ai signalé en son temps la reprise de cette vieille enseigne. Cadre intime, un peu provincial comme le service attentif, et bonne cuisine du patron avec des rôtisseries (carré de thon rouge au basilic, corvaille et pieds d'agneau en sauce, filets de carottes poêlés au beurre de café, pavé de cabillaud aux champignons, pigeon et poule au pot, agneau aux deux sauces, etc.). Comptez 250-300 F avec une farandole de desserts succulents.

Sous Polivier, 15, rue Coetche (16^e), tél. : 47-20-84-81.

Coup de cœur

Trois jeunes associés, un jeune cuisinier, une salle et un premier étage de décoration ultra-moderne, un peu « clinique ». Un menu « sur le pouce » au déjeuner, un autre, à 111 F, qui semble séduire et à la carte de bons plats (un peu trop guindés de fines et mousses). Bonne gestion de poquette au foie gras, une bœuf bourguignon bien traité et un chervil sur salade m'ont fait, avec une demi saumon rouge et un café, une addition de 174 F.

Mais on peut se contenter d'un plat et d'un dessert et l'ambiance est bonne et, le soir, en avant-cinéma, c'est dans le quartier une aimable petite adresse.

Coup de cœur, 19, rue Saint-Augustin (2^e), tél. : 47-03-45-70. Fermé le samedi midi.

L. R.

Voyages gourmands

Sous le signe des échanges culinaires internationaux.

CES commis voyageurs en toque blanche - nos cuisiniers à l'étranger - sont nos meilleurs agents commerciaux, disait déjà Escoffier (*Souvenirs inédits*). Et aussi, évoquant sa réussite londonienne (au Savoy puis au Carlton) : « Il fallait trouver le moyen d'attirer l'attention de la meilleure société anglaise par des combinaisons nouvelles ».

Sans l'avoir lu, Pierre Martin, ancien barman-chef du Fouquet's, raisonnait ainsi, après la dernière guerre, qui partit à la conquête de

Londres. Il y anime aujourd'hui cinq restaurants de qualité, la *Croisette*, 168 Ifield Road, le *Savoy*, 104, Draycott Avenue, le *Quai Saint-Pierre*, 7 Stratford Road, *Low Pescadore*, 241, Old Brompton Road, restaurants de poisson, ainsi que l'*Olivier*, 116, Finborough Road, voué, lui, à la viande. Sa réussite est bien sympathique.

On peut regretter simplement que la Grande-Bretagne n'ait pas, à Paris, de restaurants ambassadeurs d'une cuisine tellement inintéressante.

MODE

Shopping

Lèche-vitrines à Londres.

LONDRES se prépare aux vagues d'achats précédant Noël, dans la lumière empourprée que diffusent les vitrines des grands magasins.

A l'angle de Duke et Jermyn Street, *Dunhill* lance ses dernières montres aux modules de quartz extra-plats de la firme suisse ETA, avec bracelets ajourés d'or massif, acier ou titane rayés d'or tout comme le cadran rond. Cette collection, comme le fait remarquer Richard Dunhill, petit-fils du fondateur, est l'aboutissement d'une politique de diversification qui date de l'ouverture en 1924 du magasin parisien... sans autorisation pour vendre leurs tabacs. Ainsi la SEITA est-elle indirectement responsable de la gigantesque croissance du groupe.

meubles d'occasion et les belles étoffes au mètre. Les hommes d'affaires se voient proposer toutes sortes de systèmes d'organisation et d'agendas dont les Filfax à feuilles amovibles pour le classement ainsi que les eaux de toilette et pots-pourris Penhaligon. Les tricots de *Scotch House* reprennent en pure laine d'agneau, en mélanges de laine et cachemire, en mohair, enfin en luxueux cachemires de deux à six fils, les coloris de saison : rouge et vert, bleu et violet, tons doux des bruyères. Les prix sont à l'avantage, si l'on sait qu'il faut la lame de trois chèvres des hauts plateaux de l'Himalaya pour tricoter un chandail.

Cachemires

Dans les rapports qualité-prix, *Marks & Spencer* restent imbattables avec des cachemires à encolure bateau à moins de 50 livres (environ 586 francs) et les mi-bas pour homme, 5,50 livres les trois paires, en laine et polyester. A chaque arrivée d'antibus, on peut à peine accéder aux entrées du magasin d'Oxford Street. Mais le groupe entreprend un énorme programme de rénovation, dont le point de vente de Bromley - dans la banlieue résidentielle - au sud de Londres qui exhibe un décor de vitrines attrayantes, des allées parquées frayant un passage entre les rayons enverts de moquettes, tandis que le sol marbré du hall d'alimentation délimite clairement les produits.

La boutique du musée *Victoria and Albert* paraît un peu froide mais spacieuse avec ses porcelaines et ses superbes assortiments de livres, sans oublier tout un rayon de cadres et de panneaux de liège pour monter photos et lithographies. L'exposition de mode « Une maille à l'endroit, une maille à l'envers » est consacrée au tricot, le coin artisanal proposant la vente de modèles originaux à des prix haut de gamme. D'amusants bijoux en marqueteries multicolores apportent une note chaude à l'ensemble.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Je ne suis pas allé à New-York pour l'inauguration du *Maxim's* (le dixième *Maxim's* dans le monde), où l'ambassadeur de France, entouré d'un beau plateau (et de violons évoquant ceux du Beldi de la Belle Époque), put admirer ce reflet du *Maxim's* éternel revivifié par Pierre Cardin.

Mais, après quelques semaines, je puis dire que son *Omnibus* (ouvert de 11 heures à 2 heures du matin et décoré par René Gruau et Kemmy Baumgartner) fait son plein d'une clientèle jeune et dans le vent.

A des prix à rendre jaloux son homologue français (saint-jacques au grain : 13,50 dollars, escalopines de saumon à la vapeur : 14 dollars), *Maxim's*, 680 Madison Avenue (au coin de la 61^e rue) tél. : 765-1400.

Je ne suis pas allé à Florence mais Florence est venue à moi.

En la personne du marquis Antinori, descendant de ce Giovanni di Piero Antinori qui, en mai 1385, entra dans la corporation des marchands de vin florentins. Ce chianti classico Antinori que l'on peut boire dans les « bons » italiens de Paris est-il acceptable

sur les huîtres ? C'est ce que nous voulions savoir devant le plateau de fruits de mer éblouissant de *Petrus* (12, place du Maréchal-Juin, 17^e - tél. : 43-80-15-95 - fermé dimanche et lundi).

En vérité le castello della sala, un oratorio blanc 1983 leur convenait mieux, encore que je ne cache point mon accord sur celui d'un vin rouge avec les huîtres. Mais le chianti 1978 fit merveille sur le chou farci à la langoustine (inspiré d'une idée du cher Denis) et sur le pigeon rôti en cocotte. Jean Frambourt, qui dirige de main de maître cette grande maison de poisson, sommelier dans l'âme (il dirige l'association), ne me contredira point.

Il faudra que j'aille à Florence pour voir s'il y a là-bas un restaurant français digne de marquis Antinori !

LA REYNIERE

Et Paris ! Du 10 au 20 décembre, salle Lallo et restaurant Le Patio du Grand Hôtel (2, rue Scribe) présentation et dégustation des foies gras de « A la Belle Gasconne » (R. M.C. Gracia à Poudenas (47170) - tél. : 53-65-71-58, ainsi que de leurs plats cuisinés du Sud-Ouest.

Rive gauche

Le Sylphide
DINER AUX CHANDELLES
138 F so
6, rue de Sabot - PARIS-8^e - 42-22-21-68
Saint-Germain-des-Près

Rive droite

FAITES VOS INVITATIONS SANS VOUS RUINER
le soufflé
Sa cuisine française et ses soufflés
36, rue du MONT-THABOR (près de la place Vendôme)
Nouveaux : 43-80-27-19
Fermé le dimanche
25^e ANNÉE

les gourmets font la différence
GLACES-SORBETS
Dégustation - A emporter
RAIMO GLACIER
de père en fils
59/61 Bd de Neuilly 75002 PARIS
Tél. 343.70.17
M. DAUMESNIL (Paris Etoile)

LE BRIDGE
Grand Chelem : un contrat réussi
Collection GRAND CHELEM
présentée par
la Fédération Française de Bridge et
HATIER

URGENT
Commandez votre
CHAMPAGNE DES FÊTES
Claude DUBOIS
propriétaire-viticulteur, EPERNAY
Expédition par 12 bouteilles
à partir de St-Etienne pour la bouteille
Tél. : (06) 26-58-48-37
« Les Allocations », Vendeuvre, 51200 EPERNAY

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

VINS FINS D'ALSACE médailles
CHARLES SCHILLERET propriétaire
viticulteur à 68230 TURCKHEIM

SAUTERNES 1^{er} GRAND CRU
« CHATEAU LA TOUR BLANCHE »
BOMMES 33210 LANGON
Tél. : 16 (36) 63-61-55
Tarif sur demande Vente directe

Champagne de Saint-Gall
UNION-CHAMPAGNE
7, rue Pasteur
51190 AVIZE
Tél. : 20-67-94-22
pour commande

Découvrez les caves débordantes au cœur de la célèbre Côte des Blancs. Elles enchantent les connaisseurs.

Découvrez un HAUT-MÉDOC
LE CHATEAU DILLON
Vente directe - Prix franco
LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENTAL
33290 BLANQUEFORT - Tél. 3502-27

Grand vin de BORDEAUX
A.O.C. FRONSAC
Les Trois Croix 33126
GUILLOU KEREDAN Paire
Tél. 57-84-32-09

MERCUREY A.O.C.
12 bouteilles 1982 1-420 F TTC franco dom.
TARIF SUR DEMANDE - Tél. (85) 47-13-94
Lodis Modis, viticulteur, 71500 Mercurey.

CLOS LABARDE
SAINT-ÉMILION GRAND CRU
Médaille d'Or Concours International
de dégustation Vinexpo-France 1983
Millésimes disponibles : 1978 à 1983
Documentation et tarifs sur demande :
RAILLY Jacques, viticulteur
« Bergat », 33330 SAINT-ÉMILION

CHATEAU LA TOUR DE BY
Cru Grand Bourgeois du Médoc
Bégadan, 33340 Lesparre Médoc
Tél. : (56) 41-50-03
Documentation et tarif sur demande.

En effet, buraliste à ses débuts, Alfred Dunhill ouvre en 1907 une petite boutique à l'emplacement actuel. Il fait fabriquer des pipes de bruyère de grande qualité pour les officiers britanniques dans les tranchées pendant la Grande Guerre et qu'ils partageront avec leurs camarades français. D'où la renommée de la marque, qui s'étend aux briquets, articles de fumeurs, blagues à tabac, puis stylos, montres et eaux de toilette, avant les panoplies de « tout ce que l'homme peut porter », et ce jusqu'au whisky. Les produits Dunhill - dont les stylos Mont-blanc et bientôt le prêt-à-porter Chloé - se trouvent dans plus de cent pays, et dans le circuit hors douane des aéroports.

Le tour de lèche-vitrines à Kensington fait ressortir les décors de velours cramoisi froissé, notamment chez *Harvey Nichols*, où les mannequins, somptueusement maquillés par Lancôme ou Estée Lauder, sont en robes plissées. Fortuné aux tons évanescents, ou chemises de nuit en imprimés de cachemire. Les chaussures scintillantes Rayne ont les petits talons bobine que porte la princesse Diana.

Harrods joue le somptueux, le noir et or, la lingerie ornée de dentelles, les pyjamas de soie pour hommes et les robes de chambre smoking de velours noir à parements bordeaux mais aussi les

(Publicité)

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

ALÉSIA - PORT D'ORLÈANS
ALA BONNE TABLE 45-30-74-91
F. sam., dim.
42, r. Faur. PARKING. Spéc. POISSONS.

BATIGNOLLES - ROME
EL PICADOR, 80, bd des Batignolles,
43-87-28-87. Espagnols et français.
Paella, Zurritos, Bananas. F. lunch, mardi.

CHAMPS-ÉLYSÉES
RELAYS BELLMAN, 37, r. France-1^{re},
47-23-54-42. Joug. 22 à 30. Cadres 80g.
F. samedi, dimanche.

DIEP - 22, r. de Pontbion, 43-55-23-96
55, r. P. Casseas, 45-63-52-76
Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le
quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.

142, av. des Champs-Élysées, 43-58-20-41
COPENHAGUE, 1^{er} étage.
FLORA DANICA, et son jardin r.d.c.
SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.

GOBELINS
ENTOTO 45-47-08-51 - F. dim.
143, r. L. M. Nordmann, 13^e
Spécialités éthiopiennes.

LES HALLES
CAVEAU F. VILLON, 64, r. Arto-Soc,
43-36-10-92. Ses caves du XV^e. F. dim.
M. M.R. 150/170 F.

MAIRIE DU XVIII^e
LE PICHET, 174, rue Ordener,
46-27-85-28. Prod. Sud-Ouest. Grill.
poisson. F. dim.

MONTMARTRE - STE GENEVIÈVE
LE VILLARS PALACE, M. Tailleux
proposé ses spécialités : POISSONS,
COQUILLAGES, bœuf d'HERBES,
3 salles. Tailleux 1. 1. ex. Elégance,
8, r. Descazes. Ouv. T.L.J. 43-36-39-08
et 75-50. Ouvert le dimanche.

MONTMARTRE
LA GUÉRITÉ DU SAINT-AMOUR,
209, bd Raspail, 43-20-64-51. T.L.J.
Spéc. de poissons et crustacés.

NOTRE-DAME
L'AUBERGE DES DEUX SIGNES,
44, rue Calande, 5^e. F. dimanche.
43-25-46-36, 00-46. Parking rue Lagrange.
Menu (vin, café, S.C. à déjeuner).

REPUBLIQUE - BASTILLE
LE REPAIR DE CARTOUCHE
47-00-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire,
11^e. F. sam. midi et dim.

REUILLY DIDEROT
ATHANOR POISSONS DE RIVIÈRE
63-44-08-15. 4, r. Croisier, 12^e.
Sur réservation, CLAVESIN : concert aux herbes.
19 à 21 h. midi dim. et lundi.

LE BOURGOGNE, 3, rue Erard, 12^e.
F. dim. 43-07-41-78. Plats du marché.

SAINT-AUGUSTIN
LE SARRADAIS, 2, rue de Vienne,
45-22-23-62. Cassoulet 78 F. Cofin 78 F.

GUY
Cuisine et Atmosphère
BRÉSILIENNES
6, rue Mabillon, 6^e, 43-54-87-61.
RÉVEILLON MUSICAL
LE 31 DÉCEMBRE 1985.

SAINT-GERMAIN - St-MICHEL
ALSACE A PARIS 43-34-89-34
T.L.J.
9, pl. St-André-des-Arts, 6^e. SALONS.
Noël et Saint-Sylvestre 370 F et 580 F
TC avec champagne.

صلى الله عليه وسلم

De Sous à l'Atlas

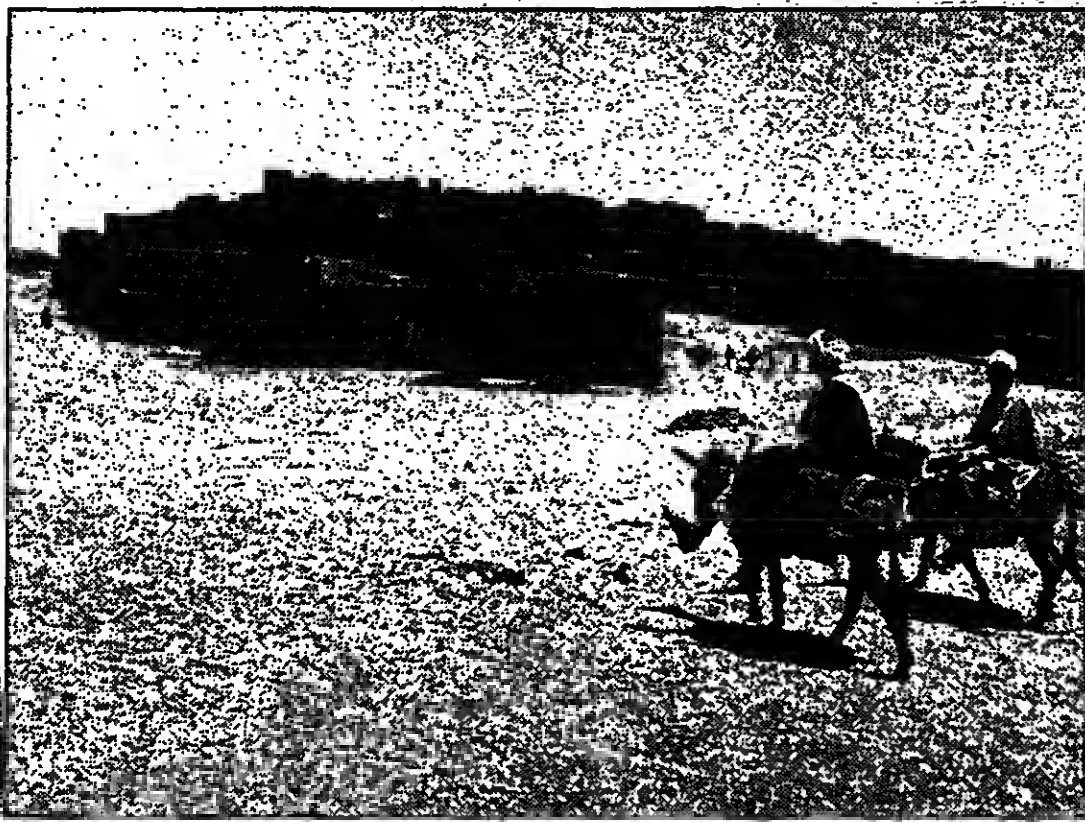
Autour de Tafraout, l'agadir tridentaire.

AGADIR. Nom (berbère) commun. Pluriel : agadirs. Greuter collectif traditionnel du Sud marocain. Forteresse-refuge contre les pillards, les tribus voisines de jadis.

Agadir. Nom propre (dire Aga). Préfecture du Sud marocain. Mûrissoir à touristes contemporain où éclore trois cents jours l'an (air conditionné, piscine, tennis, folklore, vague (la), massages, joggings, œufs brouillés, salle de bains...). Aga, porte et aéroport du Sud en attendant l'ouverture prochaine aux Airbus des pistes de Goulmine.

Pour aller d'Aga aux agadirs les plus perdus des rives sahariennes, mieux vaut quatre roues motrices. De préférence avec chauffeur. A la halte, il saura préparer le thé à la menthe du matin et le couscous du soir. Laisser la riche plaine de Sous pour gravir l'Anti-Atlas. Laisser les verts vifs pour le vert tendre des amandiers, la mousse dorée de l'orge entre les gris des arganiers.

Vers Tafraout, escalader lentement les vallées des Ammel et des Chleuhs. Peuples restés rebelles au métissage, ils sont au Maroc ce que sont les Mozabites à l'Algérie ou les Djerbiens à la Tunisie. Émigrés du petit commerce. Parfois surnommés les « Facanciers », ils reviennent, après les années passées au Nord,



Ruches de pierre alignées face au sud

vacances et fortunes faites, parer le pays de larges taches roses en forme de villas — parfois avec piscine — accolées sans gêne aux masures ocre de pisé. On ne sait s'il faut y voir la dernière — ou la première — trace du monde qu'on a laissé, un hommage à l'industrie épiécère, un retour à la terre des ancêtres, ou un défi aux ksours perchés sur les pics environnants et qui semblent soudain posés de guingois.

Au sommet de la route, autour de Tafraout, le chaos vous attend. Montagne qui roule, figée en instantané par un photographe qui s'appellerait Yves Tanguy. Un dernier salut au rocher de Napoléon, bicorne de granit rose posé sur le front du petit bourg, et la route, traversée d'écureuils gris, pique au grand sud.

Ce chemin, il faut maintenant le remonter, comme on va à la source. Passer de l'âge du macadam à celui de la terre. Imaginer le sentier là où s'arrête la piste. Le poursuivre jusqu'au lieu, invivable, d'origine de toutes les migrations. Saisir l'occasion de réinventer de toutes les pièces ici disponibles l'idée de désert.

Bâti pierres sur pierres, ton sur ton, on entre, pour un grand rinceur de l'œil, dans un paysage délavé de ce qui l'encombre. Avec la sensation d'un horizon qui se serait final, celui où les guides prétendent, de bonne foi, qu'il existe des lieux sans nom.

Il faut les cabots de la piste pour s'arracher à la rêverie, la nuit qui tombe aussi, sèchement qu'un rideau de scène, la silhouette d'un chachal entraperçu dans les phares de la Land, puis la descente dans les gorges d'un oued, et le sentiment, soudain fébrile, qu'on va renouer avec la vie.

Des silhouettes, doucement, viennent à votre rencontre : arbres, animaux, humains. C'est Amtoudi, village, oasis. Et c'est l'agitation d'une petite place à la géographie incertaine, au bord d'un caravansérail approximatif où l'on dîners, après avoir planté les tentes dans un sable de plage.

Reste à découvrir la nuit. Installer sa couche au-dessus sans craindre les couvertures, car il peut faire bien froid à cette saison. Patienter jusqu'à l'extinction de derniers sons, restés indécemment proches, en se gavant de miel et de pain. Le croissant de lune qui apparaît réinvente la nuit américaine du cinéma. On peut dormir puisqu'elle veille.

Le coq et l'âne se disputent le soleil levant. L'œil s'ouvre sur des pieds nus d'enfants, plantés devant vous, sacs de classe au dos, le mot « crayon » et le mot « bonbon » aux lèvres. On se découvre au fond d'un canyon. Vus d'ici, les palmiers se collent avec les falaises qui rouissent. Là-bas, la lumière habille lentement un pic en

château fort. L'antique agadir du village.

Le thé à la menthe et les galettes de blé dur trempées dans l'amlou (mélange de miel et d'amandes pilées) avalées, on se hâte sur de petits ânes, ignorants des précipices, qui filent vers le sommet.

L'agadir tridentaire est depuis longtemps inutilisé. Mais un gardien, regard d'oiseau sur un corps de pierre, continue de veiller à la porte, une improbable clef de bois d'argenier, clouté à la main. On l'imagine, en gisant, sur l'étrétoir rocher qui lui sert de lit à l'ombre du drapeau marocain, seule tache de couleur dans un univers uniformément ocre. Au sortir de couloirs étroits, en forme de gorges peuplées d'ombres, tout paraît pouvoir se remettre à vivre. La citerne est pleine. Les bassins de décatation semblent réclamer leur ration d'huile. Mais nul son ne parvient des minuscules cellules familiales, étrangement semblables aux ruches de pierre alignées face au sud comme l'ossature miniature d'un immeuble en construction.

Sur les remparts qui tiennent village et vallée, le soleil se fait menaçant. Il faut regagner le bocal automobile. Imaginer le proche et prochain désert, l'oasis suivante. Avec le sentiment d'être venu faire quelque chose comme le plein de provisions, dans un grenier vide.

JEAN-LOUIS PERRIER

Ouarzazate contre-plonger

QUEL est le lien entre les films *Edith et Marcel*, *Bohème*, les *Mots pour le dire*, *Gwendoline*, *Liberté*, *Égalité-Choucroute* et *Harem* ? Réponse : ils ont tous été, en partie, réalisés au Maroc. Le dernier en date s'appelle *Le Joyau du Nil* ; cette suite de A. la poursuite du diamant vert a été tournée, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, à Ouarzazate.

Dans l'avenir, Ouarzazate, accueillera de plus en plus de productions. Des studios de cinéma viennent de s'y installer, en raison de « la présence continue du soleil et des espaces immenses et vierges », expliquent les dirigeants d'Atlas Studios.

Ouarzazate est aussi l'idéal point de passage, de départ et de retour pour les « visiteurs du Sud », ceux qui aiment s'enfoncer dans le désert. Mais elle peut devenir plus que ça, plus qu'une ville de garnison comme on l'a déjà vue, tel un cliché dans *Morocco*, le film de Joseph von Sternberg, où Marlène Dietrich regarde partir son légionnaire, Gary Cooper, pour mieux le suivre dans le sable malgré sa jupe chaude et serrée et ses talons aiguilles.

Ouarzazate mérite qu'on y reste. Pour mieux goûter les plaisirs du soleil (piscine, tennis, équitation, etc.), en les dosant avec ceux du tourisme si l'on rayonne tout autour de la ville.



Ouarzazate bouge et va encore plus bouger. Il y a un mois, c'était l'ouverture de l'hôtel Karam Palace (cent cinquante chambres), dont il faut saluer la belle et discrète architecture traditionnelle ainsi que les couleurs chaudes, le tout s'inscrivant avec bonheur sur une colline dominant la vallée et la vieille casbah. On peut juste regretter la disposition de certaines chambres, mais dans l'ensemble la vue est à la hauteur du cadre féérique de l'hôtel et de son site.

Autre nouveauté, l'ouverture prochaine d'un grand et beau supermarché (le premier), ce qui ne fait pas du tout plaisir à Dintiri, le principal commerçant actuel.

Ouarzazate bouge, et à première vue, on se demande pourquoi. Les guides parlent de ville surfaite, avec son « Club Med » aux portes du désert. « Voir Ouazazate et mourir », précise avec ironie le Guide du routard. Il est vrai que cette ville de six mille habitants, construite par les Français en 1928, manque de caractère. Elle a d'autres atouts : l'altitude (1 100 m) offre un air à la fois pur et léger, qui contraste avec l'atmosphère poussiéreuse d'Agadir ou de Marrakech. Vous avez l'avantage d'une station de ski, mais avec un soleil des plus chauds (juste ce qu'il faut, en hiver). Bref, rien de tel pour se rafraîchir une santé et retrouver une mine colorée.

Si vous êtes séduits par les sommets, prenez au nord-ouest la route qui mène à Marrakech (200 km) ; elle traverse les plus belles montagnes du Haut-Atlas, notamment par le col du Tizi n' Tichka (2 200 m). Au sud, dans la vallée du Dra, la route qui mène à Zagora (160 km) est une des plus fascinantes du Maroc, surtout à partir de Agdz. Au nord-est enfin, c'est la vallée du Dades, le désert, et les plus fascinantes casbahs du pays.

Un peu plus loin, ce sont les gorges du Todgha, belles et profondes. *L'Avance d'Arabie*, le film, y a séjourné. Si l'officier anglais est devenu un mythe du désert, le cadre, lui, est bien plus majestueux qu'un décor de cinéma.

M. G.

La chaîne hôtelière Domina PIM dispose de quatorze établissements dans tout le pays et propose plusieurs circuits touristiques. Le Karam Palace, à Ouazazate, est le dernier en date, avec son sport-club (six courts de tennis, vingt chevaux d'équitation, etc.). L'hôtel dispose également d'une salle de congrès. Renseignements : PIM Domina Hôtels, 25, avenue Carnot, 75017 Paris. Tél. : 46-22-54-50.

Royal Air Maroc va mettre en place un vol direct Paris-Marrakech-Ouarzazate à partir du 2 février prochain (vol tous les lundis).

Destinations réveillons

Au long cours

Rhapsody in blue, sur le bateau du même nom, pour ceux qui préfèrent la mer des Caraïbes. Sept jours, à partir du 8 décembre, de Fort Lauderdale (Floride) aux Bahamas, à Porto-Rico, Antigua et Saint-Thomas, dans l'ambiance des grands palaces internationaux. 14 300 F. Sur la Marmoz, un réveillon mexicain, d'Acapulco à Salina-Cruz, le Costa-Rica, le canal de Panama, Cartagena (Colombie), la Jamaïque, Ocho-Rios. Du 28 décembre au 10 janvier. 15 000 F, sans le billet d'avion.

● Croisières Paquet : 5, bd Malherbes, 75008 Paris. Tél. : 42-56-57-59.

Ecologique

En mer, au milieu de la flore et de la faune la plus rare du globe. Du 18 au 29 décembre. A bord du Santa-Cruz, un bateau de 70 mètres de long, qui croise dans les îles Galapagos. Onze jours pour tout savoir des iguanes, otaries, tortues géantes, fous de Bassan, et découvrir

l'équateur, de Quito au marché multicolore d'Orévalo et au musée de l'or de Guayaquil, en passant par la vallée des volcans. Du 18 au 29 décembre : 19 600 F.

● Nouveaux Mondes, 8, rue Mahillon, 75006 Paris. Tél. : 43-29-40-40.

Biblique

Les fêtes de la Nativité, de Galilée au lac de Tibériade, jusqu'à Nazareth, Jérusalem, Jéricho, la mer Morte et Elat, sans oublier le massacre de l'innocence, le Noël à Bethléem, en une soirée folklorique israélienne. Du 22 décembre au 29 décembre. 6 850 F.

● Zénith : 14, rue Thérèse, 75001 Paris. Tél. : 42-96-14-09.

Princier

Avec la rajah et les habitants du village de Junis, qui, la 31 décembre au soir, arrivent à dos de chameau ou en char à bœuf, se rassemblent autour d'un gigantesque méchoui, armés

de l'ashe (eau-de-vie locale), puis jouent de la musique, chantent et dansent au milieu du désert illuminé d'un feu d'artifice. Un voyage de dix jours, de Delhi à Udaipur (on loge au Shiv Nivas Palace, dans les anciens appartements du maharajah, qui dominent le lac Pichol), Chitor, Kotha et Jaipur, où on séjourne au Rambhaji Palace. Avec, en prime, une excursion à dos d'éléphant jusqu'au fort d'Amber. 14 600 F tout compris.

● Carrefour de l'Inde : 15, rue des Ecoles, 75005 Paris. Tél. : 46-34-03-20.

Endiable

La 31 décembre, à Rio, on fête généralement Yemanjá, déesse de la mer. Sur la plage illuminée d'une multitude de bougies, les femmes chantent, prient et dansent le samba. Chacune construit son petit autel d'où elle jette ses offrandes à la mer. A cette occasion, Nouveaux Mondes organise un voyage de quinze jours, du 21 décembre au 4 janvier, qui permet également de découvrir

Salvador-de-Bahia, Brasília, Belo-Horizonte, São-Paulo et les chutes d'Iguazu. 15 320 F. Bras-tours programme aussi cette fête avec un circuit reliant les mêmes villes, mais jusqu'à Manaus, avant de revenir sur Rio. Du 23 décembre au 7 janvier : 21 470 F.

● Bras-tours : 14, rue Thérèse, 75001 Paris. Tél. : 42-96-14-09.

Valsant

Entrer dans la nouvelle année sur un air de valse, au bal de l'empereur, dans le cadre éblouissant de la Hofburg, où les Habsbourg signaient déjà célébrer leurs fêtes. Le réveillon inclus, la visite de Salzbourg, Vienne, et ses environs, ainsi que le concert du Jour de l'an. Du 27 décembre au 2 janvier : 4 760 F. En Autriche, les décorations de Noël sont de véritables œuvres d'art : guirlandes de satin et boules de verre soufflé. Du 22 au 27 décembre un voyage féérique, de Munich à Salzbourg et ses environs : 3 450 F.

● Astro Paul : 3, rue du Roule, 75001 Paris. Tél. : 42-96-09-04.

Glacé

A Harbin, dans la province la plus septentrionale de la Chine, la fête des statues de glace voit les Chinois reconstruire une ville et des animaux, grandeur nature. Décor très kitsch, ambiance de musique et de fête, courses de traîneaux, etc., beignades ! Du 1^{er} au 11 janvier : 11 250 F.

Il est également possible de faire précéder cette « féerie » chinoise d'un réveillon gastronomique chez « Maxim's », à Pékin. Du 28 décembre au 4 janvier : 9 650 F.

● Les Amitiés franco-chinoises : 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Tél. : 42-36-37-70.

Transsibérien

Sur la plus longue ligne de chemin de fer du monde et sur les traces de Michel Strogoff, jusqu'à Irkoutsk et jusqu'au lac Baïkal. Du 23 décembre au 2 janvier : 7 890 F. Également, dans la

même catalogue, un réveillon à Prague, du 25 décembre au 1^{er} janvier (4 630 F), ainsi qu'un Nouvel An dans le Goursat, un des endroits les plus pittoresques du Sahara algérien. Du 29 décembre au 5 janvier : 8 290 F.

● Transvols : 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. : 42-61-58-28.

Soviétiques

Au Nouvel An, les grandes cités soviétiques vivent au rythme de la danse, de la musique et des attractions populaires, à l'occasion de la fête de l'hiver. Au choix, le défilé des villes symboles de l'URSS : en cinq jours, à partir du 30 décembre, pour 4 700 F, la capitale soviétique de la place Rouge au Kremlin, avec dîner-réveillon, en huit jours, à partir du 7 décembre, de Leningrad à Souzdal et Vladimir, villes d'art, miroirs de l'ancienne Russie, pour 6 300 F ; en huit jours encore, de Kiev à Moscou, avec réveillon à Souzdal et promenade en traîneau, pour 5 550 F.

● Jet Tours : 22, quai de la Mégisserie, 75001 Paris. Tél. : 42-61-84-22.